

**ÉLÉMENTS**

DE LA

**GRAMMAIRE BRETONNE**



ÉLÉMENTS

DE LA

GRAMMAIRE BRETONNE

PAR L'ABBÉ

J. HINGANT

---



TRÉGUIER

A. LE FLEM, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

—  
1868

*Propriété de l'Auteur.*

## PRÉFACE

---

Les raisons, qui m'ont déterminé à faire cet ouvrage, auroient certainement peu de valeur aux yeux de ceux qui n'admettent pour personne la nécessité, ni même l'utilité de parler convenablement la langue bretonne. Mais j'ai la conviction qu'elles seront jugées avec plus de justice par ceux qui ont un ministère à remplir dans un pays où la plupart des habitants ne peuvent s'exprimer qu'en breton. A ceux-ci je puis joindre ceux qui comprennent que telle connaissance peut être utile, et même nécessaire à plusieurs, sans qu'ils en aient eux-mêmes besoin. Quant aux hommes d'étude, qui savent que la langue bretonne est respectable par son ancienneté, aussi bien que par sa régularité et sa clarté, je n'ai aucune critique injuste à craindre de leur part; au contraire, j'ai à remercier plusieurs d'entre eux de m'avoir encouragé à compléter mon œuvre autant que possible.

Maintenant on me demandera si j'ai réussi à satisfaire leur désir. A cette question je ne puis répondre que par le résultat même de mes recherches, et par le jugement de ceux à qui j'ai soumis mon ouvrage. Une chose est bien certaine pour moi et pour tous ceux qui ont examiné mon livre, c'est que j'ai cherché toutes mes règles dans l'usage. J'ai visé

à la plus grande clarté possible dans l'exposition de mes règles : je les ai disposées et détaillées de manière que celui-là même, qui ne saurait pas un seul mot breton, pourrait les étudier avec fruit : cela n'empêchera pas ceux qui savent déjà le breton de profiter de mes recherches.

L'orthographe que j'ai adoptée, c'est celle de Le Guider : cette adoption ne sera pas approuvée par ceux qui veulent écrire sans principe.

Comme je l'ai déjà dit, j'ai pris toutes mes règles dans l'usage ; de là on peut conclure que mon but a été de faciliter l'étude du breton usuel que le peuple parle, et que les bons auteurs écrivent, soit en prose, soit en vers.

Parmi ceux qui ont écrit en prose, on remarque MM. Troude et Milin, et M. Chatton.

Les deux premiers ont traduit le livre de l'*Imitation* avec une exactitude et une clarté qui prouvent que les Bretons ne manquent ni de tournures ni de termes pour exprimer leurs idées.

M. Chatton a fait un livre intitulé *Leur Bagale Mari*. La rapidité avec laquelle ce *Mois-de-Maris* s'est répandu dans toute la partie bretonne, et le plaisir nouveau que l'on éprouve toujours en le lisant, font l'éloge de cet ouvrage plus que tout ce que l'on pourrait en dire.

Comme la langue bretonne prête beaucoup à la poésie par l'abondance de ses termes pour exprimer les divers sentiments, et par la variété de ses tournures, ceux qui ont écrit en vers sont plus nombreux que ceux qui ont écrit en prose. Il serait trop long de les énumérer tous ici ; mais il y en a parmi eux dont les écrits sont trop précieux pour que je laisse d'en recommander la lecture.

Les différentes pièces de M. Le Jan ; *Telen Reiarugol*, par M. Lescour ; *Tombard-Kernev*, par M. Proux ; *Bépréid-*

*Breizad*, par M. Luzel; *Goerz ann Tad Gullou*, par M. le Mat, montrent clairement que ces auteurs joignent à leur goût et à leur talent pour la poésie une connaissance profonde du breton. Nous avons aussi de M. de la Villemarqué un chef-d'œuvre de littérature bretonne, intitulé *Beraz-Dreiz*.

Outre ces savants écrivains, dont je viens de mentionner les ouvrages, nous voyons plusieurs littérateurs distingués qui estiment notre vieille langue d'Armorique, la cultivent, et prouvent par leur succès que le breton n'a rien d'insurmontable pour celui qui veut l'apprendre. Un des premiers qui honorent ainsi notre langue et qui lui rendent cette justice, c'est notre illustre et bien-aimé évêque, M<sup>r</sup> David.

Vient ensuite M. Quémar, recteur de Saint-Laurent, qui a été une des premières causes impulsives d'une application sérieuse à la culture de la langue bretonne.

Nous pouvons encore compter parmi ceux qui font la gloire de notre idiôme, M. Charles de Gaulle, M. Guiteret, M. Etienne, etc.

La langue bretonne, comme on le voit, devient un objet d'étude pour plusieurs savants, et on doit même ajouter que tout le monde indistinctement la respecte maintenant plus qu'autrefois, et veut l'apprendre pour pouvoir la parler convenablement : l'exemple est donné d'en haut, et l'exemple des grands entraîne les petits. Que faut-il maintenant pour secourir les efforts de ceux qui veulent s'instruire ? Il faut des ouvrages élémentaires : c'est cette considération-là qui m'a le plus dominé quand j'ai commencé mon ouvrage.

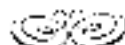
Quant au plan de cet ouvrage, je n'ai pas besoin d'en parler ici : il est assez bien dessiné dans la table même des matières; mon plus grand soin a été évidemment de le faire tel que le génie de la langue le demandait. Quand je rencontrais quelque analogie frappante entre le latin et le breton,

je la faisais remarquer : cela peut donner à plusieurs l'intelligence de la règle que je posais, sans nuire en aucune manière à ceux qui n'ont pas étudié la grammaire latine.

Enfin, j'ai fait mon possible pour compléter mon ouvrage et pour le mettre à la portée de tous ceux qui savent ce que c'est qu'une Grammaire: ce que je désire, maintenant, c'est le succès de ceux qui l'étudieront.

LEAS HUNGANT.

1864.





A SA GRANDEUR

**MONSEIGNEUR DAVID**

**Évêque de Saint-Brieuc et Tréguier**

MONSEIGNEUR,

Permettez que je dépose aux pieds de Votre Grandeur l'hommage de mon respect et de ce modique travail. Il a peu de valeur, je le sais; si cependant il peut être de quelque utilité, c'est sous les auspices de Votre Grandeur qu'il pourra faire le bien que l'on peut en espérer. Il m'a coûté de longues veilles; mais ces veilles, j'en serais bien récompensé, si je pouvais atteindre le but que je me suis proposé, celui de faciliter une étude dont Votre Grandeur sait si bien reconnaître les avantages pour tous, et la nécessité pour plusieurs.

Veillez, Monseigneur, agréer cette faible marque d'une reconnaissance que je ne puis vous témoigner assez; bénissez ce petit livre et son auteur, et permettez, s'il vous plaît, que j'inscrive votre nom en tête de ma

grammaire; ce sera pour moi le plus doux souvenir et le plus beau titre au succès de mon ouvrage.

Daignez, Monseigneur, je vous prie, agréer l'expression du profond respect et de la reconnaissance avec lesquels j'ai l'honneur d'être

de Votre Grandeur,

le très-humble et très-obéissant serviteur,

JEAN HINGANT,

*Poète.*



APPROBATION  
DE MONSIEUR DAVID

ÉVÊQUE DE SAINT-BRIELC ET TRÉQUIER

CHER ABBÉ,

J'accepte avec plaisir la Dédicace de votre grammaire. Je l'ai lue avec fruit; je la relirai dès qu'elle sera imprimée. Elle est claire, nette, courte. J'espère bien que les docteurs en *Brezonnèk* n'y trouveront pas d'inexactitude.

Ne craignez pas, cher Abbé, notre dialecte de Tréquier: il porte avec lui certains caractères précieux dont nous n'avons pas à rougir. Moins sonore, moins élégant que celui de Léon, il est plus concis. Sa manière de contracter les syllabes me porterait à croire à sa priorité d'existence. Nos vieux Celtes prononçaient plutôt *lavet* que *lavaret*, *kén a vo* que *kén a véco*, etc., etc.

Puis, votre grammaire doit surtout devenir notre grammaire diocésaine. Elle peut rendre sous ce rapport

de grands services. Or jamais, ni dans la partie cornouaillaise ni dans la partie trécoroise, vous ne modifiez les contractions en usage. Pourquoi donc ne pas les faire passer dans votre grammaire? Je vous en laisse juge pourtant.

Le Breton<sup>ek</sup> est une langue admirable qu'il faut à tout prix maintenir, épurer et glorifier. Cette gloire appartient surtout au Clergé breton, qui doit la regarder comme une tâche et un devoir de religion. Conserver la langue de nos pères, c'est en conserver les mœurs, les sentiments religieux, l'indépendance de caractère, tout ce qui a fait la Bretagne grande et belle dans le passé.

C'est parce que vous l'avez compris de bonne heure, cher Abbé, que vous avez conquis mon estime et mon affection : votre grammaire sera un honneur pour le diocèse et un titre de plus à mes bénédictions.

*L'Évêque de Saint-Brieuc et Tréguier,*

† AUGUSTIN.

---

MON CHER ASSÉ,

Une ère nouvelle semble s'ouvrir pour notre vieille langue bretonne : cette langue longtemps négligée, méprisée même par plusieurs, sort enfin d'un injuste et trop long oubli ; on en étudie les principes, on en recherche avec soin les monuments épars, et notre littérature nationale s'enrichit chaque jour de quelque publication nouvelle.

Dans cette réhabilitation de notre précieux idiôme, le principal honneur revient sans contredit à l'illustre Le Gonidec : c'est lui que les Bretons vénéreront désormais comme le législateur de leur langue, et grâce à lui, comme le dit très-bien un de ses disciples, M. Herriot de la Villemarque, l'autorité remplace l'anarchie, la règle succède au caprice, l'unité règne sous le rapport de l'orthographe, du vocabulaire et de la syntaxe, et les Bretons peuvent écrire et parler correctement et uniformément leur langue, plus pure et mieux cultivée qu'elle ne le fut jamais.

Cependant, si accomplie que fut l'œuvre du maître, elle était encore susceptible de perfectionnement. Quelques questions avaient été laissées dans l'oubli, quelques autres semblaient réclamer un peu plus de lumière, et l'auteur ne donnait pas encore la clef de tous les secrets de notre langue.

Vous avez vu ces lacunes, vous avez entrepris de les combler, et, laissez-moi vous le dire, vous l'avez fait avec un plein succès.

Votre grammaire, construite sur un plan nouveau, est beaucoup plus complète que celle de Le Gonidec : elle se recommande par une heureuse classification des matières, des règles claires, sûres et toujours déduites d'un usage constant et général, et elle me semble résoudre toutes les difficultés que peut offrir l'étude de notre idiôme.

Je ne saurais donc trop la recommander aux amateurs du *Brezonnék*. Elle sera un guide sûr pour ceux qui sont encore étrangers à cette belle langue, et à ceux mêmes qui la connaissent, elle enseignera à la raisonner et à la mieux comprendre.

Recevez, mon cher Abbé, avec mes félicitations bien sincères, l'assurance de mon entier dévouement.

ALG. CHATTON,  
Curé-Doyen.

---

MON CHÈRE CONFRÈRE,

Vous avez bien voulu me faire voir votre grammaire bretonne, et vous me demandez ce que j'en pense. Je me rends à vos désirs et je viens volontiers ajouter mon humble suffrage aux approbations flatteuses et distinguées qu'elle a déjà reçues.

Votre grammaire accuse un immense travail et une connaissance profonde de la langue. Tout en marchant sur les traces de Le Gonidec, vous avez complété son œuvre et l'avez même rectifiée sur quelques points. Comme ce savant linguiste breton, vous avez cherché les principes et les règles de notre vieil idiôme dans leur véritable source.

L'usage, en effet, qui est le roi du langage et que vous n'avez pas confondu avec certaines coutumes purement locales, a été votre principal guide.

Et c'est en l'observant attentivement que vous avez découvert et que vous tracez d'une main sûre les règles si variées et si nombreuses des permutations que vous pouvez résumer en quatre lignes, la formation des

temps pour la conjugaison des verbes, et que vous devinez les lois d'une syntaxe bretonne que le peuple ne viole jamais dans son langage, mais que les savants n'avaient pas encore osé formuler dans leur théorie.

Tous ceux donc qui s'intéressent à la conservation de la langue bretonne, ou qui en voudraient faire une étude sérieuse, vous sauront gré de votre travail et liront avec fruit votre grammaire.

Votre dévoué serviteur,

LE MAT.

*Vicaire de Trégouet.*





MONSIEUR L'AMÉ,

Vous avez bien voulu soumettre à mon examen et à mon appréciation le manuscrit de votre grammaire bretonne.

J'ai lu votre travail avec le plus grand soin et la plus grande attention, et j'aime à vous dire que j'ai été agréablement surpris d'y trouver, à chaque page, la preuve incontestable de votre étonnante familiarité avec le génie de notre belle langue.

Votre livre, qu'il me tarde de voir imprimé et accessible à toutes les bourses, est un magnifique trophée élevé par vous à la gloire de notre Bretagne. Construite sur un plan aussi clair, aussi simple que nouveau, votre œuvre restera, car elle a un but utile, celui de faciliter à tous les hommes de cœur et de bonne volonté l'étude, moins ardue que l'on ne croit, de notre idiôme national, et de vulgariser cette étude dans nos campagnes, où la langue admirable de nos ancêtres est encore trop méconnue, malgré les nombreux travaux publiés par

plusieurs de nos savants compatriotes, dans le louable but de la régénérer.

Salut cordial et accueil sympathique à la *Grammaire Bretonne*, santé et longue vie à son auteur pour qu'il puisse la perfectionner encore, puisque hélas ! rien de parfait, ici-bas, ne sort de la main de l'homme.

Recevez, Monsieur l'Abbé, l'assurance de ma grande estime pour votre ouvrage et pour vous-même.

J. M. LE JEAN.

Autogamp, le 24 Juin 1893.



# GRAMMAIRE BRETONNE

---

## PREMIÈRE PARTIE

---

Il y a en breton dix sortes de mots : le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

Comme l'alphabet breton diffère de l'alphabet français, et que pour étudier une langue il faut commencer par l'étude de ses premiers éléments, nous verrons d'abord l'alphabet, ensuite la prononciation des lettres, et après nous parlerons de chaque espèce de mots en particulier.

---

### ALPHABET.

1. L'alphabet breton est composé de vingt-quatre lettres ou signes, dont voici l'ordre et la figure :

A, B, K, D, E, F, G, H, GH, CH, I, J, L, M, N, O, P, R, S, T, U, V, W, Z.

Les lettres se divisent en voyelles et en consonnes.

Il y a cinq voyelles : *a*, *e*, *i*, *o*, *u*. On les appelle voyelles parce qu'elles n'ont besoin d'aucune autre lettre pour produire un son.

Les consonnes sont au nombre de dix-neuf : *b, k, d, f, g, h, dh, ch, j, l, m, n, p, r, s, t, v, w, z*. On les appelle consonnes pures qu'elles ne peuvent produire aucun son sans le secours de quelque voyelle.

## DE LA PRONONCIATION.

2. Il y a trois sortes de prononciations : la prononciation d'une voyelle seule, celle de deux voyelles qui se suivent immédiatement et celle d'une consonne suivie ou précédée d'une voyelle.

### PRONONCIATION D'UNE VOYELLE SEULE.

3. Les voyelles *a, é, o, u* peuvent être sans accent, ou surmontées de l'accent circonflexe; si elles sont sans accent, elles sont brèves, et si elles sont surmontées de l'accent circonflexe, elles sont longues; elles se prononcent en breton comme en français, à part les cas mentionnés plus bas; ainsi l'*a* a la même prononciation et la même mesure dans les mots *ma, sa, da, pa*, etc., que dans les mots français *ma, fa, sa, ta, da*. L'*e* a également la même prononciation et la même mesure dans les mots bretons *taé, méé*, etc., que dans les mots français *pâte, maître*, etc. La même remarque peut être faite sur les autres voyelles.

L'*i* breton n'a jamais le son de l'*i* français comme dans les mots *instant, imparfait, ingrat*, etc.; il se prononce toujours comme *é* dans les mots *insolé, innocent, uniformité*, etc. : *Iju*, adresse; *intra*, se tenir; d'*üi*, à moi, etc.

L'*u* breton n'a jamais le son de l'*u* français, comme dans *un*; il sonne toujours comme *u* dans *une* : *Uuan*, unir; *muntr*, meurtrier, etc.

L'*o* se prononce toujours comme en français : *Penn*, des têtes; *tuio*, des pays, etc.

L'e suivi d'un ou de deux *na* se prononce en breton comme e dans *Avant* : Ghaden, chaîne; peun, tête; peuno, des têtes, etc.

Le breton suivi d'un *o* a plus le son d'un *é* que d'un *è*; ainsi e dans *teor*, anglais, se prononce comme é dans *même*, etc.

L'e breton n'a jamais le son de l'e français comme dans *entrez*, *soûlette*, c'est-à-dire qu'il n'a jamais le son de l'è; il est toujours ouvert comme dans les mots français *mère*, *présent*, *pressé*, quand il est suivi d'une consonne, quelle qu'elle soit, excepté l'l, l'v et l'a : *Émeh*, contre; *Édrec*, juge; *barret*, bartin, etc. (Suivi d'un l il se prononce toujours comme e dans *étiercel*, *elle*, etc. : *Mérel*, maure; *peh*, retenue, etc.)

L'é breton se prononce toujours comme l'é français; ainsi l'é dans *mé*, *lé*, *échouer*, etc., se prononce comme é dans *été*, *passé*, etc.

#### PRONONCIATION DE CERTS VOYELLES QUI SE SUIVENT IMMÉDIATEMENT.

4. Parmi les voyelles qui se suivent immédiatement, il y en a qui produisent un son simple, qui ne peut être produit que par deux voyelles, et d'autres qui produisent des sons distincts, mais inséparables, qu'on appelle diphthongues.

Les sons simples, qui ne peuvent être produits que par deux voyelles, sont au nombre de deux, *eu* et *ou* : ils sont les mêmes en breton qu'en français; ainsi *eu* dans *breur* se prononce comme *eu* dans *peur*, et *ou* dans *ware'hadour* se prononce comme *ou* dans *fabrique*, etc.

#### DIPHTHONGUES.

5. Comme il y a plus de diphthongues en breton qu'en français, je ne pourrai pas donner la prononciation de chaque diphthongue bretonne par la prononciation d'une diphthongue française; mais j'espère que je pourrai en donner autrement d'une manière suffisante.

#### PRONONCIATION DES DIPHTHONGUES.

6. Les diphthongues *ae*, *ao*, *aeu*, se prononcent en breton à peu près comme *ai* dans *braie*, *oa* dans *soûte* et *aeu* dans *soûl*.

Laer, vaient; laer, beau; — etan, pluie; bras, joli; — gaou, mensonge; daou, deux; kavaléden, un seul grumeau de lait caillé, etc.

Les diphthongues *ea*, *ei*, *ou*, se prononcent en breton comme on prononcerait *éa* dans *réale* (en faisant l'*é* brève, quoiqu'il soit surmonté d'un accent), comme on prononce *et* dans *état* et *ou* dans *Zoué* (l'*é* dans les diphthongues, aussi bien qu'ailleurs, est ouvert ou fermé, selon qu'il est sans accent, ou surmonté de l'accent aigu); Béac'h, fardeau; meaz, campagne; — hleiz, loup; falz, foi; — élé ou éléé, huile; leu, fleur; hend, crève, etc.

Les diphthongues *ia*, *éa*, *ia*, *ioa*, *ia*, se prononcent comme *ia* dans *diacre*, *ie* dans *pié*, *io* dans *louas* et *iu* dans *Indas*: lar, poule; iac'h, sain; — iéa, froid; iér, poules; ienn, coin à fendre le bois; — iôl, bouillie; skôlô, frappa; digorio, des ouvertures; — eur louc'h, un chevreuil; ioul, volonté; — iuduz, traître; iuc, jeune, etc.

La diphthongue *oa* se prononce comme *oi* dans *loi*, et la diphthongue *oe* se prononce comme *é* dans *poésie*: Lou, cuillère; joa, joie; — moëc'h, tante; moëz, voix; oé, fut, etc.

Les diphthongues *oe* suivie de deux *l* a le son de *oe* comme dans *moëlle*, *poël*: Maeltra, rendre au devenir homicide; poël, retenus, etc.

La diphthongue *ai* se prononce comme *ai* dans *huile*: Ar muia, le plus; ar skniau, le plus fatigué ou la plus fatiguée, etc.

Les diphthongues *oa*, *oe*, *oi*, se prononcent comme *oa* dans *ouater*, *oe* dans *ouest* et *oi* dans *ouir*: Mouara, chercher des moines; bouara, assourdir; — pouara, peser; e'houara, souffler; — e'houitel, siffler; déraoui, commencer, etc.

La diphthongue *oué* se prononce en breton comme on prononcerait *oué* en français (s'il existait): Loué, veau; auu teuc'ez, celle qui tige, etc.

Les diphthongues *ow*, *oé*, *oi*, se prononcent à peu près comme les diphthongues *oa*, *oe*, *oi* (cela vient de ce que le double *o* a presque le même son que *ou*: ce n'est pas absolu-

ment le même; mais le son de *ou* est celui qui rend le mieux le son du double *u*, et il le rend toujours d'une manière convenable, quoiqu'il puisse être perfectionné par l'usage: Gwallar, malheureux; gwara, courber; — gwadec, entorse; gwêlé, lit; — gwlad, tissu; gwigour, bruit aigu produit par frottement, etc.

## PRONONCIATION DES CONSONNES.

7. Les consonnes *b, d, j, m, p, r* et *v* (simplet), se prononcent en breton absolument comme en français.

Le *k* se prononce en breton comme *c* dans *cabinet, raconter, curé*, et comme *q* dans *quatre*: Kalon, cœur; korf, corps; kôruen, couronne; kêvek, chevaux, etc.

L'*f* est un peu plus dur à la fin qu'au commencement ou dans le corps des mots; ainsi *f* dans *korf* est dur comme dans *foir*, tandis que dans *korfoc* il est un peu plus doux, quoique le mot *korfoc* ne soit que le pluriel de *korf* (il y a cependant des exceptions qu'il faut apprendre par l'usage).

Le *y* a le son dur comme le *y* grec, et ne se prononce jamais comme *i*: Gênel (prononcez *ghênel*), maître; anaoudeger, connaissance, etc.

Le *g* mouillé, qui s'écrit ainsi à dans *Le Gouidec*, s'écrit généralement en breton comme en français; ainsi, ceux qui adoptent l'orthographe de *Le Gouidec*, aussi bien que les autres, écrivent *signer, ail; signon, ami*; au lieu de *kêsen, mason*, etc.

L'*h* est toujours muet en breton (car, quand on veut avoir le son d'un *h* aspiré, on se sert de *c'h*); ainsi on prononcera *h* dans *holl*, etc., comme dans *homme*.

Le *ch* breton se prononce comme le *ch* français; ainsi on prononce *ch* dans *chaden* comme dans *chaîne*; dans *chata* comme dans *cher*, etc.

Le *c'h* a un son difficile à rendre: il faut toujours l'aspirer et le prononcer du gosier, ce qui s'apprend mieux et plus facilement par l'usage que par l'étude; cependant, celui qui l'aspirera comme

à dans *léros*, aura une prononciation intelligible; C'hoant, envie; c'hoari, jouer; séc'heil, coif, etc. Le plus grand défaut des commençants c'est de faire de trop grands efforts pour rendre un son qui n'est pas plus dur que le son de l'h aspiré français, et de rester trop longtemps sur la syllabe dont le c'h fait partie.

L' se prononce en breton comme en français; ainsi l'on prononcera *l* dans *m'lezel*, etc., comme *l* dans *sterzel*, etc.

Quand il est mouillé, il est souligné *l*, et se prononce comme l' mouillé en français: Trampil, gulbarde; fezal, fusil, etc. (1)

L'w en breton, comme en français, peut être ou n'être pas nasal; quand il est nasal, il se prononce comme w dans *won* ou w suivi d'une consonne, ou bien comme l'w dans *wealer*: Gant-hañ, avec lui, anken, douleur morale (le premier w dans *anken* est nasal et l'autre ne l'est pas), etc. (2) L'w n'étant pas nasal se prononce comme l'a dans *awa*: Piuvidik, rièbe; édec, un grain de blé, etc.

L'a est dur en breton: au commencement d'un mot il se pro-

(1) Il y a encore un autre moyen de mouiller l, c'est de le doubler et de le faire précéder ou suivre d'un é, c'est-à-dire de considérer *le* sans d'accent é il est déjà précédé ou suivi de quelque é, et *le* ou de *le* sans *le* é, et l'é deviendra mouillé en étant doublé: *Yezpall* au lieu de *ezepil*, *deh a deuil*, au lieu de *deh a deil*, etc. Cette manière de mouiller l n'est certes pas la meilleure; mais que faire, quand on voit tant de lecteurs qui ne connaissent pas les signes orthographiques?

(2) L'a est toujours nasal au présent de l'indicatif de la première personne du singulier, au futur présent et au subjonctif présent de cette même personne pour le dialecte de Treguier: *Kausa*, *gwalia*, *ra vañ*, etc.

L'a est nasal pour tous les dialectes dans les premiers *de*, *de*, *deñ*, *deñ* ou *deñ*, *deñ*, *deñ* ou *deñ*, et dans *deñ* sujet: *Gan-de*, *gan-deñ*; *évi-hañ*, *évi-hañ*, ou *évi-hañ*, ou *évi-hañ*; *deñ* a *rañ* ou *deñ* *deñ* n'est pas nasal dans *hén*, *rièbe*: *hén éter a riñ*, *hén gwéol a rañ*, etc.

L'a est encore nasal dans l'arzelennien *de-hañ*, *rañ* ou *deñ*, dans les substantifs *deñ*, *deñ*, *deñ* ou *deñ*; *deñ* ou *deñ*; *deñ* ou *deñ*; *deñ* ou *deñ*; *deñ* ou *deñ*, etc. (document).

L'a est nasal dans *deñ*, si on elle est, et dans *deñ*, si on elle sont.

Enfin, l'a que les Tréguois ajoutent quelquefois à la fin de l'infinitif et à la fin des infinitifs terminés en *a*, est toujours nasal: *de deñ*, pour *de deñ*; *deñ*, pour *deñ*, etc.

Dans les dictionnaires de Le Gouezec, l'a nasal est toujours surmonté d'un trait, *deñ*, *deñ*, etc. C'est forcément nasal: *deñ*, etc.



noce comme *e* dans *cerveau*; au milieu, il se prononce comme deux *es*, et à la fin, il se prononce un peu plus dur que ce à la fin d'un mot français : *éc'hed*, snif; ar gollodusa, le plus puissant; *grac*, grâce, etc.

Le *t* breton est toujours dur comme le *t* français dans temps : *Ti*, maison; *lié* ou *tier*, des maisons, etc.

Le *z* breton est doux au commencement d'un mot comme *z* dans *zèle*, il a le son de l'*z* au milieu, et à la fin il se prononce comme *ce* dans *silence* : *ka Zoué*, à Dieu; *kazuz*, gênant; *plouz*, paille, etc.

Le *k*, le *p* et le *t* à la fin d'un mot, et suivis d'une voyelle ou d'un *h* dans le mot suivant, se changent en *b*, *d*, *g* : l'*hañc* en, au lieu de *e'hoñc* en; *klaskomb anélan*, au lieu de *klaskomp anélan*; *gral é vo*, au lieu de *gral é vo*, etc. *Mes* peut aussi se changer en *mes* devant une voyelle ou un *h*.

*Exceptions.* — Les finales *k*, *p*, *t*, dans les prépositions qui gouvernent les pronoms *añ*, *hi*, *ho* ou *ho*, ne varient jamais : *Gant-hi*, et non pas *gant-bi*; *diant-hañ*, et non pas *diant-hañ*; *digant-he* ou *digant-hu*, et non pas *digant-he* ou *digant-ho*; *dirañ-hañ*, et non pas *dirañ-hañ*, etc. Mais on peut dire : *dira-z-he* ou *dira-z-hu*, *dira-z-hañ*, *dira-z-hi*, etc.

Le *k* et le *t* sont encore invariables s'ils sont précédés d'un *s* : *Lesl* ar *e'hâr*, et non pas *lesl* ar *e'hâr*; *pesk ébrel*, et non pas *pésk ébrel*; *klask a rañ*, et non pas *klag a rañ*, etc. (Voir la grammaire de Le Gonidec, no 8, dans ses observations sur les permutations des lettres.)

#### Remarque sur les Signes Orthographiques.

Il y a en breton, comme en français, des signes orthographiques; l'accent aigu, l'accent circonflexe, l'apostrophe, le trait d'union, le trait dant ou *se* sert pour désigner l'*y* mouillé et l'*x* nasal, le trait qui indique le *y* mouillé sous-entendu (ce *y* sous-entendu est toujours suivi d'un *z* dans le même mot, et le

trait se met ainsi sur *é* : *Mélon*, au lieu de *mélone*; mais maintenant on écrit plus souvent *mélon* que *méloni*, et les autres signes qui se trouvent en français, excepté l'accent grave (1). Comme la même voyelle peut se prononcer de différentes manières, et qu'en réalité elle doit se prononcer d'une manière plutôt que d'une autre dans certains cas donnés, il faut qu'il y ait des signes conventionnels qui en déterminent la prononciation dans le cas où elle se trouve. Ainsi pour savoir que l'*é* est fermé dans *échéance*, il faut que je voie un accent aigu sur cet *é*, ou un autre accent qui aurait le même effet que l'accent aigu; et pour savoir que *é* est long dans *télé*, il faut que je voie l'accent circonflexe sur cet *e* : *télé*, etc.

L'apostrophe doit remplacer l'*o* dans la préposition *de* suivie d'un pronom personnel ou d'un adjectif possessif : D'*où* (et non pas *de où*), à moi; d'*ici*, à toi; d'*un* (d'*une* pour *de ma*), à mon père; d'*où* venant, à votre mère; d'*où* venant, à lui; d'*où* venant, à elle; d'*où* venant, à son frère (en parlant d'un homme); d'*où* venant, à ta sœur (d'*où* pour *de ta* ou *de sa*), etc.

## DES NOMS.

9. Il y a en hébreu, comme en français, des noms propres, des noms communs, des noms composés, des noms adjectifs, ou noms, d'après le sens qu'on veut y donner dans la construction, et de plus il y a les noms infinitifs, ou, ce qui est la même chose, les infinitifs pris comme substantifs.

Ce qu'il y a de plus important à examiner ici, c'est la formation du pluriel et le genre; le reste n'est pas difficile, et il suffira d'en dire un mot avant de terminer ce chapitre.

(1) L'accent est ouvert quand il n'est surmonté d'aucun signe.



Les noms dont le singulier finit en *g* ou en *j*.

*Exemples* : Bég, bes; bégou, bes; tog, chapeau; togou, chapeaux; soŷj, pensée; sonjou, pensées, etc.

Les noms dont le singulier finit en *ch*.

*Exemples* : Rébéch, reproches; rébéchou, reproches; manch, manche; manchou, manches; loch, loge ou hangar; lochou, loges ou hangars, etc.

Les noms dont le singulier finit en *t*.

*Exemples* : Fri, nez; triou, nez; gueti, plaie; gouliou, plaies; eskopti, évêché; eskoptiou, évêchés, etc.

Les noms dont le singulier finit en *ll* double ou en *l* mouillé.

*Exemples* : Poell, arrêt; poellou, arrêts; gwall, tante; gwallou, tantes; fozel, fusil; fozelou, fusils, etc.

Les noms dont le singulier finit en *me* ou en *m*.

*Exemples* : Tamm, morceau; tammou, morceaux; furm, forme; furmou, des formes, etc.

Les noms dont le singulier finit en *ou*.

*Exemples* : Embann, lun; embannou, lunes; perou, tête; pennou, têtes, etc.

Les noms dont le singulier finit en *p*.

*Exemples* : lamp, sout; lampou, soutis; harp, soutien; harpan, soutiens; skop, coupe; skopou, coupes, etc.

Les noms dont le singulier finit en *er* ou en *r* précédé d'une autre consonne.

*Exemples* : Barr, extrémité; barrou, extrémités; kadir, coffre; kourrou, coffres; gopr, salaire; goprou, salaires, etc.

Les noms dont le singulier finit en *s*.

*Exemples* : Gras, grâce; grasou, grâces; dans, danse; dansou, danses, etc.

Les noms dont le singulier finit en *t* (excepté le *t* précédé d'un *n*. Voy. le no 43.)

*Exemples* : C'houist, féau; fast, manche de féau; c'houistou, féaux; fastou, manches de féaux; priet, prêt; prietou, prêts, etc.

Les noms dont le singulier finit en *v*.

*Exemples* : Marv, mort; marvou, morte; cêv, ciel; cêvou, cieux, etc.

PLURIEL TERMINÉ EN *ioù*.

41. Ont le pluriel terminé en *ioù* :

Les noms dont le singulier finit en *f*.

*Exemples* : Ifanaf, petit vase de bois; ifanvioù, petits vases de bois; stalaf, volet; stalavioù, volets; koef, colffe; koefioù, colffes, etc. (1).

Les noms dont le singulier finit en *e'h*.

*Exemples* : Soe'h, see; soehioù, sees; le'h, lieu; le'hioù, lieux; boue'h, entamure; bouehioù, entamures, etc.

Les noms dont le singulier finit en *l*.

*Exemples* : Brezel, guerre; brezelioù, guerres; ibil, cheville; ibilioù, chevilles, etc.

Les noms dont le singulier finit en *a*. (Voy. le n<sup>o</sup> 42.)

*Exemples* : Koen, souper; koenioù, soupers; espern, éparagne; espernioù, éparagnes, etc.

Les noms dont le singulier finit en *o*.

*Exemples* : Leo, lieu; leonioù, lieues; gôlô, couvercle; gôlôioù, couvercles; brô, pays; brôioù, pays, etc.

Les noms dont le singulier finit en *r*. (Voy. le n<sup>o</sup> 44.)

*Exemples* : Stez, rivière; stezioù, rivières; aruzer, temps; aruzerioù, temps; fiaz, folie; fiazioù, folies, etc.

Les noms dont le singulier finit en *o*.

*Exemples* : Tu, côté; tuioù, côtés; ko'bra, halle; ko'brasioù, halles, etc.

Les noms dont le singulier finit en *a*.

*Exemples* : Mz, mois; mizioù, mois; gwâz, ruisseau; gwâzioù, ruisseaux; menez, montagne; menezioù, montagnes, etc.

(1) Voyez aussi le dialecte de Trégater sans la terminaison du pluriel en *ioù*, ou *e'h* qu'on retranche *ioù* de *ioù*, et pour celui de Vannes, on ne qu'on change *ioù* en *ioù*; celui de la Cornouaille est semblable à celui de Léon dans cette terminaison du pluriel en *ioù*. Tréguier : Anfo, etc.

PLURIEL TERMINÉ EN *GOR*.

12. Les singuliers en *ea*, qui désignent un seul individu de l'espèce désignée par leur radical, sont toujours terminés en *gor* au pluriel (6).

*Exemples* : Patatezen, une seule patate; patatezenou, quelques patates; kolen, un seul chou; kolenou, quelques choux, etc.

PLURIEL TERMINÉ EN *ebou*.

13. Les noms dont le singulier finit en *at* ou le pluriel terminé en *ebou* (*at* se change en *ebou*).

*Exemples* : Pont, pont; poncheu, ponts; kant, cercle de bois d'un crible ou d'un tamis; kanchou, des cercles de bois; hent, chemin; henchou, chemins; kant, compte; kouchou, comptes; etc. — Tréguier : Poncho, kunchou, etc.

PLURIEL TERMINÉ EN *érou*.

14. Les noms dont le singulier finit en *er* ont le pluriel terminé en *érou* (*er* change *ier* en *érou*).

*Exemples* : Kaler, cahier; kalérou, cahiers; bannier, bannière; banniérou, bannières; pilier, pilier; piliérou, piliers; solier, grenier à foin; soliérou, greniers à foin; skulier, échelier; skaliérou, écheliers, etc. — Tréguier : Kalerou, etc.

(6) Le radical de ces noms n'est, de sa nature, ni singulier ni pluriel: il est du masculin et désigne un nombre indéterminé: Blez, cheveux ou des cheveux; paner, du pain; koad, du bois, etc. En ajoutant *ea* à la terminaison de ces noms on détermine le nombre: Blea, cheveux; bleca, un seul cheveu; panea, du pain; panéca, un seul pain, etc. Ces noms en *ea* sont toujours au féminin; et quoiqu'ils désignent un seul individu de l'espèce désignée par le radical, ils doivent être précédés de l'article en breton, s'ils le sont en français, à moins qu'en vertu de quelques règles de la syntaxe on ne doive retrancher l'article français: Le seul cheveu qui lui resta, se vintes à cham gann-hañ; un seul cheveu, eur vleven; le seul cheveu de sa tête, blecau bé denn. Si le mot *blecau* a un complément il ne peut pas être précédé de l'article en breton, etc.

MURIEL TERMINÉ EN *éer*.

13. Dans les noms singuliers terminés en *éer*, qui désignent des personnes, on n'a qu'à changer *éer* en *éer* pour avoir le pluriel.

*Exemples* : Bêlek, prêtres; bêlêien, prêtres; tiék, chef de maison; tiêien, chefs de maison; amêrêr, voisin; amêrêien, voisins; marêhek, chevalier; marêhêien, chevaliers; marek, cavalier; marêien, des cavaliers; larek, gendarme; larekêien, des gendarmes, etc.

Pour avoir le féminin de ces noms, on n'a qu'à changer *éer* en *éger*; mais ce féminin désigne des choses plus souvent que des personnes, quand il est au singulier : Tiék, chef de maison; tiêgez, femme qui est à la tête d'un ménage, et plus souvent ménage; bêlek, prêtre; bêlêgez, prêtresse; amêrêr, voisine; et plus souvent voisinage, etc.

Pour avoir le pluriel de ces noms féminins en *éger*, on n'a qu'à y ajouter *éer*, et ce pluriel est plus usité que le singulier, et ce désigne jamais des choses; ces noms en *éger* peuvent cependant avoir un pluriel en *éer*, et se former comme les autres pluriels en *éer*; il n'y a que quelques-uns de ces noms en *éger* dont le pluriel en *éer* soit usité : Bêlêgez, prêtresse; bêlêgezêien, des prêtresses; gwêgez, connaissances (on dit *plac'h gwiek*, pour signifier une savante, et non pas *gwiek*; mais on pourrait dire *gwiekêien*, des savantes); amêrêgez, voisinage; amêrêgezêien, des voisines; amêrêgezêien, des lieux voisins (mot à mot des voisinages); tiêgez (féminin de tiék), ménage; tiêgezêien, des ménages qui gouvernent des ménages; tiêgezêien, des ménages, etc.

Pour employer à propos ces féminins en *éger* soit au singulier, soit au pluriel, il faut connaître un peu l'usage.

MURIEL TERMINÉ EN *éer*.

14. Les noms terminés en *er*, ou *éer* ou en *éer*, qui désignent des personnes, ont le pluriel en *éer*; et, pour former ce pluriel, on n'a qu'à ajouter *éer* à la terminaison *er*, *éer* ou *éer*.

*Exemples* : Labouer ou laboueur, laboueur; labouerêien ou

labouzeurien, des labouzeurs; marc'hadour, marchand: marc'hadourien, des marchands, etc.

On forme le féminin de ces noms en ajoutant *ez* à *er*, *eur* ou *eur*: Labouzezez, labouzezez, marc'hadouzez, etc.

Le pluriel est régulier: Labouzezezed, marc'hadouzezed, etc.

PLURIEL TERMINÉ EN *ez*.

47. En ajoutant *ez* à un nom de pays, de ville, de bourg, etc., on a le pluriel du nom qui désigne les habitants de ce pays, de cette ville, de ce bourg, etc.

*Exemples*: Tréger, Trégerien; Trégeriez, Trégeriens: Léon, Léonien; Léoniez, Léoniens; Kernev, Cornouailles; Kernevez, Cornouaillais; Breiz, Bretagne; Breizez, Bretons; Brest, Brest; Brestez, Bretois; Mountroulez, Murlais; Mountrouzelez, Murlaisiens: Lannion, Lannionien; Lannioniez, Lannionais; San-Briek, Saint-Brieuc; San-Briegiez, habitants de Saint-Brieuc; Plistin, Plistinien; Plistiniez, Plistinais, etc. (Parrez, paroisse: parrezian, paroissien; parrezianiez, paroissiens.)

Pour avoir le singulier de ces noms, on n'a qu'à changer *ez* en *iad*: Trégeriez, Trégerien; enon Trégeriad, un Trégerien; Léoniez, Léoniens; enon Léoniad, un Léonien; Kernevez, Cornouaillais; enon Kerneviad, un Cornouaillais, etc.

Pour en avoir le féminin singulier, on n'a qu'à changer *ez* en *ezed*, et pour avoir le féminin pluriel, on n'a qu'à changer *ez* en *ezedez*: Trégeriaez, Trégerienne; Trégeriaezed, des Trégeriennes; Léoniaez, Léonienne, Léoniaezed, des Léoniennes, etc.

PLURIEL TERMINÉ EN *ed*.

48. Les noms, qui désignent des personnes ou des choses animées, ont généralement le pluriel terminé en *ed*: on forme ce pluriel en ajoutant *ed* à la terminaison du singulier (il faut excepter les noms mentionnés aux numéros 45, 46 et 47, ainsi que les noms hétéroclites dont je parlerai ailleurs).

*Exemples*: Meereb, tante; meerebed, des tantes; eouñtr, oncle; eouñtréd, des oncles; martolod, matelot; martoloded, des mate-



lots; gô, maréchal; eôted, des maréchaux; kardinal, cardinal; kardinaled, des cardinaux; kapored, caporal; kaporeded, des caporaux; plig'h, femme; plig'hed, des femmes; mers'h, fille; mers'e'hed, des filles; minist, ministre; ministred, des ministres; glouk, gloton; glouked, des glotons; etc. — loez, blaireau; louzed, des blaireaux; leon, léte; leoned, des lètes; pik, péc; piked, des pès; eva, oiseau; evaned, des oiseaux; gwennidi, hirondelle; gwennidied, des hirondelles; pisk, poisson; pisked, des poissons; præv, ver; prævred, des vers; gô ou gôz, taupe; gôred ou gôzed, des taupes, etc.

PLURIEL TERMINÉ EN *id* OU EN *ed*.

19. Les noms, qui désignent des personnes avec une qualité bonne ou mauvaise, et dont le singulier est en *id* ou en *ed*, ont le pluriel terminé en *id* et quelquefois en *ed*; pour former ce pluriel on n'a qu'à changer *id* en *id* ou ajouter *ed* à la terminaison du singulier.

Exemples : Déouid, droitier; déouidid ou déouidéd, des droitiers; kleziad ou kleiad, gaucher; klezidid ou klezidéd, ou bien kleziaded ou kleiaded, des gauchers; bréad, indigène; bréidid, des indigènes; divréad, étranger; divréidid, des étrangers; tréménid, passant; tréménidid, des passants; dibriad, sourmand, débriid, des gourmands, etc.

Pour avoir le féminin de ces noms, on n'a qu'à ajouter *ed* à la terminaison du singulier : Déouiad, droitier; déouiadéd, femme qui se sert de la main droite; bréad, indigène; bréadéd, indigène femelle; divréad, étranger; divréadéd, femme étrangère, etc.

Le pluriel de ces noms féminins se forme en y ajoutant *ed* : Déouiadéd, déouiadédéd; kleziadéd, kleziadédéd; bréadéd, bréadédéd; divréadéd, divréadédéd, etc.

PLURIEL TERMINÉ EN *goss*.

20. Pour avoir le diminutif d'un nom, quel qu'il soit, on n'a qu'à ajouter *goss* au singulier de ce nom, et pour avoir le pluriel de

ce diminutif, on n'a qu'à ajouter *igon* au pluriel (ou tout d'abord dérive le diminutif (1)).

Exemples : Plac'h, femme, plac'hik, petite femme; plac'hed, des femmes; plac'hédigou, de petites femmes; mères'h, fille; mères'hik, petite fille; mères'hed, des filles; mères'hédigou, de petites filles; mab, fils; mabik, petit fils; mabien, des fils; mabienigou, de petits fils; marc'hador, marchand; marc'hadorien, des marchands; marc'hadorienigou, de petits marchands; poull, mare; poullik, petite mare; poullou, des mares; poullouigou, de petites mares, etc.

#### PLURIEL TERMINÉ EN *ou* OU EN *ion*.

21. Comme nous l'avons dit, parmi les noms qui désignent des personnes ou des choses animées, il n'y a que quelques-uns dont la terminaison plurielle soit en *ou* ou en *ion*; ces quelques noms sont peu nombreux. En voici les plus connus : Páp ou páb, pape; pábou, des papes; täd, père; tädou, des pères; mamou, mère; mamou, des mères; tés, témoin; tésou, des témoins; mar, maire; marion, des maires; priel, époux ou épouse; peledou, des époux ou des épouses (ou les uns et les autres). Le mot *gwannek* fait *gwanneion* au pluriel, quoiqu'il désigne une chose.

#### DUEL.

22. Lorsqu'on parle uniquement des membres doubles du corps de l'homme ou de la bête, on se sert du duel en breton.

Exemples : Ann diou vrasc'h ou ann divrasc'h, les bras; ann duou lagad, les yeux; ann diou jôt ou ann diou voc'h, les joues; un diou luz, les hauches; ann diou vorzad, les cuisses; ann diou skana, les épaules; ann diou skouarn, les oreilles; ann diou c'hâr ou ann diouâr, les jambes; ann duou droad, les pieds; ann daouarn, les mains.

(1) Pour avoir le diminutif d'un nom terminé en *ak*, il faut changer *ak* en *eg*; et pour avoir le pluriel de ce diminutif, il faut ajouter *igon* au pluriel du nom d'où dérive le diminutif: Gouidek, qui gagne; gouidegek, qui gagne peu; gouidegion, qui gagnent; gouidegienigou, qui gagnent peu; gwannek, son; gwannegek, petit son; gwannegion, des sons; gwannegienigou, de petits sons, etc.

Quand il s'agit de choses inanimées, ces noms ont aussi leur pluriel ordinaire : Bré'héou ar e'bravaz, les bras de la cirière; treid am diéf, les pieds de la table, etc.

## NOMS HÉTÉROCLITES.

23. Les noms hétéroclites sont tellement irréguliers qu'ils ne sont soumis à aucune règle. En voici les plus connus (ils ne sont pas très-nombreux, et il y en a une partie dont il ne serait pas nécessaire de parler; car on y voit plusieurs noms qui ont deux pluriels, l'un régulier et l'autre irrégulier).

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
Aotno, monsieur ou seigneur.	Autnoez, seigneurs.
Abostel, évêque.	Am Abastel ou am Abostoled, les évêques.
Ar'e'h, arche.	Ie'hiee, des arches.
Askorn, os.	Eskern, des os.
Ar ou arar, charnier.	Ëré ou érer, des charniers.
Béz, bâton.	Bézior, des bâtons.
Biz, doigt.	Biziel, des doigts.
Bléz, loup.	Blézi, des loups.
Bran, cochenille.	Briat, des cochons.
Breuz, frère.	Breudeur, des frères.
Bugel, enfant.	Bugalé, des enfants.
Kar, charrette.	Kiri, des charrettes.
Ka, chat.	Kizier, des chats.
Kazek, juument.	Kézégoued, des jouments.
Kénder, cousin.	Kéndirvi, des cousins.
Kéniterv, cousine.	Kénitervézed, des cousines.
Ki, chien.	Uhas, des chiens.
Kléze, épée.	Kléziér, des épées.
Klourek, clerc.	Gléz, des clercs.
Kloc'h, cloche.	Kléze, des cloches.
Kroc'hen, peau.	Kroc'hen, des peaux.

Keôgon, capille.  
 Keôvâl, brebis.  
 Dêu, personne.  
 Dêr, portes.  
 Hour, eau.  
 Hréh, étourneau.  
 Ênz, île.  
 Êrô, sillon.  
 Eskop, évêque.  
 Fals'h, faux.  
 Fals, faucille.  
 Fars'h, faucets.  
 Gâd, lièvre.  
 Glao, glorie.  
 Gaou, mensonge.  
 Gavr, chèvre.  
 Gast, fille publique.  
 Grêr, épouse.  
 Gwerzid, fusain.  
 Gwis, truie.  
 Jals'h, bourse.  
 Jêr, potle.  
 G'hoar, sœur.  
 Lectr, vaisseau.  
 Lœann, conseil.  
 Mâb, fils.  
 Manac'h, moine.  
 Marc'h, cheval.  
 Matz, servante.  
 Meun ou mên, pierre.  
 Mouals'h, merle.  
 Oau, agneau.  
 Ozac'h, homme marié.  
 Plutken, planche.

Kregan, des coquilles.  
 Dêrvâl, des brebis.  
 Tied, des personnes.  
 Doujou, des portes.  
 Douvriez, des eaux.  
 Hréh, des étourneaux.  
 Êvri ou êvriemust, des îles.  
 Êvi, des sillons.  
 Eskabien, des évêques.  
 Fils'hier, des faux.  
 Filsier, des faucilles.  
 Fars'hier, des faucets.  
 Gêlan, des lièvres.  
 Glauvier, des glories.  
 Gevier, des mensonges.  
 Gevr ou givri, des chèvres.  
 Gêti, des filles publiques.  
 Gregez, des épouses.  
 Gwerzili, des fusains.  
 Gwizi, des truies.  
 Hê'hier, des bourses.  
 Jêr, potles.  
 G'hoarvad, des sœurs.  
 Lectri, des vaisseaux.  
 Lœern, des conseils.  
 Mibien, des fils.  
 Mênec'h, des moines.  
 Kêzek, des chevaux.  
 Mitizien, des servantes.  
 Meir, des pierres.  
 Mouls'h, des merles.  
 Eir, des agneaux.  
 Êzac'h, des hommes mariés.  
 meck ou mecken, des planches.

Porz, cœur.	Porzier, des cœurs.
Razel, râteau.	Rézel, des râteaux.
Tiro, taureau.	Tievl, des taureaux.
Targez, matou.	Tarvijen ou Tirvijen, des matous.
Ti, maison.	Tié ou Tier, des maisons.
Troad, pied.	Troad, des pieds.

REMARQUE. Les différents pluriels mentionnés aux numéros 45, 46, 47, 48, 49, 22 et 23 sont les mêmes partout, excepté dans le dialecte de Vannes (1).

## DU GENRE.

24. Il y a en breton le genre masculin et le genre féminin : quant au genre commun et au genre neutre, ce ne sont pas des genres proprement dits en breton, puisque le genre commun est toujours du masculin, et le genre neutre n'est autre chose que le pronom de la troisième personne du singulier féminin employé comme neutre dans certaines tournures elliptiques. Nous examinerons les différentes manières de les connaître.

### DIVERSES MANIÈRES DE CONNAÎTRE LE GENRE DANS LES NOMS.

25. On peut poser en règle générale que tous les noms qui désignent des personnes ou des animaux sans raison, que's qu'ils aient, sont du masculin, si les êtres désignés sont mâles; et du féminin, si les êtres désignés sont des femelles.

Exemples : Tad (m.), père; tadoù (m.), des pères; mamm (f.), mère; mammoù (f.), des mères; kuzek (f.), jument; kuzegmoù

(1) Dans le dialecte de Vannes on a ce et ou lieu de ou et ou, et on en lieu de ce genre inclusif; d'un nom au pluriel : tigo (frégates), chatonn; tigoù (Lez), tigoù (Vannes); tsbourreten (Tsquis), tsbour et la dore-sallou, tsbourren; tsbourreten (Vannes).

(f.), des juments; mare'b (m.), cheval; kézek (m.), des chevaux; skrivagnour (m.), auteur; skrivagnourien (m.), des auteurs; skrivagnourez (f.), femme auteur; skrivagnourézeñ (f.), des femmes auteurs, etc.

**DÉA** (m.), *aimant*; **TUN** (m.), *des hommes*.

26. Le genre commun est celui qui survient aux deux sexes, soit en parlant des hommes, soit en parlant des bêtes (1).

REMARQUE. Il y a certains pluriels qui ne sont pas, de leur nature, du genre commun, mais ils en sont à cause du sens qu'on y donne; ainsi *maou*, pluriel de *bisc'h*, vache, est souvent du genre commun, parce qu'on dit souvent *maou*, au lieu de dire *Maoued korn*, des bêtes à cornes, etc.

**POÛZEL** (f.), *Poûzellan* (f.).

Les noms, qui désignent des mesures, et les noms, qui désignent le contenu de ces mesures, sont du même genre.

Exemples: *Poûzel* (f.), *hoiseau*; *poûzellad* (f.), *boisselée*; *dorn* (m.), *moir*; *dornad* (m.), *poignée*; *eul ledr* (f.), *une aîre*; *eul ledrriad* (f.), *une aîre*, etc.

**BRAZDER** (f.), *grandeur*.

28. Les noms abstraits (qui sont presque tous terminés en *-der* et n'ont pas de pluriel), sont du féminin.

Exemples: *Brazder* (f.), *grandeur*; *hédler* (f.), *longueur*; *hédler* (f.), *hauteur*, etc.

**KANOUX** (f.), *chevalière*.

29. Les noms en *-ek*, qui désignent un lieu ou un concours (2),

(1) Il y a des noms de choses qui peuvent être regardés comme étant du genre commun: ce sont ceux qui désignent une espèce sans donner aucun nombre des individus contenus dans cette espèce: *Pañez*, du panais; *éd*, du blé; *bled*, chevaux; *dréz*, des rones; *gwintiz*, du vent; *hêl*, des cailloux, etc. Les noms sont toujours du masculin.

(2) Parmi les noms en *-ek* il y en a qui expriment concours, comme *réledeh*, qui signifie course; s'il n'y a pas de concours, comme lorsqu'il n'y aurait qu'un seul à courir, il ne faut pas dire *réledeh* pour désigner une course; il faut

sont du féminin; les autres noms en *ed* sont généralement du masculin.

*Exemples* : *Karabek* (f.), chenetière; *kôlôek* (f.), lieu où l'on serre la paille (*kôlôek* se dit aussi du malin de paille et est également du féminin dans ce sens); *liuek* (f.), champ de lin, etc. — *houdek* (m.), hotte; *gweudek* (m.), sou (sont du féminin les noms en *ek* qui désignent des femmes, comme *kôzdek*, etc.

*Stota* (m.), *éto*.

30. Les noms terminés en *ed*, qui désignent des choses, sont du masculin.

*Exemples* : *Skoed* (m.), feu; *boéd* (m.), nourriture; *gwéled* (m.), vue, etc. *Galched*, coquette, est du féminin.

*Pers* (m.), tête.

31. La plupart des noms en *enn* sont du masculin, et les noms en *en*, sont également du masculin, excepté ceux qui désignent un seul individu de l'espèce (indiquée par leur radical), et ceux qui désignent une seule action (le mot *feza*, signifiant *harmons*, est du féminin).

*Exemples* : *Penn* (m.), tête; *grouñmenenn* (m.), commandement; *plañenn* (m.), planche; *kroc'henn* (m.), prau, etc. *Anken*, glaouren, tiréten, toren et quelques autres mots en *enn* sont encore du féminin (H).

dire *reñder*. *Cozrededek* signifie chacun et il y a plusieurs à ébrancher; *lec'haded* ou *lavaded* signifie boucherie, action de tuer, et non pas lieu où l'on tue; car il y a plusieurs qui tuent et plusieurs qui sont tués; on dit *lec'hadedek* ou *lavadedek* en breton comme on dit *boucherie* en français. Quand on parle d'une seule ébranchure, on dit ainsi *lec'haded* ou *lavaded*, il y a en une boucherie, quand on a tué beaucoup de bêtes; mais, si on n'a tué qu'une seule bête, il faut dire *lec'haded* et non pas *lec'hadedek*, etc. Ces mots sont du féminin et dérivent toujours de quelque verbe : *Nen*, filer; *anaded*, action de filer en canotiers, etc.

Or les noms en *enn*, qui désignent un seul individu de l'espèce indiquée par leur radical, sont toujours du féminin. On reconnaît que ces noms en *enn* désignent un seul individu de l'espèce indiquée par leur radical, quand, après en avoir retranché la syllabe *enn*, on a un radical qui, de sa nature, veut le pluriel ou singulier, mais qui est devenu un second pluriel de ces noms en *enn*. *Blenen* (f.), un seul bléren; lieu des blérens; *eden*, un édi ou un seul grain d'ed; les épis ou du grain, etc. — Les noms en *enn*, qui désignent une action, dérivent

Азвонігыз (f.), *connaissance*.

32. Les noms en *gez*, qui dérivent des noms ou des adjectifs, terminés en *ak*, et les noms en *lez* et en *ozi*, sont du féminin.

*Exemples* : *Азвондэгыз* (f.), *connaissance*; *пінвідгыз*, (f.), *richesse*; *лэурдгыз* (f.), *négligence*; *рунтагыз* (f.), *royaume*; *мэддэг* (f.), *honte*; *бэзгои*, (f.), *arrogance*, *мэгнои* (f.), *vanité*, etc.

*Кіндгыз* (f.), *bonheur*.

33. Les noms terminés en *évez* sont du féminin, excepté ceux qui expriment une action (f).

*Exemples* : *Кігэрэз* (f.), *loucherie*; *гверчэрэз* (f.), *lieu où l'on blanchit la cire, la toile, etc.*; *ла нмэрэз* (m.), *action de sauter, etc.*

*Нытэрэз* (m.), *ce qui décoloré*.

34. Les noms terminés en *адар* sont, pour la plupart, du masculin.

*Exemples* : *Дівэрадар* (m.), *ce qui décoloré*; *лэві адар* (m.), *pourriture*; etc. *Пліядар*, *plaisir*, et *дэспліядар*, *déplaisir*, sont du féminin : *Ар біпідар*, *le plaisir*; et non pas *ар пліядар*; *сана дэспліядар вэра*, *un grand déplaisir*, et non pas *сана дэспліядар вэрэ*; *лаладар* (f.), *dolédre*.

*Мэгуадар* (f.), *éducation*.

35. Les noms terminés en *адгэз* sont du féminin.

*Exemples* : *Магадгэз* (f.), *éducation*; *кэбнэдгэз* (f.), *enseignement*, etc. (Les noms en *эз* ou en *gez* sont le féminin

généralement de quelque verbe, et sont toujours du féminin : *Бале*, *marcher*, se promener; *Ідэгэз*, *action de marcher, une seule promenade, walk*; *сэвір*, *révolter*, *action de se révolter, une seule révolte, etc.* — Ces noms ont leur pluriel comme les noms masculins du numéro 12 : *Балэкіне*, etc.

36. Les noms en *эз*, qui expriment une action, sont du masculin, quoique de leur nature ils soient féminins; car les noms en *эз* ne sont autre chose que le féminin des noms en *эр*. *Ламгэрэзгэз*, *action de sauter*; *бонгэрэз* (f.), *bonne qui saute*; *гандгэрэз* (m.), *action de sauter*; *гандгэрэз* (f.), *l'arceau*, etc. On ne prend pas souvent ces noms en *эз* pour exprimer une action; on en parle le plus souvent l'attribut qui a servi le même sens : *Ал гэрэз*, *лэв нмэрэз*, *action de sauter, saltation*; *ле сэртэр*, etc.



des noms en *é*; les noms en *érez* sont le féminin des noms en *er*; il n'est donc pas étonnant que ces noms soient du féminin, et désignent souvent des personnes ou des choses animées du sexe féminin, puisque les noms en *é* et en *er*, d'où ils dérivent, désignent souvent des personnes et des choses animées du sexe masculin. Nous voyons aussi que les noms en *les* et les noms en *éleres* sont du féminin, et que la véritable terminaison, qui est la syllabe finale, est *er* dans tous ces noms. Si nous cherchons encore d'autres noms terminés en *er*, nous les trouvons presque tous du féminin (pouérez (f.), péler (f.), pécherelle (f.), péer signifiant *pois* est du masculin, et *poés* signifiant *poissoneuse* est du féminin); on peut donc conclure, en dernière analyse, que presque tous les noms terminés en *er* sont du féminin.

## NOMBRES ORDINAUX.

36. Les nombres ordinaux pris comme substantifs sont du masculin, excepté *terved* et *péderved* (f.).

Exemples : *Trived* (m.), troisième; *terved* (f.), troisième; *pé-urved* (m.), quatrième; *péderved* (f.), quatrième; *penurved* ou *penurved* (m.), cinquième; *é'erved* (m.), huitième, etc.

*Telvéren* (f.), troisième partie.

37. Les nombres que l'on forme en ajoutant *er* à la terminaison des nombres ordinaux sont du féminin.

Exemples : *Tervéren* (f.), troisième partie; *pédervedén* (f.), quatrième partie; *penpervedén* (f.), cinquième partie; *uzentvédén*, vingtième partie, etc.

*Uvaxén* (m.), petit homme.

38. Les diminutifs sont du même genre que les noms d'où ils dérivent.

1) L'initiale d'un nombre, soit ordinal, soit cardinal, se change toujours de son sexe en table après l'accusé. Ainsi *é'erved*, le troisième; *am d'erved*, la troisième; *am bévared*, un centième; et *bederved*, deux la quatrième, etc.

*Exemples* : Gwaz (m.), homme; gwazik (m.), petit homme; plac'h (f.), femme; plac'hik (f.), petite femme, etc.

Le mot *tra* est du féminin; mais on dit toujours *daou zra*, *tri zra*, *pevar zra*, et non *diou zra*, *ter zra*, *pedez zra*: Voilà trois bonnes choses, chéto aré *tri zra vad*, etc. Le pronom personnel qui se rapporte à *tra* se met aussi au masculin: Gbétu azé eunn *dra vad*; *selled out-hañ*, et non pas *selled out-hi*; *mé am euz e'hoant da gaoud anéhan*, et non pas *mé am euz e'hoant da gaoud aneti*, etc.

#### A. LABOURAT.

39. On n'a qu'à mettre l'article avant l'infinitif pour en faire un substantif; les adjectifs bretons, comme les adjectifs français, deviennent aussi des substantifs, quand ils sont précédés de l'article; mais il n'est pas permis de mettre l'article avant tous les adjectifs bretons, et d'en faire ainsi des substantifs: il faut consulter l'usage, quand on veut faire un substantif d'un adjectif.

*Exemples*: Labourat, travailler; al labourat, l'action de travailler *mot à mot*, le travailler; *diskuiza*, se reposer ou se défatiguer; *ann diskuiza*, l'action de se défatiguer (*mot à mot*, le se défatiguer); *rével*, monter; *ur rével grañu* *u zô diez d'ar vé a zô hez hé hogan*, il est difficile à ceux qui ont la courte haleine de monter des côtes (*mot à mot*, le monter des côtes est difficile à ceux qui ont la courte haleine); etc.

#### DE L'ARTICLE.

Il y a trois espèces d'articles en breton, l'article déterminatif, l'article indéterminatif et l'article composé (4). Ils ont tous les trois

(4) Cet article n'est autre chose qu'une déclinaison de la préposition *e* et de la forme de l'article déterminatif; ainsi *ar* signifie *le* toujours *dans le*, *dans la* ou *dans les*, selon que le mot qui le suit est du féminin ou du masculin, du singulier ou du pluriel. Mais il ne faut pas le mettre avant *un* *nom*, et ce nom ne peut pas être précédé de l'article déterminatif en breton: *Ar park*, dans le champ; *park* peut être ici précédé de l'article; *Ar park* au breton, et non pas *er park* ou *brez park*, ayant *er* *brez* pour complément, ne peut pas être précédé de l'article; etc. Un troisième est *he* de *he zra* *mot à mot*: *Er park* *ma brez*, etc.

les mêmes finales, ils se mettent avant les mêmes lettres et occasionnent les mêmes permutations.

ANNE AVAIL, ENNE AVAIL, OUNE AVAIL.

46. *Ann, ennn, ooun* se mettent avant les nouns et les adjectifs qui commencent par une voyelle (1), par un *d* ou un *t* et par un *h* ou un *s*.

*Exemples* : Ann aval, la pomme; ooun aval, une pomme; enn aval, dans la pomme; ann dorn, la main; ennn dorn, une main; enn doun, dans la main; ann dounn, les mains; enn dounn, dans les mains; ann ti, la maison; ennn ti, une maison; enn ti, dans la maison; ann tié, les maisons; ennn tié, dans les maisons; ann birder, la longueur; ennn birder, une longueur; enn birder, dans la longueur; ann née, le nid; ennn née, un nid; enn née, dans le nid; ann néeio, les nids; ennn néeio, dans les nids, etc.

AR NÉO, ENN NÉO, ON NÉO.

47. *Ar, enr, or* se mettent avant les mots qui commencent par *b, k, f, g, yo, ch, c'h, j, w, p, r, s, v, w, z* et *l* suivi d'une voyelle.

*Exemples* : Ar béd, le monde; enr héd, un monde; or léd, dans le monde; ar garanté (2), la charité; enr paranté veiz, une grande charité; or karanté, dans la charité; ar forn, le four; enr forn, un four; or fern, dans le four; ar galloud, la puissance; enr galloud, une puissance; or galloud, dans la puissance; ar gwéle, le lit; enr gwéle, un lit; or gwéle, dans le lit; ar gwéleio, les lits; enr gwéleio, dans les lits; ar chapel, la chapelle; enr chapel, une chapelle; ar chapel, dans la chapelle; ar d'hoari, le jeu; enr d'hoari, un jeu; or d'hoari, dans le jeu; ar d'hoario, les jeux;

(1) Excepté l'i suivi d'une autre voyelle; car la suite d'une autre voyelle ne suit point la règle des voyelles. *Ar ier, le pèche, se non pas ann ier et er, les pèches; ar ied, le noël; er Per da lunn, et non pas Per-ann lunn, etc.*

(2) Le mot *ar garanté*, et non pas *ar karanté*, paraît d'après *en enr, or* le *k* se change en *g* dans tous les nouns anglo-lis féminins. *Oby, le ar k'ar*

er d'hoorio, dans les jeux; ar jardin, le jardin; eur japhin, un japhin; er jardin, dans le jardin; ar voger (li, le mur); eur voger, un mur; er voger, dans le mur; ar méué, la montagne; eur méué, une montagne; er méué, dans la montagne; ar park, le champ; eur park, un champ; er park, dans le champ; ar parko, les champs; er parko, dans les champs; ar rastel, le râteau; eur rastel, un râteau; er rastel, dans le râteau; ar soeh, le soc; eur soeh, un soc; er soeh, dans le soc; ar vengafia, la vengeance; eur vengafia, une vengeance; er vengafia, dans la vengeance; ar wironé, la vérité; eur wironé, une vérité; er wironé, dans la vérité; ar zed, la robe; eur zed, une robe, etc. (3).

#### AL LOUER, EUL LOUER, EL LOUER.

42. *Al, eul, el* se mettent avant les noms qui commencent par *l*.

*Exemples* : Al louer, l'ouvrage; eul louer, une loure; el Louer, dans l'ouvrage; al labour, l'ouvrage; eul labour, un ouvrage ou un travail; el labour, dans l'ouvrage ou dans le travail; al labouria, les travaux; el labouria, dans les travaux, etc.

### DES PERMUTATIONS.

Il y a diverses particules après lesquelles les initiales se changent de fortes en faibles, et il y a quelques particules qui font changer certaines initiales de faibles en fortes. Pour faciliter l'étude de ces changements ou permutations, il faut classer les particules qui les occasionnent.

11. Le mot *eur voger*, et non pas *un mur*, parce qu'après *ar, eur, el* l' *e* change en *v* dans les noms féminins singuliers.

12. Le *soeh* d'une consonne dans le même mot ne se change jamais en *s* après *ar, eur, el*, ni après les autres particules : *her, vieren, eur, etc.* Pour écrire *ar sterin*, les lettres *st* après *ar* s'écrivent *stherin*, etc. (4) dans *grouet, choulme*, ne se change pas en *r* : *Ar sterin*, la cheminée, etc.

4<sup>e</sup> PERMUTATIONS APRES LES ARTICLES.

43. Après *an*, *ana*, *ava*, le *t* se change en *d* dans les noms et les adjectifs féminins singuliers (1).

*Exemples* : Tîrêten, tîroie; *an* dîstêten, le tîroie; *ana* dîrêten, un tîroie; *ava* dîrêten, dans le tîroie; ténêr, tendre; *an* dênêrta, le plus tendre; *ana* dênêrta, dans le plus tendre, etc.

4<sup>th</sup> INITIALS, IN PLURAL.

44. Après *an*, *ana*, *t* se change en *d* dans les noms masculins pluriels qui désignent des personnes (2).

*Exemples* : Tauratêten, accusateur; *an* dammatêrîen, les accusateurs; *maînê'n a êvêz a vê* *an* dud kox êvêd *an* dud iakouîk, les personnes âgées ont plus de précautions que les jeunes gens; tîouêr, jureur; *an* douerîen, les jureurs; *an* douerîen, dans les jureurs, etc.

*Exceptions* : Tîd, père; *an* tîdo (et non pas *ana* dîdo), les pères; *an* tîdo, dans les pères; têt, témoin; *an* têtô, les témoins; *an* têtô, dans les témoins; Turk, Turc; *an* Turked, les Turcs; *an* Turked, dans les Turcs.

4<sup>th</sup> INITIALS, IN PLURAL.

45. Après *ar*, *ara*, *er*, *ê* se change en *r*, *ê* en *g*, *g* en *c'h*, *gou* en *co*, *ou* en *o*, *p* en *b* et *s* en *z*, dans les noms et les adjectifs féminins singuliers (3).

(1) Les noms féminins pluriels qui ont leur initiale propre après *an*, *ana*, *ava* : *an* tîrêten, les tîroies; *an* douerîen, les jureurs; *an* douerîen, dans les jureurs, etc.

(2) Les noms masculins pluriels, qui ne désignent pas des personnes, gardent leur initiale propre après *an*, *ana* : *an* douerîen, les jureurs; *an* tîroie, dans les tîroies; *an* tîrêd, les tîroies, etc.

(3) Les noms masculins, qui ont à leur initiale propre, changent cette initiale en *c'h* après *ar*, *ara*, *er*, et se singularisent en *ar* pluriel.

*Exemples* : *ar* d'arêr, charrou; *ar* d'arêr, en d'arêr; *ar* d'arêr, des charroux; *ar* d'arêrîen; *er* d'êrêrîen; *an* d'arêrîen; *er* d'êrêr, en d'êrêr; *er* d'êrêr, des d'êrêr; *er* d'êrêr, en d'êrêr, etc.

Les noms masculins pluriels, qui ont à leur initiale, peuvent avoir *c'h* ou *g* pour initiale après *ar* et *er*, s'ils désignent des personnes : *Ar* gâerîen ou *ar* d'arêrîen; *er* gâerîen ou *er* d'arêrîen; *er* gâerîen, des gâerîens; *kêr*êrîen, des *kêr*êrîens; *er* d'êrêrîen ou *er* gâerîen, etc.

*Exemples* : Baraz, baquet; ar varaz, le baquet; eur varaz, un baquet; ar varuz, dans le baquet; kârigel, broquette; ar gârigel, la broquette; eur gârigel, une broquette; er gârigel, dans la broquette; gras, grâce; ar c'hras, la grâce; eur c'hras, une grâce; er c'hras, dans la grâce; gwarek, arc; ar warek, l'arc; eur warek, un arc; er warek, dans l'arc; maneg, gant; ar vaneg, le gant; eur vaneg, un gant; er vaneg, dans le gant; munégerez, celle qui fait des gants, ar vanégerez, la femme qui fait des gants; eur vanégerez, une femme qui fait des gants; pèden, prière; ar bèden, la prière; eur bèden, une prière; er bèden, dans la prière; asé, robe; ar zé, la robe; eur zé, une robe; er zé, dans la robe; sifien, aiguille; ar zifien, l'aiguille; eur zifien, une aiguille; er zifien, dans l'aiguille, etc. (1).

*Exception* : Plac'h, femme; ar plac'h (et non pas ar *blac'h*), eur plac'h, er plac'h.

#### DE VAUCIENS.

46. Après *ar, er*, *b* se change en *v*, *k* en *g*, *g* en *c'h*, *gw* en *ve*, *m* en *v*, *p* en *b* et *s* en *z*, dans les noms masculins pluriels qui désignent des personnes (2).

*Exemples* : barnet, juge; ar varnerien, er varnerien; hêtek, prêtre; ar vêlêien, er vêlêien; klasker, chercheur; ar glaskerien, er glaskerien; Gall, François; ar C'hallaoued, er C'hallaoued; gwider, tisserand; ar wiadêrien, er wiadêrien; mæter, fermier; ar vererien, er vererien; paour, pauvre; ar bévien; muine'h a ioul-vad a zô er bévien évid a c'halloud da zikour ar ré all, chez

(1) Les noms féminins pluriels gardent leur initiale propre après *ar, er*, excepté ceux qui ont *h* pour initiale propre : Barzho, des baquets; ar hamzo, les baquets; er barzho, dans les baquets, etc. Mais on dira ar c'hallou, les veaux; er c'hallou, dans les veaux, etc., parce que les noms féminins pluriels qui ont *h* pour initiale propre, changent cette initiale en *c'h* après *ar, er*.

(2) Les noms masculins pluriels, qui ne désignent pas des personnes, gardent leur initiale propre après *ar, er*, excepté ceux qui ont *h* pour initiale propre : branck, branche; ar brancko, les branches; er brancko, dans les branches; gantio, gants; ar gantio, er gantio; park, d'au p; ar parko, er parko; mare'hod, marchés; ar mare'hajo, er mare'hajo; gwêl, lit; ar gwêlio, etc.

les peuvres il y a plus de Loune volonté que de puissance pour encourir les autres; siffaouer, pêcheur d'anguilles; ar ziffaouerien, ar ziffaouerien, etc.

*Exceptions* : mîr, maître; ar merio (et non pas *ar verio*), ar merio; mèh, fils; ar mîpîeu, ar mîpîeu ou ar vîbién, ar vîbién; brêdeur, frères; ar brêdeur ou ar vredeur.

POUR VÊRÛ.

47. Quand il y a deux noms de suite, dont le premier est féminin singulier et le second pour complément, le nom complément change ainsi son initiale de forte en faible; *b* se change en *v*, *k* en *g*, *g* en *c'h*, *ge* en *se*, *se* en *e*, *p* en *k* et *t* en *d*.

*Exemples* : Brê'h, bras; psau (f.) vèrê'h, mal de bras; lêz, doigt; psau vîz; mal de doigt; gwaken (f.) vîz, unneus pour mettre au doigt; bloed, farine; eur hoézellad vîeod, une hoëssée de farine; kalon, cœur; psau galon, œuf de cœur; ki, chien; cluden (f.) gî, chaîne pour attacher le chien; gwîzîz, froment; tachen (f.) wîzîz, parcelle de terre sous froment; gwîz, vin; eur wîrénnael wîz, un verre de vin; gwad ou gwad, saog; taken (f.) waf ou taken oud, goutte de saog; mêzer, drap; eur walunnad vîvêr, une aune de drap; meîn, pierres; euna d'oen veîn, un toit de pierres (d'ardoises); patatez, palates; euna erô baratez, ou siffan de putates (ou siffan sous patates); pautred, garçons; eur vanden hautred, une bande de garçons; lân, feu; eur ôlen d'ân, une étincelle de feu, etc. (On dit ar inon fask, le jour de l'Ascension, ar sâlaru fask, le samedi de pâtre; ar zûf fask, al lun fask, ar meus fask, quoique les mots précédents soient masculins.)

*Exceptions* : Les mots terminés en *k* ou en *p*, en *k* ou en *g*, en *d* ou en *t*, en *f* ou en *s*, en *c'h* ou en *c'h*, en *s* ou en *s*, ou bien en *j*, ces noms-là ne font pas varier les initiales *k*, *p*, *t*. (Voyez la remarque que j'ai faite à la fin du n° 36.)

*Exemples* : Eur grîh koad (et non pas *eur grîh goad*), ou pelue de bois; eur skûp klê'h, une pelle de châtaienier pour

vider l'eau d'un bûcheau, une écope de châtaignier; eur wusk kébo, une presse faite de coudrier; eur garg kraou, une charretée de noix; eur gérigellad kribô, une bronchée de peignes; eur c'heuisl kistla, un fléau de châtaignier; eur c'hraññ koad, une granche de bois; eur ar c'h kéréz, une arche de cerisier; eur viñs koad, un escalier de bois; eur wez poaziou, une vente de poids, etc. (Voy. les nos 34 et 36.)

## 2<sup>e</sup> PERMUTATIONS APRÈS A, ABA, ETC.

38. Après les particules *a*, *aba*, *ar ra*, *da* ou *ta*, *dam*, *drou*, *deu*, *di*, *diou*, *diwar*, *dré*, *vit*, *endea*, *ea* ou *ea*, *ea* ou *eur*, *gwél*, *gour*, *hontar*, *hé* (1), *na*, *né*, *pa*, *pé*, *pour*, *peuz*, *ra*, *ré*, *señt*, *war*, *b* se change en *v*, *k* en *g*, *d* en *z*, *g* en *c'h*, *gw* en *vo*, *wa* en *e*, *p* en *b*, *t* en *d*, et *s* en *z* (2).

### A VERS.

Exemples : *Beu*, fus; *u ven*, en *tus*; *kloi*, gauche; *a gloi*, à gauche; *déa*, droite; *a réa*, à droite; *géro*, bouche; *a c'héao*, de bouche; *gwél*, vue; *a wél*, de vue; *mâl*, bon; *a wâl*, tout de bien; *pell*, loin; *a bell*, de loin; *tauno*, morceaux; *u dardno*, par morceaux; *saur*, sève; *né neuz kéñ a saurz*, il n'y a pas de sève, etc.

(1) *Hé* adjectif possessif ou pronom de la troisième personne du singulier masculin : *hé ven*, son vin (en parlant d'un breton); *hé bud* à dieu, le le prêtre, etc.

(2) On n'a pas à se demander quelles espèces de mots sont ces particules, quelles soient prépositions, pronoms, adjectifs possessifs ou autres espèces de mots, quelles se placent avant un nom ou un verbe, un adjectif ou un adverbe. Elles occasionnent toujours les mêmes permutations : *A vers*, en *tas*; *heñ a ven*, il se rassas; *da séva*, à nourrir; *da vém a réñ*, je te courrai; *da sévañ*, en nourrissant; *da péden*, se prière (à lui); *hé bud*, le priez, etc.



## ABA VALÉ (1).

*Exemples* : *balé*, marcher; *aba valé*, depuis qu'il marche; *kas*, envoyer; *aba kas*, depuis qu'il envoie; *digas*, apporter; *aba digas*, depuis qu'il apporte; *garimat*, crier; *aba c'harou*, depuis qu'il crie; *gwéa*, pleurer; *aba wél*, depuis qu'il pleure; *méli*, couper du blé; *aba wél*, depuis qu'il coupe du blé; *pédi*, prier; *aba béd*, depuis qu'il prie; *téc'hal*, fuir; *aba déc'h*, depuis qu'il fuit; *séhou*, écouter; *aba zéhou*, depuis qu'il écoute, etc.

## AR RÉ VILA.

*Exemples* : *Bien*, petit; *ar ré villa*, les petits; *kiz*, vieux; *ar ré góz*, les vieux; *kéd*, droit; *ar ré kéd*, les droitiers; *gléz*, bleu; *ar ré c'hla*, les bleus; *galdouk*, puissant; *ar ré c'haldouk*, les puissants; *gwéu*, sauvage; *ar ré wéu*, les sauvages; *méd*, bon; *ar ré wél*, les bons; *paour*, pauvre; *ar ré paour*, les pauvres; *tocten*, avare; *ar ré docten*, les avares; *shout*, silencieux; *ar ré shout*, les silencieux, etc.

## DA VÉVA A RIX.

*Exemples* : *Béva*, nourrir; *da véva* ou *ta véva* (tu n'est pas vaillé) a rié, je te nourrirai; *éoua*, chanter; *da gona*, à chanter; *diwall*, garder; *da ziwall*, à garder; *gouwa*, lutter du chéouen, à lutter; *goual'hi*, laver; *da wale'hi*, à laver; *paou*, durer; *da had*, à durer; *méli*, couper du blé; *da wéli*, à couper du blé; *tomwa*, chauffer; *da domwa*, à chauffer; *sellet*, regarder; *da zélat*, à regarder, etc.

## DAM WUZUNA.

*Exemples* : *Wuzuna*, briser; *dam wuzuna*, briser à demi; *klowal*, entendre; *dam gléwal*, entendre à demi; *gwélet*, voir; *dam wélet*, entre-voir; *déro*, mère; *dam zéro* *éou*; il est presque

(1) *zafané* se joint à *aba* devant un substantif; et avant un verbe on se met plus tôt. *ar de abase ma*, dans une proposition affirmative, et *de abase* *ar* ou *ar* *de* dans une proposition négative; par ex. *aba c'har d'ad*, depuis qu'il marche; *abase ma valé*, depuis qu'il ne marche; *abase ar wél kél*, ou *abase ar wél kél*, depuis qu'il ne va plus, etc.

mâr; ravi, souler; dan veri, souler à demi; poûzel, pesé; dan buézed eo, il est à peu près pesé; toulla, percer; dan doulla, percer à demi; sellat, regarder; dan sellat, regarder à demi, etc.  
(*Dan* ne s'emploie que dans le sens de *deux*.)

## DAOU VREZ.

*Exemples* : Buz, bœgne; daou vrez, deux bœgues; korn, corne; daou gorn, deux cornes; dull, aveugle, daou zall, deux aveugles; gouañ, hiver; daou c'houañ ou daou c'hoan, deux hivers; gwâz, homme; daou wâz, deux hommes; mab, fils; daou vâb, deux fils; pèr, père; daou hêr, deux pièces; tol, coup; daou dol, deux coups; sant, saint; daou sant, deux saints, etc.

## DIZHAU (d'ÉTENDUS).

*Exemples* : Broù, joli; dizhaù, laid; kalon, cœur; digalon, sans cœur; dala, aveugler; dizalla, désaveugler; gras, grâce; dic'heas, sans grâce; gwara, coucher; diwara, redresser; marc'ha, monter; divarc'ha, démonter; penn, tête; dibenn, sans tête; truè, pitié; didraè, sans pitié; santuz, qui s'aperçoit vite de...; dizant ou dizantaz, qui ne s'aperçoit pas vite de..., etc.

## DIUOù VREZ.

*Exemples* : Rarz, jugement; diou varz, deux jugements; kury, charretée; diou garg, deux charretées; dâr, porte; diou zâr, deux portes; gl, coutume; diou c'lit, deux coutumes; gwalen, aune; diou walen, deux aunes; méré'h, fille; diou vérc'h, deux filles; plac'h, femme; diou bluc'h, deux femmes; toten, image; diou doten, deux images; silien, anguille; diou silien, deux anguilles, etc.

## DIWAR VREMAÛ.

*Exemples* : Bremañ, à présent; diwar vremañ, dès à présent; kein, dos; kouézed eo diwar gein hé vreur, il est tombé de dessus le dos de son frère; d'or, porte; héu tapod anez diwar z'or an ti, je l'ai pris de dessus la porte de la maison; gouéré ou gouéré, surface; diwar c'houéré ou diwar c'houéré, de dessus la

surface, gwia, vin; diwar wia en deux grés sé, il a fait cela après avoir bu (de vin); mare'h, cheval; diwar vare'h, de chaval; penn, tête; diwar-benn, touchant; siliou, anguilles; am douz-zà a xou diwar silion, cette eau-là vient de dessus des anguilles, etc.

## CMI. VAR.

*Exemples* : kig, bateau; dré vîg, en bateau; kourz, parole; dré gonz, par parole; devez, journée; dré zévez, par journée; gwarant, soie; dré e'harand ar ré fur é vzié, il marche sur les traces des sages; gwir, droit, vrai; dré wic, par droit; mór, mer; dré vór, par mer; pinijen, pénitence; dré hñijen, par pénitence; lañl, lou; truseu dré doull eunn nadoz *ou* eunn eadù, passer par le trou d'une aiguille; sikour, secours; dré zikour, par secours, etc.

## CII. VAR.

*Exemples* : bara, pain; eil vara, deuxième pain; karg, charge; eil gurg, deuxième charge; dor, porte; eil zór, deuxième porte; gras, grâce; ann eil e'hras, la deuxième grâce; gwalc'h, lavement; eil walc'h, deuxième lavement; miz, mois; ann eil eiz ar bloaz, le deuxième mois de l'année; pañk, lune; ann eil bañk, le deuxième banc; tol, coup; eil dol, second coup; ann, semaine; eil zón, deuxième semaine, etc.

## CIII. VÉVO (4).

*Exemples* : llévo, il vivra; eñdra révo, tant qu'il vivra; kano, il chantera; eñdra gano, tant qu'il chantera; dastano, il ramassera; eñdra zastano, tant qu'il ramassera; gontemo, il demandera; eñdra e'houanno, tant qu'il demandera; gwévo, il verra; eñdra wévo, tant qu'il verra; mact'ho, il foulera; eñdra wa'ho, tant qu'il foulera; padé, il durera; eñdra baévo, tant qu'il durera;

(4) Eñl'ho wa'ho, tant qu'il foulera; eñl'ho wa'ho, tant qu'il foulera, etc., etc.

to'lo, il jettera; e'ula dala, tant qu'il jettera; so'lo, il regardera; e'ula zelle, tant qu'il regardera, etc.

## EN EN VÉVA.

*Exemples* : Béva, nourrir; en en véva, se nourrir; kaona, laver, battre; en en ganna, se battre (le verbe kaona précédé de en en, signifie presque toujours se battre); diwall, garder; en en viwall, se garder, se défendre; glac'hari, ruiner; en en c'ha-c'hard, se ruiner; gwahzanta, pointiller; en en walennua a réent ann e-l égilé, ils se pointillent mutuellement; mirout, garder, conserver; en en viout, se conserver; peala, ôter; faire la toilette; en en berna, faire sa toilette; lea, casser; en en d'eri, se casser; sallet, regarder; en en zellet, se regarder, etc.

## EN EN VALÉ.

*Exemples* : Balé, marcher; en en valé, en marchant; kare, aimer; en en garet, en aimant; d'ail, venir; en en zait, en venant; gouera, hâter; en en c'ho'ron, en luttant; gwaskami, tresser; en en waskeni, en tressant; m'evol, mourir; en en vével, en mourant; poka, poquer; en en haka, en poquetant; trémen, passer; en en drémen, en passant; salodi, saluer; en en zalodi, en saluant, etc.

## G'WALL VARN.

*Exemples* : Barn, jugement; gwall varn, jugement cruel; kiox, chienne; en wall ziez eo (en parlant d'une femme, c'est une harpie; déa, homme; en gwall zén, un méchant homme; gouli, plaie; gwall c'houl, plaie profonde; gwilioud, accouchement; gwall wilhou, accouchement très-pénible; mara, mort; gwall varb, mort affreuse; péchi, pécher; gwall léchi, pécher gravement; téud, langue; gwall dénd, mauvaise langue; sell, regard; en gwall zell, en deux, il n'a un regard repoussant, etc.

## GOUR-VADÉ.

*Exemples* : Gour-vadé, ondoyer (au lieu de gour-vadé on dit ordinairement *bristevé*); klévé, éper; gour-glévé, poignard; déa,

personne; gour-zén, petit homme; pouza, cuire; gour-bouza, cuire un peu; tivéist, poutre; gnan-dréist, portrelle, etc.

HANTER VÉVA.

*Exemples* : Héva, nourri; hanter véva, moitié nourri; karret, chargé; hanter garget, à moitié chargé; diboua, dévider; hanter zihoua, dévider à demi; gôso l, couvert; hanter c'ôloet, à demi couvert; gwévet, land; hanter wévet, à demi land; maré, mort; hanter varé, à demi mort; pura, malla, etc; hanter bured ea, il est pottagé à demi; kasé, assé; hanter doré, à demi assé; savé, élevé; hanter zavé ea, il est à moitié élevé, etc.

HÉ VUGEL.

*Exemples* : Hugel, enfant; hé vugel, son enfant (à lui); karg, charge; hé garg, en charge; golléud, puissance; hé c'alléud, sa puissance (en parlant d'un homme); gwélé, li; lé vélé, son li; matez, servante; hé vatez, sa servante; pema, tête; hé hem, sa tête; suout, vaches; hé zuout, ses vaches, etc.

NA OU NÉ TITO NÉI TATA KÉI.

*Exemples* : Déva, il (ou elle) verra; na vévo ou né vévo két pell kéa, il ne verra plus longtemps; kaso, il couvrira; na gaen ou ne gasa két, il n'ouvrira pas; dorao, il hâtera; na zorno ou né zorno két c'houz, il ne hâtera pas encore; gour'hémen, il (ou elle) commande; na c'houc'hémen két ou né c'houc'hémen két, il (ou elle) ne commande pas; gwévet, voir; na wél ou né wél két, il ne voit pas; marvo, il mourra; na varvo ou né varvo két c'haaz, il ne mourra pas encore; pâl, dire; na héd ou né héd két, il ne dira pas; troc'ha, couper; na droc'h ou né droc'h két a éd c'houz, il ne coupe pas de blé encore; souj, penser; na souj ou né souj kétra, il ne pense rien, etc.

PA VÉVO OU PA VO.

*Exemples* : Hézo ou lo, il sera; pa vévo ou pa vo, quand il sera; kour, il parle; pa gurz, quand il parle; digaso,

il apporterà; pa xigso, quand il apportera; ulvez, tu appelles; pa c'halvez, quand tu appelles; gwéla, il verra; pa wéla, quand il verra; méla, il coupe du blé; pa véla, quand il coupe du blé; pédez, tu pries; pa hédez, quand tu pries; tumwez, tu morcelles; pa damwez, quand tu morcelles; selle, il regardera; pa zelle, quand il regardera, etc.

## VI. VROËL?

*Exemples*: krouc'h, vache; pé vroc'h? quelle vache? krouc'hen, peau; pé grouc'hen? quelle peau? dévez, journée; pé zévez? quelle journée? gulloud, pouvoir; pé c'halloud? quel pouvoir? gwien, arbre; pé wien? quel arbre? marô, mort; pé varô en deux-huit bêt? quelle mort a-t-il (ou a-t-elle) eue? pont, pont; pé bont? quel pont? tour, tour; pé de r? quelle tour? zé, robe; pé zé? quelle robe? etc.

## POUR VOZUREL ED.

*Exemples*: Vouzurel ed, il est assoué; peur-vouzurel ed, il est complètement assoué; kribet, peigné; peur-grêbet, entièrement peigné; douret, arrosé; peur-zouret ed or poad, le pré est entièrement arrosé; uret, fait; peur c'uret, entièrement fait; gwellaat, améliorer, se rétablir; peur-wellaat, se rétablir complètement; a éli, coupé du blé; peur-rédi, couper tout le blé; pala, bûcher; peur-bala, bûcher entièrement; tne'ha, couper; peur-dene'ha, couper entièrement; sê'ha, sécher; peur-zê'ha, sécher entièrement, etc.

## PEUZ YLAN.

*Exemples*: Rian, petit; peur vian, presque petit; klany, malade; peur-klany, indisposé (les lettres initiales k, p et t ne se changent pas après peur; Peuz-trenk, acide, voir peur-trenk dans le dictionnaire breton-français de Le Goffic. Voy. le n° 47); glaz, bleu; peur-c'hlaaz, presque bleu; gwêr, contour verte et

luisante; peuz wêr, presque vert et luisant; mêlen, jaune; peuz vôleu, jaunâtre, etc. (1).

## RA VÉVO.

*Exemples* : Bévù, vivre; ra vévo, qu'il vive; kana, chanter; ra ganñ, que je chante; dero'ho, tenir; ra zalc'ao, qu'il tienne; gailoud pouvoïr; ra c'hiallñ, que je puisse; gwélet, voir; ra wélo, qu'il voie; ménel, rester; ra vano, qu'il reste (qu'il soit de reste); pléga, plier; ra bléga, qu'il plie; lavel, se tordre; ra d'ava, qu'il se taise; sélava, écauder; ra zéfontin, que j'écrive, etc.

## RÉ VIAN.

*Exemples* : Bïan, petit; ré vian, trop petit; kâz, vie ix; ré gôr, trop vieux; drouk, méchant; ré zrouk, trop méchant; gro-guer; groguer; ré c'hroguer, trop groguer; gwavel, couché; ré warêl, trop courbé; mignon, mignon; ré vignon, trop mignon; pouner, lourd; ré houner, trop lourd; freñl, maigre; ré dreñl, trop maigre; séc'h, sec; ré zéc'h, trop sec, etc.

## SECL VIANNOC'H.

*Exemples* : Duan, prompt; secl viannoc'h, tant plus prompt; kûz, vieux; secl gwéroc'h, tant plus vie ix; dru, gras; secl zru-oc'h (et mieux *drroc'h*; car le *d* ne se change pas souvent en *z* après *secl*, etc.), tant plus gras; glâz, bleu; secl c'hâl-oc'h, tant plus bleu; gwenn, blanc; secl wénnoc'h, tant plus blanc; mêlen, jaune; secl vénnoc'h, tant plus jaune; pel, loin; secl hellec'h, tant plus loin; lû, gros; secl drroc'h, tant plus gros; étou, silencieux; secl zénnoc'h, tant plus silencieux, etc.

Cette particule *secl* ne se met qu'avant un comparatif dans une phrase où *plus* est répété, et il a toujours un sens général : *Secl viannoc'h, secl skañvoc'h*, plus (ce dont il s'agit) petit, plus léger, c'est-à-dire, d'autant plus léger que c'est plus petit, etc.

Si l'on veut déterminer le sens, il faut prendre une autre tour-

(1) Le mot *haat* ou *haé* est plus usité que *peuz* : *Kaet* hân, presque petit; *haet* klân, presque méchant, etc. (Après *haat* la permutation n'a pas lieu.)

nure et dire : *Seul-vui ce'h eo bian ma zog*, seul-vui éc'h eo skañv, plus mon chien est petit, plus il est léger (il est d'autant plus léger, qu'il est plus petit), etc.

#### WAR-VALÉ.

*Exemples* : *halé*, marcher; *war-valé*, sur pied; *kauz*, diminution; *war-gouz*, en diminuant; *gouré* ou *gouré*, surface; *war-eh-mé* ou *war-e-houé*, à la surface; *gwell*, meilleur; *war-well*, en s'améliorant; *mér*, mer; *war-vór*, sur mer; *jeun*, tête; *war-bann*, en sus; *tó*, côté; *war-d* (Trig.) ou *war-zá* ar c'hresté, du côté du midi; *saó*, action de lever; *war-zaó*, en levant, etc.

#### MORVRAN.

49. Dans les mots composés de deux substantifs, si le substantif régit précède, le substantif régissant change son initiale de forte en faible.

*Exemples* : *Morvan* (au lieu de *morbann*), *comman*, *domvel*, *hydromel*, etc.

#### 3<sup>e</sup> PERMUTATIONS APRÈS AM, EM, HE, etc.

50. Après *ma*, *na*, *hé* (1), *hé* (2), *va* ou *nos* (3), *nao*, *péder*, *pévar*, *laër* ou *lar*, *tri*, *h* se change en *b*, *p* en *f*, *t* et *s* en *z*; en Trégor, *t* se change en *d* après *nao*, *péder*, *pévar*, *lar*, *tri*,

(1) *Hé* seul est en proven de la troisième personne du singulier féminin : *He* chavazou, se trouve de du travail d'une femme ou d'un objet féminin; *he* si c'est un homme qui a fait le travail, il faut dire *he* *goudevar*; *he* chasenn ou d'ar ger, j'ai envoyé à la maison; *he* gased ou d'ar ger, je l'ai envoyé à la maison, etc.

(2) *Hé* à quel est proven de la troisième personne du pluriel, soit masculin, soit féminin : *He*z, charge; *he* z'arg, leur charge; *praz*, tête; *hó* f'ad, leur tête; *he* d'asad ou d'ar ger, je les ai envoyés à la maison, etc.

(3) *Ma* adjectif en proven de la troisième personne du singulier, soit masculin, soit féminin; *na* est une conjonction ne se trouve pas dans ces deux cas isolés.



## NO ENN TAMM VOUB D'AM C'HAZAK.

*Exemples :* Kazek, jurant; tó euzá tamn foen d'am | d'am c'kazek pour *de ma c'kazek* ou *de sa c'kazek*; c'kazek, donne un peu de foin à ma jument; psotr, garçon; lured am euz d'am faotr doud amou, j'ai dit à mon garçon de venir ici; tad, père; mé a lare d'am zád, je disai à mon père; sikour, secourir; deuz d'am zikour euz tamnik, vâns me porter un peu de secours, etc. *D'am* est pour *de ma* ou *de sa* dans ce dernier exemple, comme dans les trois précédents, mais il est pronom ici; tandis que dans les autres exemples il est adjectif possessif. Nous venons plus tard qu'un adjectif possessif, mis avant un verbe actif, devient pronom personnel régime direct de ce verbe; ainsi *d'* ayant *am*, dans ce dernier exemple, a l'infinitif *sikour* pour complément, et *sikour* a *am* pour complément.

## EM C'HAZAK KAM.

*Exemples :* Karg, charge; em c'harq emou, j'en suis chargé mot à mot, il est dans ma charge : *em* est pour *de ma* ou *de sa*; meou, tête; mé am euz puam em feou, j'ai mal à la tête (mot à mot, j'ai mal en ma tête); ti, maison; em zi, dans ma maison; se'li, sac; em zac'h, dans mon sac, etc.

## HO C'HAZAK.

*Exemples :* Kéak, chevaux; hó c'kéak, leurs chevaux; park, champ; hó park, leur champ; ti, maison; hó zi, leur maison; santélex, sainteté; hó santélex, leur sainteté, etc.

## VA OU MA C'HAZ.

*Exemples :* Kâr, charrette; va c'har ou ma c'har, ma charrette; park, champ; va park ou ma park, mon champ; tenn, bœufs; va zenn ou ma zenn, mes bœufs; enout, vaches; va zout ou ma zout, mes vaches, etc.

## MAO C'HAZAK.

*Exemples :* Kazek, jurant; mao c'kazek, sont jurants;

peùl, mare; nao feùl, neuf mares; tour, tour; nao zou' ou nao dou, neuf tours; sae'h, sac; nao zae'h, neuf sacs; dén, personne, nao zén ou nao dén, neuf personnes, etc.

POUR C'HAÏO.

*Exemples* : Kang, charretée; péder c'haug, quatre charretées; péder fôlen, quatre prises; taen, toit; péder zaen ou péder deen, quatre taits; sîlien, anguille; péder sîlien, quatre anguilles, etc.

PÉVAR C'HÏKÏEN.

*Exemples* : Kérôer, cordeauier; pévar c'hérier, quatre cordeauiers; prénest, fenêtre; pévar fénest, quatre fenêtres; li, maison; pévar xi ou pévar di, quatre maisons; saul, saint; pévar zaul, quatre saints, etc.

TEÏR ou TER C'HAMMÏO.

*Exemples* : Kammpol, pas; teir ou ter c'hammôl, trois pas; poézaten, pesée; teir ou ter fûézaten, trois pesées; trompîl, trinquante; teir ou ter zrompîl, ou hen teir ou ter drompîl, trois quinquantes; sên, semaine; teir ou ter xên, trois semaines, etc.

TRI C'HORN.

*Exemples* : Kurn, corne; tri c'horn, trois cornes; poéz, poids; tri foéz, trois poids; pâl, pot; tri fôl, trois pots; têt, front; tri zêt ou tri dâl, trois fronts; sae'h, sac; tri zoe'h, trois sacs, etc.

4<sup>e</sup> PERMUTATIONS APRÈS HO, AZ, EZ.

31. Après *hó* (1), *az* (2), *ez* (3), *h* se change en *p*, *d* en *t*, *g* en *k*, et *a* en *z*.

(1) *hó* adjectif ou pronom de la troisième personne du pluriel.

(2) *az* adjectif ou pronom de la deuxième personne du singulier; il est toujours précédé de *z* et signifie *de zé* ou *de ta*. Voy. les exemples.

(3) *ez* adjectif ou pronom de la troisième personne du singulier; il est pour *de zé* ou *de ta*, sans *ta*. Voy. les exemples.

## HÛ PEGALÉ.

*Exemples* : Hugalé, enfants; hõ pugalé, vos enfants; daou, deux; hõ tnon legad, vos yeux; gwéle, lit; hõ kwéle, votre lit; goulrouz, menuisier; n'hõ knurdu zañ kët, je ne vous menace pas; znon ou sanna, fardeau; hõ sanna, votre fardeau, etc.

## D'AZ PUGAL.

*Exemples* : Rugel, enfant, d'az pugel é va ann dra-zé, cela sera à ton enfant; donaro, ferres; d'az touaro, à tes terres; grég, épouse; d'az krég, à ta femme, à ton épouse, etc.

## POËZ A ZO ET PARA.

*Exemples* : Bara, pain; poëz a zo ez para, ton pain est lourd (tout à tout, il y a du poids dans ton pain); daou, deux; ha pouz ae'h euz ez tana legad? as-tu mal aux yeux? gouz, cou; ha pouz ae'h euz ez koug? as-tu mal au cou? etc.

## 30 PERMUTATIONS APRÈS O, É, MA.

32. Après *o* (1), *é* (2), *ma* (3), *o* se change en *u*, *é* en *ï*, *q* en *e'h*, *g* en *g*, et *m* en *v*.

## O TËVA.

*Exemples* : Rëva, vivre; ô véva, vivants; digévi, ouvrir; ô ligeri, ouvrant; gouié, gagner; ô chouié, gagnant; gwélet, voir; ô wélet, voyant; mouré, mourir; ô vévél, mourant, etc.

## E VALÉRE.

*Exemples* : Balévé, marcherait; né grédañ kéd é valévé léleg

31 *O* qui sert à former le participe présent, et qui se change en *o'h* avant les voyelles, excepté avant *é* et *é* d'une autre voyelle : c'est *arvavéva*, *arvavéva*, *arvavéva*, etc. Mais en *é* : *o'édé*, *arvavé*, et non pas *o'hédé*, *arvavé*. Et si le verbe commence par *ou* ou *u*, il faut aspirer cet *o* ou *u* : *o'ou* ou *o'u* : *o'ou* ou *o'u*, etc.

32 *E* conjonction qui sert à rendre la conjonction française *que* dans plusieurs cas, et qui se change en *e'h* dans les cas où *é* se change en *u*.

33 *Ma* conjonction, et se voit seul, ou faisant partie d'une conjonction composée.

éuó, je ne crois pas qu'il marche (1) jusque là; déúé, viendrait; lag é kéúé, et il viendrait; gúúé, couvrira; mé a gréd é c'hó-  
lolo anéhañ, je crois qu'il le couvrira; gwellaio, se rétablira; mé  
a gréd é wellaio, je crois qu'il se rétablira; marvel, mourir; mé  
a gréd é varva zouden, je crois qu'il mourra bientôt, etc.

EVIB MA VIVIB PELL.

Exemples : Béva, vivre; évid ma vévib pall, afin que je vive  
longtemps; douguñ, je porte; ma taugañ anéhañ, si je te  
porte; gwid, gagner; évid ma c'honéñ, afin que je gagne;  
gwéñ, je vois; ma wéñ, si je vois; machañ, je foule aux  
pieds; ma vac'hañ, si je foule aux pieds, etc.

60 PERMUTATIONS APRÈS HOR, HON, PEMP, DÉK.

33. Après hor, hon, le h se change en c'h : Kâr, charrette;  
hor c'hâr ou hon c'hâr, notre charrette; kâzek, jument; hon  
c'hâzek ou hor c'hâzek, notre jument; kérént, parents; hor  
c'hérent ou hon c'hérent, nos parents, etc.

EVIB MA.

Après pemp, y se change en k, et gw en kv.

Exemples : fâñ ou gât, parole; pemp kâr ou pemp kâr, cinq  
paroles ou cinq mats; gwéñ, lit; pemp kvéñ, cinq lits, etc.

DÉK VLOAZ (2).

Après dék, b se change en v, y en k, et gw en kv.

Exemples : Blouz, an; Dék vloaz, dix ans; gann, mensonge;  
dék knou, dix mensonges; gwialen, tissu de toile; dék kvialen,  
dix tissus de toile, etc. (3).

(1) Le conditionnel s'emploie souvent pour le présent du subjonctif. voy. le n<sup>o</sup> 109.

(2) En français, on ne change le h en c' qu'après dék que dans le mot éva.

Exemple : honnez en éva dék 'hag' hag a zo dek vañ ou honnezka evañ.  
esté-à a dix enfants, dont le plus jeune a dix ans, etc.

(3) Le changement de y en k après dék n'est pas de rigueur; on dit aussi bien  
et aussi souvent dék pemp que dék kemp, etc.

5<sup>e</sup> PERMUTATIONS DANS LES ADJECTIFS APRÈS CERTAINS SUBSTANTIFS.

34. Les adjectifs, qui qualifient et suivent immédiatement un nom féminin singulier, changent leur initiale de forte en faible; c'est-à-dire que *b* se change en *v*, *k* en *g*, *g* en *c'h*, *gw* en *so*, *m* en *c*, *p* en *b*, *t* en *d*, et *s* en *z* (1).

*Exemples* : *Breiz*, grand; eur vilien (f.) *vreiz*, un grand callou; *kristen*, chrétien; eur vamm *gristen*, une mère chrétienne; *garek*, lent; eunn dra (f.) *c'harek*, une chose qui agit lentement; *gwenn*, blanc; eur *garek wenn*, une jument blanche; *tréd*, bon; eur voad'h *véd*, une bonne vache; *paduz*, durable; eunn dra *baduz*, une chose durable; *téo*, gros; eur c'houplouenn (f.) *déo*, une grosse chandelle; *sé'h*, sec; eur *hantézar sé'h*, une palette sèche (farineuse), etc.

*Exceptions*. Après les noms féminins singuliers terminés en *b* ou en *p*, en *k* ou en *g*, en *d* ou en *t*, en *f* ou en *v*, en *ch* ou en *c'h*, en *s* ou en *z*, ou bien en *j*, les initiales *k*, *p*, *t*, ne changent pas. (Voy. la remarque qui est à la fin du n.º 56.)

*Exemples* : *Kéz*, vieux; eur *gib* (f.) *kéz* (et non pas eur *gib kéz*), un vieux cercla de fer, qui garnit l'intérieur du moyeu d'une roue, pommier, lourd; eur *grib* (f.) *pommier*, un pommier lourd; *torét*, cassé; eur *grib* *torét*, un pommier cassé; eur *skop kéz*, une vieille écope; eur *skob pommier*, une écope lourde; eur *skop torét*, une écope cassée; eur *garek kaer* (et non pas eur *garek gæer*), une belle jument; eur *garek reizuz*, une jument qui vaut beaucoup; eur *garek téo*, une grosse jument; eur *garg kaer*, une belle charrette; eur *garg pommier*, une lourde charrette; eur *garg teivoudek*, une belle charge (mot à mot, une charge qui vaut beaucoup); eur *bozallad kaer a éd*, une belle boisselée de blé; eur *gammal torét* (et non pas eur *gammal d'oret*), une jante cassée; eur c'houial (f.) *kéz*, un vieux fliau; eur c'harant (f.)

(1) Si le nom féminin est au pluriel, l'adjectif garde son initiale propre: *Breiz*-où *breiz*, *mamma kristen*, *betou garek*, *kérez*, *gwad-gwenn*, *trout tréd*, *trou paduz*, *gwadlouenn téo*, *gwadlouenn sé'h*, etc.

prick, une voie faite dans un terrain argileux; eur c'honist torct, un lieu cassé; eur c'brañch kôz, une vieille grange; eur vérc'h kaer, une len; eur vérc'h piwidik, une fila riche; eur fla'h téo, une grosse béquille; eur c'Jras kaer, une belle grâce; eur werc paduz, une veule qui suce; eur voéz kréiv, une forte voix; eur gazez pikouz, une chatte chassieuse; eunn nêvez léval a ra, il fait une nuit obscure; eunn hanaf kistin, une jatte de châtaignier; eunn hanaf kôz, préveded ha toullct, une jatte vieille, vermaluc et percée, etc.

PLURALIUM.

58. Après les noms masculins pluriels, qui désignent des personnes, l'initiale de l'adjectif se change de forte en faible (1).

*Exemples* : Rian, petit; lugaid viun, de petits enfants; kalonek, courageux; béctien galonek, des prêtres courageux; gôrêk, lent; ar géminerien c'hôrêk, les tailleurs lents; gwella (superlatif de mûd, bon); ar c'hêrberlen wella, les meilleurs cordonniers; mûd, bon; liêl vâd, de bonnes personnes; piwidik, riche; marc'hadorien blavidik, de riches marchands; troézoz, digne de compassion; lugale droézoz, des enfants dignes de compassion, etc.

*Exceptions* : Après les noms masculins pluriels terminés en *d* ou en *x* qui désignent des personnes, les initiales *k*, *p*, *t* ne varient pas (2).

*Exemples* : Tud karantêzoz, et non pas tud karantâzoz, des personnes charitables; tud pennek, et non pas tud pennek, des personnes sages; tud tned oud ar vâd, et non pas tud tned

(1) Après les noms masculins pluriels, qui ne désignent pas des personnes, l'initiale de l'adjectif ne varie pas : Kiri bian, de petites charrettes; peñno kôz, de vieux yoles; kronk gôrêk, des chevaux lents; ann tie gwella, les meilleurs maçons; peñno vâd, de bons champs; bectien gouer, de lourds ferdoux; penno tîz, de grosses têtes, etc.

(2) Je dis les noms terminés en *d* ou en *x*, parceque la finale nominale des noms qui désignent des personnes est *n*, *d* ou *x*; mais il y en a qui sont terminés en *c'h*, et ceux-ci ne font pas varier les finales *k*, *p*, *t*. Brech karantêzoz, et non pas brech karantâzoz; mûs-c'h paour, etc.

oud ur vâd, des personnes tournées vers le bien; paotred krenv, et non pas paotred grêiv (mot à mot, garçons forts); tud talek, et non pas tud dalek, des personnes qui ont un front remarquable; rouanez paour, et non pas rouanez haour, les cols pauvres (mais on dit, rouané haour, des cols pauvres: le *p* du mot *pauvre* se change en *h* parce qu'on a retranché le *x* du mot rouanez, etc.

*Autres exceptions.* Après *têdo*, pères; *têsto*, témoins; *merio*, mères; *glêr*, clercs; *breudeur*, frères; *paba*, papes; *mérelia*, valets. L'initiale de l'adjectif ne varie pas: Tado mad, et non pas tado vâd; tado koz, et non pas tado gor; ann têsto gwella, et non pas ann têsto wella; ar merio brâz, et non pas ar merio vrâz; glêr paour, et non pas glêr haour; breudeur-haer, et non pas breudeur-gaer; ma breudeur kêr, et non pas ma breudeur gêr; pâho brâz; mévelio mad, etc. (4).

#### 139 cōs.

38. Les noms de baptême (aussi bien ceux qui désignent des hommes que ceux qui désignent des femmes) font varier l'initiale de l'adjectif de forte en faible.

*Exemples* : Pipi gôz, et non pas Pipi koz; Pipi gaez, Per gôz, Piji vihan, Per haour, etc. — Jann vihan, Jann vâz, Jann vâd, etc. — Joenn vrâz, Joenn grena, Joenn haour, etc. — Eilann gôz, Eilann hennek, etc. — Gwêl vihan, Gwêl gaez, Gwêl vâd, Gwêl dalek, etc. — Jako gaez, Jako vihan, Jako haour, Jako vâd, etc. — Dizien gaez, Dizien gôz, Bizien vâd, etc. — Paol gôz, Paol haour, Paol wellu, etc. — Mikael haour, etc.

Mari gôz, Mari vihan, Mari haour, etc. — Katell gaez, Katell hennek, Katell vrâz, etc. — Anna haour, Anna kêrvidik, etc. — Jann vihan, Jann gaez, etc.

**Remarque.** Les noms dont la finale n'est pas une des quatre

4) Les mots *gâz* et *vêz* ont un autre pluriel qui suit aussi la règle générale: *gâzes*, *vêzes*; *mévelio vâd*, etc.





d'une femme, au lieu de celle d'un homme; pour désigner la main d'un homme, il faut dire *lézora*.

#### ANN HOLL VUGALÉ.

57. L'adjectif *káll*, tout ou tous, précédé de *acé* et suivi immédiatement du substantif, auquel il se rapporte, fait varier l'initiale de ce substantif de sorte en Kibla : *Bogabé*, enfants; *ann holl vugalé*, tous les enfants; *kiri*, charrettes; *ann holl giri*, toutes les charrettes; *gwéié*, lits; *ann holl w'éé*, tous les lits; *galadéié*, litscrans; *ann holl windérien*, tous les tissoteurs; *mévellen*, vaués; *ann holl vévéien*, tous les vaués; *mitizien*, servantes; *ann holl vitizien*, toutes les servantes; *pévién*, pauvres; *ann holl bévién*, tous les pauvres; *ind*, personnes; *ann holl dud*, toutes les personnes ou tout le monde; *ziér*, sages; *ann holl zier*, tous les sages, etc.

L'initiale *p* se change quelquefois en *c'h*; mais, comme elle ne varie pas toujours d'une manière régulière après cet adjectif *káll*, je ne puis la soumettre à aucune règle: c'est l'usage qu'il faut consulter, et l'usage n'étant pas le même chez tout le monde pour cette initiale *p*, chacun peut la changer ou la laisser telle qu'elle est sans encourir des reproches.

Quand *acé* (adjectif possessif de la troisième personne du singulier féminin) est avec l'adjectif *káll*, l'initiale du nom auquel se rapporte *káll* étant un *p*, on peut changer ce *p* en *f*: *Hé'ic'h holl lédeano* ou *lé'ic'h holl lédeano*, etc. Je crois qu'il est préférable de dire *lé'ic'h holl fédeano*, en changeant en *f* l'initiale *p* de *pédeano*, prières.)

#### DES ADJECTIFS.

58. Il y a quatre sortes d'adjectifs, les adjectifs qualificatifs, les adjectifs démonstratifs, les adjectifs possessifs, et les adjectifs numériques ou les adjectifs de nombre.

## ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

Les adjectifs qualificatifs ont trois degrés de force dans leur qualification, le positif, le comparatif et le superlatif. Ni le genre ni le nombre du substantif, auquel ils se rapportent, ne font varier la finale de l'adjectif, soit au positif, soit au comparatif, soit au superlatif, comme nous le verrons dans la syntaxe, où je donnerai la formation du comparatif et du superlatif, et leur emploi. Voy. les nos 43 et 48 de la syntaxe.

## ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

20. Les adjectifs démonstratifs bretons sont invariables, excepté la particule *se* qui se change en *se* après les mots terminés par une voyelle ou une des quatre consonnes *l*, *m*, *n*, *r*. Ces particules démonstratives se mettent toujours après les noms auxquels elles se rapportent, et ces noms sont toujours précédés de l'article déterminatif.

*Exemples* : Ann den-mañ, cet homme-ci ; ann den-zé, cet homme-là ; ann doue-sé, ces hommes-là ; ann den-hont, cet homme (qui est là-bas) ; ar park-sé, ce champ-là ; er voger-zé, dans ce mar-là ; d'ann dud-sé, à ces hommes-là, etc.

Il n'y a de particules démonstratives que *mañ*, *se* (ou *sé*), puisque *se* doit se changer quelquefois en *se* et *hont*, qui servent aussi à former les pronoms démonstratifs.

## ADJECTIFS POSSESSIFS.

60. Les adjectifs possessifs ne sont pas soumis aux règles de la permutation ; mais il y en a dont la finale change.

## Tableau des adjectifs possessifs.

Fi ou <i>me</i>	Mon, ma, mes
Da ou <i>ta</i>	Ton, tu, tes

Hé (1)	Son, sa, ses
Hou	Nôtre, nos
Hé (2)	Votre, vôt
Hù	Leur, leurs

Je donnerai dans la syntaxe l'emploi de ces adjectifs; il est cependant utile de donner ici quelques exemples, qui fassent voir que ni le genre ni le nombre ne peuvent causer aucun changement dans ces adjectifs.

*Exemples* : *Vu zud str ma zùd*, mon père; *vu maamm ou ma maamm*, ma mère; *va e'hérent ou ma e'hérent*, mes parents; *da vreur* (on ne dit pas *te vreur*, car *te* n'est guère usité ni comme adjectif possessif, ni comme pronom personnel), ton frère; *da e'hoar*, ta sœur; *da vredeur*, tes frères; *da e'hoarezed*, tes sœurs; *hé vab*, son fils (en parlant d'un homme); *hé véré'h*, sa fille (en parlant d'un homme); *hé vugulé*, ses enfants (en parlant d'un homme); *hé mañ*, son fils (en parlant d'une femme); *hé méré'h*, sa fille (en parlant d'une femme); *hé bougalé*, ses enfants (en parlant d'une femme); *hou maamm*, notre mère; *hou tad*, notre père; *hou fiù*, nos cousins; *hù pagel*, votre enfant; *hù pagadé*, vos enfants; *hù bougal*, leur enfant; *hù bougalé*, leurs enfants, etc.

#### NOMS DE NOMBRE.

84 Il y a deux sortes de nombres, les nombres cardinaux et les nombres ordinaux.

#### NOMBRES CARDINAUX.

85. Voici la solution des difficultés que les nombres cardinaux peuvent présenter.

(1) *Hé*, en parlant d'une femme, fait *hé'h*, quand il est suivi d'une voyelle ou d'un *h* muet : *hé'h hùl vugulé*, tous ses enfants (en parlant d'une femme); mais on dira *hé hùl vugadé* (en parlant d'un homme); *hé'h chéro*, ses cousins, etc.

(2) *Hé* fait *hé'h* aussi une voyelle ou un *h* muet : *hé'h chéro*, vos cousins; *hé'h hùl vugulé* tous vos enfants, etc. On ne dira pas *hé'h (te)*, vos parents, ou *te* suivi d'une voyelle, n'est pas soumis aux règles des autres voyelles; on dira *hé (te)*, vos parents, etc.

## DE UN À DIX.

Un ou *uana*, un; *daou* (pour le masculin), *dou* (pour le féminin), deux; *teir* ou *ter* (pour le féminin), *tri* (pour le masculin), trois; *pevar* (pour le féminin), *pevar* (pour le masculin), quatre; *penp*, cinq; *e'houc'h*, six; *seiz*, sept; *eiz*, huit; *nao*, neuf; *dé*, dix (1).

## DE DIX À VINGT.

Pour avoir les nombres de dix à vingt on n'a qu'à ajouter *zef* aux nombres de un à dix, excepté pour dix-huit : on fait aussi quelques élisions de la manière qui suit : le *s* disparaît dans *cauzek* et se change en *t* dans *solek* et *noontek*.

*Éneek*, onze; *daouzek*, douze; *trizek*, treize; *pevarzek*, quatorze; *penzek*, quinze; *e'houc'zek* ou *e'houc'zek*, seize; *solek*, dix-sept; *trizec'h* ou *trizec'h*, dix-huit; *noontek*, dix-neuf; *ugent*, vingt.

## DE VINGT À TRENTE.

Pour aller de vingt à trente on dit *un sur vingt*, *deux sur vingt*, etc. Un ou *var-ugent*, vingt-un; *duou* ou *diou iselou* que l'objet à désigner est masculin ou féminin *var-ugent*, vingt-deux; *tri* ou *ter var-ugent*, vingt-trois; *pevar* ou *pevar var-ugent*, vingt-quatre; *penp var-ugent*, vingt-cinq; *e'houc'h* ou *e'houc'h var-ugent*, vingt-six; *seiz var-ugent*, vingt-sept; *eiz var-ugent*, vingt-huit; *nao var-ugent*, vingt-neuf; *trezent*, trente.

## DE TRENTE À QUARANTE, ETC.

Pour aller de trente à quarante, de quarante à cinquante, de cinquante à soixante, de soixante à quatre-vingts et de quatre-vingts à cent, on n'a qu'à mettre le plus petit nombre avant le plus grand; quarante se traduit par *dao-ugent*, cinquante par

(1) Si l'objet à désigner est du féminin, il faut se servir de *daou*, *teir* ou *ter*, *pevar*, ou *diou* de *daou*, *tri*, *penp* ou *diou iselou*, deux femmes; *seiz*, *e'houc'h* ou *seiz e'houc'h*, trois femmes; *pevar e'houc'h*, quatre pas, etc.

hañter-kant, seizante par tri-ugent; quatre-ving's par pevar-ugent, et cent par kant.

*Exemples* : Trégont, trente; uvan ha trégont, trente-un; daou ou diou ha trégont, trente-deux; tri ou teir ha trégont, trente-trois; pevar ou péder ha trégont, trente-quatre; pemp ha trégont, trente-cinq; e'haec'h ha trégont, trente-six; seiz ha trégont, trente-sept; siz ha trégont, trente-huit; aou ha trégont, trente-neuf; daou-ugent, quarante. — Uvan ha daou-ugent, quarante-un, etc. — Inen hag hañter-kant, cinquante-un; daou ou diou hag hañter-kant, cinquante-deux, etc. — Uvan ha tri-ugent, soixante-un; daou ou diou ha tri-ugent, soixante-deux; tri ou teir ha tri-ugent, soixante-trois; péder ou péder ha tri-ugent, soixante-quatre; pemp ha tri-ugent, soixante-cinq, etc. — Pevar-ugent, quatre-vingts; uvan ha pevar-ugent, quatre-vingt-un; deg ha pevar-ugent, quatre-vingt-dix; unneg ha pevar-ugent, quatre-vingt-neuf, etc. Uvan ha e'haec'h ugent, cent-vingt, etc.

Au lieu de dire cent vingt, cent trente, cent quarante, cent cinquante, etc., on dit en breton : e'haec'h ugent, deg ha e'haec'h ugent, seiz ugent, deg ha seiz ugent (mot à mot, six vingt, dix et six vingt, sept vingt, dix et sept vingt, etc.).

#### PEVAR LOEZ.

63. Le substantif, qui suit immédiatement un nom de nombre, reste toujours au singulier.

*Exemples* : Pevar loc'h (et non pas pevar *loc'hoù*), quatre bêtes; pemp den (et non pas pemp *den*), cinq personnes; e'haec'h kuzek, six juments, etc.

#### KAND A GIZEK.

64. Quand le nom de nombre est suivi de la particule *a*, le substantif, qui suit immédiatement cette particule se met au pluriel.

*Exemples* : Kand a gizek, cent chevaux; pemp a den, cinq personnes; deg a varh, dix vaches, etc.

Il est plus conforme à l'usage de dire *peup déu* que *peuh a déu*; *haut loeu lévé* que *haut a g'évé*, *dék huoc'h* que *dég a huoc'h* moins que par le mot *saout* on ne veuille désigner des bêtes à cornes, et non pas des vaches seulement), etc.

## NOMBRES ORDINAUX.

63. Les nombres ordinaux veulent en breton, comme en français, le nom complétement au singulier, ainsi l'on dira, ar *beupved ti* (et non ar *beupved tî*), la cinquième maison, etc. Le nombre ordinal se met aussi avant son complétement : Ar *beupved ti*, et non pas *avañ ar beupved*, etc. L'emploi de ces nombres n'offre aucune difficulté, et il n'est pas difficile de les former. Voici comment on les forme.

## YÉRVED, VEINTED OU TROVED, ETC.

64. Pour avoir les nombres ordinaux on n'a qu'à ajouter *ved* à chacun des nombres cardinaux (1).

*Exemples*: Tri (pour le masculin), trois; *trived* (pour le masculin), troisième; *teir* ou *ter* (pour le féminin), trois; *teirved* ou *terved* (pour le féminin), troisième; *pevar* (pour le masculin), quatre; *pevarved* (pour le masculin), quatrième; *peñe* (pour le féminin), quatre; *peñeved* (pour le féminin), quatrième; *peup* ou *peuh*, cinq; *peupved* ou *peuhved*, cinquième; *e'hoec'h*, six; *e'hoec'hved*, sixième; *seiz*, sept; *seizved*, septième; *eiz*, huit; *eizved*, huitième; *nav*, neuf; *navved*, neuvième; *dék*, dix; *déved*, dixième; *unnek*, onze; *unnekved*, onzième; *ugent*, vingt; *ugentved*, vingtième; *tregont*, trente; *tregontved*, trentième; *daou-ugent*, quarante; *daou-ugentved*, quarantième; *hantaer-kant*, cinquante; *hantaer-kantved*, cinquantième; *tri-ugent*, soixante; *tri-ugentved*, soixantième; *pevar-ugent*, quatre-vingt; *pevar-ugentved*, quatre-vingtième; *kant*, cent; *kantved*, centième, etc.

(1) Excepté pour *premier* et *première* qui se vendent par *unvez* (ou dit aussi *un* au lieu de *deuzved* ou *deuzved*).

La finale *vel* s'ajoute ordinairement au premier nombre : *Ar beaz'vel var-n'agent*, le vingt-cinquème; *ar c'haer'vel var-n'agent*, le ou la vingt-sixième; *ar zeiz'vel la L'egout*, le ou la trente-septième; *ann diz'vel hag hanter-kant*, le ou la cinquante-huitième, etc.

Second et deuxième se rendent par *ed*; et au lieu de *trived*, *zeiz'vel* ou *terzed*, on se sert souvent de *trédé*, qui se dit indifféremment des objets masculins et des objets féminins : *Mé ou ann ed*, je suis le second ou le deuxième; *hén eo ann drédé*; c'est lui le troisième; *hi eo ann drédé*, c'est elle la troisième, etc.

## DES PRONOMS.

67. Il y a six sortes de pronoms, les pronoms personnels, les pronoms possessifs, les pronoms démonstratifs, les pronoms relatifs, les pronoms interrogatifs, et les pronoms indéterminés. Je parlerai dans la syntaxe des pronoms personnels, dont l'emploi offre quelques difficultés, et je les passerai sous silence ici.

### PRONOMS POSSESSIFS.

68. Les pronoms possessifs sont pour le singulier :

*Ma hini ou va hini*, le mien, la mienne; *da hini ou ta hini*, le tien, la tienne; *he hini*, le sien, la sienne (en parlant d'un homme); *hec'h hini*, le sien, la sienne (en parlant d'une femme); *han hini*, le nôtre, la nôtre; *hoc'h hini*, le vôtre, la vôtre; *ho hini*, le leur, la leur.

Les pronoms possessifs sont pour le pluriel :

*Me ré ou va ré*, les miens; *da ré ou ta ré* (*he*, comme je l'ai déjà dit, n'est pas usité), les vôtres; *he ré*, les siens, les siennes; *han ré ou han ré*, les nôtres; *ha ré*, les vôtres; *ho ré*, les leurs.

L'emploi de ces pronoms n'offre aucune difficulté.

## PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

69. Les pronoms démonstratifs sont pour le singulier :

Am hini, celui, celle; hémam, celui-ci; homan ou hōtrout, celle-ci; am dru-mou, ceci; hénnez, celui-là; homex, celle-là; am dru-ze, cela; hénhout ou hén-hout, celui-là (qui est là-haut); hōrhout ou hōn-hout, celle-là (qui est là-haut); am dra-bout, cela (qui est là-bas).

Les pronoms démonstratifs sont pour le pluriel : Ar ré, ceux; ar ré-maū, ceux-ci, celles-ci; er ré zé, ceux-là, celles-là; ar ré hont, ceux-là, celles-là (qui sont là-haut).

L'emploi de ces pronoms n'offre aucune difficulté.

## PRONOMS RELATIFS.

70. Les pronoms relatifs sont pour le singulier : *Péhiat*, qui, que, lequel, laquelle; et pour le pluriel : *Pébé*, qui, que, lesquels, lesquelles. J'ai donné dans la syntaxe l'emploi de ces pronoms.

71. Les pronoms interrogatifs sont : *Pion?* qui? — *pétra?* que? quoi? — *pe?* quel? quelle? — *péhiat?* lequel? laquelle? — *pébé?* lesquels? lesquelles? Le *que* d'admiration : *Pébez?* quel? quelle? quels? quelles? voyez dans la syntaxe l'emploi de ces pronoms.

## PRONOMS INDÉTERMINÉS OU INDEFINIS.

72. Avant de donner le tableau des pronoms indéterminés, il est très-utile de faire une remarque sur le mot *chacun*.

**REMARQUE.** *Chacun un*, *chacun une* ou *chacun us*, *chacune une*, se rendent par *béh a hini* : Nous en aurons chacun un, hén hōn déo béh a hini un; nous aurons chacun une de celles-là, béh a hini hōn déo un ar ré-zé; il nous en reviendra à chacune un, béh a hini a zigwé d'emp; elles auront chacune une de celles-là, hén a hini hō déo un ar ré-zé, etc. Si le mot *chacun*



ou *chacuns* est suivi d'un nom, au lieu de *na* ou de *we*, ce nom doit être précédé de *bé* ou de *hést* : Nous avons chacun un sou pour vous, *béh a wénneg hon euz évil-hes'h*; nous avons fait chacune une lieue, *grad haa euz béh a leo*, etc.

On peut prendre une autre tournure et dire : Chacune de nous a fait une lieue, *pép hini a c'hanump é euz grad sul leo*, etc.

#### Tableau des pronoms indéterminés.

<i>Ann holl</i>	tous, toutes, tout le monde	<i>Ar ré all</i>	les autres, autres
<i>Pép hini</i> ou <i>Péb uran</i>	chacun ou chacune	<i>Ann eil</i> <i>Hag érilé</i>	l'un et l'autre
<i>Eann all</i>	un autre ou une autre	<i>Ann eil</i> <i>Hag ébén</i>	l'un et l'autre
<i>Ré all</i> ou <i>Héleannou all</i>	d'autres	<i>Ann eil ré</i> <i>Hag ar ré all</i>	les uns et les autres, les uns et les autres
<i>Ann hini all</i> , <i>Érilé (masc.)</i> , <i>Ébén (fém.)</i>	l'autre	<i>Ar ré-mañ hag</i> <i>Ar ré-hout</i>	ceux-ci et ceux-là, celles-ci et celles-là
<i>Uean beannak</i> ou <i>Eann-tant beannak</i>	quelqu'un ou quelqu'une (1)	<i>Nikan</i> , <i>Hui</i> , <i>Hiril éhé</i> , <i>Néh h'ri ou</i> <i>Nép idni</i>	personne, aucune
<i>Eur ré beannak</i> , <i>Eur ré (2)</i> , <i>Hinienn</i>	quelques-uns ou quelques-unes	<i>Dén</i> , <i>Dén éjed</i> , <i>Nép dén</i>	personne

(1) *Uean-beannak* est plus usité que *ann hini beannak*.

(2) *Eur ré*, soit *éché*, soit *évilé* de *beannak* ou de *all*, se prononce toujours *éché*, et est long dans *eur ré*. Dans *eur*, suivi d'un autre *r*, on se prononce *éché* dans ces pronoms : *Éché* signifie ainsi *quelqu'un* ou *quelqu'une*.

Pleu herouak ,	} quicunque	Mour a,	} plusieurs
Néh ou nép ou		Lies ou alies.	
Kémend hiul.			

Dans certaines grammaires on a donné *hell* et *pép* comme pronoms indéterminés; mais je ne puis voir que de purs adjectifs dans ces deux mots, puisque le mot *hell* sans l'article *asa*, et le mot *pép* sans un substantif ou l'article ne peuvent être employés ni comme sujet ni comme régime d'un verbe, ni même comme complément, soit d'un nom, soit d'un adjectif, soit d'une préposition; en un mot, ils n'ont aucun sens.

Tous ces pronoms indéterminés, que je viens d'indiquer dans le tableau du no 72, peuvent être régimes ou sujets, comme les pronoms français qui leur répondent; et leur emploi n'offre aucune difficulté dans la construction: on se rappellera seulement que *ébéu* ne se dit que du féminin: *Ébéu à zo azé*, l'autre (fémin.) est là; *mé am ouz gwéled nan eil hag ébéu*, j'ai va l'une et l'autre, etc.

## DES VERBES.

73. Il y a en breton, comme en français, des verbes actifs, des verbes passifs, des verbes neutres, des verbes réguliers, des verbes irréguliers et des verbes défectueux; quant aux verbes pronominaux, ils sont tous des verbes actifs ayant un pronom réfléchi pour régime direct, puisqu'en breton il n'y a pas un seul verbe essentiellement pronominal. Ce que nous avons à voir dans ce chapitre, ce sont les différentes conjugaisons, l'emploi des temps, et, avant de terminer, nous pourrions voir comment on peut former un grand nombre de verbes, quand on connaît le radical d'où doit dériver chaque verbe. Je commencerai d'abord par les verbes auxiliaires, quoiqu'ils soient irréguliers.

## VERBES AUXILIAIRES.

73. Il y a trois verbes auxiliaires en breton, le verbe *kaout*, avoir; le verbe *béa*, être; et le verbe *ober*, faire.

*Conjugaison de kaout, au personnel.*

## PRÉSENT.

73. Béz *ou* bé, aie (1)  
 Béza *ou* héo, qu'il ou qu'elle  
 ait  
 Héomp *ou* héomp, ayons  
 Héod *ou* héod, ayez  
 Dézent } qu'ils  
*ou* } *ou*  
 Héont } qu'elles aient

## IMPRÉSENT.

Am *ou* em euz, j'ai  
 Ac'h *ou* ac'h euz, tu as  
 Ku deuz, il a (2)  
 É deuz, elle a  
 Hez euz, nous avons  
 Hez'h euz, vous avez  
 Ho deuz, ils ou elles ont.

## IMPÉRIEL.

Am *ou* em ho, j'étais  
 Az *ou* ez poa, tu avais  
 En do, il avait; é do, elle  
 avait (3).  
 Hor bna, nous avions (4).

1) Trég. : Hé, etc.

2) — En euz, il a.

3) — En ou, il avait.

4) — Hez ou, nous avions.

Ho pon, vous aviez  
 Ho doa, ils ou elles avaient.

## PASSÉ DÉFINI.

Am *ou* em hoé, j'eus  
 Az *ou* ez poé, tu eus  
 En doé, il eut; é doé, elle eut (1)  
 Hor hoé, nous eûmes (2).  
 Ho poé, vous eûtes  
 Ho doa, ils ou elles eurent.

## PASSÉ INDEFINI.

Am euz *ou* em euz hét, j'ai eu  
 Ac'h euz *ou* ac'h euz hét, tu  
 as eu  
 En deuz hét, il a eu; é deuz  
 hét, elle a eu (3)  
 Hez euz hét, nous avons eu  
 Hez'h euz hét, vous avez eu  
 Ho deuz hét, ils ou elles ont eu.

## PASSÉ ANTERIEUR.

Am *ou* em hoé hét, j'eus eu  
 Az *ou* ez poé hét, tu eus eu  
 En doé hét, il eut eu; é doé  
 hét, elle eut eu (4).

1) Trég. : go ou, il eut.

2) — Hor hoé, nous eûmes.

3) — En euz hét, il a eu.

4) — En ou hét, il eut eu.

Hör meé bét, nous eûmes eu (1)  
 Ho poé bét, vous eûtes eu  
 Ho doé bét, ils ou elles eurent  
 eu.

## PLUS-QUE-PARFECT.

Am ou em boa bét, j'avais eu  
 Az ou ez poa bét, tu avais eu  
 En doa bét, il avait eu (2)  
 É dua bét, elle avait eu  
 Hur boa bét, nous avions eu (3)  
 Ho pou bét, vous aviez eu  
 Ho doa bét, ils ou elles avaient  
 eu.

## FUTUR.

Am ou em lézo, j'aurai (4)  
 Az ou ez pézo, tu auras (5)  
 En dévzo, il aura; é dévzo,  
 elle aura (6)  
 Hur bézo, nous aurons (7)  
 Ho pézo, vous aurez (8)  
 Ho dévzo, ils ou elles au-  
 ront (9).

(1) Tr. : Ben doé bét, nous eûmes eu.

(2) — En ou bét, il avait eu.

(3) — Hur doé bét, nous avions eu.

(4) — Am ou em bo, j'aurai.

(5) — Az ou ez po, tu auras.

(6) — En ou ou en déo, il aura.

(7) — Hur ou, nous aurons.

(8) — Ho po, vous aurez.

(9) — Ho doé, ils ou elles auront.

## FUTUR ANTERIEUR.

Am ou em hézo bét, j'aurai  
 eu (1)  
 Az ou ez pézo bét, tu auras eu  
 En dévzo bét, il aura eu  
 É dévzo bét, elle aura eu  
 Hur hézo bét, nous aurons eu  
 Ho pézo bét, vous aurez eu  
 Ho dévzo bét, ils ou elles  
 auront eu (2).

## CONDITIONNEL PRÉSENT.

Am ou em béfé, j'aurais,  
 j'eusse  
 Az ou ez péfé, tu aurais, tu  
 eusses  
 En défé, il aurait, il eût (3)  
 É défé, elle aurait, elle eût  
 Hur héfé, nous aurions, nous  
 eussions (4)  
 Ho péfé, vous auriez, vous  
 eussiez  
 Ho défé, ils ou elles auraient,  
 ils ou elles eussent.

(1) — Am ou em bo bét, j'aurai eu,  
 az ou ez po bét, tu auras eu, etc.

(2) — Trég. : Ho doé bét, ils ou elles  
 auront eu.

(3) — Trég. : En dé ou en déo, il  
 aurait, il eût.

(4) — Trég. : Hur doé, nous aurions.

<p>CONDICIONNEL PASSÉ.</p> <p>Am ou em hio<sup>1)</sup>, j'aurais, j'eusse (1)</p> <p>Az ou ez pézo, tu aurais, tu eusses</p> <p>En divizo, il aurait, il eût</p> <p>É divizo, elle aurait, elle eût</p> <p>Hor bizé, nous aurions, nous eussions</p> <p>Ho pizo, vous auriez, vous eussiez</p> <hr/> <p>1) — Am ou em hio, j'aurais; az ou ez pézo, tu aurais; en divizo ou é divizo, il aurait; hor bizé, nous aurions; ho pizo, vous auriez; les autres seraient.</p>	<p>En divizo, ils ou elles auraient, ils ou elles eussent.</p> <p>CONDICIONNEL PRÉSENT.</p> <p>Am ou em hio<sup>1)</sup> hio, j'aurais, j'eusse ou</p> <p>Az ou ez pézo hio, tu aurais ou, tu eusses ou</p> <p>En divizo hio, il aurait ou il eût ou (1)</p> <p>Hor bizé hio, nous aurions ou nous eussions ou, etc. (2)</p> <hr/> <p>1) Tréguier: En hio hio, il aurait ou.</p> <p>2) — En divizo hio, nous aurions ou, etc.</p>
--	---

Voilà les deux meilleures formes de conjugaison du verbe *haver*. Comme on le voit, ce verbe est très-irrégulier. Pour distinguer le dialecte de Tréguier de celui de Léon, tant dans les substantifs que dans les verbes, il est bon de remarquer que les Tréguierois retranchent presque toujours le *z* dans le corps des mots; ils ne conservent même pas toujours le *z* final.

<p>RELATIF PRÉSENT.</p> <p>R'um hio ou r'um hio, que l'aie</p> <p>R'az pézo ou r'ez pézo, que tu aies</p> <p>R'en divizo, qu'il ait</p> <p>R'é divizo, qu'elle ait</p> <p>R'hor bizé, que nous ayons</p>	<p>R'ho pézo, que vous ayez</p> <p>R'ho hio, qu'ils ou qu'elles aient (1).</p> <p>RELATIF OU SUBORDONNÉ.</p> <p>R'am hio ou r'um hio, que j'eusse</p> <p>R'az pézo ou r'ez pézo, que tu eusses</p>
--	--

(1) Tréguier: R'am ou r'um hio, l'aie ou l'aie ho, l'aie ou l'aie ho, l'aie ou l'aie ho, l'aie ou l'aie ho, l'aie ou l'aie ho, l'aie ou l'aie ho.

R'en déé, qu'il eût (1)	R'hô pézo bêt, que vous ayez eu
R'é déé, qu'elle eût	R'hô dévézo bêt, qu'ils ou qu'elles aient eu (3).
R'hor déé, que nous eussions	PRE-SQUE-PRE. NE SERI.
R'hô péé, que vous eussiez	R'am déé ou r'em déé bêt, que j'eusse eu
R'hô déé, qu'ils ou qu'elles eussent.	D'uz péé ou r'ex péé bêt, que tu eusses eu
ACTES IMPAIR. DU SUBJ.	R'en déé bêt, qu'il eût ou
R'am déé ou r'em déé, que j'eusse	R'é déé bêt, qu'elle eût ou
R'ez péé ou r'ex péé, que tu eusses	R'hor déé bêt, que nous eussions eu
R'en dévéé, qu'il eût	R'hô péé bêt, que vous eussiez eu
R'é dévéé, qu'elle eût	R'hô déé bêt, qu'ils ou qu'elles eussent eu.
R'hor dévéé, que nous eussions	COMPL. FUTUR,
R'hô pévéé, que vous eussiez	EU IMPAIR. UNIS. DU SUBJ. (4)
R'hô dévéé, qu'ils ou qu'elles eussent (2).	Am hé ou em bé, j'aurais, j'eusse
TABLE. DU SUBJ.	Az pé ou ex pé, tu aurais, tu eusses
R'am hézo ou r'em hézo bêt, que j'aie eu	En dévéé ou en évé, il aurait, il eût
D'uz pézo ou r'ex pézo bêt, que tu aies eu	É dévéé, elle aurait, elle eût
R'en dévézo bêt, qu'il ait eu	
R'é dévézo, qu'elle ait eu	
R'hor hézo bêt, que nous ayons eu	

(1) Trég. : R'en déé, r'hor déé.

(2) Trég. : R'am ou r'em déé, r'ez ou r'ex péé, r'ex déé ou r'em déé, r'é déé, r'hor déé, r'hô péé, r'hô déé.

(3) Trég. : R'am ou r'em bêt, r'ez ou r'ex bêt, r'en ou r'em déé, déé bêt, etc.

(4) Ce temps a ordinairement le sens du conditionnel, de l'imperfectif ou subjonctif et, quelquefois même, du futur présent et du présent du conditionnel. Voy. le n° 107.

Hon bô <i>ou</i> hor bô, vous aurions, nous eussions	PARTIC. DE L'INFIN.
Hô pé, vous auriez, vous en-riez	Deza <i>ou</i> héo bêt, avoir eu
Hô dévé, ils <i>ou</i> elles auraient, ils <i>ou</i> elles eussent.	PARTIC. PRÉSENT.
INFINITIF.	O kaout, ayant
Kaout, avoir	PARTIC. PASSÉ.
	Bêt, eu

*Conjugaison de kaout, à l'impersonnel.*

76. Pour conjuguer ce verbe à l'impersonnel, on n'a qu'à mettre avant chaque temps personnel un des pronoms *mé* (moi ou je), *té* (toi ou tu), *hén* (lui ou il), *hi* (elle), *ni* (nous), *ch'hoi* (vous), *hi* (ils ou elles), *caz* ou *elles*, *int* (ils ou elles), *caz* ou *elles*.

INDIC. PRÉSENT.	Hén <i>ou</i> doa, il avait
Mé an euz <i>ou</i> mé en euz, j'ai	Hi é doa, elle avait
Té ac'h euz <i>ou</i> té ec'h euz, tu as	Ni hor boz, nous avions
Hén en deuz (1), il a	Ch'hoi hō pou, vous aviez
Hi é deuz, elle a	Hi <i>ou</i> int hō doa, ils <i>ou</i> elles avaient.
Ni hōn euz, nous avons	PASSÉ IMPERF.
Ch'hoi hōc'h euz, vous avez	Mé an hōé <i>ou</i> mé en hōé, j'eus
Hi <i>ou</i> int hō deuz, ils <i>ou</i> elles ont.	Té az poé <i>ou</i> té az poé, tu eus
IMPERFECTIF.	Hén en doé, il eut
Mé an boz <i>ou</i> mé en boz, j'avais	Hi é doé, elle eut
Té az poa <i>ou</i> té az poa, tu avais	Ni hor boé, nous eûmes
	Ch'hoi hō poé, vous eûtes
	Hi <i>ou</i> int hō doé, ils <i>ou</i> elles eurent.

(1) Tréguer, hon en euz, etc.

<p style="text-align: center;">PRÉSENT IMPÉRIEL.</p> <p>Mé au ouz ou mé en ouz bét, j'ai eu Té ac'h ouz ou té ec'h ouz hét, tu as eu Hén en deuz hét, il a eu</p>	<p>Mi é deuz hét, elle a eu Ni hon ouz bét, nous avons eu C'houl hou'h ouz hét, vous avez eu Mi ouz lat hù deuz hét, ils ou elles ont eu (1).</p>
---	---

*Conjugaison de béza, être, au personnel.*

<p style="text-align: center;">IMPÉRATIF.</p> <p>77. Béz, sois Bézet, qu'il ou qu'elle soit Béroump, soyons Bézid iñ, soyez Bézet, qu'ils ou qu'elles soient</p> <p style="text-align: center;">INDICATIF PRÉSENT.</p> <p>Oun iñ, je suis Oud, tu es Ea, il ou elle est Ounp, nous sommes</p>	<p>Oc'h, vous êtes Iñ, ils ou elles sont.</p> <p style="text-align: center;">IMPARFAIT.</p> <p>Oann, j'étais Oaz, tu étais Ou, il ou elle était Ounp, nous étions Oac'h, vous étiez Oant, ils ou elles étaient.</p> <p style="text-align: center;">PASSÉ DÉFINI.</p> <p>Oénn, je fus Oéz, tu fus</p>
---	--

(1) Il est inutile de continuer plus longtemps cette conjugaison, puisqu'on n'a qu'à indiquer *ou, é, ac'h, ni, ou, c'houl, di ou in*, avant les temps personnels de l'autre conjugaison pour avoir celle-ci tout entière; il n'y a que l'impératif et les formes du subjonctif qui ne soient pas combinés des pronoms *ou, ou, ac'h, di, ou, c'houl, di ou in*. L'infinitif, n'étant pas un temps personnel, ne peut pas non plus être précédé d'un pronom personnel.

Quand je parlerai des verbes réguliers, de la formation et de l'emploi des temps, je dirai ce que l'on entend par *conjugaison au personnel et conjugaison à l'impersonnel*; il est inutile d'en parler avant les verbes irréguliers, n'étant pas soumis à des règles.

iñ) Trég.; Bézid, soyez; hroump, soyons.

ia) — Oñ, je suis. De dit aussi: Eunoñ ou énoñ, je suis; ououd, tu es; euan, il ou elle est; éoump; énoch; énoñ; mais cette forme de conjugaison n'est employée que comme auxiliaire.



<p>           Hé, il ou elle fut            Hémp, nous fûmes            Hééh ou héjéh, vous fûtes            Héat, ils ou elles furent (1).            PASSÉ IMPERFECT.            Héé oué, j'ai été            Héé oué, tu as été            Héé ou, il ou elle a été            Héémp, nous avons été            Héé ou'h, vous avez été            Héé hé, ils ou elles ont été (2).            PASSÉ ANTERIEUR.            Héé é oué, j'eus été            Héé é oué, tu eus été            Héé é oué, il ou elle eut été.            Héé é hémp, nous eûmes été            Héé é hééh, vous eûtes été            Héé é héat, ils ou elles eurent            été.            PLUS-QUE-PARFECT.            Héé é oué, j'avais été            Héé é oué, tu avais été            Héé é oué, il ou elle avait été            Héé é hémp, nous avions été            Héé é hééh, vous aviez été         </p>	<p>           Héé é héat, ils ou elles avaient            été.            FUTUR PRÉSENT.            Héé hémp, je serai            Héé hé, tu seras            Héé hé, il ou elle sera            Héé hémp, nous serons            Héé hé ou héat, vous serez            Héé hé hé, ils ou elles seront (3).            FUTUR ANTERIEUR.            Héé é héémp, j'aurai été            Héé é héé, tu auras été            Héé é héé, il ou elle aura été            Héé é héémp, nous aurons été            Héé é héé ou héé hé, vous            aurez été            Héé é héé hé, ils ou elles            auront été.            CONDITIONNEL PRÉSENT.            Héé hémp, je serais, je fusse            Héé hé, tu serais, tu fusses            Héé hé, il ou elle serait, il ou            elle fût            Héé hémp, nous serions, nous            fussons         </p>
--	---

(1) On dit aussi héjéh, ils ou elles furent : Is héjéh héé, quand ils ou elles eurent été (L. etc.).

(2) La particule passé antérieur peut souvent se mettre indifféremment avant ou après l'auxiliaire, selon l'usage de la phrase et, construit de telle ou telle manière : héé héé ou héé hé, héé hé héé ou héé hé héé hé, etc.

(3) Trogner, vié, je serai ; vi, tu seras ; vo, il ou elle sera ; ve hémp, nous serons ; ve héat, vous serez ; ve hé, ils ou elles seront. — Héé é hé hé, j'aurai été ; héé é hé hé, tu auras été ; héé é hé hé, il ou elle aura été ; héé é hé hémp, nous aurons été ; héé é hé hé hé, vous aurez été ; héé é hé hé hé, ils ou elles auront été.

Béfec'h ou béfec'h, vous seriez, vous fussiez	Béd é vizé, il ou elle aurait été, il ou elle eût été.
Befent, ils ou elles seraient, ils ou elles fussent.	Béd é vizemp, nous aurions été, nous eussions été, etc. (2).
ARTICLE GONDUCTIF PRÉSENT.	
Bizenn, je serais, je fusse	Ra véziñ, que je sois
Bizez, tu serais, tu fusses	Ira vézi, que tu sois
Bizé, il ou elle serait, il ou elle fût	Ra véze, qu'il ou qu'elle soit
Bizemp, nous serions, nous fussions	Ra vézimp, que nous soyons
Bizec'h ou bizec'h, vous se- riez, vous fussiez	Ra vézet ou ra vézet, que vous soyez
Bizent, ils ou elles seraient, ils ou elles fussent (1).	Ra véziñ, qu'ils ou qu'elles soient (3).
CONDITIONNEL PASSÉ.	
Béd a véenn, j'aurais été, j'eusse été	Ra véenn, que je fusse
Béd é véez, tu aurais été, tu eusses été	Ra véez, que tu fusses
Béd é véé, il ou elle aurait été, il ou elle eût été, etc.	Ra véé, qu'il ou qu'elle eût été
Béd é vizenn, j'aurais été, j'eusse été	Ra vézemp, que nous fus- sions
Béd é vizé, tu aurais été, tu eusses été	Ra véfec'h ou ra véfec'h, que vous fussiez
	Ra véfent, qu'ils ou qu'elles fussent.

(1) Trogant, bizenn, je serais; bizez, tu serais; bizé, il ou elle serait; bizemp, nous serions; bizec'h ou bizec'h, vous seriez; bizent, ils ou elles seraient ou ils fussent, elles fussent. — Béd a véenn, j'eusse été; Béd é vizé, tu aurais été; Béd é vizé, il ou elle aurait été; Béd é vizemp, nous aurions été; Béd é vizec'h ou Béd é vizec'h, vous auriez été; Béd é vizent, ils ou elles auraient été ou elles eussent été.

(2) Trog. : Béd é vizenn, j'aurais ou j'eusse été, etc.

(3) - Ra vézi, ra vézi, ra vézi, ra vézemp, ra vézéd, ra vézout.

## AUTRE IMPARF. DU SUBJ.

Ra vizeon, que je fusse (1)  
 Ra vizez, que tu fusses  
 Ra vizé, qu'il ou qu'elle ait  
 Ra vizeomp, que nous fussions  
 Ra vizee'h ou ra vizeo'h, que  
 vous fussiez  
 Ra vizeot, qu'ils ou qu'elles  
 fussent.

## PARFAIT DE SUBJ.

Ra vézion hêt, que j'aie été  
 Ra vézi hêt, que tu aies été  
 Ra vézo hêt, qu'il ou qu'elle  
 ait été  
 Ra véziomp hêt, que nous  
 ayons été  
 Ra vézot ou ra vint hêt, que  
 vous ayez été  
 Ra véziot hêt, qu'ils ou qu'elles  
 aient été.

## PLUS-QUE-PARF. DU SUBJ.

Ra véveon hêt, que j'eusse été  
 Ra vévez hêt, que tu eusses été  
 Ra vévé hêt, qu'il, qu'elle eût  
 été

Ra véveomp hêt, que nous eus-  
 sions été

Ra véveo'h ou ra véveo'h hêt,  
 que vous eussiez été

Ra véveot hêt, qu'ils ou  
 qu'elles eussent été. (2)

CONDIT.-FUTUR, ET IMPARF.-  
FUT. DU SUBJONCTIF (3).

Déon, je serais, je fusse

Rez, tu serais, tu fusses

Bé, il ou elle serait, il ou elle  
 ait

Déomp, nous serions, nous  
 fussons

Déé'h, vous seriez, vous fussiez

Béot, ils ou elles seraient, ils  
 ou elles fussent.

## IMPÉRATIF.

Béza (Trégulier, béu).

## PARF. DE L'IMPÉRATIF.

Béza hêt (Trég. béu hêt).

## PONDICIF PRÉS.

O véza (Trég. à véz).

(1) Trégulier; ra vizeon, que je fusse; ra vizez, ra vizé, ra vizeomp, ra vizeo'h ou ra vizeo'h, ra vizeot — ra vizeon hêt, que j'aie été; ra vizez hêt, que tu aies été, etc. — ra vézi hêt, que j'eusse été, etc.

(2) Trégulier; ra véveon hêt, que j'eusse été; ra vévez hêt, que tu eusses été, etc.

(3) Ce temps a ordinairement le sens de conditionnel ou de l'impératif du subjonctif; mais nous voyons dans l'ex. (3) des temps qu'il a le sens de futur, de présent du subjonctif, et quelquefois même du présent de l'indicatif, suivant que l'on trouve la phrase de telle ou telle manière. Voy. le no. 107.

## RADICALE PASSÉ.

Hét.

L'impersonnel de ce verbe est très-régulier; on n'a qu'à prendre la troisième personne du singulier de chaque temps

et la faire précéder des pronoms *mé, té, hét, hi, ni, c'houl, hi ou int*, pour former cet impersonnel, comme nous le verrons immédiatement.

Conjugaison de **béza**, à l'impersonnel.

INDICATIF.	PASSÉ DÉFINI
Mé a zò (1) je suis	Mé a oé, je fus
Té a zò, tu es	Té a oé, tu fus
Hét a zò, il est	Hét a oé, il fut
Hi a zò, elle est	Hi a oé, elle fut
Ni a zò, nous sommes	Ni a oé, nous fûmes
C'houl a zò, vous êtes	C'houl a oé, vous fûtes
Hi a zò ou int a zò (2), ils ou elles sont.	Hi a oé ou int a oé, ils ou elles furent
IMPARFAIT.	PASSÉ IMPARFAIT
Mé a oa, j'étais	Mé a zò hét, j'ai été
Té a oa, tu étais	Té a zò hét, tu as été
Hét a oa, il était	Hét a zò hét, il a été
Hi a oa, elle était	Hi a zò hét, elle a été
Ni a oa, nous étions	Ni a zò hét, nous avons été
C'houl a oa, vous étiez	C'houl a zò hét, vous avez été
Hi ou int a oa, ils ou elles étaient.	Hi a zò hét ou int a zò hét, ils ou elles ont été.

(1) Nous verrons dans les plus des temps qu'on fait de *a* ou *ou* quelquefois é entre le pronom et le verbe; mais dans le présent, quel que soit le sujet: *D'é-mé é zò taret tel zò pas d'c'houl a zò taret*, on n'a d'li, etc.

(2) Les *Tégarois* disent même en que *hi* pour pronom sujet de la troisième personne du pluriel.



C'houi a vizé, vous seriez,  
vous fussiez  
Hi ou iud a vizé, ils ou elles  
seraient, ils ou elles fussent.

## CONDITIONNEL PASSÉ.

Mé a véfé hét, j'aurais été,  
j'eusse été  
Té a véfé hét, tu aurais été, tu  
eusses été.  
Héu a véfé hét, il aurait été, il  
eût été,  
Ili a véfé hét, elle aurait été,  
elle eût été.  
Ni a véfé hét, nous aurions  
été, nous eussions été.  
C'houi a véfé hét, vous auriez  
été, vous eussiez été.  
Hi ou iud a véfé hét, ils ou

elles auraient été, ils ou  
elles eussent été.

## AUTRE CONJUGT. PASSÉ.

Mé a vizé hét, j'aurais été,  
j'eusse été  
Té a vizé hét, tu aurais été,  
tu eusses été  
Héu a vizé hét, il aurait été,  
il eût été, etc. — Trég. mé  
a vizé hét, j'aurais été,  
j'eusse été  
Té a vizé hét, tu aurais été,  
tu eusses été  
Héu a vizé hét, il aurait été,  
il eût été  
Ili a vizé hét, elle aurait été,  
elle eût été, etc. (4).

Conjugaison de **ober**, faire, au personnel.

## IMPÉRATIF.

70. Ora, fais  
Greal ou gréet, qu'il, qu'elle  
fasse (2)  
Gréomp, faisons  
Grié (Trég. gréd), faites  
Greal ou gréent, qu'ils ou  
qu'elles fassent (3).

## INDICATIF.

Rau, je fais (4)  
Réz, tu fais  
Ra, il ou elle fait  
Réomp, nous faisons  
Réi (Trég. rédi), vous faites  
Réent, ils ou elles font.

(1) Dans les conjugaisons au 3<sup>e</sup> personnel il n'y a ni subjonctif ni infinitif.

(2) Au lieu de *greal* ou *gréet*, on dit souvent *gréie*, et *é* est en Trég.

(3) Au lieu de *greal* ou *gréent*, on dit souvent *grééent* surtout en Trég.

(4) Trég. : Rau, je fais.

## IMPARFAIT.

Keun ou keun, je faisais  
 Rez ou rez, tu faisais  
 Be ou be, il ou elle faisait  
 Reunp ou reunp, nous faisions  
 Bech ou bech, vous faisiez  
 Bent ou bent, ils ou elles  
 faisaient.

## PASSÉ DÉFINI.

Riz, je fis  
 Reved, tu fis (1)  
 Beaz, il ou elle fit  
 Reunp, nous fîmes  
 Reved, vous fîtes  
 Reved, ils ou elles firent.

## PASSÉ IMPERFECTIF.

Mé am euz ou mé em euz gred,  
 ou bien gred am euz ou  
 gred em euz, j'ai fait  
 Té ec'h euz ou té ec'h euz  
 gred, ou bien gred ec'h euz  
 ou gred ec'h euz, tu as fait  
 Héu en deuz gred ou gred en  
 deuz, il a fait  
 Hé à deuz gred ou gred à deuz,  
 elle a fait  
 Né hon euz gred ou gred hon  
 euz, nous avons fait  
 G'honi hoc'h euz gred ou gred  
 hoc'h euz, vous avez fait.

Hé ou hé, hé deuz gred ou  
 gred hé deuz, ils ou elles  
 ont fait.

Les temps composés bretons se forment comme les temps composés français; on prend pour les former le participe passé du verbe que l'on conjugue et les temps simples du verbe *beout* ou du verbe *bea*, selon qu'on a en français l'auxiliaire *avoir* ou l'auxiliaire *être*. On peut, comme nous venons de le voir dans ce dernier temps, prendre les temps simples de *beout* (et de *bea* également) conjugué à l'impersonnel ou au personnel; mais quand on prend la conjugaison à l'impersonnel, il faut que l'auxiliaire précède le participe, et quand on prend la conjugaison au personnel, il faut que le participe précède l'auxiliaire; de plus, on ne peut faire à volonté le choix de ces conjugaisons que dans certaines propositions principales, comme nous le verrons dans l'emploi des temps. Je

(1) *Reved*: Reved, tu fis; reunp, nous fîmes; reved ou reved, vous fîtes; reved, ils ou elles firent.

vais continuer jusqu'à la fin les temps composés de ce verbe, afin qu'on ait des exemples de ce que je viens de dire.

## PASSÉ ANTÉRIEUR.

Mé am boé *ou* mé em boé gret, ou bien gred am boé *ou* gred em boé, j'avois fait

Té az poé *ou* té az paé gret, ou bien gred az poé *ou* gred az poé, tu avais fait

Héu en doé gret *ou* gred en doé, il eut fait

Hi é doé gret *ou* gred é doé, elle eut fait

Ni hor boé gret *ou* gred hor boé, nous étions fait (1)

C'houi ho poé gret *ou* gred ho poé, vous étiez fait

Hi *ou* ind ho doé gret *ou* gred ho doé, ils *ou* elles eurent fait.

## PLUS-QU'IMPARFAIT.

Mé am boé *ou* mé em boé gret, ou bien gred am boé *ou* gred em boé, j'avais fait

Té az poé *ou* té az poa gret, ou bien gred az poé *ou* gred az poa, tu avais fait

Héu en doé gret *ou* gred en doé, il avait fait

Hi é doé gret *ou* gred é doé, elle avait fait

Ni hor boé gret *ou* gred hor boé, nous avions fait

C'houi ho poé gret *ou* gred ho poé, vous aviez fait

Hi *ou* ind ho doé gret *ou* gred ho doé, ils *ou* elles avaient fait.

## FUTUR.

Héu *ou* rind, je ferai

Hi, tu feras

Héu *ou* ind, il *ou* elle fera

Héu (2), nous ferons

Héu, vous ferez

Héu, ils *ou* elles feront.

## FUTUR ANTERIEUR.

Mé am boé *ou* mé em boé gret, ou bien gred am boé *ou* gred em boé, j'aurai fait (3)

(1) Hoé. — Ni hor doé gret, ou gred hor doé, nous en eûmes fait *ou* ce gret, etc.

(2) T'ouéu, rindup, nous ferons rindé, vous ferez, rindé, ils *ou* elles feront.

(3) La forme de conjugaison, que j'ai donnée pour l'ancien dans le conjugaison du verbe *àzer* et dans le cas, après du verbe *àzer*, s'applique aussi pour *gret*, non seulement comme simple conjugaison du verbe *àzer* et du verbe *àzer* quand ils sont verbes principaux, mais encore quand ils sont verbes auxiliaires: ainsi l'on dira, pour *àzer*, mé am ho gret, ou bien gred am ho; et pour *gret*, on dira gred az poé, etc.



Té az pézo *ou* té ex pézo gret,  
ou bien, gret az pézo *ou*  
gret az pézo, tu aurais fait  
Iféu en dévézo gret *ou* gret  
en dévézo, il aura fait  
Ifi é dévézo gret *ou* gret é  
dévézo, elle aura fait  
Ni hor bézo gret *ou* gret hor  
bézo, nous aurons fait  
G'houi ho pézo gret *ou* gret  
ho pézo, vous aurez fait  
Hi *ou* hiad ho dévézo gret *ou*  
gret ho dévézo, ils *ou* elles  
auront fait.

CONJUG. 1<sup>re</sup>.

Raenn *ou* raenna, je ferais  
Raex *ou* rahez, tu ferais  
Raé *ou* raé, il *ou* elle ferait  
Razemp *ou* razemp, nous ferions  
Razeh *ou* razeh'h, ou bien  
razeh'h *ou* razeh'h, vous feriez  
Razent *ou* razent, ils *ou* elles  
feraient (1).

AUTRE CONJUG. 2<sup>me</sup>.

Razenn *ou* rajenn, je ferais, je  
fais  
Raex *ou* rajex, tu ferais, tu  
fais  
Raé *ou* rajé, il *ou* elle ferait,

il *ou* elle fit  
Razemp *ou* rajemp, nous fe-  
rions, nous faisons  
Razeh'h *ou* rajeh'h, ou bien  
razeh'h *ou* rajeh'h, vous  
feriez, vous faites  
Razent *ou* rajent, ils *ou* elles  
feraient, ils *ou* elles fa-  
isaient (2).

CONJUGATIONEL 3<sup>me</sup>.

Mé am béh *ou* mé em béh  
gret, ou bien, gret am béh  
*ou* gret em béh, j'aurais  
fait, j'eusse fait  
Té az péh *ou* té az péh gret,  
ou bien, gret az péh *ou*  
gret az péh, tu aurais fait,  
tu eusses fait  
Iféu en déh gret *ou* gret en  
déh, il aurait, il eût fait  
Ifi é déh gret *ou* gret é déh,  
elle aurait fait, elle eût fait  
Ni hor béh gret *ou* gret hor  
béh, nous aurions fait, nous  
eussons fait  
G'houi ho péh gret *ou* gret  
ho péh, vous auriez fait,  
vous eussiez fait

(1) Ces deux conjugués se conjuguent au conditionnel présent sont usités en Bretonne.

(2) Le 3<sup>me</sup> conjugué n'est usité qu'en Bretonne, en Bretonne, en Bretonne, etc. ; mais on dit, rajenn, rajex, rajeh'h, etc.

**Hi** ou **iñ** **hâ** **dâh** **grê** ou **grê**  
**hâ** **dâh**, ils ou elles auraient  
 fait, ils ou elles eussent  
 fait

Il y a encore d'autres formes de conditionnel passé: il y en a autant qu'il y a de formes de conditionnel présent dans la conjugaison du verbe *ksout* et dans la conjugaison du verbe *béza*, puisque, pour avoir les temps composés d'un verbe, on n'a qu'à prendre le participe passé de ce verbe et les temps simples de *ksout* ou de *béza*; ainsi l'on peut dire, *mé am hîé grê* ou *béa grê* au *hîé*, j'aurais fait, j'eusse fait, etc. — *mé am hîé grê* ou *béa grê* au *hîé*, j'aurais fait, etc. Je donne cet avertissement une fois pour toutes, et je ne donnerai désormais qu'une seule forme pour chaque temps composé: si quelqu'un se trouve embarrassé dans la formation des temps composés, qu'il ait recours à la conjugaison des verbes auxiliaires *ksout* et *béza*, et qu'il voie les observations que j'ai faites dans la conjugaison de ces verbes.

## SUIJONCTIF PRÉS.

**Ra** **riin** ou **ru** **riin**, que je fasse  
**Ra** **ri**, que tu fasses  
**Ra** **riin** ou **ru** **riin**, qu'il, qu'elle  
 fasse  
**Ra** **riinip**, que nous fassions  
**Ra** **rié**, que vous fassiez  
**Ra** **riin**, qu'ils, qu'elles fassent  
**Téguier**, **ra** **riinip**, que nous  
 fassions; **ra** **rié**, que vous  
 fassiez; **ra** **riin**, qu'ils,  
 qu'elles fassent.

## IMPART. DE SUIJ.

**Ra** **ruin** ou **ra** **riin**, que  
 je lise  
**Ra** **rié** ou **ra** **rié**, que tu lises  
**Ra** **rié** ou **ra** **rié**, qu'il ou  
 qu'elle le lise  
**Ra** **riinip** ou **ra** **riinip**, que  
 nous lisions  
**Ra** **rié** ou **ra** **rié**, ou  
**rié** ou **ra** **rié**, que vous lisiez  
**Ra** **riin** ou **ra** **riin**, qu'ils  
 ou qu'elles lisent — **ra** **ri-**  
**zin** ou **ra** **rié**, que je  
 lisse; **ra** **rié** ou **ra** **rié**,  
 que tu lises; **ra** **rié** ou **ra**  
**rié**, qu'il, qu'elle le lise; **ra**  
**riinip** ou **ra** **riinip**, que  
 nous lisions; **ra** **rié** ou  
**ra** **rié**, que vous lisiez, etc.

INDICATIF	PARTICIPE PRÉSENT.
Ober, faire	Oc'h ober, faisant
PARTICIPE DE ÉTAT.	PARTICIPE PASSÉ
Béza gret, avoir fait	Gret ou gret, fait

*Conjugaison de ober à l'impersonnel.*

INDICATIF.	III <sup>e</sup> ou IND <sup>e</sup> à réaz, ils ou elles font.
SO. Mé a ru, je fais	
TÉ a ra, tu fais	
HÉN a ra, il fait	
HI a ra, elle fait	
NÉ a ra, nous faisons	
C'honi a ra, vous faites	
III ou IND <sup>e</sup> a ra, ils ou elles font.	
CONJUGÉ.	FORM.
Mé a re ou réa, je faisais	Mé a raés ou mé a raé, je ferai
TÉ a ra ou raé, tu faisais	Té a raés ou té a raé, tu feras
HÉN a re ou héu a réa, il faisait	HÉN a raés ou héu a raé, il fera
HI a re ou réa, elle faisait	HI a raés ou hi a raé, elle fera
NÉ a re ou réa, nous faisions	NÉ a raés ou né a raé, nous ferons
C'honi a re ou réa, vous faisiez	C'honi a raés ou c'honi a raé, vous ferez
III ou IND <sup>e</sup> a re ou réa, ils ou elles faisaient.	III ou IND <sup>e</sup> a raés, III ou IND <sup>e</sup> a raé, ils ou elles feront.
PASSÉ DÉFINI.	CONJUGÉ. PRÉS.
Mé a réaz, je fis	Mé a raé, je ferai, je fesse
TÉ a réaz, tu fis	TÉ a raé, tu feras, tu fesses
HÉN a réaz, il fit	HÉN a raé, il ferait, il fit
HI a réaz, elle fit	HI a raé, elle ferait, elle fit
NÉ a réaz, nous fîmes	NÉ a raé, nous ferions, nous fissions
C'honi a réaz, vous fîtes	

*(Les temps composés de cette conjugaison sont donnés dans la conjugaison au personnel: Mé am euz gret, etc.)*

Chouï a raé, vous feriez, vous fassiez		Il n'y a ni subjonctif ni infinitif
Hi ou iné a raé, ils ou elles feraient, ils ou elles fassent.		Ces trois verbes auxiliaires, que je viens de conjuguer au personnel et à l'impersonnel, se conjuguent encore d'une autre manière.
Mé a raé, je ferais, je fesse, etc — Mé a raé ou me a raé, je ferais, je fesse, etc.		

NOTE. MANIÈRE DE CONJUGER *kaout*, *béa* et *obéa*.

Cette manière de conjuguer les trois verbes *kaout*, *béa* et *obéa*, consiste à mettre l'infinitif *béa* avant chaque temps personnel de *kaout* et de *obéa*, et à mettre l'infinitif *obéa* avant chaque temps personnel de *obéa*. Je vais donner quelques personnes de chaque temps, et cela suffira pour comprendre cette formation.

Conjugaison de **kaout**, avoir.

INDICATIF.	Béa ho deuz ou bé'ho é'ou	INDICATIF.
Bé'ou ou ou bé'ou		Bé'ou ou ou bé'ou
ou, j'ai		ou, j'avais
Bé'ou'h ou ou bé'ou'h ou,		Bé'ou pou ou bé'ou pou, te
tu as		avais
Bé'en deuz, il a		Bé'en dou, il avait
Bé'é deuz, elle a		Bé'é dou, e le avait
Bé'hou ou, nous avons		Bé'hou ou, nous avions
Bé'hou'h ou, vous avez		Bé'ho pou, vous aviez
Bé'ho deuz, ils ou elles ont		Bé'ho é'ou, ils ou elles avaient
Tré. Bé'ou ou ou bé'ou ou,		Tré. Bé'ou ou ou bé'ou ou
Bé'ou ou ou bé'ou ou		Bé'ou pou ou bé'ou pou
Bé'ou ou, bé'en deuz ou bé'n		Bé'en ou, bé'en ou ou bé'n
ou, il a; bé'é deuz ou bé'a		ou, il avait; bé'é dou ou bé'a
é deuz, elle a		é dou, elle avait
Bé'hou ou ou bé'hou ou		
Bé'hou'h ou ou bé'hou'h ou		

Béa ben dōé ou bé'hou dōa  
Béa ho pou ou bé'ho pou  
Béa ho dōa ou bé'ho dōa

passé défini.

Bé'am hoé ou bé'am hoé,  
j'eus

Bé'ax péé ou bé'ax péé, tu  
eus

Bé'en dōé, il eut

Bé'é dōé, elle eut

Bé'hou hoé, nous eûmes

Bé'ho péé, vous eûtes

Bé'ho dōé, ils ou elles eurent.

Trég. Bé'am hoé ou bé'am  
hoé, j'eus

Bé'ax péé ou bé'ax péé, tu eus

Bé'en dōé, hé'en té ou bé'en  
té, il eut

Bé'é dōé ou bé'é dōé, elle eut

Bé'hou dōé ou bé'hou dōé

Bé'ho péé ou bé'ho péé

Bé'ho dōé ou bé'ho dōé

trég.

Bé'am ou bé'am lézo, j'aurai

Bé'ax ou bé'ax pézo, tu auras

Bé'en dévézo, il aura

Bé'é dévézo, elle aura

Bé'hou lézo, nous aurons

Bé'ho pézo, vous aurez

Bé'ho dévézo, ils ou elles  
auront

Trég. Bé'am ou bé'am ho

Bé'ax ou bé'ax po

Bé'en ou bé'en dōé, il aura

Bé'é ou bé'é dōé, elle aura

Bé'hou ou bé'hou dōé

Bé'ho ou bé'ho po

Bé'ho ou bé'ho dōé

trég. prés.

Bé'am ou bé'am

béé

Trég. Bé'am ou bé'

ou béé

Bé'ax ou bé'ax

péé

Trég. Bé'ax ou bé'

ou péé

Bé'am ou bé'am

léé

Trég. Bé'am ou bé'

ou léé

Bé'ax ou bé'ax

péé

Trég. bé'ax ou bé'

ou péé

Pour avoir les temps com-

posés, on n'a qu'à ajouter le

participle passé *béé* aux temps

simples. Passé indéfini : Bé'

am euz béé ou bé'am euz béé,

j'ai eu, etc. Passé antérieur :

Bé'am hoé ou bé'am hoé béé,

j'eus eu, etc. Plus-que-par-

fait : Bé'am hoé ou bé'am hoé

béé, j'avais eu, etc. Futur an-

terieur : Bé'am lézo ou bé'am

j'aurai

tu au-

rais, etc.

j'aurais

tu au-

rais, etc.

ho béj, jamais en, etc. Con-  
dité, passé : Réz'am béfâ ou

bé'am béfâ lét, j'aurais eu,  
etc.

*Conjugaison de béa, être.*

INDICATIF.

Béz'ez oum, je suis  
Béz'ez oul, tu es  
Béz'ouan, il ou elle est  
Béz'ez oup, nous sommes  
Béz'ez ou'h, vous êtes  
Béz'émélet, ils ou elles sont  
Trég. Béa ou, béa oul,  
béa'oua, béa oup, béa ou'h,  
béa'maint.

IMPERATIF.

Béz'é ouan, j'étais  
Béz'é oul, tu étais  
Béz'é ou, il ou elle était  
Béz'é oup, nous étions  
Béz'é ouac'h, vous étiez  
Béz'é ouant, ils ou elles étaient  
Trég. Béa ouan, béa oul,  
béa ou, béa oup, béa ou'h,  
béa'ouant ou béa'ouant

PASSÉ DÉFINI.

Béz'é ouan, je fus  
Béz'é oul, tu fus  
Béz'é ou, il ou elle fut  
Béz'é oup, nous fûmes  
Béz'é ouac'h, vous fûtes  
Béz'é ouant ou béz, à néjout,  
ils ou elles furent

Trég. Béa nént, béa ouz,  
béa oué, béa oump, béa oué'h  
ou béa oujou'h, béa ouant ou  
béa oujout.

FUTUR PRÉS.

Béz'é vézint, je serai  
Béz'é vézi, tu seras  
Béz'é vézo, il ou elle sera  
Béz'é vézimp, nous serons  
Béz'é vézot ou } vous serez  
béz'é viot }  
Béz, à véziut, ils ou elles se-  
ront

Trég. Béa via, béa vi, béa  
vo, béa vézimp, béa véfod,  
béa véfot.

CONJONCTIF PRÉS.

Béz'é véfenn, je serais  
Béz'é véfex, tu serais  
Béz'é véfé, il ou elle serait  
Béz'é véfemp, nous serions  
Béz'é véfac'h, vous seriez  
Béz'é véfac'h, vous seriez  
Béz'é véfent, ils ou elles se-  
raient.

Trég. Béa véfenn, béa vé-  
fex, béa véfé, béa véfemp, béa

vêllec'h ou béa vefue'h, béa véfent, etc., etc.

Pour avoir les temps composés on n'a qu'à ajouter le participe passé *bét* aux temps simples.

## PASSÉ INDÉFINI.

Béz'ez ounn**h** bét, } j'ai été, etc.  
béa ou**h** bét

## PASSÉ ANTERIEUR.

Béz'ez ounn**h** bét, } j'eus été, etc.  
béa ounn**h** bét

## PLUS-QUE-PARFAIT.

Béz'ez ounn**h** bét, } j'aurais été, etc.  
béa ounn**h** bét

## FUTUR ANTERIEUR.

Béz'ez réziou bét, } j'aurai été,  
béa viou bét } etc.

## GÉNÉRIEL PASSÉ.

Béz'ez véfenn bét, } j'aurais été,  
béa véfenn bét } etc.

Béz'ez vienn bét } j'aurais été,  
béa vienn bét } etc.

Il n'y a ni subjonctif ni infinitif.

Conjugaison de *ober*, faire.

## INDICATIF.

Ober a ou**h** ou a ounn, je fais  
Ober a réz, tu fais  
Ober a ra, il ou elle fait  
Ober a réomp, nous faisons  
Ober a réd ou a réd, vous faites  
Ober a réont, ils ou elles font.

## IMPARFAIT.

Ober a renn, je faisais  
Ober a rez, tu faisais  
Ober a re, il ou elle faisait  
Ober a reomp, nous faisions  
Ober a reoh, vous faisiez  
Ober a rent, ils ou elles faisaient.

## PASSÉ DÉFINI.

Ober a riz, je fis

Ober a réouel ou a réjouid, tu fis  
Ober a réez ou a réez, il ou elle fit

Ober a réjomp, nous fîmes  
Ober a rézed ou a réjoe'h, vous fîtes

Ober a réjont, ils ou elles firent.

## FUTUR.

Ober a riu } je ferai  
Trég. Ober a ri**h** }  
Ober a ré, tu feras

Ober a rai ou a raio, il ou elle fera

Ober a raomp } nous ferons  
Trég. Ober a ra**h**omp }

Ober a réoul	} vous ferez	Il n'y a ni subjonctif ni infinitif ni temps composé.
Trég. Ober a réfed		
Ober a rafoul	} ils ou elles feront	On ne peut se servir de cette manière de conjuguer que dans une principale affirmative qui commence une phrase: Ober a rañ ar péz a e'halun, je fais ce que je puis; bé'har ouz gwiliz da weza, j'ai du froment à vendre; léa na glae'horred é wéted ar péz a wa'aruet, je suis désolé de voir ce qui est arrivé (je suis désolé voyant ce qui est arrivé), etc.
Trég. Ober a rafoul		
CONJUG. PASS.		
Ober a rafoun, je ferais, etc.		
Ober a rafenn	} je ferais, etc.	
Trég. Ober a rafenn		
Ober a ruonn, je ferais		
Ober a ruoz, tu ferais		
Ober a rué, il ou elle ferait		
Ober a réomp, nous ferions		
Ober a réo'h, vous feriez		
Ober a raant, ils ou elles feraient		

## VERBES.

84. Le verbe *ober*, employé comme verbe auxiliaire, est toujours précédé immédiatement de l'infinitif du verbe que l'on veut conjuguer. Cette espèce de conjugaison sera comprise par les exemples suivants.

Exemples: Je chante; tournez, chanter je fais, kana a rañ, il chante; tournez, chanter il fait, kana a ra: nous parlons; tournez, parler nous faisons, kony a réomp; vous marcherez; tournez, marcher vous ferez, belé a réfed, etc.

## FORMATION DES TEMPS.

Pour former les temps d'un verbe que l'on conjugue au personnel, on cherche d'abord à connaître la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif; et, quand on connaît cette personne, on y ajoute *añ* ou *ann* pour avoir la première personne du singulier du présent de l'indicatif, *oaz* pour avoir la première



personne du singulier de l'imparfait de l'ind. *is* pour avoir la première personne du sing. du passé défini, *is* ou *iss* pour avoir la premi. pers. du sing. de l'inf. ar. simple et du présent du subjonctif, et *iss*, *iss* ou *iss* pour avoir la premi. pers. du conditionnel prés. et de l'imparfait du subjonctif (4).

La troisième personne du singulier est irrégulière au futur des verbes terminés en *oet*. Pour avoir cette personne on n'a qu'à changer *oet* en *et* en *oo* ou en *o* : Joussant, devenir plus gai; héhéne a joussai ou a joussai, celui-là deviendra plus gai; gwélluat s'améliorer; am dra-xé a wellai ou a wellai, cela s'améliorera, etc.

Les autres personnes sont régulières : Tu vois que je deviens plus gai, gwéllat a rîz é joussant; il ne devient pas beaucoup plus gai, né joussé ked nément, etc. Quelquefois cependant on change en *é* la dernière *s* du radical : joussant, au lieu de *joussant*, *joussé*, au lieu de *joussé*, etc.

Les lignes du tableau de la formation des temps, sont disposées comme dans les conjugaisons : la première ligne de chaque colonne du tableau est pour la première personne du singulier, et ainsi de suite.

**Tableau de la formation des temps.**

PRESEN. IND.	PRESEN. IND.	PASSE DÉFINI.	FUT. P. ET SUB.	COND. ET IMP. PRESEN.
is ou iss	iss	is	is ou iss	iss, iss ou iss
is	is	joué ou joué	is	iss, iss ou iss
is	is	is	is	iss, iss ou iss
is	is	is ou iss	is ou iss	iss, iss ou iss
is	is	is ou iss	is ou iss	iss, iss ou iss
is	is	is ou iss	is ou iss	iss, iss ou iss

(4) Quand la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif est terminée par deux consonnes semblables il faut parler ces deux consonnes comme un radical de verbe toutes les fois qu'elles sont suivies d'une voyelle : *Les*, il *is* elle *is*; *lennomp* et non pas *lennomp*; *nous* *lennomp*; *lennomp* et non pas *lennomp*, *je* *is*; *le*, il *is* elle *is*; *lennomp* et non pas *lennomp*, *je* *is*; etc. Mais on peut

La formation du participe présent se trouve à la première remarque du n<sup>o</sup> 52.

Dans tous les verbes réguliers, et dans la plupart des verbes irréguliers, les personnes de chaque temps ont absolument les terminaisons que je viens d'indiquer dans ce petit tableau, et n'en ont pas d'autres, excepté la troisième personne du pluriel qui peut être terminée en *fa'h*, *ja'h* ou *za'h*, au lieu de *fe'h*, *je'h* ou *ze'h* au conditionnel présent et à l'imparfait du subjonctif. *Baléce'h* ou *haléfa'h*; *baléje'h* ou *baléjae'h*, etc. Il faut remarquer que les terminaisons *je'h*, *jeup*, *je* et *jeut* du passé défini, *jeup*, *je* et *jeut* du futur présent et du subjonctif présent, *je*, *je*, *jeup*, *je'h* ou *je'e'h* et *jeut* du conditionnel présent et de l'imparfait du subjonctif, sont les plus communes dans le dialecte de Tréguier. Sont encore communes dans ce dialecte les terminaisons *jeun*, *jez*, *je*, *jeup*, *je'h* ou *je'e'h* et *jeut* au conditionnel et à l'imparfait du subjonctif. Celui qui aura bien compris la formation des temps exposée dans le tableau précédent, et pourra trouver la troisième personne du présent de l'indicatif, celui-là sera à même de conjuguer tous les verbes réguliers, et certains temps de plusieurs verbes irréguliers; il est donc important de bien comprendre cette formation des temps, et d'apprendre à trouver la troisième personne du présent de l'indicatif; voyez les nos 88 et 102.

Voici un verbe conjugué qui servira de modèle pour conjuguer au personnel tous les verbes réguliers, et plusieurs temps d'un certain nombre de verbes irréguliers. Les verbes, qui sont irrégu-

---

retrancher une de ces deux consonnes l'une ou l'autre fois qu'elles doivent être suivies d'une autre consonne : *je refuse* ou *je refusez*; *je souffle* ou *je soufflez*, etc.

Dans tous les verbes, où l'infinitif est terminé par deux consonnes semblables, la troisième personne du singulier doit en principe être aussi terminée par deux consonnes semblables, parce que ces consonnes font partie du radical; cependant on peut quelquefois en retrancher une au présent de l'indicatif seulement : *je leur* ou *je leur*, *il se* et *il enseigne*, etc.

Il est bien de changer le *z* en *f*, quand il est suivi d'un *f* : *Me a gaffe*, au lieu de *se a gaffé*; *je souflette*, etc. Mais on peut aussi indifféremment : *Me a l'huicé* ou *se a l'huicé*; *je soufflette*, etc.

liers dans presque tous leurs temps, demandent à être conjugués tout ou long.

*Conjugaison qui sert de modèle pour conjuguer ou personnel les verbes réguliers et quelques temps de certains verbes irréguliers.*

**Mirout, garder.**

<p>PRESENT.</p> <p>Mir az, je garde</p> <p>Mir ez, tu gardes</p> <p>Mir e, il ou elle garde</p> <p>Mir emp, nous gardons</p> <p>Mir ed, vous gardez</p> <p>Mir ont, ils ou elles gardent.</p> <p>PASSE IMPERFECT.</p> <p>Mir az, je gardais</p> <p>Mir ez, tu gardais</p> <p>Mir e, il ou elle gardait</p> <p>Mir emp, nous gardions</p> <p>Mir ed'h ou m'ed'h } vous gardiez ed'h }</p> <p>Mir ont, ils ou elles gardaient.</p> <p>PASSE PARTICIPEL.</p> <p>Mir iz, je gardai</p> <p>Mir zoud ou mir } joud } tu gardas</p> <p>Mir az, il ou elle garda</p> <p>Mir zomp ou mir } nous jomp } gardâmes</p>	<p>Mir zed, mir joe'h } vous ou mir jod } gardâtes</p> <p>Mir zoud ou mir } ils ou elles joud } gardèrent</p> <p>PASSE IMPERFECT.</p> <p>M'ed'h ou m'ed'h } em ed'h miret, } te gardais</p> <p>M'ed'h ou m'ed'h } miret em ed'h } te gardais</p> <p>T'ed'h ou t'ed'h } ed'h ed'h miret } tu gardais</p> <p>M'ed'h ou m'ed'h } miret ed'h em } tu gardais</p> <p>H'ed'h ou h'ed'h } ou miret em deuz } ils gardaient</p> <p>H'ed'h ou h'ed'h } miret ed'h deuz } ils gardaient</p> <p>Ni kem ed'h miret } nous ou miret kem ed'h } nous gardâmes</p> <p>C'honi hoc'h ed'h } miret ou miret } vous hoc'h ed'h } vous gardâtes</p> <p>Di ou ind ho deuz } miret ou miret } ils ou elles ho deuz } ont gardé</p>
--	--

PLUS ANTÉRIEUR.

Mé am boé ou mé  
 em boé miret, ou  
 bieu miret am boé } sans garde  
 ou miret em boé }  
 Té az poé ou té az  
 poé miret, ou hien  
 miret az poé ou  
 miret az poé } sans garde  
 Héa ou doé miret } sans garde  
 ou miret en doé }  
 Hi é doé miret ou  
 miret é doé } elle est  
 gardé  
 Ni har hoé miret } sans états  
 ou miret har hoé } gardé  
 C'houi hoé poé mi-  
 re ou miret hoé poé } sans états  
 ou miret hoé poé } gardé  
 Hi ou iñt hoé doé } il est états  
 miret ou miret hoé } sans états  
 doé } gardé

PLUS-QU' APRÈS.

Mé am boé ou mé  
 em boé miret, } sans garde  
 Miret am boé ou  
 miret em boé }  
 Té az poé ou té az  
 poé miret, } sans garde  
 Miret az poé ou  
 miret az poé }  
 Héa ou doé miret } sans états  
 ou miret en doé } gardé  
 Hi é doé miret ou  
 miret é doé } sans états  
 Ni har doé miret } sans états  
 ou miret har doé } gardé  
 C'houi hoé poé miret } sans états  
 ou miret hoé poé } gardé

Ni har boé miret } sans états  
 ou miret har boé } gardé  
 C'houi hoé poé mi-  
 re ou miret hoé } sans états  
 poé } gardé  
 Hi ou iñt hoé doé } il est états  
 miret ou miret hoé } sans états  
 doé } gardé

PLUS PRÉSENT.

Mir iñ, je garderai  
 Mir i, tu garderas  
 Mir o, il ou elle gardera  
 Mir imp ou mir } sans  
 fomp } garderas  
 Mir od ou mir } sans  
 fèl } gardera  
 Mir iñt ou mir } il est états  
 toñt } gardera

PLUS ANTÉRIEUR.

Mé am ou em boé } sans garde  
 miret ou miret }  
 am ou em boé }  
 Té az ou ez poé } sans garde  
 miret, }  
 Miret az ou ez poé }  
 Héa ou doé miret } sans états  
 ou miret en doé } gardé  
 Hi é doé miret ou } sans états  
 miret é doé } gardé  
 Ni har doé miret } sans états  
 ou miret har doé } gardé  
 C'houi hoé poé miret } sans états  
 ou miret hoé poé } gardé

Hi ou ihi hó déé } ils ou elles  
miret, ou bien mi- } auraient  
ret hó déé

## CONJUG. TRISTE ET.

Mie fan }  
Mir zan } je garderais  
Mir jan }  
Mie foz }  
Mir zaz } tu garderais  
Mir jex }  
Mir té }  
Mir zé } il ou elle garderait  
Mir jé }  
Mir jemp }  
Mir zemp } ils ou elles garderaient  
Mir jemp }  
Mir foz'h ou mir }  
fa'h }  
Mir zoz'h ou mir } vous }  
zoz'h } garderiez  
Mir joz'h ou mir }  
jaz'h }  
Mir foz'h }  
Mir zoz'h } ils ou elles }  
Mir joz'h } garderaient.

## CONJUG. PASSÉ

Mé an ou em béé }  
miret, }  
Mired an ou em }  
béé }  
Pasé }  
gardé }

Té az ou ez péé }  
miret, }  
Mired az ou ez }  
péé }  
Hé en déé miret }  
ou miret en déé }  
Hi é déé miret ou }  
mired é déé }  
Ni hon déé miret }  
ou miret hon déé }  
G'houf hó péé mi- }  
ret ou mired hó }  
péé }  
Hi ou ihi hó déé }  
Miret ou mired hó }  
déé }  
Pasé }  
gardé }

## AUTRE CONJUG. PASSÉ

Mé an ou em bijé }  
miret, }  
Mired an ou em }  
ijé miret }  
Té az ou ez pijé }  
miret, }  
Mired az ou ez }  
pijé }  
Hé en jé miret }  
ou miret en jé }  
Hi é dijé miret ou }  
mired é dijé }  
Ni hon dijé miret }  
ou miret hon dijé }  
Pasé }  
gardé }

Ghaci hópijémi- ret ou mired hó pijé	que auriez gardé	Ra vir fez	que la gardassés
Eli ou ind lá dijé miret ou mired hó dijé	de ou et es auront gardé	Ra vir té	qu'il ou qu'elle gardât
IMPERATIF.		Ra vir femp	que nous gardassions
Mir, garde (H)		Ra vir zemp	
Mir et ou mir n	qu'il ou qu'elle garde	Ra vir jemp	
Mir omp, gardons		Ra vir fee'h ou ra vir fae'h	
Mir id ou mir ed	gardez	Ra vir zee'h ou ra vir zae'h	que vous gardassiez
Mir int ou mir font	qu'ils ou qu'elles gardent	Ra vir jee'h ou ra vir jae'h	
SUBJONCTIF PRÉSENT.		Ra vir fant	qu'ils ou qu'elles gardassent
Ra vir li	que je garde	Ra vir zoul	
Ra vir iin		Ra vir joul	
Ra vir i, que tu gardes		AUXILIAIRE DE SEUL.	
Ra vir o, qu'il ou qu'elle garde		R'am ou r'em bézo miret, que j'aie gardé	
Ra vir imp ou ra vir femp	que nous gardions	R'ax ou r'ax pézo miret, que tu aies gardé	
Ra vir ou ou ra vir fed	que vous gardiez	R'ou dévézo miret, qu'il ou qu'elle ait gardé	
Ra vir int ou ra vir fant	qu'ils ou qu'elles gardent	R'hor bézo miret, que nous ayons gardé	
IMPERFECTIF DE SEUL.		R'hó pézo miret, que vous ayez gardé	
Ra vir fann			
Ra vir zenn	que je gardasse		
Ra vir jenn			

Et la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif et la seconde personne du singulier de l'imperatif sont semblables dans les verbes réguliers, mais il y a certains verbes au présent irréguliers ou aux personnes qui sont pas semblables.

R'ho dévezo miret, qu'ila <i>ou</i> qu'elles miret gardé (4)		U'hor bété miret	
<i>pas-ques-arr. de sur.</i>		R'ho: bizé miret	que nous
R'ham <i>ou</i> r'ham léñ miret		R'hou diñé miret	cuss. es
R'ham <i>ou</i> r'ham bizé miret	que j'eusse gardé	R'ho péñé miret	que tous
R'ham <i>ou</i> r'ham iñ miret		R'ho pizé miret	cussies
R'uz <i>ou</i> r'uz péñé miret		R'ho piñé miret	gardé
R'uz <i>ou</i> r'uz piñé miret	que tu eusses gardé	R'ho déñé miret	qu'ils en
R'uz <i>ou</i> r'uz piñé miret		R'ho divizé miret	qu'ils en
R'uz déñé miret		R'ho diñé miret	cussies
R'ham divizé miret	qu'il en gardé		qu'ils
R'ham iñé miret		<b>EXEMPLES.</b>	
R'ho déñé miret		Mirout (Trég. miret), garder	
R'ho divizé miret	qu'il en gardé	<b>PART. DE L'IMP.</b>	
R'ho diñé miret		R'ho miret <i>ou</i> b'ho miret, avoir gardé	
		<b>SAUVAGES PAS.</b>	
		O virent (Trég. ó viret), gar- der	
		<b>PARTIC. PASSÉ</b>	
		Mint, gardé	

87. Tous les verbes bretons ont un participe passé terminé en *et*; il y en a quelques-uns (en très-petit nombre) qui ont deux participes passés, comme *marret*, qui a *maro* et *marret*, et *arret-ouf* ou *arretouf* qui a *arrea* ou *arrea* et *arret* ou *arret* pour participes passés.

Malgré que l'un se déifie de ces participes passés, qui chaque *maro*, *arrea* ou *arrea*, etc., ne sont pas terminés en *et*; on peut aller contre l'usage en employant l'un à la place de l'autre. Toutes

(4) Trég. R'ham *ou* r'ham léñ mirret, R'ham *ou* r'ham piñé mirret, R'ham *ou* r'ham iñé mirret, qu'il en garde. R'ho *ou* r'ho déñé mirret, R'ho *ou* r'ho divizé mirret, R'ho *ou* r'ho diñé mirret, qu'ils en gardent.

les fois que l'on peut changer le temps composé en temps simple, on peut employer le participe passé terminé en *ot*, mais on ne peut pas employer l'autre, ainsi dans cet exemple : il était arrivé pendant que j'étais là; on peut dire : il arriva pendant que j'étais là, *arrivel é ou éapad ma oñha eho*, et non pas, *arriva é ou éapad ma oñha eho*, etc.

**MANIÈRES DE TROUVER LA TROISIÈME PERSONNE DU PRÉSENT DE L'INDIC.**

38. 1<sup>o</sup> Pour trouver la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif dans les verbes réguliers terminés en *out*, on n'a qu'à retrancher *out*. *Selout*, regarder; *sell*, il ou elle regarde; *miout*, garder; *micz*, il ou elle garde; *lavout*, dire; *lavar*, il ou elle dit, etc.

2<sup>o</sup> Pour trouver cette troisième personne dans les verbes terminés en *out*, on n'a qu'à retrancher *ot*: *Joa isout*, devenir gai; *ou plus gai*; *jouasa*, il devient gai; *ou plus gai*, elle devient gaie; *ou plus gaie*; *blásout*, goûter; *blása*, il ou elle goûte; *háamut*, devenir plus petit ou moindre; *háamu*, il devient plus petit, elle devient plus petite; *ann dra-zé a viana*, cela devient moindre, etc.

3<sup>o</sup> Les infinitifs par abus terminés en *s* ou en *z* sont semblables à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif: *Kas*, envoyer; *kas*, il ou elle envoie; *diags*, apporter; *diags*, il ou elle apporte; *koutz*, parler; *koutz*, il ou elle parle; *pauez*, cesser; *pauez*, il ou elle cesse, etc.

4<sup>o</sup> Les infinitifs réguliers, qui n'ont qu'une syllabe, sont semblables à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif: *hén*, conduire; *hén*, il ou elle conduit; *klak*, chercher; *klak*, il ou elle cherche; *leus*, lire; *leus*, il ou elle lit; *harr*, juger; *harr*, il ou elle juge, etc.

5<sup>o</sup> Pour trouver la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif dans les verbes terminés en *ot*, on n'a qu'à retrancher l'*ot* de l'infinitif: *Hala*, semer; *had*, il ou elle sème; *gwéla*, Pleurer; *gwél*, il ou elle pleure; *chouézu*, souffler; *chouez*, il ou elle souffle, etc.



68. Pour trouver la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif dans les verbes réguliers, on n'a qu'à retrancher *é* du participe passé, excepté dans les verbes terminés en *ast* : C'lacuriet, joué; c'lœuari, il ou elle joue; balët, marché; balé, il ou elle marche; marvet, mort; mary, il ou elle se meurt; troc'het, coupé; troc'h, il ou elle coupe; torot, cassé; tor, il ou elle casse; market, marqué; roumâ, il ou elle manque; gaiver, appelé; galy, il ou elle appelle, etc. Cette dernière manière est la plus facile; mais on pourrait se servir des autres, si l'on ne trouvait pas le participe passé de quelque verbe exprimé dans le dictionnaire.

*Conjugaison qui sert de modèle pour conjuguer à l'impersonnel les verbes réguliers et quelques temps de certains verbes irréguliers*

### Mirout.

69. Pour conjuguer à l'impersonnel, on n'a qu'à prendre la troisième personne du singulier de chaque temps il n'y a dans la conjugaison à l'impersonnel ni mode subjonctif ni mode infinitif et la faire précéder de *e* et des pronoms, *ne*, *té*, *hén*, etc.

INDICATIF PRÉSENT.	
Mé a viré, je garde	Té a viré, tu gardais
Té a viré, tu gardes	Hén a viré, il gardait
Hén a viré, il garde	Hi a viré, elle gardait
Hi a viré, elle garde	Ni a viré, nous gardions
Ni a viré, nous gardons	C'houi a viré, vous gardiez
C'houi a viré, vous gardes	Il ou ind a viré, ils ou elles gardaient.
Il ou ind a viré, ils ou elles gardent.	PASSÉ IMPERFECTIF.
IMPARFAIT.	
Mé a viré, je gardais	Mé a viruz, je gardais
	Té a viruz, tu gardais
	Hén a viruz, il gardait

Hi a viroz, elle garda  
 Ni a viroz, nous gardâmes  
 G'houi a viroz, vous gardâtes  
 Hi *ou ind* a viroz, ils *ou* elles  
 gardèrent.

## PASSÉ INDÉFINI.

Mé *am ou em ouz* <sup>1</sup> j'eu gardé  
 mîret  
 Té *ni'h ou ce'h* <sup>1</sup> tu as gardé  
 euz mîret  
 Hén *ou* deuz mîret, il a gardé  
 Hi *é* deuz mîret, elle a gardé  
 Ni *hou euz* mîret, nous avons  
 gardé

C'houé *hou'h euz* <sup>1</sup> vous avez  
 mîret  
 Hi *ou ind* hô deuz <sup>1</sup> ils *ou* elles  
 mîret <sup>1</sup> ont gardé

## PASSÉ ANTÉRIEUR

Mé *am ou mé em* <sup>1</sup> j'eu gardé  
 houé mîret  
 Té *az ou té az pré* <sup>1</sup> tu eu gardé  
 mîret  
 Hén *ou* dezé mîret, il eut  
 gardé  
 Hi *é* dezé mîret, elle eut  
 gardé  
 Ni *hou houé* mîret, nous eumes  
 gardé  
 C'houi *hou pré* mîret, vous  
 eutes gardé  
 Hi *ou ind* hô *houé* <sup>1</sup> ils *ou* elles  
 mîret <sup>1</sup> eurent gardé

## PLUS QUE-PLUSQUE.

Mé *am ou té em* <sup>1</sup> j'eu gardé  
 houé mîret  
 Té *az ou té az pou* <sup>1</sup> tu avais  
 mîret <sup>1</sup> gardé  
 Hén *ou* deuz mîret, il avait  
 gardé  
 Hi *é* deuz mîret, elle avait  
 gardé  
 Ni *hou houé* mîret, nous avions  
 gardé  
 C'houi *hou pou* mîret, vous  
 aviez gardé  
 Hi *ou ind* hô *houé* <sup>1</sup> ils *ou* elles  
 mîret <sup>1</sup> avaient gardé

## FUTUR.

Mé a viro, je parlerai  
 Té a viro, tu garderas  
 Hén a viro, il gardera  
 Hi a viro, elle gardera  
 Ni a viro, nous garderons  
 C'houi a viro, vous garderez  
 Hi *ou ind* a viro, ils *ou* elles  
 garderont.

## FUTUR ANTÉRIEUR

Mé *am lézo ou* <sup>1</sup> j'aurai gardé  
 houé mîret  
 Té *az pézo ou lé* <sup>1</sup> tu auras  
 ez pézo mîret <sup>1</sup> gardé  
 Hén *ou* dévézo mîret, il aura  
 gardé

Hi a dévézo miret, elle aura gardé	Ni a viñe	nous garderions
Ni hor béd miret, nous aurons gardé	Ni a vize	
G'houi ha pézo miret, vous aurez gardé	Ni a viñe	
G'houi ha pézo miret, vous aurez gardé	G'houi a vire	vous garderiez
	G'houi a vize	
	G'houi a viñe	
Hi ou ind hó dé- l'as sa oñs	Hi ou ind a vire	ils ou elles garderaient
vézo miret l'as sa oñs	Hi ou ind a vize	
(Tréguier, mé zo ou en ho miret, j'aura gardé; té az ou ex pé miret, tu auras gardé; héa en déo ou héa en ée miret, il aura gardé; hi é déo miret, elle aura gardé; ni hor ha ou ni hor déo ou héa même ni hor ée miret, nous aurons gardé; g'houi ha pé miret, vous aurez gardé; h ou ind hó déo miret, ils ou elles auront gardé).	Hi ou ind a viñe	
		nomm. passé.
	Mé am ou em hó- té miret	Jamais gardé
	Mé aut ou em hó- zé miret	
	Mé am ou am ije miret	
	Té az ou ex péñ miret	
	Té az ou ex plzé miret	tu aurais gardé
	Té az ou ex piñ miret	
	Héa en déé miret	il aurait gardé
	Héa en divié miret	
	Héa en iñ miret	
	Hi é déé miret	elle aurait gardé
	Hi é divié miret	
	Hi é iñ miret	
	Ni hor kéé miret	
	Ni hor blé miret	nous aurions gardé
	Ni hor biñ ou ni hou déé miret	

G'houi hó pié miret	} vous auriez gardé	Hi ou ind hó défé miret	} ils ou elles auraient gardé
G'houi hó pié miret		Hi ou ind hó divlé miret	
G'houi hó pié miret		Hi ou ind hó dié miret	

## CONJUGAISON DES VERBES IRÉGULIERS.

10. Il y a des verbes tellement irréguliers que leur troisième personne du singulier du présent de l'indicatif ne peut pas servir de temps primitif, et ce qu'il y a de mieux à faire c'est d'en conjuguer tout au long les temps irréguliers et de donner la première personne des temps réguliers.

Conjugaison de **mond**, aller, au personnel.

INDICATIF. (1)	PASSÉ DÉFINI.
Éi, An ou ań, je vais	Éi, j'allai
Éa, tu vas	Éaou ou éjou, tu allais
A, il ou elle va	Éa, il ou elle alla
Éomp, nous allons	Éomp ou éjomp, nous al- lions
Éi ou éđ, vous allez	Éań, éjod ou éjou'h, vous allâtes
Éont, ils ou elles vont.	Éaou ou éjau, ils ou elles allèrent.
	PASSÉ IMPARFAIT
Éann ou ann, j'allais	Mé a zo et ou el } je suis allé
Éax ou ax, tu allais	ou }
Ée ou e, il ou elle allait	Té a zo et ou el } tu es allé
Éomp ou omp, nous allions	ou }
Ée'h ou e'h, vous alliez	
Éant ou ant, ils ou elles allaient.	

(1) Voy. à la fin de cette conjugaison l'infinitif de ce verbe.

Hét a zo et ow ed en	il est allé	Hét a ou et ow ed é ou	il était allé
Hi a zo et ow ed eo	elle est allée	Hi a na et ow ed é na	elle était allée
Ni a zo et ow ed oupp	nous sommes allés	Ni a oa et ow ed é oupp	vous étions allés
C'houi a zo et ow ed ed ou'h	vous étiez allés	C'houi a oa et ow ed ed é ou'h	vous étiez allés
Hi ow ind a zo et ow ed iud	ils étaient allés ou elles étaient allées	Hi ow ind a oa et ow ed é ouit	ils étaient allés ou elles étaient allées
PASSÉ ANTERIEUR.			
Mé e oé et ow ed é oém	je fus allé	I, tu iras	
Té a oé et ow ed é oér	tu fus allé	Aio ow ai, il ow éliz ira	
Hét a oé et ow ed é oé	il fut allé	Aiopp ow aïoupp, nous irons	
Hi a oé et ow ed é oé	elle fut allée	Kou ow aïed, vous irez	
Ni a oé et ow ed é oupp	nous fûmes allés	Aioit ow aïout, ils ow elles furent.	
C'houi a oé et ow ed ed é ou'h	vous fûtes allés	FUTUR ANTERIEUR.	
Hi ow ind a oé et ow ed é oéit	ils furent allés ou elles furent allées	Mé e vo et ow ed é viū	je serai allé
PLUS-QU'IMPARFAIT.			
Mé a oa et ow ed é oam	j'étais allé	Té a vo et ow ed é vi	tu serais allé
Té a oa et ow ed é oaz	tu étais allé	Hét a vo et ow ed é vo	il serait allé
		Hi a vo et ow ed é vo	elle serait allée
		Ni a vo et ow ed é vèoupp	nous serions allés
		C'houi a vo et ow ed ed é vèéd	vous seriez allés
		Hi ow ind a vo et ow ed é vèouit	ils seraient allés ou elles seraient allées

OUBOU. PRÉSENT.			
		Ni a vèfè et ou ed	
		é vèfemp	
Afenn	} j'irais	Ni a vizé et ou ed	} vous seriez allés
Azenn		é vizemp	
Ajenn		Ni a vijé et ou ed	
		é vijemp	
(Le temps est rétrogradé)			
COUANT. PASSÉ.			
Mé a vèfè et ou		C'houi a vèfè et	
ed é vèfenn		ou ed é vèfè h ou	
		vèfè h	
Mé a vizé et ou	} je serais allé	C'houi a vizé et	} vous seriez allés
ed é vizenn		ou ed é vizé h ou	
		vizé h	
Me a vijé et ou ed		C'houi a vijé et ou	
é vijenn		ed é vijé h ou	
		vijé h	
Té a vèfè et ou		Hi ou ind a vèfè	
ed é vèlez		et ou ed é vèfent	} ils seraient allés ou elles seraient allées
Té a vizé et ou ed	} tu serais allé	Hi ou ind a vizé	
é vizenn		et ou ed é vizent	
			Hi ou ind a vijé
Té a vijé et ou ed		et ou ed é vijent	
			vous, futur.
Hén a vèfè et ou		Ha-z ina ou ra-z in, que j'ailla	
ed é vèfè		Ra-z i, que tu ailles	
Hén a vizé et ou	} il serait allé	Ra-z aio ou ra-z ai, qu'il ou	
ed é vizé		qu'elle aille	
Hén a vijé et ou			
ed é vijé		Ra-z aint ou ra-z	} que nous serions
Hi a vèfè et ou ed		aint	
é vèfè		Ha-z ind ou ra-z	} que vous seriez
Hi a vizé et ou ed	} elle serait allée	ind	
é vizé			Ra-z aint ou ra-z
Hi a vijé et ou ed		aint	
é vijé			

	IMPÉR. DE SUBJ.	Ha vézi et, que tu sois allé, etc. H1
Ra-z akau	} que j'aie usé	IMPÉR. DE SUBJ. DE SUBJ.
Ra-z azenn		
Ra-z ajenn		
Ra-z afex	} que tu aïasses	Ra véferm et
Ra-z afex		Ra vécar et } que je fusse allé
Ra-z ajex		Ra véjenn et }
Ra-z alié	} qu'il ou qu'elle allât	Ra vélex et } que tu fusses allé, etc.
Ra-z aze		Ra vélex et }
Ra-z aje		Ra véjex et }
Ra-z afemp	} que vous allâtes	IMPÉR. DE SUBJ.
Ra-z afemp		Mend, aller
Ra-z ajemp		IMPÉR. DE SUBJ.
Ra-z afé'h ou ra-z afé'h	} que vous allâtes	Déex et, être allé
Ra-z afé'h ou ra-z afé'h		IMPÉR. DE SUBJ.
Ra-z afé'h ou ra-z afé'h		O vouid, allant
Ra-z afé'h ou ra-z afé'h		IMPÉR. DE SUBJ.
Ra-z afent	} qu'ils ou qu'elles allassent	IMPÉR. DE SUBJ.
Ra-z afent		Et, été ou ne, allé
Ra-z ajent		IMPÉR. DE SUBJ.
	IMPÉR. DE SUBJ.	IMPÉR. DE SUBJ.
Ra vézenn et, que je sois allé		IMPÉR. DE SUBJ.

## OPÉRATIF.

Ke ou kee, vu; vel ou vé; (al mieux aie ou aïé), qu'il ou qu'elle aïé; dcomp ou denp ou bien comp, allons; id ou éd, allez; bent ou bent (al mieux aïé ou aïé), qu'ils ou qu'elles aïent

1. Tang: Ra zho et, ra vé ou ra vé et, ra vézho et, ra vézho et, ra vézho et.

*Conjugaison de mond à l'impersonnel.*

INDICATIF.	CONDIT. PRÉSENT.
92 Mé a ia, etc., je vois	Mé a ia lé } Mé a ia zé } j'avis Mé a ia jé } Té a ia lé } Té a ia zé } tu vois, etc. Té a ia jé }
IMPARFAIT.	
Mé a ié ou mé } a ié } j'allais, etc.	
PASSÉ DÉFINI.	
Mé a iéaz ou } mé a iéaz } j'ai eu, etc.	
FUTUR.	
Mé a iéô, j'irai	
Té a iéô, tu iras	
Hé a iéô, il ira	
Hé a iéô, elle ira, etc.	

Quand on connaît la troisième personne du singulier de chaque temps, l'on n'a qu'à la faire précéder des pronoms *mé, té, hé, hi, ni, n'hozi, hi* ou *ial*, pour avoir toutes les personnes de chaque temps.

*Conjugaison de gouzout, savoir, au personnel.*

INDICATIF.	CONDIT. PRÉSENT.
93 Gwez, sache	Gouzouô, tu sais
Gwezé ou gweô, qu'il, qu'elle sache	Gouzi, il ou elle sait
Gwezomp ou gwéomp, sachons	Gouzomp, nous savons
Gwezil ou gweed, sachez	Gouze'h, vous savez
gwezent, gwe- } qu'ils, qu'elles int ou gwefont } savent	Gouzout, ils ou elles savent.
IMPARFAIT.	IMPARFAIT.
	Gwienn, je savais
	Gwitez, tu savais, etc.
INDICATIF.	PASSÉ DÉFINI.
Gouzinn ou gouza, je suis	Gwezix, je sus



Gwezod <i>ou</i> }	tu sus	Goufamp	} nous saurons
Gwejord (1)		Giwelemp	
Gwez <i>ou</i> gwezaz, il <i>ou</i> all :		Gwejemp	} vous saurez
sul		Goufec'h <i>ou</i> gou-	
Gwezomp <i>ou</i> }	nous sômes	far'a	} vous sauriez
gwejomp		Goufec'h <i>ou</i> gwe-	
Gwezod, gwe-	vous sôtes	far'h	
jod <i>ou</i> gwejod'h		Gwejod'h <i>ou</i> gwe-	} ils <i>ou</i> elles sauraient
Gwezod <i>ou</i> }	ils <i>ou</i> elles saurent	jar'h	
gwejod		Goufant	} ils <i>ou</i> elles saurient
		Goufant	
		Gwejant	

FINN.

Gwezinn, je saurai		
Gwezi, tu sauras		
Gwezo, il <i>ou</i> elle saura		
Gwetimp <i>ou</i> gwejimp, nous saurons		
Gwid <i>ou</i> gwidel, vous saurez		

BRETONNE.

		Ra weatin	} que je sache
		Ra wein	
		Ra wezi	} que tu saches
		Ra wei	
		Ra wezo	} qu'il <i>ou</i> qu'elle
		Ra woo	
		Ra wejimp	} que nous sachions
		Ra wefamp	
		Ra wint	} que vous sachiez
		Ra wetel	
		Ra weint	} qu'ils <i>ou</i> qu'elles sachent (2)
		Ra wetent	

(1) Les Tréportais retranchent le *s* du radical ou le changent en *z*, comme dans *gwezomp*, *gwejomp*, *gwejont*.

Exemples : *Gwid*, je saurai ; *gwel*, tu sauras, etc. Ils le *z* devient *o* devant au présent de l'indicatif, excepté à la première personne : *wezo*, je sais.

(2) Pour avoir l'imperfectif du subjonctif on n'a qu'à retrancher le *g* de chaque personne du conditionnel et la *o* de la première du *ze*.

Exemples : *Ra weatin*, *ra wefamp*, *ra wejimp*, que je sache, etc.

INDICATIF.	PARTICIPES PRÉSENTS.
Gouzzout (Très. goût), savoir	O d'houzzout ou à d'houz, sachout.
PARTICIPES DE L'ÊTRE.	PARTICIPES PASSÉS.
Hézu gwezet ou héa gwent, savoir ou	Gwezt, gwelet ou gwezet, ou.

*Conjugaison de gouzout à l'impersonnel.*

INDICATIF.	Hé a wéaz, elle sut
94. Mé a ouz, je sais	Ni a wéaz, nous savons, etc.
Té a ouz, tu sais	FUTUR.
Héñ a ouz, il sait	Mé a wéaz ou mé } je saurai, a wéaz, etc. } etc.
Hé a ouz, elle sait	CORRECT. PRÉSENT.
Ni a ouz, nous savons, etc.	Mé a wéaz } Mé a wéaz } je saurais, etc. Mé a wéaz }
IMPERFECTIF.	(Il n'y a ni mode subjonctif ni mode infinitif à l'impersonnel.)
Mé a wéaz, je savais	
Té a wéaz, tu savais, etc.	
PASSÉ DÉFINI.	
Mé a wéaz, je sus	
Té a wéaz, tu sus	
Héñ a wéaz, il sut	

*Conjugaison de gallout, pouvoir, au personnel.*

IMPERFECTIF.	Gallid ou gallo, puissiez-vous
95. Gall ou gell, puissiez-je	Gallent ou gellere } puis, gallent ou gellint } puissiez
Gallet ou gallo } puis-je	IMPERFECTIF.
Gallet ou gallo } puis-je	Gallañ ou gellañ, je puis
Gallamp ou gellañp, puis- siez-vous	Gallez ou gellaz, tu peux, etc.

IMPERSONNEL.	IMP. DE SUBJONCTIF.
Gallenn <i>ou</i> gellenn, je pou- vais, etc.	Ra huiñenn
SUBJONCTIF PRÉSENT.	Ra hallenn
Ha hellin <i>ou</i> tu } que je	Ha huiñenn
hallen } puisse, etc.	Ra hellenn
	Ha huiñenn, etc.

Ce verbe a tous ses temps et toutes ses personnes; mais il n'est pas irrégulier, quoiqu'il y ait deux manières de le conjuguer, puisqu'à l'infinitif on peut dire *gallout* ou *gellout*, et à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif on dit *gall* ou *gell*. Il faut cependant remarquer que l'on peut dire *gillad*, au lieu de *gallad* ou *gellad* (vois pouvez); *gilliz*, au lieu de *galliz* ou *gelliz* (je puis); *gillin*, au lieu de *gallin* ou *gellin* (je pourrai); *gilli*, au lieu de *galli* ou *gelli* (tu pourras); et *gillat*, au lieu de *gallat* ou *gellat* (ils ou elles pourront). Les Trégorrois changent en *c'h* le *y* du radical après les particules qui font varier les consonnes muables (c'est la seule manière de conjuguer régulièrement ce verbe), et les autres le changent souvent en *h*. (Frég.) *Mé a c'hall* ou *mé a c'hell*, je pourrai; *mé a c'hall* ou *mé a c'hell*, je puis; *ra c'hallin* ou *ra c'hellin*, que je puisse, etc. (3).

*Conjugaison de kavout, trouver, ou personnel.*

IMPERSO- NEL.	INDICATIF.
ec. Kav, kal <i>ou</i> kél, trouve	Kavañ, je trouve
Kavet <i>ou</i> kave, qu'il, qu'elle trouve	Kavez, tu trouves
Kavaomp, trouvons	Kav <i>ou</i> kél, il <i>ou</i> elle trouve, etc.
Kavid <i>ou</i> kéved, trouvez	IMPERSONNEL.
Kevont <i>ou</i> } qu'ils qu'elles	Kavenn, je trouvais
kavint } trouvent	Kavez, tu trouvais

(3) Quand *gallout* est précédé d'une négation, il faut changer le *g* en *h* ou le *g* en *h* ou le *g* en *h* : *Né hallenn ket ket jaousé né gallenn kél*, je ne puis pas, etc.

Kavé ou kavé	il ou elle trouvait	Kafont ou kaf- chaat	ils ou elles trouvent
Kavamp ou kav- vemp	nous trouvions		trouv.
Kavac'h ou kav- vac'h	vous trouviez	Kavint ou kavint,	je trouverai
Kavent ou kavent	ils ou elles trouvaient	Kivi ou kav,	tu trouveras
	passé défini.	Kavo, il ou elle	trouvera, etc.
			conditionnel.
Kiviz ou kaviz,	je trouvais	Kallenn ou kav- chean	je trouve- rais
Kafont ou kav- chaat	tu trouvas	Kafez ou kavhez	tu trou- verais
Kavae, il ou elle	trouva	Kafé ou kavhé	il ou elle trouverait, etc.
Kafsomp ou kav- cheomp	nous trouvâmes		
Kafant ou kavchaat	vous trouvâtes		

Quand on prend kav pour radical (c'est aussi kav le radical de ce verbe), on peut conjuguer régulièrement ce verbe, excepté au passé défini et au conditionnel.

#### Conjugaison de **dléont**, devoir, au personnel.

97. Ce verbe est régulier, seulement il y a quelques personnes qui ont deux formes dont l'une est régulière et l'autre irrégulière; voici cette forme irrégulière. On peut dire *dléas*, au lieu de *dléiz* (je dois); *dléat*, au lieu de *dléiz* (je devrai); *dléi*, au lieu de *dléiz* (tu devras); *dléint*, au lieu de *dléint* (ils ou elles devront); *ra dléas*, au lieu de *ra dléiz* (que je doive); *ra dléi*, au lieu de *ra dléiz* (que tu doives).

Quand on conjugue ce verbe à l'impersonnel, on ne change guère le *dl* en *s* après la particule *a*: *Mé a dlé*, et non pas *mé a dléi*, je dois; *mé a dléé*, et non pas *mé a dléé*, je devais, etc.

*Conjugaison de lavarout, dire, au personnel.*

98. Dans ce verbe il y a quelques personnes qui ont une forme régulière et une forme irrégulière : voici la forme irrégulière de ces personnes. On dit souvent *lôvrid*, au lieu de *lavavid* (ditas, ou vous dites); *lôvris*, au lieu de *lavavis* (je dis, passé défini); *lôvrius*, au lieu de *lavavris* (je dirai); *lôvri*, au lieu de *lavavri* (tu diras); *lôvriomp*, au lieu de *lavavriomp* (nous dirons); *lôvriat* au lieu de *lavavriat* (ils ou elles diront); et *lôvrius*, au lieu et *lôvrius* (que je dise), etc. (Les Trégnais retranchent la syllabe *ra* dans toutes les personnes et disent *lavok*, au lieu de *lavavok* (je dis), etc.

*Conjugaison de karout, aimer, au personnel.*

99. En conjuguant ce verbe on peut dire *kirid*, au lieu de *karid* (aimez, ou vous aimez); *kêris*, au lieu de *karis* (j'aimai); *kêrius*, au lieu de *karis* (j'aimera); *kiri*, au lieu de *kari* (tu aimeras); *kêris*, au lieu de *karis* (ils ou elles aimeront); *kêriomp*, au lieu de *karriomp* (nous aimerons); et *gêrius*, et *gêri*, et *gêriomp*, et *gêriat*, au lieu de et *gêrius*, et *gêri*, et *gêriomp*, et *gêriat*.

*Conjugaison de lakraat, mettre, au personnel.*

IMPERSONNEL.		PERSONNEL.
Laka ou lak, mets		Lak sans ou lakat, je mets
Lakraat ou lako, qu'il, qu'elle mette		Lakêes ou lakos, tu mets
Lakéomp ou lakomp, mettons		Laka ou lak, il ou elle met
Lakid ou likid	} mettez	Lakéomp ou lak- ; nous
Lakêed ou lakêed		komp } mettons
	} qu'ils,	Lakid ou likid } vous
Lakêent ou lakêent		qu'elles } mettez
	} mettent	Lakêent ou lakont } ils ou elles mettent

IMPARFAIT.		Lakainp ou lak- } nous fomp } mettrons	
Lékéenn ou lakenn, je mettais		Lékeud ou laka- } vous jed } mettriez	
Lékéé ou laké, il ou elle mettait		Lékaint ou laka- } ils ou elles font } mettraient	
Lékéennp ou in- } nous kemp } mettrions		ANCIENNES FORMES.	
Lékéech ou la- } vous kech } mettiez		Lakafenn } je mettrais, etc.	
Lékéent ou in- } ils ou elles kent } mettraient		Lakajenn } je mettrais, etc.	
PASSÉ RÉCÉL.		ACCIDENTS.	
Lékiz ou lakiz, je mis		Ra lékiun } Ra lakin } que je mettois	
Lékéroué ou léké- } tu mis joud }		Ra liki } Ra laki } que tu mettais, etc.	
Lékéaz ou } lakaz } il ou elle mit		IMPAIRE DE SUP.	
Lékéoump ou lé- } nous kéoump } mettrions		Ra lakafenn } que je misse, Ra lakajenn } etc.	
Lékéroué ou léké- } vous jod } mettiez		IMPARFAIT.	
Lékérount ou léké- } ils ou elles junt } mettraient		Lakant ou lakout, mettre	
FUTUR.		FORME DE L'INFINITIF.	
Lékinn ou lakiñ, je mettrai		Méu lakéet, avoir mis	
Lékil ou laki, tu mettras		PARTICULE PRÉS.	
Lékai ou } lakaio } il ou elle mettra		O lakaat ou é lakout, mettant	
		PARTICULE PASSÉ.	
		Lakéet, laket, mis.	

*Remarque sur anavéout.*

104. Les infinitifs *anavéout*, *anavéout*, *anavout* et *anecout* ont absolument la même signification, et répondent tous les quatre au verbe français *connaître*; ces quatre infinitifs (qui ne

sont en réalité que le verbe *asasâssâssâ* modifié par l'usage ont chacun une conjugaison régulière; et les personnes ne peuvent avoir plusieurs formes de conjugaison que parce que l'infinitif a lui-même plusieurs formes.

**Tableau des verbes dont l'infinitif seul est irrégulier.**

ARABE.	FRANÇAIS.
Bûy, il ou elle bouit	Bûyi, bouiller
Kendelâh, il ou elle maintient	Kendire'bel, maintenir
Krêh, il ou elle croit	Krêdi (ou krêl), croire
Kressâk, il ou elle croît	Krêsi ou krêsi', croire
Krog, il ou elle mord	Kregi, mordre
Dalâh, il ou elle tient	Darâ'hai, tenir
Darsârad, il ou elle fréquente	Darsâradî, fréquenter
Tâh, il ou elle mange	Bîsi, manger
Disk ou disk, il ou elle apprend	Diski, apprendre
Dîqer, il ou elle ouvre	Dîqiri, ouvrir
Dîmez } Dîmez } il ou elle se marie	Dîmâzi } Dîcrêzi } se marier
Dang, il ou elle porte	Dânger, porter
Gâv, il ou elle appelle	Gâvel ou gâvel, appeler
Gân } Gân } il ou elle naît } elle enfante	Gânel, naître, enfanter
Gâb, il ou elle couvre	Gâel ou gâb, couvrir
Gor, elle couvre	Gâiri ou gâ-ri, couvrir
Gwâsk, il ou elle presse	Gwâskel ou gwâska, presser
Hâv, il ou elle nomme	Hâvel, nommer
Hâz, il ou elle résiste	Hâzel, résister
Châm ou chom, il ou elle sème	Châmel ou chom, semer
Lâm, il ou elle ôte	Lâmel, ôter



RADICAL.	INFINITIF.
Lesk <i>ou</i> larek, il <i>ou</i> elle lâche	Letsâcl, lâcher
Lesk, il <i>ou</i> elle brûle	Leski, brûler
Marv, il <i>ou</i> elle meurt	Mérovei, mourir
Méd, il <i>ou</i> elle moissonne	Méüi, moissonner
Péd, il <i>ou</i> elle prie	Péüi, prier
Réd, il <i>ou</i> elle court	Rédak, courir
Rô, il <i>ou</i> elle donne	Rei, donner
Rog, il <i>ou</i> elle déchire	Regé, déchirer
Sav <i>ou</i> saô, il <i>ou</i> elle lève	Sévil, lever
Skô, il <i>ou</i> elle frappe	Skei, frapper
Stof, il <i>ou</i> elle touche	Stéki, toucher, heurter
Tav <i>ou</i> taô, il <i>ou</i> elle se tait	Tével, se taire
Tal, il <i>ou</i> elle jette	Térel, jeter
Tô, il <i>ou</i> elle couvre	Téi, couvrir (une maison, etc.)
Taz, il <i>ou</i> elle rompt	Terri, rompre, casser
Trô, il <i>ou</i> elle tourne	Tref, tourner

Tous ces verbes sont réguliers, excepté à l'infinif, et pour les conjuguer on n'a besoin que d'en connaître la 3<sup>e</sup>me personne du singulier du présent de l'indicatif seulement, et de savoir la formation des temps, que j'ai donnée au n<sup>o</sup> 83.

#### DES VERBES DÉFECTIFS.

403. Il y a en Breton des verbes défectueux qui ne manquent que du présent de l'indicatif de la troisième personne du singulier, et ceux-ci, comme les autres (à l'exception de celui que je vais conjuguer ici) ne sont pas des verbes absolument défectueux, car les personnes et les temps, que l'on croit y manquer, ne sont pas inusités dans les quatre dialectes à la fois : en voici un seul qui est défectueux partout; il n'a qu'un seul temps qui s'emploie pour tous les temps passés : il a la même signification et le même emploi que le verbe latin *ingram*, dis-je.



## INDICATIF, IMPERATIF, PASSÉ RÉCÉNT, ETC.

Em'ounn-mé, em'ouñ-mé ou em'ez-ounn-mé	}	disais-je, dis-je, etc. (1).
Em'out-té Em'ê-out-té Em'ê-ant-té		
Rui'é-han Em'ez-han	}	dit-il, disait-il, dit-il, etc.
Em'ê-hi Em'ez-hi		
Em'oump-ri Em'ê-oump-ri Em'ez-oump-ri	}	disions-nous, dites-nous, etc.
Em'hoeb'h-hu Em'ê-hoeb'h-hu Em'ez-hoeb'h-hu		
Em'ê-hi Em'ez-hi		
Em'ê-hi Em'ez-hi	}	disent-ils, disent-elles, disaient-ils, disaient-elles, etc.

**Exemples :** N'est-ce pas ici, disais-je ou dis-je, qu'il nous a vus? ha né é-ao kél amañ, em'ounn-mé, ou deuz hor gwélet? — c'est aujourd'hui, dites-vous, qu'il viendra, hirô, em'ê-hoeb'h-hu, é taldo; je ne l'ai pas vu, dit-il, n'ém euz ked hù wélet, em'ez-han, etc. (2).

## VERBES PASSIFS.

405. Les verbes passifs ne conjuguent en breton avec l'auxiliaire *beza* qui répond à l'auxiliaire *être* en français, et comme

(1) En première personne, soit à la singulière, soit au pluriel, n'est pas usité au présent de l'indicatif: Vreiz tel, vrez dis-je, evel amañ a lavarant de-hoc'h ja neu pas, d'ed m'ann, é n'ém-mé; evel tel, disais-je, qu'il a été, amañ e lavarant deñ, eo bet ja neu pas, amañ evel eo bet, em'oump-ni, etc.

(2) Quand le sujet est un nom on dit evel: Je l'ai vu, di, Eves, mé am euz gwélet evelañ, emê Ser en vêl-té je le feras, di, mon frère, a gwraent, me evel evelañ, emê va leuz, etc.

ils n'offrent aucune difficulté dans leur conjugaison à celui qui sait conjuguer le verbe *bén* et connaît le participe passé du verbe, qu'il veut conjuguer, je me contenterai de donner quelques exemples seulement.

*Exemples* : Je suis aimé, mé a zo karet ou karet oñ ; j'étais vu, mé a ua gwélet ou gwélet é onn ; il était lui, héñ a na kasét ou kasét é on ; nous fumes envoyés, ul a né kaset ou kaset é oérop, etc. (Quand on met le participe passé avant l'auxiliaire, il faut mettre la particule *é* entre l'auxiliaire et le participe, excepté au présent de l'indicatif où l'on peut la mettre ou ne pas la mettre; mais, si on la met, elle se change en *é* ou en *é'h* : karet éa onn ou karet é'h oñ, etc.)

#### EMPLOI DES TEMPS.

106. Le présent de l'indicatif, le conditionnel présent et les temps du subjonctif, peuvent offrir quelques difficultés dans leur emploi en breton; les autres temps s'emploient comme en français, aussi je n'en dirai que quelques mots, si j'en parle.

#### INDICATIF ET CONDITIONNEL.

107. Le présent de l'indicatif français précédé de *si* conditionnel dans les verbes *être* et *avoir*, se rend par les temps *béon*, *béa*, *bé*, *béonp*, *bé'h*, *béñ* de *béa* (no 77), et *am* ou *ma bé*, *az* ou *ez pé*, *ez débé*, *é débé*, etc., de *haout* no 78, si ce présent peut se tourner par le futur en français.

*Exemples* : J'ai tu vuñ, si je suis arrivé à la maison pour dix heures tourne, si je serai arrivé, etc., maud a rin d'uz kwélet, ma véon aru er ger abenn d'ég hañ; tu seras assez tôt, si tu es là avant lui, ab'ed avoal'h é vi, ma véz éno pas mar béz éno) aru d'éhan; j'ai, si le temps est beau, maud a rñ, ma vé hañ am amzer, etc. — Il viendra dimanche, si j'ai fait son chapeau pour ce jour là, doal a rñ diad, m'am he) se m'am bé) grol lé dog abenn ann dé-zà; tu pourras aller à la foire, si tu as fait cela avant midi, maud a halli d'ar feer, m'az

pé greñ an d-ra-zé anok kreññ; il aura gagné vingt francs pour samedi soir, s'il a bien travaillé, gagné ou été agent pour aheun dicadori da n'ez, n'en dévé labouret n'ez; elle l'apportera, si elle l'a fait, hé zigns a rei, n'h dévé grand anñhan, etc.

Mais on dira : Mue'h eñ evit disloka an d-ra-zé, té a zo lavé, pa eo gwir de'h oul kén kreññ ha mé (si je suis capable de soulever cela, tu l'es aussi, puisque tu es aussi fort que moi, et non pas *me s'en fait*, etc., car ici on ne peut pas dire *si je serai capable*, etc. — On ne dira pas non plus : M'am hé roet tri sku-ol d'ebañ, em euz roed avale'h, pa eo gwir né d'ebañ némed a r gont-é d'ebañ (si je lui ai donné trois écus, je lui en ai donné assez, puisque je ne lui dois que cette somme), il faut dire, m'am euz roet tri skoad, etc., car on ne peut pas dire en français, si je lui aurai donné trois écus, je l'en ai donné assez, etc.

Le présent de l'indicatif du verbe *être* et du verbe *avoir* se rend encore par *deka*, *béz*, *é*, *béap*, *bé'h*, *béat* de *béus*, et *me* ou *em bé*, *ez* ou *ez pé*, *ez dévé*, *d' dévé*, *hor bé*, *hó pé*, *hó dévé* de *kaost*, quand il est précédé de *quand* ou de *lorsque*, si *quand* et *lorsque* ne déterminent le temps que d'une manière générale.

*Exemples* : Quand je suis là ou lorsque je suis là, il n'ac rien dire, pa véan éco, né gréd lavét nétra (c'est-à-dire, quelque soit le temps où je me trouve là, etc.); quand tu as été ou lorsque tu as été à la maison, tu es toujours content, pa véx héd ar ger, té a vé (t) atao stéd eun-ead; quand on lorsqu'il a perdu au jeu, il est toujours triste, pa eo dévé koudel d' e'hoari, é vé atao trist; quand ou lorsqu'elle a mangé, elle s'en va, pa é dévé fuziet, de'h a-juit, etc. Mais on dira, pa oñ bé duré, em euz hó kwéfel (quand j'ai été chez vous, je vous ai vu), car ici on ne peut pas tourner *quand* ou *lorsque* par *quel que soit le temps où*, etc.; ou

Il) Quand il y a deux propositions où l'on emploie en breton les verbes *deka* et *kaost* après *pa*, comme dans les exemples plus, il faut se servir de *deka*, *béz*, *de* ou *éap*, etc. dans les deux propositions : Quand il a voulu en quelque chose, c'est un plaisir de l'écouter; pa vé deul a benn a euz de' bennig a vé eo. Nijador restan d'ebañ; pa eo devé ar'hoari eo devé d'hoari bati (quand il a de l'argent, il a envie de se promener), etc.

dira également pour cette même raison : Je vous ai parlé, quand on lareque ja vous ai vu la dernière fois, korized an euz ouz-tloc'h, pa em euz ho kwélet da zivéoa feli on ne peut pas dire : je vous ai parlé, quel que soit le temps où je vous ai vu : le temps est bien déterminé, etc.

## CONDITIONNEL PRÉSENT.

408. Le conditionnel présent français, après un temps passé, se rend ordinairement par le conditionnel présent breton terminé en *jean, jez, jé, jemp, jec'h ou jec'h, jent* (1).

*Exemples* : Il croyait que je serais là avant lui, krédi a ré é vijenn éna urek d'êhan; il a dit, il avait dit qu'il me donnerait neuf francs pour faire cela, lared en deuz, lared en doa é rojé tri skoéd d'ün évid ober zé, etc. (2).

L'auxiliaire du conditionnel passé, n'étant autre chose que le conditionnel présent avec le participe passé, est soumis à la même règle que le conditionnel présent : Il croyait que nous aurions été le voir, krédi a ré é vijamp héal ó wêted anêhan; je pensais que vous l'auriez fait pour aujourd'hui, mé a zanzé hô pijé gred anêhan ébeun lired; ils ont dit, ils avaient dit qu'ils seraient venus le trouver, lared ho deuz, lared ha doa é vijent deut d'hêr kroul, etc.

## SUBJONCTIF PRÉSENT.

409. Le présent du subjonctif, après une proposition négative se rend par le conditionnel présent breton terminé en *feva, fex, fé, femp, fec'h ou fec'h, feat, ou en zeva, zéz, zé, zemp, etc.*

*Exemples* : Il ne croit pas que je puisse venir jusqu'ici, né gred kéd é c'hallenn dont bétreg annù; je ne pense pas que tu

(1) Et le conditionnel français n'est pas précédé d'un *si* ou *prés*, on emploie le conditionnel terminé en *feva, fex, fé, femp, etc.* Je crois qu'il ferait cela, Si le pouvais, krédi a ran é rojé zé, mé d'hallé, etc.

(2) L'impréfect français, précédé de *si* conditionnel, se rend par le conditionnel présent du breton : S'il y avait encore une heure, ma vijé euz haêr ébeuz urek à mot, si zrold euzer une heure; si vous le faites pour demain, ma ra-fu'h anêhan ebeuz euz d'ha, etc.

faezes cela bien, né zaññañ ket é rafez ann dra-zé mál; je ne dis pas que vous ne puissiez pas lui parler, né luran ket né hallfac'h ket kourz out-hañ, etc.

## MÈREAC' DE SUBJONCTIF.

440. L'imparfait du subjonctif français, après un temps passé, se rend par le conditionnel breton terminé en *jean*, *jet*, *je*, *jeant*, *je'h* ou *je'h*, *jeant*.

*Exemples* : Je ne croyais pas qu'il fit cela, né gréleren ket é rajé zé; pensiez-vous que je fusse venu jusqu'ici? hu zaññal a rezh-hu é vijenn deul hétég nman? je ne croyais pas qu'ils pussent le trouver, né gréleren ket é c'halljent hé gavour, etc.

Le plus-que-parlait du subjonctif est soumis à la même règle que l'imparfait : Avait-il pensé que j'en eusse fait cela en si peu de temps? hu zaññed en doa en hijé grol ann dra-zé én léa neubent sé a unzer, etc.

Les temps dont je n'ai pas parlé n'offrent aucune difficulté, la traduction étant mot à mot; et les difficultés qui s'offrent dans la construction des phrases, c'est dans la syntaxe qu'il faut les résoudre.

## MANIÈRES DE FORMER CERTAINS VERBES QUI NE SE TROUVENT PAS DANS LE DICTIONNAIRE.

Il y a un assez grand nombre de verbes usés, dont l'usage est le seul dictionnaire (comme il y a aussi bien des substantifs qui ne se trouvent que dans l'usage).

## ELRY, GREMTY, HESCHA.

441. Les noms terminés en *est*, en *oal* ou en *oet*, deviennent verbes, et on change *t* en *es*.

*Exemples* : Hant, chemin, heñcha, mettre en chemin, mettre sur la voie; ant, fosse entre deux sillons; ancha, faire une ou plusieurs fosses; kant, cercle de crible ou de tamis; kantcha kré-jo ou tannézo, mettre des cercles à des cribles ou à des tamis; pont, pont; penecha, faire un ou plusieurs ponts, etc. Cas subs-

latifs ont leur pluriel en *akou* (voy. le n<sup>o</sup> 43), et on peut presque toujours en faire des verbes en changeant en *a* la terminaison *ou* du pluriel, à moins qu'il n'en dérive déjà quelque verbe ; alors il faut prendre garde, et voir si l'aenge dérivé d'en faire dériver un autre verbe, comme dans l'exemple suivant : *Kant*, compter; on dit *kanta* et non pas *kañcha*, *ou* plur., etc.

## TUA, TUA.

442. La plupart des substantifs, terminés en *a* au pluriel, peuvent devenir verbes, si on change *a* en *ta*.

Exemples : *Tud*, des personnes; *tuta*, chercher du monde (pour travailler); *ludud*, des bêtes; *loenéta*, chercher des bêtes; *péskéu*, des poissons; *péskéta*, pêcher; *goud*, des taupes; *göeta*, chercher des taupes; *ucud*, des couleuvres; *aereta*, chercher des couleuvres, etc.

Il est bon de remarquer que presque tous les noms singuliers en *er*, qui désignent des personnes (ou même des choses, si ces choses agissent, comme lorsqu'elles sont sujet d'un verbe actif), dérivent du présent de l'indicatif de la troisième personne du singulier de quelque verbe; et pour avoir cette troisième personne, on n'a qu'à retrancher *er* du nom terminé en *er* : les verbes, que l'on peut trouver en retranchant ainsi la dernière syllabe des noms en *er*, se trouvent généralement dans le dictionnaire, et n'ont pas tous la même terminaison à l'infinitif; mais ils sont réguliers, et, quand on a trouvé la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, on peut les conjuguer facilement : *kalér*, marcheur; *lofé*, il ou elle marche; *kouzer*, parleur; *kouer*, il ou elle parle; *lipér*, écrivain; *hénnez a lip*, celui-là fait l'écrivain, mot à mot, celui-là écrit, etc.

## KROUHA IR MARCH.

443. *Krouha*, donner de l'avoine; *plouza*, donner de la paille aux bestiaux; *meina euté*, jeter des pierres à quelqu'un; *meinena*, empêcher; *leuara*, mettre de la terre autour de, contre quelque chose; *datan*, frapper d'une croasse, maltraiter; *gwé-*

nanenni, faire du bruit comme des abeilles; bôleren, réveiller; sudorn, n'avoir pas beaucoup, ou n'avoir rien de ce dont on fait le dimanche la provision pour la semaine (sudorn a ru ma buter, je n'ai plus de tabac, ou je n'ai pas beaucoup de tabac; ce peut être dans le même sens, ar sudorn a zo gaud ma buter, mal à moi, le samedi est avec mon tabac); soe'hia, mettre un soc à une charrue; soe'ha, s'arrêter, être à court, à quia (soe'hal eo, il ne sait que dire); mî a a se ann amzer, le temps est court, c'est-à-dire le temps est comme si la mer s'était répandue dans l'air, etc. Ces verbes viennent des substantifs *ker'h*, *plow*, *soe'h* (pluriel de même), *deuar*, *diuz*, etc.

Gamma c'est par l'usage seul que l'on peut apprendre à former ces verbes, je n'en parlerai pas davantage; mais que l'on fasse peu d'attention à la critique de quelques-uns, qui soutiennent que tel mot n'est pas breton, parce qu'on ne le trouve pas dans le dictionnaire. Celui qui ne veut admettre que ce qui se trouve dans le dictionnaire, peut se dispenser à rejeter plus de la moitié des mots bretons usés; les mots qui désignent des choses que l'on peut faire ensemble ou en concours ont une terminaison en *ek* qui se trouve rarement dans le dictionnaire, etc.

## DE L'ADVERBE.

443. Il y a des adverbes de temps, de lieu, d'ordre, de quantité, de comparaison, et de qualité.

### ADVERBES DE TEMPS.

445. Voici un tableau des adverbes de temps les plus usés, et dont l'emploi peut offrir quelques difficultés.

Kinn den-all ev		que autre fois
eur wêti-all		

Gwézh-ull ou gwézh-ull	}	autrefois
Hizla, hizié ou hizie		
Dé-h ou désé'h, hier		
Wur-e'huaz ou var-e'houz, demain		
Bréna ou bremañ, maintenant		
Hésh-dilé ou bréna-zann	}	bientôt
É-berr, eñ-berr ou em heer, tantôt (pour l'avenir)		
Hivizikeu ou enn amzer da zord	}	désormais
Alies ou lies-gwésh, souvent		
Awéhou ou awijo	}	quelquefois
Bak-tal, de suite		
Kerkent, aussitôt		
Bép-préd ou b'épréd Ato ou atao	}	toujours
Nép-préd ou népréd, jamais (pour le présent)		
Bil-koaz, jamais (pour le passé)		
Bikan, jamais (pour l'avenir)		
Neuzé, alors		
Pégeil, combien, quelle durée		
Kévléré ou er bloa-mañ	}	cette année
War-léré ou varléré ou bien er bla-trémen		
Da vlu, er bla a zo er ou er hira a zeu etc.	}	l'année prochaine, etc.

BISKOAZ N'AM MAZ GUNT SE.

446. *Biskoaz* (jamais), se dit toujours du passé, *nép-préd* ou *n'épréd* se dit du présent, et *bikan* se dit du futur.



*Exemples* : Biskoaz n'am euz gret sé, je n'ai jamais fait cela ; n'am euz gwéled anéhañ biskoaz, je ne l'ai jamais vu, etc. — Né gweañ népréd nétra euz ar péz a drémen, je n'entends jamais rien de ce qui se passe ; né gouz népréd euz-ññ ou népréd né gouz euz-ññ, il ne me parle jamais, etc. — Biken né viñ gwéled éññ, jamais on ne me verra là ; eññ riñ biken ann dra-zé, je ne ferai jamais cela ; biken ne zeufé d'am gwéled goudé m'am héññ hé zé-généred er stann-zé, il ne viendrait jamais me voir après que je l'aurais reçu de cette manière-là, etc.

BRÉNA PA OUL PIVÉLIK, TÉ..

417. La conjonction *que*, après un adjectif de temps, se rend par *pa* (quand).

*Exemples* : Maintenant (je tu es zéha, tu es bien fier, bréna pa oul pivélik, té a zo gwall c'hloruz ou bréna pa oul pivélik, éc'h ont gwall c'hloruz, aujourd'hui que tu ne es à Paris, tu ne te reconais plus, brénañ pa oul héññ éññ Paris, n'en em auavez kén, etc.

OSA NE N'AM HO NÉTRA DA OREM..

418. *Que* et *où*, après un nom de temps, se retranchent, si la proposition qui les suit est négative, et s'expriment par *ma*, si cette proposition est affirmative.

*Exemples* : Le jour que, ou le jour où je n'aurai rien à faire, je m'acquiescerai, emm dé n'am ho nétra da ober, é viñ énnouet ; le temps où je ne faisais rien, j'étais malheureux, emm auzer na remm nétra, é oann reuzeññik : le jour où je vous ai vu à Morlaix, emm dé m'am euz hó kwéled éññ Moutroulez ; l'année où le blé était très-cher, er his ma ou kér bréz ann éññ, etc.

REZANQUE. Si le nom de temps est sujet d'une proposition, *que* se rend par *ho* (4).

*Exemples* : Un jour viendra que vous n'aurez pas tout à votre disposition, emm dé a errou 'ta né vo kât kérent-er emm hó kera ;

41. Et *ho* avant une voyelle, excepté avant *tr* suivi d'une voyelle.

il y a des temps que (ou bien il y a des temps où) les richesses sont un danger pour la vie de ceux qui les possèdent, béz' a zo amzerio hag éz eo riskluz (ou bien béz' zo amzerio hag é vé...) knout p'rivilijsio, etc.

**Autre Remarque.** Si que peut se tourner par *depuis que* après un nom de temps, il faut le retrancher ou l'exprimer par *aboué ma* (ou né dans une proposition négative) : il y a deux ans qu'il n'a rien fait, daon vloa zo n'an deua gred nétra ; il y a trois ans que Pierre est mort, tri bleaz so eo maro Per, ou bien tri bloa a zo aboué ma eo maro Per ; il y a deux jours que je l'ai vu, duou dé a zo aboué n'an euz hé wélel ; il y a trois mois que je ne lui en ai pas parlé, tri miz a zo aboué n'an euz két komzed out-hañ diwar-beun zé, etc.

## ADVERBES DE LIEU.

449. Amañ, ici	É-meaz ou ee-meaz, dehors
Azé, là-près	Wur-e'horré ou } wa:-e'houré } dessus
Ahont, là-loin	
Éno, là, y (là)	Dindan ou indan, dessous
Di, là, y (où)	Oe'n-kré'h ou } d'ann-oe'h } en-haut
Tost ou néz, près	
Pell, loin	Onz-troun ou } d'ann-troun } en-bas
Araok, devant, avant	
Atré ou } atréou } derrière	Dre-holl, partout
Kharz, dedans	Néblec'h ou né- } le'h, etc. } nulle part, etc.

## AZÉ É KAVI ANÉMAN.

420 Azé se dit d'un endroit où se trouve celui qui l'on parle, un peu éloigné de celui qui parle ; ahont se dit d'un endroit plus éloigné de celui qui parle que l'endroit où est celui à qui il parle ; éno (là, y) se met avec un verbe qui n'exprime pas mouvement, et di se met avec un verbe qui exprime mouvement.

**Exemples :** Azé é kavi amañ, tu le trouveras là où tu es, ou là dans l'endroit que je t'indique ; ahont é vo gwélel, il sera vu

lâ, li-bôs; mé u gonzo ont-hañ éno, je lui parlerai là; éno hân gwéllun, je l'y verrai; mané a rinnoli é'ho kere'ha, j'irai là vous prendre; rélog un euz gret di ar muiâ m'ara euz gallet, j'y ai couru le plus que j'ai pu, etc.

## ADVERBES D'ORDRE.

421. Du genta, d'abord

Du-ziveza ou da-zivea	}	a la fin
Béh-eil-tro ou a béh-eil-tro		}
Tro-ha-tro ou tro-é-tro	}	
Tro-war-dro ou enn-dro vé		}
Méa-é-mésk ou mésk-oc'h-mésk	}	

Kévez, ensemble, etc.

(L'emploi de ces adverbes n'offre aucune difficulté.)

## ADVERBES DE QUANTITÉ.

422. Pôl ou pôgément	}	combien	Awaic'h ou awa- laç'h	}	assez
Kalz ou meür			}		
É-hiz ou stak	}	à pleine mesure		Mui ou maic'h	}
Neübedt, peu			}	Neübedt, moins	
Némeür, guère	}				Lies-hini, plusieurs, etc.

## PÉU + OU PLUSIEURS A VOUS.

423. Les adverbes de quantité veulent leur complément au pluriel, si ce complément est un nom de choses qui se comptent.

Exemples : Ré a gannerien, trop de pêcheurs; awaiaç'h a

gézék, nezec de chevaux; péú (péú ne se dit jamais de la valeur; ainsi on ne dira pas péú a déú ann dra-zé? combien vaut cela?) a rugulé ou pégémend a rugulé? combien d'enfants? kalz a dud, beaucoup de personnes; neúbeú a dié, peu de maisons; né neuz két némeú a dud éno, il n'y a pas beaucoup de personnes là, etc.

*Exemples* : Pégémend a zour, que ou combien d'eau, ou bien quelle quantité d'eau? (péú ne peut pas se mettre avant un nom de choses qui ne se comptent pas); kalz a zour, beaucoup de terre (on peut dire aussi kóú a zourou pour signifier plusieurs pièces de terre); né a c'hoar, peu de gloire, etc.

ADVERBES DE COMPARAISON.

Ével, comme

Ével-henn, comme enei

Ével-sé, comme cela

Ével-hont, comme ce qui est là-bas

Er c'hiz-zeú ou  
er stum-mañ } de cette manière-ci

Er c'hiz-éú ou  
er-stann-zé } de cette manière-là

Ivéz, ivé ou lé, aussi (époque, etiam)

Kér (avant les consonnes) } si, tant, aussi, autant (tanto)

Kén (avant les voyelles)

Méú ou méúe'h, plus (magis)

Kén, plus (avec une négation; Je ne marcherai plus, né valéú kén)

Ouc'h-penn ou  
onz-penn } de plus

Gwaz ou gwaso'h, pis

Gwell ou gwelloc'h, mieux

Gwell-oc'h-gwell, de mieux en mieux

Fall-oc'h-fall, de mal en pis

Nebbetoc'h, moins (minus)

Peuz, huez, }  
 ou bien agoz } presque

War-dro, à peu près, etc.

Ces adverbcs n'offrent pas beaucoup de difficultés dans leur emploi : il suffit de remarquer que les adverbcs *ac'hete'k*, *me'k* ou *ma'io'k* n'entrent guère dans la formation du comparatif; ainsi on dira *feroc'h* et non pas *ma'io'k fer* (plus sage) : Paul a zo gwiakec'h evid Per, c'est non pas Paul a zo ma'io'k gwieg evid Per, etc. Les deux formes sont bonnes; mais je cite ce que l'usage préfère.

#### ADVERBES DE QUALITÉ.

125. Les adverbcs sont des adjectifs pris adverbicment ou des locutions adverbales, composées de la préposition *gant* et d'un nom abstrait.

Exemples : Balé gantek, marcher lentement; ober pep tra gant furca, agir sagement, etc.

Les adverbcs, qui dénotent une bonne ou mauvaise qualité dans celui qui agit, comme *sagement*, *accablement*, *prudemment*, *solennement*, etc., se rendent en breton par *gant* et un nom abstrait : *gant furca*, *gant gwia'igez*, etc.

### DES PRÉPOSITIONS.

126. Il y a deux sortes de prépositions, les prépositions simples et les prépositions composées.

#### PRÉPOSITIONS SIMPLES.

127. A, euz ou } ou a    } de	Dré, par
	Dreist, par-dessus
Bés ou } léleg } jusques	E ou éñ
Kent, avant	Enn, avant } dans, en une voyelle
Da, à	Énep, entre

Estr, de plus	Œ'h	} de, à, auprès, contre
Ëvit, pour	Œue'h	
Gant, avec	Œat	
Gondé, après	Œuz	
Hép, sans	Hak, devant	
Némal, hormis, excepté	War <i>œ</i>	} sur, etc.
Néz, proche	var	

## PRÉPOSITIONS COMPOSÉES.

128. Abœ *œ* abœœ, depuis (en parlant du temps).

Abœœ, pour (en parlant du temps).

Abœ, depuis (préposition peu connue).

Adal ma *œ* } dès que  
adalek ma }

Adré da, }  
Adréa da *œ* } derrière  
adrég da }

Adréz *œ* }  
ndréz da } au travers de, à travers le

Adréz, à travers

A du *œ* a } de côté, du côté de  
du da }

Aliœ *œ* }  
shœœ da } près de (en passant outre).

A éœb *œ* }  
œ éœb da } contre, contrairement à

A giœœ, depuis, d'auprès de

A hœd, le long de

A-iz da, u-œz da *œ* }  
a-iz, u-œz } au-dessus de

Aœœ, œœk da, avant, devant

œ nichœz, par-dessus

A zœœœz, par-dehors

A zhou'h da ou } au-dessus de,  
 a zhou'h da }  
 Daré da ou prést da, prest à, près de  
 Dégant, auparavant  
 Délau, idelan, dindan, seuz, au-dessous  
 Dégant, de, d'avec  
 Dico'h ou dico'h, d'après, selon  
 Dieak, en présence de  
 Diwar ou diwar, de devant  
 Diwar-bean ou diwar-bean, touchant  
 Dréann abek da, enn obek da, à cause de  
 Élarz, dedans  
 Épad, émpad ou émpad, pendant, durant  
 É kiehen ou éi kiehen, auprès, à côté de  
 E kéver, ou éi kéver, envers, à l'égal de  
 É kreiz ou éi kreiz, au milieu de, etc., etc.

#### EMPLOI DES PRÉPOSITIONS SIMPLES.

429. Je parlerai, dans la syntaxe, des prépositions qui offrent le plus de difficultés dans la construction, et je ferai ici quelques remarques spécialement sur celles dont l'emploi n'est pas difficile.

#### PREMIÈRE.

430. Bété (ou le'teg, jusqu'à) doit être suivi de *enn* avant un pronom personnel : Jusqu'à moi, bété enn-oi ou bétég enn-oi; bétég enn-aad, bétég enn-haï, bétég enn-hi, bétég enn-om, bétég enn-hoc'h, bétég enn-éa. Mais on dira, bété ann ti ou bétég ann ti, le mot *ti* n'étant pas un pronom personnel, etc. (1).

*Kéat*, avant, doit toujours être suivi de *éit* avant un pronom

(1) Il y a certains mots qui ne sont difficile à comprendre, que parce qu'ils ne peuvent pas être employés dans tous les cas où peuvent être employés les mots qui leur répondent en français, ou vice versa : dans ces cas la difficulté est dans le choix, et non dans l'emploi : Depuis hier, abek é'ella; depuis Paris jusqu'ici, a gichen Paris bétég amañ ou on peut pas dire, abek Paris, car le mot *abek* ne se dit que du temps, etc.

personnel : *Kend evid-oud*, avant toi (et non pas *kent-oud*) ; *keut evid-omp*, avant nous, etc.

Le *que* après *d'autres*, *estr*, se rend par *evit* ou *éyel* : *D'autres que nous l'ont fait*, *estr evid-omp hâ deuz gret-sé*, etc.

#### USAGE DES PRÉPOSITIONS COMPOSÉES.

431. Les prépositions composées *adré* ou *adrég*, *a dreuz*, *a du*, *a éneb*, *a glei*, *a heb*, *a iz* ou *a iz*, *arok*, *a ziallen*, *a zioe'h*, *éheou* ou *abéou*, doivent toujours être suivies de *da* avant un pronom personnel.

Exemples : *Avant moi*, *arok d'in* (et non pas, *arok-ou*) ; *a glei d'éhar*, *a sa gauche* (et non pas, *a glei han*) ; *a ziallen d'ô-omp*, en nous précédant, en allant un-devant de nous pour nous arrêter ; *fréneou* ou *abéou d'he'h*, il a passé près de vous, etc.

#### USAGE D'ANN TI-MAN.

432. *Abéou*, signifiant directement, et *sur-éva*, doivent toujours être suivis de *da* : *Abéou d'ann ti-man*, directement à cette maison ; *abéou d'he*, directement à eux ou à elles ; *var-deou d'ar park*, tout droit au champ ; *var-éou d'éhar*, tout droit à lui, etc.

#### Remarque.

433. Toutes les fois qu'on a à traduire la conjonction *que* soit après une préposition, soit après un adverbe ou une conjonction, ou a une locution conjonctive, ce qu'on appelle conjonction composée chez tous les auteurs bretons ; je ne pourrai donc pas donner ici la manière de rendre le *que* après ces mots, sans les confondre un peu avec les conjonctions composées. Cela est vrai ; mais il est plus utile de faire quelques répétitions que de passer sous silence ce qui est difficile.

Le *que* après *depuis* se rend par *evit* dans une proposition affirmative, et se retranche, si la proposition est négative : *Depuis que je l'ai vu*, *abé m'om euz hé wêlet*, etc.

Le *que* après *dès* est soumis à la même règle : *Dès qu'on est malade on ne peut pas travailler sérieusement*, *a gichen ma vér*



se adaldek ma vep klav, né heller két labuzat stard; dès que l'un ne voit pas bien ce qu'on doit faire, on perd beaucoup de temps, n gichen ma wéler két unal pétra a zo diét da ober, é kaller kalz a unzer, etc.

*Vent, si, tellement* après un adjectif, un participe ou un ad-  
verbe, se rendent par *kén* (ou si l'on veut par *kér*, excepté devant  
une voyelle, ou *é* ou un *t*) et la *que* se rend par *kén a* (1).

Il est tant fatigué, si fatigué, tellement fatigué, qu'il est mort  
d'épuisement, *kén skuis eo két skuis eo en em kevél, ou bien*  
*kén skuisal eo, kén eo marvet gand lann dizeñ hidigez* (ce n'est  
jamais précédé de *a*) ; il est si méchant qu'il faudra le mettre en  
prison, *kén droeg eo, kén a makfer hé lakaal é lec'h ma vo*  
*klenk war o-han*, etc.

*Au point... que* se rend par *kémeñ... kén a* après un verbe et  
par *kén... kén a* après un adjectif ou un adverbe : Il avait mar-  
ché au point qu'il tomba de fatigue, *kémeñ eo doa baléet kén a*  
*gwéaz gand ar skuisder* ; il est fort au point qu'il soulève un  
poids de six cents livres, *kén kréñ eo kén a zisteg eur poez a*  
*c'hoec'h kant lion*, etc.

## BES CONJUNCTIONS.

434. Les conjonctions sont simples ou composées, comme les  
prépositions. Les conjonctions simples sont celles qui s'expriment  
en un seul mot, comme *ha*, et (avant une consonne ou un *t* suivi  
d'une voyelle dans le même mot), et *haq*, et avant une voyelle  
ou un *h* : *lann ha Per, Jean et Pierre; Per ha lann, Pierre et*  
*Jean* ; *ann noy hag ann dé, la nuit et le jour* ; *douar hag béd, terre*  
et semaille, etc. Les conjonctions composées sont celles qui s'ex-

(1) Si la proposition est négative, on met *kén* seulement : *ker skuis eo kén né*  
*hél oher nétra*, il est tellement fatigué, qu'il ne peut rien faire, etc.

prenent en plusieurs mots, comme *ler leat ha ma* (ce ne sont autre chose que des locutions conjonctives), *der que* ou *assitot que*, etc. Les conjonctions sont souvent composées d'une préposition ou d'une conjonction simple et d'une autre particule.

**Table des conjonctions simples.**

Aré, encore	français bretonisé; mais le-
Bézet, bét, soit	lement usité qu'il faut l'é-
Kément, tant, autant	doupler)
Kéut ou keafoc'h	} plus tôt, plutôt
Kéu, kér, si, tant, aussi	lvez, <i>lé ou lé</i> , aussi (quoque,
Kéuz, aussi bien	etiam)
Lé, ou ou ec'h, que	Ma, que, soit
Léet ou évit, que	Mar, ma, mac'h, si (si condi-
Lta, donc	tionnel) (1)
Pa, si	Na ou nag, ni
Paou, ou (et qui)	Pa ou paec'h, quand
Mez, mais ( <i>wez</i> est un <i>maé</i> )	Pé, ou
	Pélec'h, où, etc., etc.

Ces conjonctions occupent le même rang dans la phrase bretonne que les conjonctions qui leur répondent dans la phrase française; et, à l'exception de la conjonction *é* elles n'offrent même grande difficulté à celui qui sait construire une phrase française (il faut remarquer qu'il y a des *mais* qui sont conjonctions ou prépositions, selon que l'on construit la phrase de telle ou telle manière; ainsi le mot *keit* est conjonction, si on le met après un comparatif, et préposition, si on lui donne un complément. (*Mé a zo bianoc'h evid-hoc'h*, je suis plus petit que vous; *me a raio ze évid-hoc'h*, je ferai cela pour vous, etc.)

ANAN NO É VERBS.

436. La conjonction *que* après un adjectif suivi d'un verbe, ou

(1) En Trég., *mac'h* avait une voyelle: *Mac'h a, s'il ou si (De ve; mac'h entéat, si je connais, etc.*

après le régime indirect d'un verbe suivi de ce même verbe, se rend par *e* avant une consonne ou un *r* suivi d'une voyelle, et par *es* ou *es'h* avant une voyelle (1).

*Exemples* : C'est ici que je viens, *amañ eo é tevan ou aman é tevan*; c'est demain que je le ferai, *var e'haaz eo é rin un dra-zé ar var-c'hoaz é rin an dra-zé* (2); c'est à Merlois que j'ai l'intention d'aller samedi, *da Ventronez eo é soñjan ou da Ventronez é soñjan mond d'adure*; c'est à celui qui a été ici ce midi que je le dirai d'abord, *d'ara hini a zo bet amañ da gresé divéa eo a tarim zé da genta*; il a dit à son père qu'il ira chez vous tantôt, *heol en deus d'ho dad eo'h aie (ou éz aie) euzé en heol*, etc.

*Né* se met avant les consonnes et avant *r* suivi d'une voyelle, et *ney* se met avant les voyelles : *Né e'hoat na né, ni veus ni moi, nag hénad na laun, ni esot-là ni Jean; na éu na tomn, né froid ni chaud*, etc.

*Ma* (et conditionnel) ne se met jamais avant *b*, *p*, *q*; il faut mettre *me* avant ces initiales ou les permuer de fortes en faibles.

*Exemples* : *Mar hévant ou ma verant seten pas ma hévant*, si je vis; *mar pédant* (ici on ne peut pas changer le *p* en *b* pour le faire précéder de *me*, puisque *me* ne se met pas avant *b*; il faut donc dire, *mar pédant*), si je prie; *gallout, peuvant; ma e'hallant ou mar zallant*, si je peux; *garnat, pleunt; mar garnant ou ma e'harant*, etc.

(1) Les particules le présent actif, du verbe *beza* ne sont jamais précédées ni de *eo* ni de *es'h*, car la particule *é* ne reçoit aucune permutation avec l'un d'eux : *Ené eo é aman set ma pas euzé eo eo an eo e'h oant*, c'est là que j'étais samedi soir à une grande fête, c'est là qu'on me vit hier, etc.

(2) Quand même il n'y aurait pas de *gw* ou *gweg* après l'adverbe *eo*, le régime indirect du verbe, la conjonction *é*, ou *es'h* d'après le régime direct que l'adverbe ou le régime indirect précède le verbe : *Je viens ici, amañ é tevan je te lui dirai*, d'adure e'hoat zé j'irai chez vous, euzé eo'h aie l'adverbe, etc.

## Table des conjonctions composées.

437. A hand-all, d'ailleurs	Droust pégea ou	} quelque
Avéc'h,   à peine	neuz fors pévén,	
A bosu	Droust péger ou	
Adarné ou ularé, encore	neuz fors péger	
Bété ma ou hétég ma, pourvu que	Dré ma, parce que, à mesure que	
Bété na   pourvu	Deé-é, par conséquent	
Hétég né   que ne	É kément ha ma ou éñ kément ha ma, en tant que	
Bézet pé né vézet (1), quoi qu'il en soit	E keit ha ma ou éñ kelt ha ma, pendant que	
Kément ha ma, autant que	É lec'h ma, au lieu que	
Kén-neubeñd, non plus, pas plus	Épéd ma, en péd ma ou em-péd ma, pendant que	
Kén-zeñheñd ha ma, aussi peu que	Enn ebek ma, abalamour ma, parce que	
Kér ként ha ma, aussitôt que	Enn-divez, enfin, à la fin	
Kér kouls ha ma, aussi bien que	Re ña, à la fin	
Kouskondé ou	} en un mot	
Koulskondé		
Da-laret-oo, c'est-à-dire	Avñl ou avñl, mais (autre)	
Du-uzevad eo, c'est à savoir	Ével ma, ainsi que	
Droust, savoir	Kvel-sé ou	
Da-viñca ou da-	gant-sé   par conséquent	
du-moins,	Évil gwir, à la vérité	
neñheñta   au moins	É gwirionez ou éñ   en vérité,	
Dal ma ou a dal ma, dis que	gwirioná   en effet	
Droust ha, savoir et		

(1) Au lieu de *bézet pé né vézet* ou *bézet pé né vézet* on dit souvent *neuz fors pétra* ou *neuz fors pétra* et on se dit : *Quoi qu'il en soit, j'irai à la messe, neuz fors pétra* ou *neuz fors pétra* ou *neuz fors pétra* et on dit, ce qui est très commun, etc.

Be-c'hiz ma, de la manière  
que

Bvit ma, afin que, pour que  
Bvit na ou evit né, afin que ne  
Gant ma, pourvu que  
Gant na ou gant né, pourvu  
que ne

Gandé holl, après tout, au  
surplus

Gandé ma, après que  
Gandé na ou goundé né, après  
que ne

Héb arvar, héb doctañs, sans  
doute

Héb-mar, absolument, sans  
condition

Német ma, sinon que, excepté  
que

Neuz furs pé é... } soit que..  
                          } ou que  
                          } soit que..  
                          } soit que

Neuz fore pégen nebbet é,  
pour peu que

Neuz fore pégen (ou pézer),  
quelque... que

O véa ma, ô véa ma, ou  
avani ma, de ce que

O véa na ou ô vé- }  
                          } de ce  
                          } que... ne  
                          } né

Ue'h-penn ma ou ouz-penn  
ma, outre que

Ue'h-penn na (ou }  
                          } outre que  
                          } ne  
                          } na ouz-penn

Pésc'h-lennak ma, en quel-  
que lieu que

Pésc'h-ennak ma, quoique,  
bien que

Rak-sé ou ha gant- } est pour-  
                          } que, etc.  
                          } sé

Il y a d'autres conjonctions  
composées que l'on peut trou-  
ver dans le dictionnaire.

L'emploi des conjonctions  
composées, qui offrent des  
difficultés, sera donné dans  
les numéros suivants.

ALAN VA COUZAL KÉ.

438. La particule *na* dans une conjonction composée se retranche  
toujours dans une proposition négative (4).

4) La particule *ma*, qui sert à rendre le *que* dans plusieurs conjonctions composées, ne peut se trouver qu'avant un verbe. Ainsi ainsi l'on que vous voudrez, *ed kelt ha ma kerfed*; pourvu que vous le fassiez, *hebe m'heze grêbed iou ne dit pas, né a iéto kelt ha ma d'heul*, il faut dire en retranchant *ma*, *m'ed iéto kelt ha d'heul*, j'irai aussi loin que vous, la locution comparative n'étant pas suivie d'un verbe, etc.

**Exemples :** Pourvu que je ne tombe pas, grand na gwézinu két ou gant né gouézin két (et non pas grand na na gwézinu két); je l'avais caché afin que Pierre ne le vit pas, kuzed em boa anéhan évit na vijé két (ou évid né vijé két); ewelet gant Per, ou bien kuzed em boa anchañ abulamour na vijé két gwélet gant Per, etc.

**REMARQUE.** *Avé'h* et *aboua* veulent toujours être suivis du verbe *béa* qui doit avoir un pronom personnel précédé de *da* pour régime indirect : J'étais à peine arrivé là que je fus obligé de m'en retourner; tounez, à peine était à moi être arrivé là..., *avé'h na aboua é* ou d'*un béa seru éno, é renkiz doud kuz*; à peine eut-il dit un mot qu'on l'accusa d'avoir menti; tounez, à peine fut à lui avoir dit un mot, il fut accusé d'avoir menti, *aboua ou avé'h é* ou d'*éhañ béa laré* (ou *gouz, é* ou *lamrakét d'éhan béa laré* gevier, etc.

*Quelque, quel ou quelle* avant un nom suivi de *que*.

439. *Quelque, quel* et *quelle*, avant un nom suivi de *que*, se rendent par *neuz fors péhini* (ou *dañ ul péhini*; mais *neuz fors péhini* est plus usité); au lieu de *péhini* on peut mettre quelquefois *pe* ou *peira*, *neuz fors pé...*, *neuz fors peira...*

**Exemples :** *Quelque* part que vous prennez, vous ne ferez rien à personne, *neuz fors péhini a vo hê rétu, né réts* (ou *gou euz déu*); *quel* que soit le cheval que vous achètiez à la place de celui que vous avez, il ne sera pas meilleur que celui-ci, *neuz fors péhini mare'h, ou neuz fors pé vare'h a bréandé é les'h am hini boe'h euz, né vo két well évid héman*; *quelle* que soit la bête qui entre ici, personne ne peut la réclamer, *neuz fors péhini loen ou neuz fors pé loen a zen unaa, déu né hal laré* (ou d'*éhan*, etc.

**REMARQUES.** *Quelque chose que* ou *quel que soit la chose que*, *neuz fors péira a*; *Quelque chose qu'il arrive* (ou *quoi qu'il arrive*), ou sera *peil*, si on s'est préparé d'avance, *neuz fors péira a errou, é vélex prést*, ma *vé errou héstéd a starok*; *quelle que soit la chose que* vous ferez, faites la bien ou quelque chose que

vous fusiez, faites-le bien, neuz fors gétin a réfel, gred anchañ er-fad, etc.

*Quelque part que, en quelques lieux que... en quelque endroit que, neuz fors gélle'h é ou neuz fors é pé' lœ'h é* (ubiunque); *quelque part que, etc.* (avec mouvement) pour aller, *neuz fors da béle'h é* (ubiunque); *de quelque endroit que, etc.*, *neuz fors a béle'h é* (ubiunque); *Quelque part que vous soyez, soyez toujours sage, neuz fors pé' œ'h é véfel ou neuz fors éñ péle'h é véfel, héd fur aban*; *quelque part qu'il aille, je le suivrai, neuz fors da béle'h é' h aïo, ma' a kœ'ïlle' k'œ'han*; *de quelque part que vous veniez, il suit toujours où vous avez été, neuz fors a béle'h é' teañ, gred a ra a sa péle'h é' vé'h héd, etc.*

QUELQUE GRANDE QUANTITÉ QUE

140. *Quelque grande quantité que* se rend par *neuz fors pépénant a*; et *quelque quantité que*, signifiant une quantité quelconque, grande ou petite, se rend par *neuz fors pé' gald pé' ne'heñ a*, ou par *neuz fors pépénant pé' dégen' ne'heñ a*.

*Exemples* : *Quelque grande quantité de blé que vous lui vendiez, vous ne rempliez pas son magasin, neuz fors pépénant a éo a werzafed d'éhan, né le ragfel kéd hé' vagajin*; *quelque quantité de vin qu'il ait dans son magasin, il n'en a ni trop ni trop peu, puisque'il peut toujours en vendre autant et aussi peu qu'il veut, neuz fors pé' gald pé' ne'heñ a win a zo' anu lé' vagajin, né neuz an ré' no' é' ne'heñ, pa' eo' gald é' é'hall' anu' gwerza' k'œ'ant' ha' kéd' ne'heñ' ha' ma' lar, etc.*

QUELQUES... QUI, QUE S'EN QUELLES QUE SOIENT... QUE

141. *Quelques*, qui est un nom pluriel suivi de *que*, se rend par *neuz fors pépénant a*, et *quels* ou *quelles que soient...*, avant un nom pluriel suivi de *que*, se rendent par *neuz fors pé' é' a*.

*Exemples* : *Quelques services que vous rendiez à un ingrat, vous ne lui en rendez jamais assez, neuz fors pépénant a' blijadur' p'lijadur' est dans ce sens plus usité au singulier qu'au pluriel) a réfel da' eunn' déu' diauaoudek, né réfel' hiken' avna' h' d'é-*

hañ: quelques biens que vous possédiez, vous n'avez pas un bonheur parfait, neuz fors pégémend a vada a zo cum bó kers, n'eo kët peñs-c'hred hoc'h evrazted; quels que soient les chevaux que vous avez l'intention d'acheter, ils ne seront pas plus beaux que ceux que vous avez, neuz fors péré kézeg hoc'h euz soñ da bréna, né véfont kët kueroe'h évid ar ré hoc'h euz; quelles que soient vos juments, elles ne valent pas celles de votre frère, neuz fors péré kéregenned eo hó né, né dialvont kët ré hó peñr, etc.

*Quelque* AVANT UN ADJECTIF, UN PARTICIPE OU UN ADVERBE SUIVI DE *QUE*.

452. *Quelque* avant un adjectif, un participe ou un adverbe suivi de *que*, se rend par *neuz fors pégén* ou par *neuz fors péger* (*neuz fors péger* ne peut se mettre ni avant une voyelle ni avant un *d* ni avant un *t*).

*Exemples* : *Quelque* charitable que vous soyez, vous pourrez avoir plus d'un ennemi, neuz fors pégén karanteuz oc'h eo neuz fors péger karanteuz oc'h, é c'helled kaoud euz-penn cum ébébour; *quelque* instruit qu'il soit, il peut s'instruire encore, neuz fors pégén disked eo, é c'hall diské c'hoaz; *quelque* bien fait qu'il soit, on peut le perfectionner encore, neuz fors pégén mañ eo gret, é c'helleur kaoud cum-hañ c'hoaz cum dra-beñnak da leuz-ober, etc. [on peut dire aussi, pégén karanteuz-henneg oc'h..., pégén disket-bennag é..., pégén mañ-beñnag eo gret..., etc.].

*Quiconque, qui que* es soit *qui*, neuz fors piou ou piou-beñnak; *qui que* je sois ou *qui que* je puisse être, neuz fors piou ou ou piou-beñnag oc'h oufeñn béa; *qui que* tu sois, neuz fors piou oud ou piou-beñnag oc'h oufeñn béa; *qui que* nous soyons, neuz fors piou omp ou piou-beñnag oc'h oufeñn béa; *qui que* vous soyez, neuz fors piou oc'h ou piou-beñnag oc'h oufeñn béa; *Quiconque* vous a dit cela s'est trompé, neuz fors piou ou deuz laret né d'é-troc'h a zo eu em drouptet ou piou-beñnag ou deuz laret sé..., tu peux m'écouter, *qui que* je sois, galloud a réz d'igari



d'ñ, neuz fors pion oñ oñ pion-bennag eñ'h oufenn lea, entrez, qui que vous savez, d'ññ eñ'ez neuz fors pion oñ'h ou pion-bennag eñ'h oufenn lea, etc.

## GORTORO KEN A VIK EHY.

443. *Jusqu'à ce que se rend par ken a :* Attendez que je sois arrivé, gortorñ ken a viñ eraz; il le continuera jusqu'à ce qu'il l'ait terminé, dereñet a razi var-n-hañ ken a vu peur-eñret; cela restera jusqu'à ce que vous le fassiez, ann d'ra-tà a c'hoanno du ober ken a raled aneban, etc.

## NEUZ FORT PÉGEN NINE É NE ABÉRAÏ... ETC.

444. *Neuz fors pégen... ou neuz fors péger... et neuz fors pé... doivent être suivis de é avant un verbe (c'est-à-dire que le que d'une locution conjonctive française se rend par é en breton, quand on traduit la locution française par neuz fors pégen... neuz fors péger... ou neuz fors pé...)*

*Exemples :* Quelque long que tu le fasses, il sera plutôt trop court que trop long, neuz fors pégen hira (ou péger) é ni anebañ, é vo kenloc'h ré veer éñt ré hira; quelque beau qu'ils soit, on trouvera assez d'argent pour le payer, neuz fors pégen kuer é vo, é vu kavet ar eñband avañt'éñ d'hén para; que j'aie chez vous ou que vous veniez chez nous, il ne coûtera ni plus ni moins, neuz fors pé éñt éñ d'goué pé é tel led d'annañ, né gousto na annéñ'h na avañt'éñt'éñ: son cheval n'est pas une bonne bête, quelque fier qu'il en soit, hé var'eñ n'ou kéd cul lea mäd, neuz fors péger glouez en gant-han (ou neuz fors péger glouez eñ'h ouñ lea gant-hañ), etc.

## NEUZ FORT PÉGEMENT OU PÉGEMENT-BENNAG.

445. *Neuz fors pégement et pégement-bennag doivent être suivis de a, s'ils ont un complément ou s'ils sont sujet d'un verbe.*

*Exemples :* Quelques richesses que vous ayez, neuz fors pégement a binvidigez ou pégement-bennag a binvidigez. Lueñ ouz;

peu importe quel en est le nombre, *neuz fors pégrézand a zo anbe* ou *neuz fors pé gals pé nefbaid a zo anbe*, etc.

NEUZ FORS D'IN PÉGRÉMENT BAKÉ... ETC.

146. Après *neuz fors pégrément*, *neuz fors pégré*... ou *neuz fors pégré*..., on peut toujours prendre cette tournure qui est très-usitée : Donner le sujet du verbe pour complément à *neuz fors pégrément*, à *neuz fors pégré* ou à *neuz fors pégré*, et mettre le verbe à l'infinitif sans préposition (le sujet du verbe doit être alors précédé de *da*).

Exemples : *Neuz fors d'in pégrément bulé* (au lieu de, *neuz fors pégrément é valéu*), ou *skuivan két*, peu importe combien je marche... ; *neuz fors da eunn dén koz pégré gréa béa né hall két béa tñ-séll da vend pell két* (au lieu de, *neuz fors pégré gréa é vé eunn dén koz, né hall két*...), quelque dispeu que soit un vieillard, il ne peut pas s'attendre à vivre longtemps désormais (mot à mot, n'importe à un vieillard combien être dispos...), etc.

REMARQUE. Quand le mot *pégrément* a un complément exprimé ou sous-entendu, l'infinitif doit être précédé de *da* : *Neuz fors d'éhan pégrément* (pé légré néchéé) a lalour da gaout, peur-é-hred é vé lé zévez pa erru ann nóa, quelque besogne qu'il ait, sa journée est finie quand la nuit arrive (mot à mot, n'importe à lui combien (ou combien peu) de besogne à avoir...); *neuz fors d'in pégrément du ober, né vo két ré anbe*, quelque grande quantité que j'en fasse, il n'y en aura pas trop (dans ce dernier exemple il y a un complément sous-entendu, et c'est pour cela que *ober* est précédé de *da*), etc.

REMARQUE SUR LES PARTICULES *a* ET *é*.

147. Il n'est pas rare de rencontrer, dans la plupart des ouvrages bretons, les deux particules *a* et *é* employées l'une pour l'autre de manière à faire des extra-sens et, quelquefois, des contre-sens. Pour éviter ces fautes, que l'on ne trouve que chez des traducteurs, il suffit d'appliquer les règles et les remarques

que j'ai faites sur la conjonction *e* au numéro qui suit immédiatement la table des conjonctions simples, aux numéros où je donne la manière de rendre le *que* français après les locutions conjonctives, et au chapitre du *que retranché*, où je dis quand il faut exprimer ou retrancher le *que* entre deux propositions; quand on saura l'emploi de l'une de ces deux particules, on ne mettra pas l'une à la place de l'autre; on aimera mieux ne pas traduire que faire des contre-sens, si on ne sait pas exprimer correctement ses pensées.

Quant à la particule *et*, elle rend presque toujours le *que* et le *qui* relatifs français (tandis que *e* ne peut jamais rendre ces relatifs), elle précède les verbes conjugués à l'impersonnel, excepté dans les quelques cas que j'ai mis hors de la règle; elle précède également le complément d'un adverbe de quantité, et de bien d'autres mots, qui n'offrent, dans leur emploi, aucune difficulté dont je n'aie donné la solution.

Gand ar muzul é rofod d'ez ré-all é vo roet d'hec'h, ou vous donnera avec la mesure dont vous vous serez servi pour donner aux autres; gand ar muzul e rofod d'ar ré-all, é vo roet d'hec'h; on vous donnera avec la mesure que vous donnerez aux autres; d'ann hini é vo gouennet é roü, je donnerai à celui pour qui on demandera; d'ann hini a vo gouennet é roü, je donnerai à celui qui sera demandé, etc.

## DES INTERJECTIONS.

448. Les interjections n'ont en breton aucune difficulté pour celui qui sait les employer en français, c'est pourquoi je me contenterai d'en donner ici le tableau seulement.

### Tableau des interjections.

449. Ah! he!

Ai, aïou, aïou, ai Dine! s', ah mon Dieu!

Aou! ouf!  
 Ai-ta, dau d'chi, béc'h d'chi! allons donc, courage!  
 Ac'ha, ô c'hô! oh bien!  
 Ac'hañ-ta! oh bien donc!  
 Ac'h, ac'h, faé, faé! ô, ô donc!  
 Allaz, sûruz! hé! hé!  
 Mâd! bon! bien!  
 Tée'h, d'we! gare!  
 Hé! ho!  
 Gwaé, le-da, le-da! ouais, oui da!  
 Péoc'h! paix!  
 Grik, mik! silence, mot!  
 Holla-ta! attention!  
 Haruo! héro!  
 Aza, aza! çà!  
 Braé, braé! brave, vivat!  
 Gwá, gwaz da! malheur à! etc.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.



# GRAMMAIRE BRETONNE

---

## DEUXIÈME PARTIE

---

### SYNTAXE BRETONNE

---

La syntaxe est la manière de joindre ensemble les mots d'une phrase et les phrases entre elles.

Il y a deux sortes de syntaxes : la *syntaxe d'accord*, par laquelle on fait accorder deux ou plusieurs mots en genre et en nombre; et la *syntaxe de régime*, par laquelle un mot régit un autre mot à tel mode, etc.

---

Avant de commencer la syntaxe des noms, il est très-utile de parler de l'article déterminatif, employé avant un nom sans complément, pour faciliter l'emploi de ce même article avant un nom complément ou un nom qui a un complément, et pour faciliter en même temps la syntaxe des noms, qui consiste presque entièrement dans l'emploi de l'article déterminatif avant les noms compléments et les noms sans complément.

#### NOMS COMMUNS.

ART. I.

1°. Les noms communs sans complément peuvent toujours être précédés de l'article en breton (1).

---

(1) Quand le nom breton est précédé de l'article, le nom breton ne doit pas être non plus écrit tout simple ne devant qu'un nom qui soit soumis à la règle de ce premier article.

*Exemples* : La maison, ann li; le champ, ar park; les mout, ar moger; l'auge, al laouer, etc.

Les noms qui ont un complément, et dont le complément est précédé d'un adjectif possessif, ou se mettrait au génitif en latin, si on le traduisait, ne peuvent jamais être précédés de l'article en breton : Le chapeau de Jean, tog Yann, et non pas, ann tog Jean; l'extrémité de mon doigt, penn ma biz, et non pas ar penn ma biz; le livre de Paul, léor Paul, et non pas, al léor Paul; le mur du jardin, mager al liorz, et non pas, ar voger al liorz, etc.

Mais on dira avec l'article : Le chapeau de paille que vous m'avez fait, ann tog plouz hoc'h euz gret d'iñ, et non pas, tog plouz hoc'h euz gret d'ir, parce qu'ici le mot *paille*, qui est le complément de *chapeau*, n'est pas précédé d'un adjectif possessif, et il ne se mettrait pas non plus au génitif en latin, etc. Voy. les numéros 5°, 6° et 9°.

#### ANN II-225.

2°. Les noms communs, précédés d'un adjectif démonstratif en français, sont toujours précédés de l'article en breton.

*Exemples* : Cette maison, ann li-mañ; ce champ-là, ar park-<sup>la</sup>; cette auge est grande, al laouer-zé a zo brô; cet homme est aveugle, ann dén-zé a zo gwiziek, etc. (voy. les nos 13° et 14°).

REMARQUE. Les mots *otro*, monsieur ou seigneur; *otras*, madame; *dinésal*, mademoiselle, sont précédés de l'article, quand ils ne sont pas en apocope.

*Exemples* : Monsieur le recteur me l'a dit, ann otroen person en deuz hé lavaret d'iñ; Monseigneur l'évêque l'a approuvé, ann otro 'n eskop en deuz hé notret; madame est allée à Paris, ann otro a an et da Pariz, etc.

Mais on dira sans article, péten a léret-hu a gement-sé, otro person? (j'en dites-vous, monsieur le recteur? (dans ce dernier exemple le mot *otro* est en apocope).

## NOMS PROPRES.

## AR IANX.

37. L'article qui précède un nom propre de famille, doit toujours être traduit, quand l'en même ce nom propre ne serait pas originellement breton. Quant aux noms bretons francisés, qui étaient auparavant précédés de l'article en breton, il faut mettre de nouveau l'article avant eux, si on les rebretonise.

*Exemples :* Le Jean, ar Iann; le Grand, ar Briz; le Guillou, ar Gwilou; le Jours, ar Jacuark, etc.

## AR DISE.

38. Les noms propres de pays que l'on bretonise, doivent être précédés de l'article en breton, s'ils le sont en français.

*Exemples :* La Russie, ar Rusi; l'Italie, ann Itali; l'Espagne, ar Spagn; l'Europe, ann Urop, etc.

Si le nom de pays n'est pas bretonisé, c'est-à-dire, s'il est originellement breton, il ne doit pas être précédé de l'article.

*Exemples :* L'Angleterre, Bré-Zouz (et non par, ar Vrô-Zouz); la Basse-Bretagne, Breiz-Izel (et non pas ar Vreiz-Izel) etc.

## ENS DIAL.

39. L'article français, étant précédé d'une des prépositions *en*, *dans*, cet article et cette préposition se rendent par l'article composé *enn*, *er* ou *et*, si le nom breton peut être précédé de l'article, ou s'il commence par une voyelle ou un *h*.

*Exemples :* Dans l'Italie, enn Itali; dans le champ, er park; dans l'auge, et louez; en l'air, enn air, etc. Si le nom breton ne peut pas être précédé de l'article, on retranche l'article français et on rend *en*, *dans* par *enn* en Trég., et par *e* ailleurs.

*Exemples :* Dans le champ de mon père, *enn* park mu zid, ou *e* park va zid (led le mot *park* ne peut pas être précédé de l'article, car il a un complément), etc.

## BOEC D'UN JARZ.

6°. *Da, de la, das*, avant un nom partitif, ne s'expriment point en breton.

*Exemples* : Donnez-moi du pain; tournez, donnez-moi pain, meñ d'itô bara; j'ai de la viande, meñ am euz kik; j'ai vu des chevaux là, gwélet am euz kézeg azé, etc.

## DE L'ARTICLE AVANT L'INFINITIF.

## AR BART A ZO DIZ D'ITÔ.

7°. En breton on peut mettre l'article avant l'infinitif, comme on le fait en grec, et l'infinitif devient alors substantif.

*Exemples* : Je marche difficilement, ar bafé a zo diez d'itô (mot à mot, le marcher est difficile à moi); je ne puis plus courir, ar c'herañ a zo et digan-itô (mot à mot, le courir est allé d'avec moi); il est plus difficile de monter que de descendre, diaso'h co ar zévet évid am diskenn; il faut prier Dieu, ar pédi Doué a zo réz, ou ar pédi Doué a zo nemm dra hag a zo réz (le prier Dieu est nécessaire, ou le prier Dieu est une chose qui est nécessaire), etc.

## SYNTAXE DES NOMS.

## ACCORD DE DEUX NOMS.

## LOIZ ROUZ.

8°. Quand deux ou plusieurs noms désignent une seule et même personne, une seule et même chose, ces noms s'accordent en genre et en nombre.

*Exemples* : Louis roi, Loiz roué; Louis et Pierre marchands, Loiz ha Per marchadourien; Marie reine, Marie rouanez; Marie et Anna reines, Marie hag Anna rouanezed; Quimper et Morlaix villes de France, Kemper ha Montroulez kerio a Vro-C'hall, etc.

## LOIZ ROUZ OB AN OER A BARDZ.

9°. *De*, entre le mot *villé* et le nom propre d'une ville, se



retranche ou s'exprime par *ez*; mais on ne peut l'exprimer par *ez* que lorsque le mot *ker* est précédé de l'article en breton.

*Exemples* : La ville de Paris, *ker Paris ez ar ger* a *Bariz*; la ville de Rome, *ker Rومن ez ar ger* a *Rومن*; la ville de Lyon est grande, *ker Lion a zo brâz ez ar ger* a *Lion a zo brâz*, etc.

#### RÈGNE DES NOMS.

10°. Lorsque *de, da, de la, des*, sont entre deux noms dont le premier a le dernier pour complément, on les retranche, si le nom complément ne peut pas être précédé de l'article en breton (Voy. le n° 4°).

*Exemples* : Le frère de Pierre, *Yer Per*; les habitants de la Basse-Bretagne, *tud Breiz-Izel*; le seign d'Angleterre, *rounez Bro-Zant*, etc. (4°).

#### TUD AR STÉADON.

11°. Lorsque *de, da, de la, des*, sont entre deux noms dont le premier a le dernier pour complément, on les exprime par l'article, si le nom complément peut être précédé de l'article en breton.

*Exemples* : Les habitants du Piémont, *tud ar Piémont*; le roi d'Espagne, *rouez ar Spagn*; la grammire de Lésionides, *grammer ar Gonidek*; le climat de la Turquie, *bro ann Turki*; la mer des Antilles, *mer ann Antilles*; les murs du jardin, *mogedon al Iarz*, etc.

#### TUD FURMA ANN AZE.

12°. Lorsque *de, da, de la, des*, sont entre deux noms dont le premier a le dernier pour complément, on les retranche, si le nom complément a un complément lui-même.

(4) Si les mots *Per, Dons Zant, Bro-Zant*, etc. pouvaient être précédés de l'article en breton, *de, da, de la, des*, se rendraient en breton par l'article, mais ils se rendent au numéro 11, mais les mots *Lectens Per, Breiz-Izel*, etc. ne peuvent pas être précédés de l'article, et on est obligé de retrancher *de, da, de la, des*, et de dire, *Yer Per*, et non pas, *Yer ar Per*; *tud Breiz-Izel*, et non pas, *tud ar Breiz-Izel*, etc.

*Exemples* : Les habitants de la Turquie d'Asie, *teñ Turki anñ Avi* ; la porte de la maison de mon père, *dor ti ma zid* ; les armées du roi d'Espagne, *ar roud ar Spagn* ; la hauteur des murs du jardin, *træder mogetio al liorz* ; la hauteur des murs du jardin de mon père, *træder mogetio liorz ma zid* (dans ce dernier exemple le mot *liorz* n'est pas précédé de l'article parce qu'il a *ma zid* pour complément) ; la beauté de la ville de Rome, *kaerder ker Romm*, ou *kaerder ar ger a Roma*, etc. Voy. le no 9°.

DOR ANN TI-MAÛ.

43°. Quand le nom complément français est précédé de l'adjectif démonstratif, le nom complément breton est précédé de l'article.

*Exemples* : La porte de cette maison, *dor ann ti-mañ* ; les murs de ce jardin-là, *mogetio al liorz-añ*, etc. Voy. le no 2°.

HOU-MAÛ HON HIZ A ZO HUAZ DA YAD.

44°. Quand le nom, qui est précédé d'un adjectif démonstratif en français, a un complément, il n'est pas nécessaire d'exprimer l'article avant ce nom en breton.

*Exemples* : Cette porte de notre église est bien grande, *dor-mañ hon hiz a zo huez da yad* ; ces murs-là du jardin n'est pas assez haut, *mogetio al liorz a'ou t'ed hucl avualc'h* ; ces ouvriers de Morlaix travaillent bien, *michéourien-zé Montroulez a labour mad*, etc. (4)

ANN YAD MORELL.

45°. Quand il y a deux noms de suite dont le premier exprime la qualité ou la dignité d'une personne, et dont le second est le nom propre ou le titre de cette même personne, on met l'article avant le premier nom ou breton, s'il est exprimé en français.

*Exemples* : Le père Morel, *ann t'ed Morell*, la mère Marie Thérèse, *ar vamm Mari T'éreaz* ; le roi Charles dix, *ar roué Charles dék* ; la reine Marie Stuart, *ar rouanez Mari Stuart*, etc.

(4) Cette locution n'est très-employée qu'en français et en breton.

## LENN OU LIZ.

16°. Quand le nom qui suit *de* est pris dans un sens général, on retranche le *de*.

*Exemples* : Une porte d'église (c'est-à-dire une porte d'église en général, et non pas la porte de telle ou telle église), gann ar iliz; un chapeau de prêtre, eunn tog b'elek; des coups d'épée, tolio kléivé; une pomme de terre, eunn aval douar, etc.

## EUN C'HALLE ANNE.

17°. Quand le nom, qui suit *de*, exprime la matière dont une chose est faite, on retranche le *de* (il s'agit ici du nom qui exprime la matière, quand il y a deux noms de suite).

*Exemples* : Un calice d'or, eun c'halle anne; un chapeau de paille, eunn tog plouz; du pain de froment, bara gw'iz, etc.

## EUN MARC'A YUÉZEGE YAD.

18°. Quand le nom, qui suit *de*, exprime une qualité bonne ou mauvaise, on rend *de* par *a*.

19°. *Exemples* : Un enfant d'un bon naturel, eun beuf a yuézégé yad; un homme de cœur, eunn dén a guban; un homme de vengeance, eunn dén a venjans; un cheval de bonne nature, eun marc'a a natur yad, etc.

## PÉTRA A ZO A NÉVEZ?

19°. *De*, entre un nom et un adjectif, se rend toujours par *a*.

*Exemples* : Qu'y a-t-il de nouveau? — Rien de beau. Pétra a zo a neva? — Nétra a gear; il a fait quelque chose de bon, grell en denz eunn des-kennag a yad, etc.

## EUN NAD A ZO BEZIDIG A BARIZ.

20°. *De*, entre un attribut et un nom de ville ou un nom de pays, se rend par *a* (ou si l'on veut par *ez* ou par *ez* a).

*Exemples* : Mon fils est natif de Paris, mui n'ub a zo ginidig a Bariz (ou euz Pariz, ou bien euz a Bariz); ces hommes-là sont des ouvriers de Brest, eun dud-é a zo roñcheroerien a Vrest; il y a du moule ici de Morlais, béa zo amañ tad a Vontreulaz, etc.

## MON PRÉNOM ET LE PRÉ.

21°. *De, de, de la, des, entre* un nom de nombre et un autre nom, se rendent par *eur* avant l'article et avant un adjectif possessif, et par *a* avant l'article indéterminatif et avant un nom.

*Exemples* : Deux tiers du champ, diou drédéren eur ar park ; j'ai eu les deux tiers des meilleures terres de la paroisse, mé an eur béd ann diou drédéren eur ar gwella douara a zo ar harvez ; il a acheté un de mes chevaux, prédal ou deuz unan eur ma e'bezek ; deux tiers d'un champ, diou drédéren a eur park (on peut dire aussi, diou drédéren eur eur park, ou eur a eur park, etc.) ; la moitié d'une maison, ann hanter a eunn li, etc.

On ne dira pas : ann hanter eur ann li ma zùd, (la moitié de la maison de mon père), il faut dire : ann hanter a di ma zùd, parce que le mot *li* a *ma zùd* pour complément, etc. Voy le numéro 42°.

Les pronoms *ar'hanter*, *ar'hanter*, *ar'hanter*, *ar'hanter*, *ar'hanter*, *ar'hanter*, *ar'hanter*, *ar'hanter*, *ar'hanter*, *ar'hanter*, *ar'hanter*, *ar'hanter*, ne peuvent être précédés d'aucune préposition ; et l'on dit sans préposition : ann hanter unchan ann eur béd, j'en ai eu la moitié ; unan ar'hanter a iolo di, un de nous ira là ; duou ar'hanter a raio ma dra-zé, deux d'entre eux feront cela, etc.

## LE PRÉ ET LE PRÉ.

22°. Les noms bretons terminés en *er* ou en *eur* qui désignent des personnes ou des choses animées, et qui sont susceptibles d'avoir un complément, veulent l'article avant leur nom complètement, s'ils ne sont pas eux-mêmes précédés de l'article, soit déterminatif, soit indéterminatif, et s'il y a *de, de la* ou *des*, avant le nom complètement en français.

*Exemples* : Le directeur des âmes, réveur ann inéo ; le Créateur du ciel et de la terre, Kreuer ann évy hag ann douar ; le rédacteur des mensis journaliers, skrivagner ar c'hlofô fall ; c'est lui l'auteur des meilleurs livres que je connaisse, hññ ou skrivagner ar gwella lévia a ouïenn da anvéout, etc.

## AL. HÉNER INÉO.

23°. Quand il y a *de* seulement avant le nom complément en français, ou si l'on exprime l'article déterminatif ou l'article indéterminatif avant le premier nom en breton, ces noms bretons en *er* et en *our* ne veulent ni article ni préposition avant leur complément.

*Exemples* : Le directeur des âmes, ar réer iné (quoû) n'y est ici *des* avant le nom complément français *âmes*, on ne peut mettre ni article ni préposition avant le nom complément breton *iné*, parce que le mot *réer* est précédé de l'article déterminatif *er*; un directeur d'âmes, our réer iné; le faiseur de chapeaux, ann obéer dogo; mangeur de bouillie, debér iéd (quoique le premier nom breton *debér* ne soit ici précédé ni de l'article déterminatif ni de l'article indéterminatif, on ne peut mettre ni article ni préposition avant le nom complément breton *iéd*, parce que le nom complément français *bouillie* est précédé de *de* seulement); un marchand de chevaux, ur marc'hadour kéack, etc.

Le féminin de ces noms en *er* et en *our* est soumis à la même règle : *ann obérérez dogo*, une femme qui fait des chapeaux; *our marc'hadourez iéd*, une marchande de poules, etc.

## UR RËGER MÂL A INÉO.

24°. Quand il y a deux noms de suite et que le premier est suivi d'un adjectif en breton, le nom complément doit toujours être précédé de *a*. Voy. le numéro 19°.

*Exemples* : Un bon directeur d'âmes, our réer mâl a iné; le grand mangeur de bouillie, ann debér hréz a iéd; le mauvais faiseur de chapeaux, ann obéer tûll a dogo; un grand faix de paille, our héc'h hréz a blou; une bonne charretée de patates, our garg vâl a lufabaz, etc. Mais on dira sans exprimer la particule *a* : *Our gwir réer iné*, un vrai directeur d'âmes, parce que l'adjectif *gwir* précède le mot *réer*, etc.

REMARQUE. Les mots *un*, *deux*, suivis d'un nom ou d'un pronom, veulent *soñ* avant ce nom ou ce pronom : Il a peur de

son ombre, non en noui en deuz rag hé skead; il vous craint, doan en deuz euz-boc'h, etc.

ANZOU DA LENE.

25°. *De* entre un nom de chose infinie et un infinitif, se rend par *da*.

*Exemples* : Le temps de lire, amzar du leon, *da* unu amzar da leon; la permission de faire une chose, unu aotré *da* ober eunn dra, etc.

*Remarque*. Au lieu de *da* on met ordinairement *rak* entre les mots *oann*, *doan* et un infinitif : Il a peur de tomber, non en deuz rak koueza; il craint d'être pris, doan en deuz rak béa tapet, etc.

FÉC'HEG EN LAREZ GEVIER.

26°. Quand l'infinitif français peut servir de sujet à la phrase, l'infinitif breton est toujours sujet (*culpa est mentiri*).

*Exemples* : C'est un péché de mentir; *houeas*, mentir est péché ou péché est mentir, *péc'hed eo larek gevier* ou *larek gevier a zo péc'hed*; c'est une honte d'être paresseux, *euz véz eo béa dilalvé*, ou *béa dilalvé a zo euz véz*, etc.

HEZ VÉLIN AVEL.

27°. La préposition *à*, entre deux noms, se retranche en breton, quand elle ne marque pas le datif.

*Exemples* : Un moulin à vent, *euz vélin avel*; un pot à lait, *euz pôt laez*; une assiette à soupe, *eunn asied souh*; des bêtes à cornes, *houed korn*, etc. (4)

Quand l'*à* marque le datif, il faut le rendre par *da* : Une offrande à Dieu, *euz e'hiannig da Zoué*, etc.

(4) On dit, *houed war perden*, des instruments à cordes; *euz e'lar*, une cloche; *pé hédér zed*, ou *dieu*, *euz e'har* à zrou pé e' héd-er zed, une voiture à deux ou à quatre roues, etc.

## KONK I' A ZIOW SIMONAL.

28°. Quand le dernier nom est précédé d'un nom de nombre, il se rend par *a* entre deux noms.

*Exemples* : Une maison à deux cheminées, *konk li a zion simonal*; une maison à dix feux, *konk li a zék lán*; un champ à deux boeufs, *eur pang a zion donil kán*, etc.

## KONK ION DA ZIONNA.

29°. *A*, entre un nom et un infinitif, se rend par *da*, et *pour* se rend souvent aussi par *da*.

*Exemples* : Une machine à battre, *konk ijiu da zonia*; une plume pour écrire, *eur blou da skriva*, etc.

## KONK-BANA.

30°. En burma on peut très-souvent faire un nom composé de la troisième personne du singulier d'un verbe et du complément de ce même verbe.

*Exemples* : *Kou-bana*, qui mange et ne travaille pas (*peu-pain*); *ton-goug, casse-ou*; *ton-pean, casse-tête*; *pil-géou, bavard fin* (qui pile sa bouche à force de parler); *doug-lizerio, portefeuille*; *nénel eur réil-bré né cañ gant-hañ*, je le regarde comme un coureur de pays seulement (*couit-pays*), etc.

## SYNTAXE DES ADJECTIFS.

## ACCORD.

## EURN VAD MAD, VADO MAD.

31°. La terminaison de l'adjectif burma ne peut être variée ni par le genre ni par le nombre du nom auquel il se rapporte.

*Exemples* : Un bon père, *eurn vad mad*; de bons pères, *vado mad*; une bonne mère, *eur vumai vad*; de bonnes mères, *mam-ma mad*, etc.

## KOR VARE'H, MARC'H KOR.

32°. L'adjectif *heatan* se met ordinairement après le nom auquel il se rapporte, quand le nom et l'adjectif doivent se suivre immédiatement (14); il y en a cependant qui peuvent se mettre avant le nom, mais parmi ces derniers il y en a qui changent de signification selon qu'ils précèdent ou qu'ils suivent le substantif.

*Exemples* : Kor vare'h; mauvais cheval; marc'h kor, vieux cheval (kor avant le nom signifie *mauvais, méchant, vil*, et après il signifie *vieux*), etc.

Parmi les adjectifs qui peuvent se mettre avant les noms il y en a qui ne peuvent se mettre qu'avant quelques noms seulement, comme *briz* : Briz-leanez, demi-zeigleuse; briz tiek, pauvre ménage, etc. Mais on ne dit pas *briz zezet* (du drap gris), il faut dire *mézet briz*, etc.

## MÉZET EO LARET GOVIER.

33°. Quand un adjectif se rapporte à un infinitif, il faut retrancher la préposition *de* qui se trouve entre cet adjectif et cet infinitif.

*Exemples* : Il est honteux de mentir; tournez, mentir est honteux, mézet eo laret govier, eo laret govier a zo mézet; il est nuisible d'être paresseux, naraz eo béa didalve eo héa didalve a zo nozuz, etc.

## RÉGIME DES ADJECTIFS.

## LEON A WIN.

34°. Après les adjectifs *leoa*, plein; *bér*, comble; *dellezet* ou *dia*, digne; *dizellezet* ou *indén*, indigne; *lanaea* ou *kontent*, content; *drouk-lanaea* ou *drouk-kontent*, mécontent; *pourva*, pourvu; *dehourva*, dépourvu; *galla*, vide; *diabarg*, qui n'est pas chargé; *deuzarek*, qui a besoin, et après les adjectifs qui expriment

14. Si l'adjectif est séparé du substantif par un verbe, on peut le mettre indifféremment avant ou après le substantif : *Ar marc'h eo a so arze eo soa eo ar marc'h-se*, ce cheval est vieux, etc.



l'abondance, la dignité, la sagesse, etc., on exprime *de* par *o*, excepté avant l'article déterminatif et les adjectifs possessifs où on l'exprime par *ez*.

*Exemples* : Plein de vin, *leñ a win*; un boisseau comble d'or, *eur boñzel bñ a aur*; il est digne de secours, *dullézeg eo a zikour eo dia eo a zikour*; je n'en suis pas chargé, *diskarg nñ anéhan* (*anéhan* ne peut être précédé d'aucune préposition) ou *diskarg oi a vément-sé*, ou bien *diskarg nñ eo a un d'ra-zé*; il est digne de vos bonnes grâces, *dia eo euz ho kraso mad*, etc.

*e'hoazeg eo a nñ tra.*

35°. Après les adjectifs qui expriment un désir immédiat, comme *avide*, *cupide*, etc., la préposition *de* se rend par *o*.

*Exemples* : Il est avide de tout, *e'hoazeg eo a bñ tra*; il est avide de gloire, *eur e'hoazeg-dreiz a e'hoazeg eo deuz*, etc.

**REMARQUE.** Il y a en breton, comme en français, des adjectifs qui n'ont pas de complément; par exemple *wasonek*, familial; *fontek* ou *fontrek*, glouton; *déziad*, gourmand, et bien d'autres encore, n'ont jamais de complément; il ne faut donc pas s'en servir pour rendre les adjectifs français qui ont un complément. Ainsi on ne dira pas : *Nuonneg eo a e'hoazeg* (il est avide de gloire), etc.

Quand on a ces adjectifs français à rendre en breton, il est bon de changer l'adjectif en verbe ou de lui donner un infinitif pour complément; car les Bretons n'aiment guère à donner à un adjectif de cette espèce un nom pour complément.

Il est avide de gloire, *eur e'hoazeg dreol eo deuz da gaoz gloar*, etc.

*e'hoazeg eo a nñ tra.*

36°. Les adjectifs qui expriment un sentiment de honte, de charité, de reconnaissance, de sensibilité, etc. à l'égard des autres, veulent *de* avant leur complément ou *leñ* (*l*).

31) *Out, out, o's, o's, o's*, *o' diout, diout, diout, diout, diout* ne sont autre chose que *out* et *diout* joints lés; il ne faut donc pas s'étonner de voir *out* et *diout* employés dans la règle, et *out, diout, o's, diout, etc.*, employés dans les exemples.

*Exemples* : Charitable envers tout le monde, karantéuz oul ann holl; miséricordieux à l'égard des pauvres, tréuz ou trégeréuz oul ar bevien; compatissant aux maux de ses frères, damantuz oul hé vevdeur; il n'est dédaigneux à l'égard de personne, né d-co faens oc'h dén ou difeuz eo oul ann holl, etc. (4).

L'adjectif *Arzel* veut aussi *out* avant son complément, et l'adjectif *dishével* veut *dout* : Il est semblable à son père, hével eo oul hé dud; ils ne sont pas dissimilaires entre eux, né d-iat két dishével ann eit dioud églé, etc.

L'adjectif *hardiz* a presque toujours un complément en breton, et ce complément doit être précédé de *out* : Hardiz eo oul ann holl, il se met à l'aise avec tout le monde; né hardiz oc'h ouar-ññ, vous vous mettez trop à l'aise avec moi, etc.

#### ESSAIS DE'S AEN HOLL.

37°. Les adjectifs, qui expriment un sentiment de haine, de cruauté, d'arrogance, etc., à l'égard des autres, veulent *out* avant leur complément.

*Exemples* : Kessoz ou leasonuz oc'h ann holl, qui hait tout le monde; éreuz, gourventuz oc'h hé dud, jaloux des siens; gourd eo oul ar ré-oll, il est rude envers les autres; dixamad out pép dén, qui n'épargne personne; ket oul ar bevien, impitoyable à l'égard des pauvres, etc.

#### TRAVODIG EO N'IS.

38°. Les adjectifs, qui expriment l'avantage ou le désavantage, la facilité ou la difficulté pour une chose, veulent *de* avant leur complément en breton.

*Exemples* : Utile à moi, talvoudek d'ññ; c'est bien désavan-

(4) Plusieurs de ces adjectifs peuvent avoir indifféremment les prépositions *out* et *dout* avant leur complément, mais j'ai me mieux énuméré dans le régime celle qui est usitée dans tous les cas, et faire une petite remarque sur celle qui ne peut pas être employée dans tous les cas ni après tous les adjectifs mentionnés dans ce numéro.

ageux pour lui, gwall didalvoudeg eo d'êhañ; cela vous sera facile, ann dra-zé a vo ezet d'hec'h; cela m'a été bien difficile, ann dra-zé a zo hét gwall diez d'ñi, etc.

L'adjectif *teñhet* suit la même règle (nous verrons que les participes passés, qui expriment une propension vers quelque chose, veulent aussi *de* avant leur complément) : Enclia au oel, teñhet d'ann droek, etc.

## CORREY DA OÛF TRA.

39°. Les adjectifs *gorrek*, *lanched*, *dieguz*, *lézerek* ou *lézerek*, *disfous*, *fiacous*, ainsi que les autres adjectifs qui expriment la lenteur, la maladresse, la négligence, la vitesse, l'adresse, etc., veulent *de* avant leur complément.

*Exemples* : Lent à tout, gorrek da hép tra; maladroit pour tout, didu da gement-se; Il est prompt, expéditif en tout, hoan, difraez, founuz eo da hép tra; propre à la guerre, mûd eo d'ar brezel; il est paresseux à écrire, dieguz, didalve eo da skriva, etc.

## ALARY EO GAND ANN DERRUG.

40°. Les adjectifs *klaste*, *skuz*, *néc'het*, veulent *gant* avant leur complément.

*Exemples* : Il est malade de la fièvre jaune, klauv eo gant ann derringen velen; je suis las de ce temps de pluie, skuz eo gant ann amzer c'hlan-mati; je suis inquiet de cela, néc'het oñ gant sé, etc.

## SEUZ OÛ OÛ'H OBER ZÉ.

41°. Quand *de*, entre un adjectif et un infinitif, peut se tourner par *eo* avec le particip. présent, on met l'infinitif bretonnais au particip. présent en breton.

*Exemples* : Je suis las de faire cela, skuz oñ oñ'h ober ann dra-zé; je suis enchanté de l'entendre, frouz brez oñ é kiewed anêhañ; il est triste de vous voir si malheureux, trist eo é wêled oñ'h kêr rouzandik-sé; je serais heureux de le voir, évuz é véfano é wêled anêhañ, etc.



*Exemples* : Brâz, grand; braso'e'h, plus grand; êtêl, bon; mâtê'h, meilleur; hoan, prompt; hoanna'e'h, plus prompt; kaer, beau; kaerzo'e'h, plus beau; hael, haut; huellac'h, plus haut; brao, joli; bravo'e'h, plus joli; nêz, près; nêzo'e'h, plus près, etc.

MA'ROE'H TEA OU TEA VATEO'H.

46°. Le comparatif, quand il n'est pas précédé de l'article indéterminatif *evan, evr* ou *evê*, peut se mettre avant et après le substantif auquel il se rapporte (il ne peut jamais être précédé de l'article indéterminatif).

*Exemples* : Meilleure chose ou chose meilleure, ma'roe'h téa *ev* téa vateo'h; homme plus sage, furoe'h déa *ev* déa furoe'h; soyez homme plus sage maintenant, hêd furoe'h déa brémau *ev* hêd déa furoe'h brémau, etc. Mais on ne dira pas, *evr furoe'h déa*; il faut dire, *evan déa furoe'h, evr furoe'h* est précédé de l'article indéterminatif *evr*, etc.

PAEL A ZO GWIZIOE'H EVIT TEA.

47°. Le *que*, après un comparatif, se rend par *evê* ou *éget*.

*Exemples* : Paul est plus savant que Pierre. Paul a zo gwizioe'h evit Pet. *ev* gwizioe'h éget Pet; j'ai mieux travaillé aujourd'hui qu'hier, gwelloe'h em euz labourad hiriê evit dec'h, etc.

2° SUPERLATIF.

48°. On forme le superlatif, tant de l'adverbe que de l'adjectif, en ajoutant *a* à la terminaison du positif, en changeant de faibles en fortes les consonnes finales muables, et en doublant les consonnes finales que ne sont pas muables (on change aussi l'e final en *o*).

*Exemples* : Brâz, grand; ar brasa, le plus grand; mêt, bon; ar vata, le meilleur; ar mâtê, le meilleur; hoan, prompt; ar hanna, le plus prompt; ar vuanna, le plus prompt; brao, joli; ar brava, le plus joli; nêz, près; ann nêso, le plus près, etc.

## GWELLA MA C'HALLON É RENN ANEBHAN.

49°. La conjonction *que* se rend par *ma* après un superlatif.

*Exemples* : Je le ferai le mieux que je pourrai, gwella ma c'hallon é rann anebhan : il est allé le plus loin qu'il a pu, ad eo ann berra m'en deuz gallet, etc.

## AN FERMA AC'HANOMP.

50°. Quand le complément du superlatif est un pronom personnel, ce complément n'est précédé d'aucune préposition.

*Exemples* : Le plus sage de nous, ar ferma ac'hanoimp ; le plus grand de vous deux, ar brasa ac'hanno'h hê tani, etc.

## AR VRASA EUZ AR C'HERIO.

51°. Le complément du superlatif veut toujours *euz* avant l'article qui le précède ; et il est précédé de l'article toutes les fois qu'il est nom pluriel sans complément.

*Exemple* : La plus grande des villes, ar vrasa euz ar c'herio, etc.

## AN BRASA TI A HARIZ.

52°. Quand le complément du superlatif est un nom singulier, et n'est pas précédé de l'article en français ni en breton, la préposition *de* se rend par *a* ou *euz*.

*Exemples* : La plus grande maison de Paris, ar brasa ti a Hariz ; le plus riche de la ville, ar pinvidika a ger *oa* ar pinvidika euz ker, etc. Si le nom complément est précédé de l'article déterminatif, il faut se servir de *euz* seulement : Le plus riche du bourg, ar pinvidika euz ar bourk, etc.

AR GWELLA DEN *oa* ANN OEN GWELLA.

53°. Le superlatif peut se mettre avant ou après le nom auquel il se rapporte ; mais il ne peut jamais être précédé de l'article indéterminatif *unus*, *ese* ni *ese*.

*Exemples* : Le meilleur homme que je connaisse, ar gwella den *oa* ann den gwella a outann da anavezout ; la plus grande maison que j'aie vue, ar brasa ti *oa* ann ti brasa a c'hoenn da vea gallet, etc.

On peut mettre l'article indéterminatif avant le nom auquel se rapporte le superlatif : *Iléu,ex a zo eunn dén ar furra*, celui-là est un homme très-sage ; *ni ? nm euz gwélel gann ti ar c'haera hirié*, j'ai vu une très-belle maison aujourd'hui, etc.

## SYNTAXE DES VERBES.

### ACCORD DU VERBE AVEC SON SUJET.

34° Quand le verbe a pour sujet un seul pronom personnel, ou sous-entend le sujet et le verbe se conjugue au personnel, et le verbe s'accorde avec ce pronom sous-entendu.

*Exemples* : *Ja chante, k mann* ; *tu chantes, kanez* ; *il ou elle chante, kan* ; *nous chantons, kaonq* ; *vous chantez, kanez* ; *ils ou elles chantent, kaout* ; *je chantais, kaneon*, etc.

Mais le verbe est toujours à la troisième personne du singulier, et on le conjugue à l'impersonnel, quelque soit son sujet : *Ja chante, mé a gan* ; *tu chantes, té a gan* ; *il chante, héli a gan* ; *elle chante, hi a gan* ; *nous chantons, ni a gan* ; *vous chantez, c'hozi a gan* ; *ils ou elles chantent, hi a gan ou hui a gan* ; *je chantais, mé a gané* ; *tu chantais, té a gané* ; *Pierre et Paul prêchaient, Per ha Paul a bréjé*, etc.

Il est bien facile d'apprendre à faire l'accord du verbe avec son sujet, et à le conjuguer à l'impersonnel ; mais il est assez difficile de savoir quand il faut faire cet accord, et quand le verbe doit être conjugué à l'impersonnel. Voici les cas où le verbe doit se mettre au personnel et s'accorder avec son sujet.

#### 1<sup>er</sup> Cas. *mé mé azev XII.*

35° Dans toute proposition négative, soit principale, soit incidente, le verbe se met au personnel et s'accorde avec son sujet, excepté le cas où le sujet serait de la 3<sup>ème</sup> pers. et suivrait le verbe. Voy. le n<sup>o</sup> 38°.

*Exemples* : Je ne chante pas, né ganab kél ou mié né gauan kél; ni vous ni moi ne croyons cela, na c'houi na mié né grédomp sé; ni Pierre ni Jean ne croient que vous fassiez cela, na Per na Jean né grédond é râlâ'h ann drâ-zé; croyez-vous que Pierre et Jean ne feroient pas cela ? ha krédi a réi-hu pénaoz Per ha Jean né raïnt kél ann drâ-zé ? etc. (1)

2<sup>ème</sup> Cas. 142<sup>nd</sup> MAN ou c'houi HA MÈ

56°. Quand le verbe est à la première ou à la seconde personne, il s'accorde avec son sujet, s'il en est suivi.

*Exemples* : Nous nous portons bien vous et moi, iac'h mûd omp c'houi ha mé; vous êtes paresseux, vous et votre frère, didalve oc'h, c'houi hag hô peur; vous croyez que vous grimpez bien tous les deux, krédi a réi é pignâl er vâd hô tuou; vous m'avez dit que vous seriez venus me voir, vous et votre fils, larel hô pou d'in é vijac'h dent d'ann gwélet, c'houi hag hô mûb, etc.

CAS OÙ L'ACCORD NE SE FAIT PAS.

1<sup>er</sup> Cas. té HA MÈ A GANÉ.

57°. Dans toute proposition affirmative le verbe se met à l'impersonnel, quand il est précédé de son sujet.

*Exemples* : Nous chantons toi et moi, té hu mé a gané; nous nous portons bien, vous et moi, c'houi ha mé a zo iac'h mûd; vous êtes paresseux, vous et votre frère, c'houi hag hô peur a zo didalve; je crois que mon père et ma mère iront au marché, krédi a toum pénaoz ma zâl ha ma maïm a éolo d'ur marc'had; je sais que les hommes, qui étaient avec vous hier, vous feront cela, quand il vous plaira, mé a gar pénaoz nro dud a ou gan-é-hac'h d'ac'h, a râlâ sé d'ê-hac'h, pa hïjo gau-é-hac'h, etc.

2<sup>ème</sup> Cas. jén ouer a réi JANS HA PEN

58°. Quand le sujet est de la troisième personne, le verbe se

(1) Les propositions interrogatives accompagnées d'une négation suivent la même règle que les propositions négatives.



raci à la troisième personne du singulier, s'il est suivi immédiatement de son sujet, ou s'il n'en est séparé que par la particule *na (ni)* ou un régime.

*Exemples* : Jean et Pierre feront cela, *hén ober a rañ Yann ha Per*; je crois que votre frère et votre sœur pourront venir ici, *kréñ a rañ é e'hallo hé jeur, hag hé e'houe douñ amañ*; ni Jean ni Pierre ne pourront la voir, *né hallo na Yann na Per hé wélet*; je crois que ni Jean ni Pierre ne viendront ici, *kréñ a rañ na zentio na Yann na Per amañ*; croyez-vous que Pierre et Jean n'aient pas là? *ha kréñ a rét-ha n'aito di na Per na Yann* etc.

#### EMPLOI DE L'IMPERSONNEL, DU PERSONNEL ET DES VERBES AUXILIAIRES.

Il y a, comme nous l'avons déjà vu, deux manières de conjuguer en breton, le personnel et l'impersonnel; il y a aussi trois verbes auxiliaires, qui sont, *kaout*, *beñ* et *ober*. Le verbe *kaout*, répond au verbe avoir, le verbe *beñ* au verbe être, et le verbe *ober* au verbe faire. L'emploi des deux premiers n'est pas difficile (j'en parlerai ailleurs tant que je le jugerai utile); mais l'emploi de l'auxiliaire *ober*, de l'impersonnel et du personnel, dans certains cas, offre des difficultés qu'il faut résoudre ici, pour donner, autant que possible, une idée de la construction des phrases.

#### NE A GAN OB DARA A HEN.

39°. Dans toute proposition principale affirmative qui commence une phrase, le verbe se met à l'impersonnel ou se conjugue avec l'auxiliaire *ober*, s'il n'est précédé ni d'un adverbe ni d'un régime, soit direct, soit indirect.

*Exemples* : Je chante, *mé a gan ou kann a ran*; je crois que je l'ai vu, *mé a gréñ ou kréñ a rañ en euz gwéled anélañ*; Jean et Pierre disent qu'il leur avait parlé, *Yann ha Per a laré ou laré a re Yann ha Per en deñ komzéd out-hé*, etc.

IANN HA PER, PÉRÉ A OA ANAÑ, A ZO ET D'AN GEN.

60°. Dans toute proposition incidente liée à la principale par un *qui* relatif, ou par *si* dubitatif, le verbe se met à l'impersonnel.

*Exemples* : Jean et Pierre, qui étaient ici ce matin, sont allés à la maison, Iann ha Per, péré a oa anañ er leure-ma, a zo et d'ar ger; je ne sais pas s'il pourra faire cela, né ann kéd hag héñ a e'uallo ober ann drù-zé, etc.

ANNA É VEHAN.

61°. Si la proposition principale affirmative commence en breton par un adverbe ou par un régime, soit direct, soit indirect, le verbe se met au personnel (mais il ne s'accorde pas toujours avec son sujet, si ce sujet est de la 3<sup>me</sup> personne et suit le verbe. Voy. le n° 38°).

*Exemples* : Je viens ici, annañ é teuan; je le voyais, hé wéfel a reon; j'irai demain à la foire, var-e'haok éc'h iun d'ar foar; Jean et Pierre lui en parlaient hier, divar-benn zé é kounzé Iann ha Per out-hañ déc'h, etc.

MÉ A GRÉD A RAIO ZÉ.

62°. Dans toute proposition incidente liée à la principale par la conjonction *que*, ou par le *si* conditionnel, le verbe se met au personnel.

*Exemples* : Je crois qu'il fera cela, kréali a zann á raio zé; je crois que vous ne le verrez pas, mé a gréd a'leñ gwélfed kéd; je dis qu'ils l'entendent, mé a lar héñ kleufont; il vous le donnera, si vous venez, héñ rei a raio d'hec'h, ma leuzd, etc.

OGEN MÉ A RAIO ZÉ, OGEN OBER A RIN ZÉ.

63°. Après *oysa*, *mez*, le verbe se met à l'impersonnel ou se conjugue avec l'auxiliaire *ober* dans une proposition affirmative.

*Exemples* : Mais je le ferai, ogen mé héñ gráo, *ou* ogen ober a rinn anéhan, *ou* héñ, *mez* mé héñ gráo, *mez* ober a rinn anéhan; mais je serais qu'il devait aller chez son père, ogen mé a wé *ou* ogen goad a reon é tiéé reonl da di bé dad, etc.

## HAG HER GOUENNIG DIGANT-HUN, HAG É ROIO ANÉHAN D'IN

64°. Après la conjonction: *her (et)* on peut mettre le verbe au personnel, ou à l'impersonnel, ou bien le conjuguer avec l'auxiliaire *ober* (pourvu que la proposition soit affirmative; car dans une proposition négative le verbe ne se met jamais à l'impersonnel... Voy. le n° 53).

*Exemples*: Et je le lui demanderai et il me le donnera, *hag her gouennig digant-hun, hag é roio anéhan d'in*; j'irai là-bas et je te verrai, *mond a rinn dehand hag her gwéinn*, etc.

## PA C'HALVO AC'HAON É VEUIS.

65°. Quand la phrase commence par une proposition incidente, le verbe se met au personnel dans l'incidente et dans la principale à laquelle est liée cette incidente.

*Exemples*: Je viendrai, quand il m'appellera, *pa c'halvo ac'haon é veuis*; s'il veut j'irai avec lui, *ma kar éc'h im gant-hun*; je vous le dirai, pourvu que vous vous taisiez, *gant ma tuad é lainn sé d'ha'h*; s'ils ne font pas cela ils seront punis, *ma né véant ket sé é véant kastlet*; s'ils viennent ici aujourd'hui ils iront à la maison demain, *ma tuoud aman hiré ec'h afont d'ar ger var-c'haaz*, etc.

**PREMIÈRE REMARQUE.** Dans toute proposition négative le verbe se met au personnel; mais il ne s'accorde pas toujours avec son sujet, si ce sujet est de la troisième personne et suit le verbe, car le verbe peut avoir un sujet pluriel de la troisième personne et rester au singulier sans être toujours à l'impersonnel.

**DEUXIÈME REMARQUE.** Quand la phrase française commence par une incidente, la phrase bretonne commence généralement aussi par une incidente; quelquefois même la phrase peut commencer en breton par une incidente, et ne le peut pas en français.

## DEUD OÙ, PA UN DEZ ZA GALLET.

66°. Quand le verbe de la proposition principale, au commencement d'une phrase française, est à un temps composé, la

phrase bretonne peut commencer par le participe passé du verbe de la proposition principale, et alors l'auxiliaire se met au personnel.

*Exemples* : Je suis venu, quand il m'a appelé, desù on ga en dez ma galvet; ils sont allés à la maison, ed int d'ur ger; j'y étais arrivé avant dix heures, erued é oann éno arak dég leor; j'avais appris l'autre jour qu'il était mort à une heure, kléwed en bou ann éé-all é oa marvet da euna leor, etc.

### RÉGIME DES VERBES.

Le régime des verbes est direct ou indirect. Il est direct quand il n'est gouverné par aucune préposition, et indirect quand il est gouverné par quelque préposition.

#### RÉGIME DIRECT.

67°. Tout verbe actif veut un régime direct : J'aime Dieu, mé a gar Doué; je vois la mer, gweled a ma ar mor, etc.

#### RÉGIME INDIRECT.

Il y a trois espèces de régimes indirects, le régime des verbes passifs, celui des verbes neutres, et le régime indirect des verbes actifs.

### RÉGIME DES VERBES PASSIFS.

#### KARON ON GANT DOUÉ.

68°. Le régime des verbes passifs en breton est toujours précédé de *gant* (il s'agit ici du régime qui deviendrait sujet, si on tournait le passif en actif : Je suis aimé de Dieu, on peut dire en changeant le passif en actif, Dieu m'aime).

*Exemples* : Je suis aimé de Dieu, kered on gant Doué on mé a zo karet gant Doué; cela fut fait par mon frère, ann drá vé a vé gut gant ma brear; il est accablé de chagrin, mantred eo gant ann eñkrez, etc.

## RÉGIME INDIRECT DES VERBES ACTIFS ET RÉGIME DES VERBES NEUTRES.

Je ne séparerai pas le régime indirect des verbes actifs du régime des verbes neutres; car ces deux régimes sont gouvernés, presque toujours, par les mêmes prépositions, et souvent les mêmes règles renforcent l'emploi des prépositions qui président l'un et l'autre régime.

## RÉGIME MARQUÉ PAR 4 EN FRANÇAIS.

## REI 4 NÏ HARA D'AR PAOUR ZÈ.

69°. Après les verbes qui signifient *donner, dire, promettre, ordonner, manquer, ingérer, forcer*, etc., la préposition à se rend par *da*.

*Exemples* : Je donnerai à ce pain à ce pain; rei 4 nÏ hara d'ar paour-zè, il me l'a dit, héa lared en douz d'ha; il m'a juré qu'il ne le fera pas, loued en douz d'in, n'her grasio kât, etc.

## NÉ HËN DOUGO D'AR MUR'HAË.

70°. Après les verbes qui signifient *porter, apporter, envoyer, conduire*, etc., à se rend par *da*.

*Exemples* : Je le porterai au marché, né hËn dougo d'ar mur-d'haë; je le lui ai apporté, né zigased em euz d'haën; je l'enverrai au boug, hé gas a r'inn d'ar bouk; je vous conduirai au boug de Plestin, hé kas a r'inn da vouk Plestin, etc.

## ANN HËN-MËN 4 HËN D'AR VERTU.

71°. Après les verbes qui signifient mouvement ou inclination vers quelque chose, comme *conduire à, exhorter à, exiler ou s'exiler à*, etc., la préposition à se rend par *da*.

*Exemples* : Ce chemin conduit à la vertu, ann hent-mËn 4 r'én d'ar vertu; je vous exhorte au travail, hoc'h alin 4 r'ann d'al labour (et mieux, hoc'h alin 4 r'ann da labourat, car dans ce dernier exemple, ainsi que dans d'autres cas où le substantif peut être facilement remplacé par un verbe, l'adjectif est préférable

au substantif); exciter, porter quelqu'un à la révolte, *hisa*, dougen eüré d'ann dirall *ou* d'en em ziralla, etc.

ED DO DA BARRÉ.

72°. Après les verbes *aller*, *venir*, ainsi qu'après les autres verbes qui expriment mouvement d'un lieu à un autre, comme *courir*, *descendre*, etc., la préposition *à* se rend par *da*, à moins qu'elle ne puisse se tourner par *en*, *dans* ou *sur*. Voy. la deuxième remarque de ce numéro.

*Exemples* : Il est allé à Paris, ed ce da Paris; il est venu à Morlaix, deid ce da Voutrouluz; il descendit au bas de la montagne, da draot ar névé é liskennuz; il courut au champ, réloq a rouz d'ar park, etc.

**PREMIÈRE REMARQUE.** *A terre* s'exprime par *d'ann douar*, *par terre* s'exprime par *var ann douar* : Son cheval l'a jeté à terre, hé varc'h en deuz staped anéhan d'ann douar; ses branches, tombent à terre, hé brunko a goué d'ann douar; il se couche par terre, goure a ra var ann douar; s'étendre par terre, en em astenn var ann douar, etc.

**DEUXIÈME REMARQUE.** Quand la préposition *à* peut se tourner par *en*, *dans* ou *sur*, après les verbes qui expriment mouvement pour aller d'un lieu à un autre, il faut l'exprimer par *é* ou *var* : Il s'est jeté à l'eau; tomraz, il s'est jeté dans l'eau, en em stlapul en ann douar; monter au sommet d'une montagne, sével var véq eür névé; descendre à un hôtel, diskenn en ann hastélél-vréz; monter aux mâts des navires, sével é gwernio al listri *ou* sével var gwernio al listri; il est tombé au fond de la mer, kouéel ce éñ foñs ar mor, etc.

**TROISIÈME REMARQUE.** *En haut* se rend par *d'ann neñ'h*, *en-haut*, *ou* *en-ha*, et *en bas* se rend par *d'ann traon*, *en-bas*, *ou* *en-traon* : Aller en haut, mond d'ann néñ'h; aller en bas, mond d'ann traon; tomber en bas, kouéel d'ann traon, etc.

GOUENN EÜRÉ DOU BIGNÉD EÜRÉ.

73°. Après les verbes *demande*, *gouenn*, *arracher*, *diffram-*

ma; ôter, lénel; enlever, dilénel, à se rend par *digant* avant un pronom personnel, un nom de personne ou un nom de chose personnifiée. Voy. les Nos 83<sup>e</sup> et 84<sup>e</sup>.

*Exemples* : Demander quelque chose à quelqu'un, goulenn unna drù-bennak digant eñe; le voleur lui a arraché sa bourse, al laer en deuz diñtrunneñ hé lae'le digant-hu; il a enlevé son argent à Pierre, diñmued en deuz hé ar'hanñ digant Per; ôtez-lui son bâton, lammeñ hé vâz digant-han, etc.

#### ÊNAS BRETON EN PARLE.

74<sup>e</sup>. *A se rend par é* après les verbes qui signifient *demeurer, s'arrêter*, ou qui expriment l'action de laisser quelqu'un ou quelque chose dans quelque endroit.

*Exemples* : Il est à Paris maintenant, ênati bremanñ en Pariz; il demeure à Morlaix, ênati é chamñ en Montroulez; je l'ai laissé au bourg, lezed em euz an'hanñ er burk; nous nous sommes arrêtés un peu à Quimper, êlomeñ ouip béd eur peanadig é Kemper, etc.

**PREMIÈRE REMARQUE.** Les verbes *voir, sentir, écouter, entendre* et en général tous les verbes ayant lesquels la préposition *à* peut se tourner par *en*, veulent leur régime indirect marqué par *é* en breton : Je l'ai vu au champ, gwéled em euz an'hanñ er park; Il travaillait au champ; tounez, il travaillait dans le champ, ou en le champ, labourad a re er park; je suis un peu de mal à la tête, sontead a rann eunn tumm posad em fern (*em* est pour *é ma*); je l'ai écouté, entendu à l'église, añlaoued an euz, kleved an euz an'hanñ eun iliz, etc.

**DEUXIÈME REMARQUE.** Le mot *meaz*, signifiant *campagne* ne peut être précédé que de *er* et de *deus* : Il est allé à la campagne, ed eo var ar meaz; il se promène à la campagne, halé a ru var ar meaz; je viens de la campagne; tounez je viens de dessus la campagne, di'var ar meaz é teuann, etc.

#### UN DEUXIÈME EN ECZ OUB UN UN.

75<sup>e</sup>. Après les verbes *attacher, ataga; lire, lianona; amarrer,*

cren : clouer, uscha, et après les autres verbes qui signifient *lier* ou *s'accrocher*, la préposition à se rend par *out* (4).

*Exemples* : Je l'ai cloué à la porte, hé d'ached am euz out ann or; hier quelqu'un à un poteau, hamma euré out eur past; attachez-le au mur, staged a'éhañ out ar voger; il s'est accroché à un arbre, en em léged en out eur wéan, etc.

DIWAILED OUT AEN OÙÉ-ZÉ.

76°. Après les verbes *prendre garde*, diwall; *faire tout*, ober gann; *ressembler*, hévélañ; *être, ou avoir*, e'haerñ; *parler*, konz; *résister*, stourm; *revenir*, (dans le sens de se couvrir), distrei, et se rend par *out*.

*Exemples* : Prenez garde à cela, diwallid me'h aen dia zé; il a fait tout à plusieurs, gann en deuz god me'h meser a hini; il ressemble à son père, hévélaud a zo oc'h hé dád; on ne peut pas résister à tout le monde, na holler kët stourm ouz ann holl; revenez à Dieu, distroid oc'h Doué; il me sourit, e'haerzed en deuz gann tamm ouz-la, etc.

JOUSAAD A RA OÙÉ-EN.

77°. *Jousaad*, devenir gai ou plus gai; *séleraad*, devenir enjoué ou plus enjoué; *tristead*, devenir triste ou plus triste; *kriañ*, devenir inhumain ou plus inhumain, *bernestessañ*, devenir plus charitable; ainsi que les autres verbes qui expriment un sentiment naissant ou croissant de honte ou de malice, d'affabilité, de mépris, de cruauté, etc., veulent leur régime indirect marqué par *out* en breton (ceux qui expriment un sentiment de honte peuvent quelquefois avoir *effeuer* au lieu de *out* avant leur régime).

*Exemples* : Jousaad a ra ouz-ññ, il devient plus gai avec moi; il me témoigne plus de joie (2); séleraad a ra out ann holl, il

(1) Après *émarer*, marier, se marier, on met *da*: Il a marie so zale à un homme sage, d'ez añ en deuz hé vére'h da-ann diañ lae, etc.

(2) Comme le genre de la langue française ne permet pas de donner un complément à tous ces verbes, et comme ces verbes n'existent pas en français, la règle ne consiste pas tout à fait dans la manière de traduire, et pour bien comprendre cette règle il faut consulter un peu l'usage du breton.



devient plus enjôné avec tout le monde; *kazusad* a ra *ou'h* ann *hou*, il devient gênant *ou* il devient plus gênant pour tout le monde; *kriaad* a ra *ou'd* ur *h* *vi*en, il devient inhumain à l'égard des pauvres; *karautéusaad* a ra *ou'h* *hé* *dad*, il devient plus charitable envers les siens; *faeu'ééd* *ou* *ou*-*ii*, il est dédaigneux *ou* plus dédaigneux à mon égard, etc.

Les verbes *bléika*, *kaza*, *kouck*, *seri*, *mitrou*, ainsi que les autres verbes qui signifient *cacher*, *fermer*, *garder*, *tenir bon*, veulent leur régime indirect marqué par *ou*: *Kriéiked* *en* *deux* *hé* *al*-*é* *hé* *ac'h* *hé* *dad*, il a caché sa clef pour que les siens ne l'eussent pas (mot à mot, il a caché sa clef contre les siens); *seri* a *reuz* *ann* *ou* *ou*-*in*, il m'a fermé la porte (mot à mot il ferma la porte contre moi, pour m'empêcher d'entrer); *hémeo* a *vi*ru *ann* *ou*-*zé* *ou* *Pe*, il en privera Pierre; (mot à mot il gardera cela contre Pierre) etc.

BOUNTED EN DOA AC'HAMOU OUD AR VOGER.

78°. Après les verbes *pousser*, *hounla*; *jeter*, *stépel*; *lancer*, *stéiuku*; *frapper*, *skéi*; *jaillir*, *fistra*, les prépositions *contre* et *à* se rendent par *ou* ou *gant*.

*Exemples*: Il m'avait poussé contre le mur, *hounled* *en* *doa* *ac'h* *amou* *ou* *ar* *voger*; il lui jeta du la boue à la figure, *stépel* a *reuz* *fang* *ou* *hé* *vék* *ou* *gant* *hé* *vék*; lancer une pierre contre un arbre, *strinka* *eur* *mén* *gant* *eur* *wé*; l'eau jaillit contre le mur, *ann* *dour* a *fistra* *ou* *ar* *voger* *ou* *gant* *ar* *voger*, etc. Voy. le n° 89°.

PREMIÈRE REMARQUE. Si le régime direct de *stépel*, *stéiuku*, et *skéi*, est un nom qui désigne quelque chose de très-solide, il vaut mieux mettre *gant* avant le régime indirect: Il m'a lancé une pierre, *strinked* *en* *deux* *eur* *mén* *gant*-*é* (mieux que *strinked* *en* *deux* *eur* *mén* *ou*-*in*), etc. Mais on peut dire: *Stéped*, *skéel*, *strinked* *en* *deux* *dour* *gant*-*eu* *ou* *stéped*, *skéel*, *strinked* *en* *deux* *dour* *ou*-*ii* (il m'a jeté de l'eau); *skéed* *en* *deux* *fang* *ou*-*ii* *ou* *gant*-*é*, etc., parce que les noms *dour* et *fang* ne désignent pas des choses très-solides.

**DEUXIÈME REMARQUE.** Les verbes *gouren*, lutter; ou *em ganna*, se battre, veulent leur régime indirect marqué par *out* ou par *gant*; et les verbes *ouébi*, contraindre; *resall*, se ridiculiser; *salled*, regarder, veulent leur régime marqué par *out* seulement.

*Exemples*: Il a lutté avec son frère, *gourened en deuz gant hé vreur out gourened en deuz out hé vreur*; il s'est battu avec un homme plus fort que lui, *em ganned en ou en em biled eo gant eunn den, ou mad eunn den kreñvedh eñf-hañ*, etc. — Il contraind tout le monde, *ouébi a ra ou'h ann holl*, il ne fut pas se ridiculiser contre l'autorité, *resall en ou em renn out meskad eo renn out ar héli*; regardez-moi, *salled ouz-ia*; examinez-le, *salled gant out-hañ*, etc.

**TROISIÈME REMARQUE.** Le verbe *sked*, frapper, n'ayant qu'un seul régime, veut ce régime précédé de *war* ou *gant*. Frappez-le, *sked war-n-hañ* (et non pas, *sked an-hañ*; il m'a frappé, *sked en deuz war-n-ou' ou sked en deuz gant-ou'*), etc.

#### RÈGLES GÉNÉRALES DE LA SYNTAXE.

79°. Après les verbes *prendre*, *kémec*; *puiser*, *puisa*; *boire*, *éva* ou *éva*, *é* se rend par *euz* (si le régime de *prendre* est un pronom personnel ou un nom qui désigne une personne, ce régime doit être précédé de *digan* en breton). Voy. les nos 81° et 87°.

*Exemples*: Prendre de l'eau à une rivière, *kémec doue euz ar stêr*; puiser de l'eau à cette fontaine, *puised doue euz ar fontain xé*; boire de l'eau à une bonne source, *éva doue euz eur vuntoc vâl*, etc. Prenez cela de nous, *kémecod ann dru-zé digan-camp*, etc. i.

#### DE LA SYNTAXE DE *OUT* ET DE *OUT'.*

80°. Après les verbes *suspendre*, *éoura*; *pendre*, *krouga*, *é* se rend par *out*, et après *toucher*, *steki* ou *stoka*, *é* se rend par *out* ou par *é*.

*Exemples*: Je l'ai suspendu au plafond, *hé skound ann euz out ar zélièr*; il s'est pendu à un arbre, *em em gougad eo out*

où wéat, etc. — N'y touchez pas, na stoked kët out-hañ, etc.

RÉGIME MARQUÉ PAR *DE* EN FRANÇAIS

## DEUX 67 A QUATRE 68.

84°. Après les verbes qui expriment mouvement pour venir d'un lieu à un autre, la préposition *de* se rend par *a* en *ez*, et quelquefois par *ez a*.

*Exemples* : Je suis venu de Paris aujourd'hui, deñd on a Bariz hirid *ow* deñd on auz Paris hirid (*ow* *deñd*, deñd on *ez* a Bariz hirid); je vous conduirai du bouc jusqu'à chez vous, mé hō réno *ez* ur bouc hētē dazē (avant l'article déterminatif on ne peut mettre ni *a* ni *ez a*) ainsi l'on ne dira pas, mé hō réno a ur bouc... ni *ez a* ur bouc...); je le porterai de chez vous au marché, mé hēn dango *ez* dazē *ow* *ez* hē n d'ar marc'had (l'adverbe *dazē* et les adjectifs possessifs ne peuvent pas être précédés de la particule *a* : on ne dira pas : Mé hēn dango a zozē *ow* a hē n...); j'étais allé de Morlaix à Brest, ed ē nann a Youtrolez *oz* *ez* Noutrolez da Yrēt, etc.

## DIVERA DIVAR LEIN AN TI.

85°. Après les verbes qui expriment mouvement pour venir de haut en bas, ou aller du bas en haut, comme *tomber*, *se précipiter*, *descendre*, *se lever*, etc., la préposition *de* se rend par *dias* (ou *divar*), toutes les fois qu'elle peut se tourner par *de dessus*.

*Exemples* : Tomber du haut de la maison, kouñu divar lein an ti; il s'est précipité du pont dans la rivière, ou on atlaped eo divar ar pond er ster; je l'ai apporté du sommet de la montagne jusqu'ici, hē zigased on *ez* divar *\*vêz* er ménē bétég *oz*; il est monté du plus bas degré au plus haut, saved eo divar ar baxenn izella var ann linn hualla, etc. Mais on dira : Kō *ez* *ez* al lein-di er gant *vêz* da ebom, Il est allé du rez-de-chaussée demeurer dans la grande chambre, parce que ici on ne peut pas tourner *de* par *de dessus*. Voy. la n° 87°.

## AËN DUA-ZÉ AN EIZ HÉT DIGANT PER.

83°. Après les verbes qui signifient *avoir, obtenir* par achat, par ruse ou gratuitement, *recevoir*, etc., de se rend par *digant* avant un nom de personne ou de chose personnifiée, ou bien avant un pronom personnel.

*Exemples* : J'ai eu cela de Pierre; *tournez*, j'ai eu cela d'avec Pierre, *ann dra-zé ann eiz hét digant Per*; Je l'ai acheté de mon frère, *hét breudez ann eiz digant ann breur*; j'ai emprunté trois cents francs d'un de mes voisins, *kant akodé ann eiz amprézet digant unan eiz ma ambeden*; Je n'ai rien obtenu de lui, *n'ann eiz tizet krotez digant-hañ*, etc.

Les verbes *sacha* et *teven*, lire, employés dans le sens d'*obtenir* par ruse ou par force, suivent la même règle. *Mé a sacha*, *mé a deuno eunn dra beunnak digant-hañ eunn d'ro-ma*, j'en obtiendrai quelque chose cette fois-ci, etc.

Le verbe *kouéza*, tomber, ayant pour régime un pronom personnel, un nom de personne ou de chose personnifiée, veut ordinairement ce régime précédé de *digant*, quoique cette espèce de régime ne veuille aucune préposition en français; *Kouézed eo hé gontel digant-hañ*, il a laissé tomber son couteau (mot à mot, son couteau est tombé d'avec lui); *Per a zo kouézed hé dog digant-hañ*, Pierre a laissé tomber son chapeau, etc. Mais on ne dira pas : *Kouézed eo hé gontel digant hé zaouarn* (son couteau est tombé de ses mains), parce que le mot *zaouarn* ne désigne ni une personne ni une chose personnifiée; il faut dire : *Kouézed eo hé gontel eiz hé zaouarn*, etc.

## ED EO-KUIT DIGANT HÉ VREUR.

84°. Les verbes *mond-kuit*, s'en aller; *dond-kuit*, s'en venir; *mond*, aller; *dond*, venir, employés dans le sens de *quitter*; et les verbes *rampa* et *réta*, glisser, employés dans le sens d'*échapper*, veulent leur régime marqué par *digant*, si ce régime est un nom de personne ou un pronom personnel.

*Exemples* : Il a quitté son frère, *ed eo-kuit digant hé vreur*,

ou deud eo-kuit digand hé vreur (mot à mot, il s'en est allé d'avec son frère, ou il s'en est venu d'avec son frère); il m'a échappé, rampol eo digan-éa, ou rished eo digan-éa, mot à mot, il est glissé d'avec moi, etc.

STLAPED ANÉHAÑ PELL DIOUN-DIOUN.

85°. Après les verbes qui signifient *éloigner de soi*, ou qui sont modifiés par l'adverbe *loin*, *de* se rend par *dioust*.

Exemples : Jetez-le loin de vous, stlaped anéhañ pell dioun-dioun; éloignez-le du mur, pellaed unéhañ diand ar voyer; je l'ai conduit loin de la ville, hé réed ann euz pell diouz ker, etc.

TOSTAED HED ANN TAN OÙ D'ANN TAN.

86°. Après les verbes *approcher* ou *s'approcher*, *tostaed*, *di-dostaed* ou *en em dostaed*, *de* se rend par *da* ou *out*, et après les verbes modifiés par *près* ou *proche*, *de* se rend par *da* seulement.

Exemples : Approchez-vous du feu, tostaed out ann tan ou tostaed d'ann tan; il approche de Paris, tostaed a en ou en em dostaed a ra out Paris; il est tombé près de moi, kouzed eo tost d'ia; il a frappé près de nous, sked eo deuz tost d'emp; il demeure proche de la ville, ô c'houz érañ tost da deger, etc. (on peut dire : kouzed eo em d'nic'ho; sked eo deuz em ha: c'hiben, etc., si, au lieu de modifier le verbe breton par *tost*, on le fait par *nic'ho*).

KOUZED OU EUZ HÉ GAZ.

87°. On peut exprimer *de* par *euz* (et même on est obligé de le faire très-souvent); toutes les fois qu'on peut le tourner par *l'intérieur de*, à moins que le régime indirect ne soit un pronom personnel.

Exemples : Il est tombé de sa charr-elle, kouzed eo euz hé gâr; je l'ai pris de l'armoire, euz ar préz em euz héñ kémeur; je l'ai entendu de ma maison, euz ma zI em euz héñ kléved, etc. Mais on ne dira pas : kouzed eo euz hé vare'h, il est tombé

de son cheval ; il faut dire : kouéziñ eo divar lé varc'h, parce que lei *de* ne peut pas se tourner par *de l'intérieur de*.

HOCH AR PÉZ A LAR É WÉLER ÉMAÑ AR WIRIENE GANT-HEÑ.

88°. *D'après, et de*, si on peut le tourner par *d'après*, se rendent par *déant* ou *hervé*.

*Exemples* : D'après ce qu'il dit on voit qu'il a la vérité, dioc'h ar péz a lar ar hervez ar péz a lar é wéler émañ ar wiriéné gant-heñ ; de ce qu'il a déjà dit, on peut juger qu'il se trompe, diouz ar péz en deuz laret dija é c'heller meana éc'h eo en em drompler, etc.

ARABED EO DIOUK-KOZD DIVAR-HENN ANZ NESA.

89°. *De* peut toujours se rendre par *dévar-henn* (il se rend très-souvent de cette manière-là), quand il peut se tourner par *touchant*.

*Exemples* : Il ne faut pas médire du prochain, arabed eo digoù-komz divar-henn ann nesa ; qu'en pensez-vous ? pétra a zuzjed digar-henn kément-sé ? je n'ai rien dit, rien pensé de cet homme, n'am euz laret nétra, n'am euz suzjed nétra divar-henn ann dén-zé, etc.

LEUNIA ENNO DONEL A VET.

90°. *De*, après les verbes *d'abondance*, de *dizette*, de *privation*, etc., se rend par *a*, excepté dans les cas où le régime de ces verbes est précédé de l'article déterminatif ou d'un adjectif possessif ; alors *de* se rend par *euz* ou *déant*.

*Exemples* : Remplir un tonneau de vin, leunia enno donel a vin ; combler quelqu'un de bienfaits, karga eüré a vad-ebérou ; priver quelqu'un de secours, priüva eüré a sikour ; manquer de tout, mankouñ a hép tra eo kaout diénoz a hép tra ; remplir un tonneau du vin que j'ai acheté, leunia enno donel euz ar gwir am euz prénet ; ne privez pas cet homme de votre secours, né briüved héü ann dén-zé euz hé sikour, etc.

## ABSOLVED EN DEZ HÉ DOKFER.

91°. *De* se rend par *e* après les verbes *décharger*, *absolvi*; *délivrer*, *delivra*, *disabi*; *décharger*, *diskarga*, *délivrer*, *dizama*; et après le verbe *vider*, *golanteri*, si on lui donne un complément.

*Exemples* : Il est absout de son crime, *absolved eo eur hé dorfed* (ou l'on de *e* il faut mettre *eo* avant un adjectif possessif, ainsi qu'avant l'article déterminatif), *délivrez-nous du mal*, *delivred ac'hanowp euz ann drouk*, *délivrez ac'hanowp a hép drouk*; *déchargez-moi de cela*, *diskarged ac'hanow a géneul-sé*, ou *diskarged ac'hanow euz ann dra-sé*; *il a vidé sa bourse de toutes les pièces qui s'y trouvoient*, *golantérel en deuz hé iale'h e géneul péz a oa em-hi*, etc.

## N'AM EUZ KED A VAR.

92°. *De*, avant le complément d'une proposition négative, se rend toujours par *e*.

*Exemples* : *Je n'ai pas de pain*, *n'am euz kéd a var*; *je n'ai pas eu de chevaux ici*, *n'am euz kéd gweled a gezeg ama*; *je n'achetai pas de blé cette année*, *na brezho kéd a éd ce blouma*, etc. Voy. la fin de la deuxième remarque du no 98°.

## DROU A GIZ ANA NÉS MAD HAN A NO D'EMAN NÉ D'ANON ETO.

93°. Quand deux verbes français n'ont qu'un régime et que les verbes bretons veulent des régimes différents, on donne son régime à chacun en breton, en se servant d'un pronom personnel précédé de la préposition que chaque verbe breton veut avant son régime.

*Exemples* : *Dieu aime et favorise l'homme de bien*, *Doué a gré ann dén mad hag a ro d'ekaz hé e'hrad-val*; *il m'a vu et apostrophé*, *gweled en deuz ac'hanow ho douged ac gortz d'is*, etc.

## NOM DE LA CAUSE, DE L'INSTRUMENT ET DE LA MATIÈRE.

1<sup>re</sup> NOM DE LA CAUSE.

94<sup>e</sup>. *De*, avant le nom de la cause, se rend toujours par *gant*.

*Exemples* : Malade de faim, mérvol gant ann nann ; il est malade de la fièvre jaune, k'nav eo gant ann dervien véleann, etc.

2<sup>e</sup> NOM DE L'INSTRUMENT.

95<sup>e</sup>. *De*, avant le nom de l'instrument, se rend toujours par *gant*.

*Exemples* : Frapper de l'épée, skei gant ur e'bleñvé ; il l'a tué d'un coup de bâton, hé l'oc'hed en deuz gant cunn tol l'ez, etc.

## NOM DE LA MATIÈRE.

96<sup>e</sup>. *De*, avant le nom de la matière, se rend toujours par *gant*.

*Exemples* : De quelle matière avez-vous fait cela ? Gant pétra danve l'oc'h eus-hu gred ann dra-zé ? — Je l'ai fait de bois, gant koed em euz l'oc'h gred, etc. (Voy. le nom de la manière et de la partie, n<sup>o</sup> 473<sup>e</sup>).

## RÉGIME D'UN VERBE SUR UN AUTRE VERBE.

## RABOUI C'HAET.

97<sup>e</sup>. Quand deux verbes sont de suite et que le premier n'exprime pas mouvement, le second se met à l'infinitif sans préposition (4).

(4) Si le premier verbe est lié au 2<sup>e</sup> à la forme passive (la tournure *passive* est abrutie dans ce cas) le second verbe doit être précédé de *da* / j'ai commenté à autre. Krog ou da zomz, ou k'zallied ou en zornz : j'ai saisi à bras, mé a so-ble-ked de leun, mon frère m'a exhorté à l'écouter, k'nav eo l'oc'h gant ma breiz da c'hev ann dra-zé, etc.

Il y a un certain nombre de verbes auxquels cette tournure convient plus que la tournure active ; mais il faut connaître bien ces verbes, de peur qu'on ne fasse un contre-sens en employant la tournure passive pour la tournure active.



*Exemples* : Aimer à jouer, karout e'tourri; ardeur de battre le froment d'abord, gour'hannned d'arna ar gwint da genta; je vais travailler dans ce champ, mé a wél labourud er parfé-sé; il cherche à me tromper, o klask ma xrompiá éma, etc.

*De*, après le verbe *cesser*, *puouez*, se rend par *da*; et *d*, après les verbes *contester*, *discuter*, *périsérer*, *persister*, *rendre*, *hél*, se rend aussi par *da*: Il a cessé de parler, p'ouezal er dou da gomz; j'ai continué à marcher, dalc'hed em euz da vale; il persiste à le dire, kendere'hel a ra d'héu faret, etc.

#### ALIED EN BAZ ANTOAN DA OUEZ ZÉ.

98°. Quand le premier verbe breton a un régime direct, l'infinitif du second verbe est précédé de *da* (1).

*Exemples* : Je l'ai exhorté à faire cela, héu alied em euz da ober zé; je l'avais excité à se lever, hé haskined em hoc da zével; il m'avait déterminé à faire cet ouvrage, lakéed em doa ac'hanoá da ober al labour-zé, etc.

#### GOURE'ALTOAN EN DEUZ D'ÉLÉAZ DENO.

99°. Quand le premier verbe a un régime gouverné par *da* en breton, l'infinitif du second n'est précédé d'aucune préposition.

*Exemples* : Il lui a ordonné de venir, gour'héuenned em douz

(1) Quand le régime est direct, soit indirect du dernier verbe (qui est à l'infinitif) précède le premier verbe (qui est à un temps personnel), ce dernier verbe peut être toujours précédé de *da* (il est certain qu'on n'a jamais connu l'usage en breton du *afret* de dernier infinitif, et quelquefois on est obligé de le mettre pour éviter l'ambiguïté) : Ar péz a vintan da d'hou, er ar péz a réffañ gont (et la première construction vaut mieux que la dernière), hé larezi da d'ous d'ou Lin a garted da wézet, er hé lereu er douz erou lin a garted garted (et la première construction vaut encore mieux que la seconde) : son lin a d'oulin da ober (celui qui veut faire); son lin a d'oulin da ober (celui qui veut faire); son lin a d'oulin da ober (celui qui veut faire), etc. On voit que dans ce dernier exemple c'est la préposition *da* qui détermine le sens de la phrase.

Quand il y a deux verbes de suite dans une proposition négative et que le premier n'explique pas mouvement, le dernier verbe (qui est à l'infinitif) est précédé de *da* : Je ne sais pas dire, n'oum kéd a leun, er zé n'oum kéd leun; je ne vais pas marcher, n'oum kéd a vale, er n'oum kéd leun, etc.

d'éhan dont; je vous conseille de lire, kuzul a ran d'ho'h fern, etc.

MÉ A IA DA C'HOULI.

400°. Quand il y a deux verbes de suite, et que le premier exprime mouvement pour aller ou venir en quelque lieu, l'infinitif du second verbe breton est toujours précédé de *da*.

*Exemples* : Je vais jouer, mé a ia da c'hoari; je viens travailler, dont a ran da labourat, etc.

DOHD A HYN A VALÉ.

401°. Quand il y a deux verbes de suite, et que le premier exprime mouvement pour venir de quelque lieu, l'infinitif du second est précédé de *a* ou de *ez*.

*Exemples* : Je reviens de me promener, dont a ran a valé *ez* euz halé; je reviens de voir mes terres, ô listrel a wêlet ma dou-araou oñ, etc.

SHUIZA A RAÑ Ô VÊA AMAN.

402°. Quand l'infinitif du second verbe en français peut se tourner par le participe présent, on met cet infinitif au participe présent en breton.

*Exemples* : Je me lasse d'être ici, shuiza a ran ô vêa aman; il s'ennuie d'entendre si souvent parler de cela, en em euaou a ra ô klévet korz k'én aliez a géraut-sé; je suis heureux de vous trouver si bien portant, jouz bréz oñ ô kasoud ac'hun e'h k'ez ineh-sé; je suis étonné de voir qu'il est arrivé si tôt, soudred oñ ô wêlet eo armet k'én abred-sé, etc.

DIYEREAU A RA K'EN MEZIO Ô LUNN.

403°. Quand l'infinitif précédé de *à* peut se rendre par le participe présent en français, le second verbe en met toujours au participe présent en breton (1).

(1) Quoiqu'il n'y ait pas d'écrit avant l'infinitif qui suit un des temps composés du verbe être, l'infinitif qui suit un de ces temps composés, se met toujours au participe présent en breton : Par où venz men piou, bet ou ô wêlet ma zô; ô arret d'ô vous parler pour toujours, h'ô a ra ô k'ema euz-hu'h a'ou var d'ho'h da g'raet, etc.

*Exemples* : Il passe le temps à lire, di'vermañ u ra ann armer à leun ; il est longtemps à se préparer, peñ éma oc'h en em brésta ; il éait à regarder autour de lui, quand je le vis, ó selléñ ann dru d'ébnañ é au, pa wéiz anébañ, etc.

## KOLLED EN DEUZ HÉ WÉLED Ó LENN OUD AU GOULOU.

404°. Quand *oc*, avant le participe présent français, peut se tourner par *à force de* avec l'infinitif, cet infinitif se met au participe présent en breton.

*Exemples* : Il a perdu la vue en lisant à la chandelle ; tournez, à force de lire à la chandelle, kolled en deuz hé wéled ó leun oud ar goulou ; ce jeune garçon devient gras en pâturent ainsi, ar c'hoñé-ze a zeulo da véa lurd ó peurl er stum-zé, etc.

## LENN A RA EN EUR VALÉ.

405°. *En*, avant le participe présent français, se rend par *eur* avec l'infinitif en breton (s'il ne signifie pas *à force de*).

*Exemples* : Il lit en marchant, lenn a ra en eur valé ; il a beaucoup gagné en travaillant ici, kalz en deuz ganéet en eur labourad ama (on peut très-souvent mettre le participe présent à la place du gérondif, et on peut dire aussi bien *á labourad ama en deuz ganéet kalz* que *en eur labourad ama en deuz ganéet kalz*), etc.

## BOED EN DEUZ D'UN LÉVRIQ DA LENN.

406°. Quand *à*, avant un infinitif, peut se tourner par *pour* avec l'infinitif français, le second verbe breton se met à l'infinitif précédé de *da*.

*Exemples* : Il m'a donné des livres à lire ; tournez, pour être les, boed en deuz d'un lévriq da leun ; donnez-moi un peu d'eau à boire, reol d'ev eur bonnec'h deuz da éva, etc.

## GWÉLED EN DEZ ANÉBAÑ Ó FORU ÉBNAZ.

407°. L'infinitif, qui suit le régime direct des verbes *voir*, *sentir*, *écouter*, *contempler*, *admirer*, etc. en français, se met au participe présent en breton.

*Exemples* : Je l'ai vu entrer dans cette maison-ci, gwéled em euz anéhan é voad éhan em d-ma ; je l'ai entendu parler de cela, kléved em euz anéhan é koma divar-been zé ; je l'ai senti bouger un peu, santel em euz anéhan é flaval eunn tumik, etc.

#### VERBES PRONOMINAUX.

Les verbes pronominaux suivent les mêmes règles que les autres verbes pour tout ce qui regarde le sujet, le régime et la construction ; il n'y a que la répétition du pronom qui puisse causer quelques difficultés particulières à cette sorte de verbes.

##### EN EM GANDER EO GAND EUNN DÉN KRÉNY.

408°. Le pronom régime-direct d'un verbe pronominal breton est toujours *em em* (1) : Il s'est battu avec un homme fort, em gannol em gand eunn dén krény ; je m'étais levé contre lui, em em zaved é eunn néneb d'éhan ; cette fois-ci tu t'es mis à bien travailler, er véch-ma oul em em lakét da labourad er-vad ; ils s'effeul d'égalité, em em e'hoéza a réont gand eunn our-gant ; quiconque s'abaisse sera flévi, plan-bennag em euz izela a vo hneléet, etc.

**REMARQUE.** Les verbes pronominaux ne sont pas aussi nombreux en breton qu'en français, car les Bretons n'aiment pas à exprimer le pronom régime-direct d'un verbe pronominal, si ce pronom doit être qualifié par un adjectif, ou par un participe autre que celui du verbe pronominal ; ainsi ils ne disent pas : **Em em** wéled eo trompet gand hé vignon gwella (il s'est vu trompé par son meilleur ami), il faut prendre une autre tournure et dire : Gwéled a ra *em gwéled* em deuz eo trompet gand hé vignon gwella (il voit ou il a vu qu'il est trompé par son meilleur ami), etc.

Il y a le verbe *krévet* seulement qui peut être pronominal, quand

(1) Le pronom *em em* est toujours régime-direct ; il est aussi le seul pronom régime des verbes pronominaux en breton, en sorte que, lorsque le pronom français est régime-indirect, la traduction littérale est impossible. Ils se sont portés, *em deuz em deuz em deuz égale*, et non pas, *em em gannol em*, parce que ce est régime-indirect, etc.

même le pronom *en em* devait être qualifié par un adjectif : Il s'est trouvé malade, *en em gaval eo klav*; ses membres se sont trouvés glacés, *hé izili a zo en em gaval skornet*.

Il y a des verbes essentiellement pronominaux en français; mais en breton il n'y en a pas, car tous les verbes bretons peuvent avoir un sens complet sans avoir le pronom *en em* pour régime.

On trouve quelques verbes bretons qui peuvent être pronominaux, et qui ne le sont pas toutes les fois qu'ils ont le sens des verbes pronominaux; par exemple, *sével* peut être pronominal, et cependant on n'exprime pas le pronom *en em* avant ce verbe toutes les fois qu'il signifie *s'élever* ou *se lever* : S'élever en l'air, *sével euz aer*, ou en un zévil en eur; se lever de table, *sével euz tol* (et non pas *en em sével euz tol*), etc.

## VERBES IMPERSONNELS.

### 3061.

400°. Le sujet apparent français ne s'exprime pas en breton, excepté après le *si* dubitatif (1).

Exemples : Il faut de la pluie, *ober a ra glao*, ou *glao a ra*; il gèle, *skorn a ra*, ou *skorn a ra*, etc. (2).

*Ob a gelañ t ha glao.*

410°. Dans toute proposition incidente et dans toute proposi-

(1) Après le *si* dubitatif *en em* (dans le sujet apparent), et on le fait quelques fois même quand le verbe n'est pas impersonnel; je ne sais pas s'il fera de la pluie, *se non t'el leg keli a ruz glao*; dites-moi s'il fait beau temps, *lred d'el leg keli a ra t'arzer gae* — Dites-moi si vous aimez cela, *lred d'el leg keli a ruzed ann d'ez*, etc. Mais on peut dire : *lred d'el leg keli a gar ann d'ez*, dites-moi si vous aimez cela, car après le *si* dubitatif on peut toujours mettre le verbe à l'impersonnel, mais on ne peut le mettre au personnel qu'en le faisant précéder du pronom *del*.

(2) On ne dit pas en breton *faes ebard*, *faes foid*, il faut dire *ober ebard*, *faes foid* : Il fait chaud auj. un'hañ, *tomm' en l'arid*; il faisait froid hier, *t'ed a oa d'ed*, etc.

tive négative, soit principale, soit incidente, le verbe impersonnel breton veut être sujet réel (1).

*Exemples* : Je crois qu'il fait de la pluie, kredi a rai e ra glau; je dis qu'il ne fera pas de grêle aujourd'hui, lavd a rai nê rais kéd a c'arizal hiriô, etc.

niê eo d'ez ouc'h zé.

444°. Quand un verbe impersonnel est suivi d'un autre verbe à un temps personnel, ce dernier se met généralement à l'infinitif en breton, et son sujet est précédé de la préposition *da*, si ce sujet est un nom de personne ou un pronom personnel.

*Exemples* : Il faut que je fasse cela; tournez, il faut à moi faire cela, réd eo d'eo n'ber zé; il vaut mieux que vous l'enseiez làit, gwel é vijé d'ber'h béa grad anthañ, etc.

Remarque. Si le verbe impersonnel breton a déjà un régime indirect, il faut mettre le second verbe à un temps personnel comme en français : Il est très-utile à nous tous que vous disiez cela, quoique cela soit difficile, talvoudlek brâz eo d'emp holl é lorfad'h ann dra-zé, pétra-beznak ma eo diez hén lavet, etc.

## SYNTAXE DES PRONOMS.

### PRONOMS SUJETS.

445°. Les pronoms sujets sont : *Me*, ja; *té*, tu; *léa*, il; *hi*, elle; *ni*, nous; *c'houé*, vous; *tal* ou *hi*, ils ou elles.

*Exemples* : J'aime, mé a gar; tu aimes, té a gar; il aimait, léa a garé; elle aimera, hi a garo; nous parlons, ni a gomz; vous parlez, c'houé a gomzé; ils ont parlé, hi eo ind hô-deuz komzet; elles font, hi eo ind a iela, etc. (Quand ces pronoms sont exprimés, le verbe est toujours à l'impersonnel).

(1) Le sujet réel en breton est celui qui y pond le ou qui devient sujet réel-nominatif après qu'on a retranché le sujet apparent. Il fait de la pluie, re-rann-dre il, et il vous reste pluie pour sujet : pluie fait, etc.

## PRONOMS RÉGIMÉS DIRECTS.

119°. Les pronoms régimés directs sont : *Ac'havouâ*, moi; *ac'havoud*, te; *ac'havân*, le; *ac'havâ*, la; *ac'havoump*, nous; *ac'havou'h*, vous; *ac'hav*, les (1).

Ces pronoms peuvent toujours être régimés directs, et quelquefois régimés indirects (ils peuvent être régimés indirects, quand on les exprime pour rendre un pronom français précédé de *de*, si ce *de* peut se tourner par *à* ou *de*) : Que pensez-vous de vous? *pétra a zavjéd ac'havoump?* — Nous n'avons rien dit de vous, n'hen euz laret nétra *ac'havou'h*, etc.}

Exemples : Il m'aime, *konâ a ra ac'havouâ*; je l'aime, *mé a gar ac'havoud*; je le vois, *gavéled a raâ ac'havân*; je l'ai entendu, *kléved em euz ac'havâ*; il ne s'entend, *kléved a ra ac'havoump*; nous vous voyions, *ni a wélé ac'havou'h*; nous les avons bien accueillis, *digemaret mûd hen euz ac'hav*, etc. (Il y a encore d'autres pronoms régimés directs qui précèdent toujours les verbes dont ils sont régimés : Il m'a vu, *ma gavéled em deuz je l'entends*, *da gavéled a raâ*; je l'aime, *hé garâ a raâ*, etc. Voy. les adjectifs possessifs n° 436).

## PRONOMS QUI SE METTENT AVANT LES VERBES ET APRÈS D'AUTRES PRONOMS.

120°. Ces pronoms sont les mêmes que ceux qui sont mentionnés au n° 112, excepté le pronom de la dernière personne du pluriel (on dit *ha* au lieu de *c'houâ*).

Exemples : Lui parlerai-je? *ha konâ a raâ mû euz ha?* — as-tu fait cela? *ha gret ac'h euz tû am dra-â?* — vous a-t-il vu? *ha gavéled em deuz haâ ac'havou'h?* (*haâ* est plus usité que *hââ* après un verbe; c'est pourquoi on dit mieux *ha gavéled em deuz-hââ* que *gavéled em deuz-hââ*) — vous n-t-elle parlé? *ha konzed é deuz-hî euz-hoc'h?* — irons-nous là? *ha moud a ra-toump ni dî?* — avez-vous entendu? *ha kléved hoc'h euz-hu?* —

(1) On s'exprime en dit *ac'havouâ*, *ac'hav*, au lieu de *ac'havouâ*, *ac'hav*.

que disent-ils? pétra a luront-hi ou pétra a luront-Int? — que pensent-ils de cela? pétra a zoïjout-hi ou pétra a zoïjout-Int divar-bann ann dra-sâ? etc.

Gan-câ-mé, avec moi; var-a-oud-té, sur toi; d'éhañ, à lui (ou ne dit pas d'éhañ-bez; car les pronoms de la troisième personne produisent un mauvais son en se succédant immédiatement l'un à l'autre); d'éhi, à elle (et non pas d'éhi-hi; gau-emp-ni, avec nous; gau-hec'h-hu, avec vous; vant-hé, avec eux ou avec elles (et non pas gunt-he-hi, ni gant-he-Int); etc.

On met *dé*, au lieu de *té*, après les pronoms *ed* et *ed* gouvernée par *gant* ou par *de* : J'irai avec toi, mé a lels gan-éd-dé; je te le donnerai, hé rei a ris d'id-dé, etc.

Mais je disai : Ouz-Id-té ou é koruzañ (c'est-à toi que je parle), parce que le pronom n'est gouverné ici ni par *gant* ni par *de* etc.

#### PRONOMS MÉMES INCONNUS.

443°. Les pronoms *ed*, *ed*, *éhañ* ou *éhañ*, *éhi* ou *éhi*, *emp*, *emp* ou *emp*, *hec'h*, *c'hec'h*, *he* ou *éha*, sont gouvernés par la préposition *de*.

Exemples : D'iv, à moi; d'id, à toi; d'éhuz ou d'éhuz, à lui; d'éhi ou d'éhi, à elle; d'e-emp ou d'emp (ou même d'imp), à nous; d'hec'h ou d'c-hec'h, à vous; d'ha ou d'éha, à eux ou à elles; adreñ d'iv, derrière moi; arak d'id, avant toi; a uz d'é-hañ, au-dessus de lui, etc.

#### GANT-MAÑ, GANT-BAÑ.

444°. Les pronoms *ed*, *ed*, *hañ*, *id*, *c-emp* ou *emp*, *c-hec'h* ou *hec'h*, *hé* ou *he*, sont gouvernés par les prépositions *gant* et *gant* (4).

Exemples : Gan-éñ, avec moi; gan-éd, avec toi; gan-é-emp ou gan-emp, avec nous; gan-é-hec'h ou gan-hec'h, avec vous; gant-hé ou gant-he, avec eux ou avec elles, etc.

(4) Les Trégorois disent toujours gan-in, gan-id, gant-in, d'gan-id, gan-imp, d'gan-imp, etc.



digan-éi, d'avec moi; digan-éi, d'avec toi; digant-haï, d'avec lui; digan-hi, d'avec elle, etc. (Quelquefois on dit aussi digan-é-z-omp, gan-é-z-omp, digan-é-hoc'h, gan-é-z-hoc'h; gan-hoc'h [avec vous], digan-hoc'h (d'avec vous).

## OUZ-HË, OUZ-Ï, etc.

447°. Les pronoms *ou, id, aou, hi, omp, hoc'h, ho, he, zoi* gouvernés par les prépositions *ou, d'avec*.

*Exemples* : Ouz-ï, ouz-id, out-han, out-hi, ouz-omp, ouz-hoc'h, out-hé, out-he, diouz-ï, diouz-id, diout-han, diout-hi, diouz-omp, diouz-hoc'h, diout-hé, diout-he, etc.

## VAR-N-OË.

448°. Les pronoms *ouma ou ou, ouid, haï, hi, omp, hoc'h, ho* ou *he*, sont gouvernés par les prépositions *var, diou, rak, dirak, de, diou, ena, he, hé, aiaou* (ils sont encore gouvernés par la conjonction *égel*).

*Exemples* : Var-n-ou, ou var-n-ouma, sur moi; var-n-ouid, sur toi; var-n-haï, sur lui; var-n-hi, sur elle; var-n-omp, sur nous; var-n-hoc'h, sur vous; var-n-hé ou var-n-he, sur eux ou sur elles (on peut dire aussi var-n-ézhé, sur eux ou sur elles), etc.

Divar-n-ou ou divar-n-ouma, de dessus moi, divar-n-haï, divar-n-hi, divar-n-omp, divar-n-hoc'h, divar-n-hé ou divar-n-he (on peut dire aussi divar-n-ézhé), etc.

Rak-ouma ou rak-ou, raz-ouma ou raz-ou, devant moi ou en face de moi; rak-ouid ou raz-ouid, rak-haï ou raz-haï, rak-hi ou raz-hi, rak-omp ou raz-omp, rak-hoc'h ou raz-hoc'h, rak-he ou raz-hé (les Trégorois ne changent le *k* en *z* ni dans *rak* ni dans *dirak*), etc.

Dirak-ou ou dirak-ouma, devant moi ou en ma présence; dirak-ouid ou dirak-ouid, etc.

De z-ouma ou dré-i-ou, par moi; dré-z-ouid ou dré-i-ouid, dré-z-haï ou dré-i-haï, de z-omp ou dré-i-omp, dré-z-hoc'h ou dré-i-hoc'h, dré-z-hé ou dré-i-hé (les Trégorois disent dré-i-ou, dré-i-ouid, etc.), etc.

*Dreist-ounn* ou *dreist-ou*, par-dessus moi; *dreist-oud*, *dreist-haï*, *dreist-li*, *dreist-omp*, *dreist-hoc'h*, *dreist-hô* ou *dreist-he*, etc.

*Eun-ounn* ou *eun-ou*, en moi; *eun-oud*, *eun-haï*, *eun-li*, *eun-omp*, *eun-hoc'h*, *eun-hô* ou *eun-he*, etc.

*Evid-ounn* ou *évid-ou*, pour moi; *evid-oud*, *évit-haï*, *évit-li*, *évid-omp*, *évid-hoc'h*, *évit-hô* ou *évit-he*, etc.

*Hép-ou* ou *hép-z-ounn*, sans moi; *hép-oud* ou *hép-z-oud*, *hép-haï* ou *hép-z-haï*, *hép-li* ou *hép-z-li*, *hép-omp* ou *hép-z-omp*, *hép-hoc'h* ou *hép-z-hoc'h*, *hép-he* ou *hép-z-hô* (les Trégorois ne mettent pas de *z* entre *hép* et les pronoms personnels), etc.

*Né-ounn némed-ounn* ou *némed-ou*, il n'y a que moi; *némed-oud*, *némed-haï*, *némed-li*, *némed-omp*, *némed-hoc'h*, *némed-hô* ou *némed-he*, etc.

Il est plus grand que moi; *brasoc'h* ou *égéd-ounn* ou *égéd-ou*; *égéd-oud*, *égéd-haï*, *égéd-li*, *égéd-omp*, *égéd-hoc'h*, *égéd-hô* ou *égéd-he*, etc.

Ces prépositions ne sont suivies d'aucune lettre euphonique, quand elles ont un nom pour complément; ainsi l'on ne dira pas : *Dre-z-ar* parle; il faut dire : *Dre ar* parle, etc.

*war* ou *war-hoc'h*, *va* ou *voudé*, *da* ou *d'houde*, etc.

449°. *Var-hoc'h*, à la suite de *gould*, après..., ne gouvernent aucun pronom; mais ils sont précédés d'un adjectif possessif.

*Exemples* : Après moi, *war ma* *war-hoc'h*; après toi, *da* *d'houde*; *war da* *war-hoc'h* (après toi); *war ho* *war-hoc'h* (après lui ou après elle); *war hon* *war-hoc'h*, *war ho* *war-hoc'h* (après vous); *war ho* *war-hoc'h* (à, vers eux ou après elle); *ma* *gould* (après moi); *da* *d'houde* (après toi); *ho* *d'houde* (après lui); *he* *gould* (après elle); *hon* *gould* (après nous); *ho* *war-hoc'h* (après vous); *ho* *gould* (après eux ou après elles).

Ces deux prépositions précèdent toujours leur complément, si

ou simplement est un nom : Après Pierre, goulé Uer ou vouré Per; après médi, goulé krésté, etc. (4).

PRONOMS *ME, TE, SE, NOUS, VOUS, LE, LA, LES, EN, Y, SOI, SOI-MÊME, MOI-MÊME, etc.*

40 *Me, te, se, nous, vous, le, la, les.*

420\*. Les pronoms *me, te, se, nous, vous*, régimes directs, et les pronoms *le, la, les, se* rendent par les pronoms mentionnés au no 113\* (ou par les pronoms mentionnés aux nos 108\* et 156\*).

*Exemples* : Il m'aime, kared a ra ac'hanou; je t'aime, kared a raou ac'hanou; nous le voyons, gwéleč a n'simp anéhañ; je l'entends (à l'e). klevet a raou anéti; il m'aime, ma d'navé a ra; je vas vais, lé kwéleč a rana, etc.

DES GOUVERN A DEUX REGIMENTS

421\*. Quand les pronoms *me, te, se, nous, vous* sont pour *à moi, à toi, à lui, à elle, à eux, à elles, à nous, à vous*, ils se rendent, par les pronoms qui doivent être gouvernés par les prépositions que chaque verbe indiquer veut avant son régime indirect.

*Exemples* : Je te lui demandai, her woudeu a rina digant-luñ (2); je le leur disai, lé kared a rina d'he (3); il m'a lancé une pierre, eur méa ou deuz striček gan-ou (4); je vous en ai

4. On se sert de *goulé* en parlant d'un espace ou temps, et de *vouré* à en parlant d'un espace de lieu : kared kresté, et nou vouré kréč kresté (après médi); ritéč a ra vouré h'ou mač h', et nou ritéč a ra goulé h'ou mač h' et c'est-à-dire (à cheval), etc.

2. Le verbe *goudeu* veut *déguat* avant son régime indirect, et *déguat* gouverne *her* pour le masculin; voy. le no 115.

3. Le verbe *kared* veut *ou* avant son régime indirect, et *ou* gouverne *lé* ou *oué* pour les deux genres; voy. le no 115.

4. Le verbe *striček* veut son régime indirect marqué par *gan*, et son régime direct est le nom d'une chose talée pour en être par *gan*, et son régime direct est le nom d'un casé liquide; voy. la première remarque au no 101, et la 1<sup>re</sup> position *gan* gouverne le pronom *ou*. Voy. le no 113.

déjà parlé, kamzed em euz ouz hoc'h di'ù diwar-beun ann dra-zé (1) ; i's se soñt parlé, kamzed em euz ann eil ouz égile, etc.

## EN

YE A GAN ANÉHAN HAG A ZO HAGET GANT-HAN.

122°. *En*, régime d'un verbe passif, se rend toujours par *par* (et un pronom que cette préposition peut gouverner).

*Exemples* : Je l'ai vu et j'en suis aimé, mé a gar anéhan hag a zo haget gant-han ; je suis bien vu par les hommes et cependant j'en suis aimé, mé a zo méù é-kévec ann dén-zé ha kouskoudé éc'h oñ kaséet gant-han, etc.

LÉD AN Û KAOUD ANÉHAN HAG EM EUZ HÉL MA GUS DIGANT-HAN.

123°. *En*, signifiant *de lui, d'elle, d'eux, d'elles*, se rend par un pronom qui puisse être gouverné par la préposition que le verbe lui-même veut avant son régime (il ne s'agit pas ici de sa régime d'un verbe passif).

*Exemples* : J'ai été le trouver, et j'en ai obtenu ma grâce, héd an ù kaoud anéhan, hag em euz héd ma gus digant-han ; c'est un homme de bien, pour moi j'ai lieu d'en être content, euzh dén euz a zo dééd eu, évid-oñ-mé an euz hoc'h di'ù véa koutand anéhan, (les pronoms *ac'hann*, *ac'hanned*, *anéskañ*, *anéskañ*, *ac'hanneg*, *ac'hanneg*, *anéskañ*, ne peuvent être gouvernés par aucune préposition ; et c'est pour cela que je ne dis pas *a ac'hann*, quoique l'adjectif *koutand* veuille son complément marqué par *a*), etc.

*En*, signifiant *son, sa, ses, leur*, se rend toujours par un adjectif possessif : J'ai vu votre maison et j'en ai admiré la beauté, gwéid em euz hâ tt hag em euz gant souéa sellal out hé gwéid, etc.

(1) Le verbe *beuz* a un régime indirect en *epi* par *out* ou par *de* (la préposition *de* gouverne le pronom *di'ù*), et on dit par dire, *Kamzed em euz di'hoec'h diwar-beun ann dra-zé*, voy. le n° 1171, et la préposition *de* peut gouverner le pronom *ac'h*, voy. le n° 1172.

## Y.

RENN DREZ DEDIDUZ ER, PRÉDER UN HO GANT-BAN.

424°. Y, étant pour *à lui, à elle, à eux, à elles*, se rend par un pronom personnel qui puisse être gouverné par la préposition que le verbe breton veut avant son régime.

*Exemples* : C'est une chose importante, j'y donnerai mes soins, *unan dra dediduz er*, préder un ho gant-ban ; ce cheval est méchant, n'y touchez pas, *ur marc'h-sé a zé drok*, na stoked kéf enn-ban, etc.

SOI, SOI-MÊME.

425°. *Soi et soi-même*, se rendent par *ma-mañ*, quand le verbe a pour sujet le pronom indéfini *on*, et quand le verbe est impersonnel.

*Exemples* : Il y a des choses que l'on est obligé de faire soi-même, *heñ zo tres hag a reñker ober ebeñ arn-unan* ; quand on travaille pour soi, on travaille de son mieux, *pa labourer évid ann-unan*, é labourer gwella ma c'haller ; il faut y aller soi-même, *reñ er c'houf di ann-unan*, etc.

PEBU-DÉMBAG ER ERGZ RÉ A ISOU ÉVIT HAÑ HÉ-UNAN A GWEZ

EREN DISPREZ ARRELO PÉ ZIVÉZAD.

426°. Après les pronoms indéfinis *quiconque, chacun, tout homme, qui que ce soit*, les pronoms *soi, soi-même*, se rendent par *hé-unan*.

*Exemples* : Quiconque a trop d'estime pour soi, tombe tôt ou tard dans le mépris, *pebu-dembag er ergz ré a isou évit hañ hé-unan a gwez ann disprez arrel pé zivézad* ; quiconque s'aime trop, s'aime pas les autres, *pebu-dembag er en gar ré hé-unan, né gar kéf ur ré all* ; chacun pour soi, *pép hini évit-hañ-hé-unan* ; tout homme est obligé de faire soi-même son salut, *pép dén a réiz ober hé-unan hé zivédigaz*, etc.

## MÊME JOINT À UN PRONOM

MÉ AN EUZ GRET SÉ MA-ENAG.

127. *Même* joint à un pronom en français se rend par *unan* en breton, et le pronom français se rend par un des pronoms *me* ou *es*, *de*, *he*, *ha*, *hae'h*, *ho*.

*Exemples* : J'ai fait cela moi-même, *me an euz gred ann de-zé ma-unan*, ou *me an euz gred ann de-zé va unan*; toi-même, *da-unan*; il me l'a dit, lui-même, *hec'h hé-unan sa deuz heñ laret d'he*; elle viendra elle-même, *doul a rai hec'h-unan*; nous-mêmes, *non-unan*; vous-mêmes, *ho'h-unan* (vous-même, *hae'h-unan*); eux-mêmes ou elles-mêmes, *ho-unan*.

## MANIÈRES DE RENDRE ON.

ON EST, é ON.

128. *On*, avant le verbe *être*, se rend ainsi en breton : *On est*, é *on*; *on était*, é *oad*; *on fut*, é *oñ*; *on sera*, é *vier* ou é *vêfer*; *on serait*, é *vijet*, é *viad* ou é *vêfol* (le présent du subjonctif est semblable au futur, et l'impréfect du subjonctif est semblable au conditionnel).

Pour avoir les temps composés on n'a qu'à ajouter la particule *pasé* *bet* aux temps simples : *On a été*, *bet é on*, etc.

*Exemples* : *On est en paix*, é *on éz paou'h*; *on était en guerre* (quand je serai), é *oad éz brezel pa deuz*; *on n'est chez vous*, *bet é on d'uzé*, etc. (4)

MÉ AN EUZ GRET SÉ MA-ENAG.

129. *On*, avant le verbe *avoir*, se rend par le verbe *béza* con-

(4) *é* n'entre pas dans la formation de ces temps, mais se le met parce qu'il les précède presque toujours : *vous deux* ou dans lesquels il ne les précède pas.

1) Quand on répond on ajoute *ad* ou *avez* à sa réponse : *On n'est pas encore arrivé*. — *Si j'en sûr*, *ne oaz ket t'ez d'hoz*; — *On n'a pas encore*, é quand le *pasé* est négatif : *ne oaz ket ann d'hoz*, et non pas, *ne oaz ket ann d'hoz*, etc.

jointé avec lui-même (on peut aussi conjuguer le verbe *béza* à l'imprépersonnel dans les propositions principales affirmatives).

*Exemples* : On a beaucoup d'ouvrage à faire, *heñ zo kalz a labour da ober* (on *kalz a labour a zo da ober*); on avait deux charretées de blé à battre hier, *heñ oa diou garg éd da zornañ deñ'h* (on *diou garg éd a zo da zornañ deñ'h*); on a du temps, *béza zo anzer* (on *anzer a zo*), etc.

Pour avoir les temps composés on n'a qu'à ajouter le participe *bé* aux temps simples : On a eu beaucoup d'ouvrage à faire, *béñ é zo kalz a labour da ober*; on aurait eu trois autres ouvriers pour travailler ici, si vous aviez voulu, *béñ é vijé tri vabéneur all evé labourañ amañ, n'hô pijé karé*, etc.

*Il y a, il y avait, etc.*, se rend de la même manière que *on a, on avait* : Il y a beaucoup de monde ici aujourd'hui, *béñ'a zo kalz a dud erañ hiré* (on *kalz a dud a zo erañ hiré*); il y a trop d'ouvrage, *béñ zo oa bézéz er ré a labour* (on *bien ré a labour a zo*); il y avait eu beaucoup de monde à la foire, *béñ é oa kalz a dud er féer* (on *kalz a dud a oa béñ er féer*), etc. *Il n'y a pas et on n'a pas* se rendent par *né-ouez béñ* ou *neuz kéñ* : Il n'y a pas de bois ici, *né neuz kéñ a goul amañ* ou *neuz kéñ a goul amañ*, etc. Ce complément ne peut jamais devenir sujet ici, en sorte qu'on ne peut pas dire : *kand neuz kéñ amañ*.

#### ERÉÑ A MAÑ É ZO KALZ A LABOUR DA OBER.

430°. Dans une proposition incidente, et dans une proposition principale où le verbe serait précédé de quelque mot en breton, on ne pourrait pas conjuguer le verbe *béza* avec lui-même pour rendre *il y a, il y avait, etc., on a, on avait, etc.*

*Exemples* : Je crois qu'il y a, ou que l'on a beaucoup d'ouvrage à faire, *kréññ n'rañ é zo kalz a labour da ober*; ici on a plus d'ouvrage que d'ouvriers, *erañ é zo* (et non pas *amañ béñ'a zo*) *mañe'h a labour évid a labourerien*; il n'y avait pas assez d'ouvriers, *né oa kéñ avañe'h a labourerien* (et non pas, *béñ né oa kéñ avañe'h a labourerien*), etc.

## ON VÉ AÛ HEND É PEER PA GÉRU.

431°. *Ou a et il y a se rendent par vé (ou vé's), et ou est se rend par vé's (ou vé'seur), quand ils sont précédés de quand ou lorsque et quand on peut les tourner par le futur après le si conditionnel.*

*Exemples :* Quand on a de l'argent, on paie quand on veut, pa vé arc'hand, é peer pa géru; quand il y a ou lorsqu'il y a beaucoup d'ouvriers, on peut faire beaucoup d'ouvrage, pa vé (ou pa vé's) kalz a lu'meriers, é c'heller aler kalz a labour; s'il y a assez de monde avec moi, je n'irai pas, ma vé avoulé'h a d'ul l'up-eï, né d'in kêt; quand on est riche, on est heureux aux yeux du monde, pa vé's plavilék, é ver éyuzuz hervez krédca au dud; si on est là pour dix heures, j'irai avec vous, ma vé's éad a'henn dég' heur, éc'h iï san hec'h, etc.

Mais je dirai, ma ou er ger é c'ballaï mouï gan-hec'h (et ou pas ma vé's er ger...), parceque ici on ne peut pas tourner si on est par si on sera, etc.

On peut tourner quand on est ou lorsqu'on est par celui qui n'a pas quiconque, s'il y a un accord ou dans la phrase : Quand on aime le bon Dieu, on aime aussi son prochain; tournez, celui qui ou quiconque aime bien..., son hini a gar Doué er-fad ou pion-hennog a gar Doué er-fad, a gar i'ô h'i nésa, etc.

## ON AVANT LES AUTRES VERBES.

## E LABOUER.

432°. Au présent de l'indicatif on rend ou en changeant en er ou en eor la terminaison et du participe passé h'edou.

*Exemples :* Labouret, travaillé; é labourer ou é laboureur, ou travaille (4); s'ourdrouzet, menacé; é c'bourrouzer ou é c'bourrouzeur, un menace, etc.

(4) *E* n'entre pas dans la formation de ces temps, mais je le mets parce qu'il les a déjà presque toujours. Voy. les remarques des n° 132 et 133, et le n° 138.



## E LABOURER.

433. A l'imparfait on rend *oa* en changeant en *ed* la terminaison et du participe passé breton.

*Exemples* : On travaillait, é labouréd ; danet, veuit ; é tauléd, oa veuit, etc. Il n'y a pas de prétérit défini.

## E LABOURERED.

434. Au futur on rend *oa* en changeant en *se* ou en *fer* la terminaison et du participe passé breton.

*Exemples* : Il labourer *oa* é labourer, ou labourera ; e' labourer, joué ; é e' labourer *oa* é e' labourer, ou jouera, etc.

## E LABOURERED.

435. Au conditionnel on rend *oa* en changeant en *jed*, ou *zed* ou en *jed* la terminaison et du participe passé breton.

*Exemples* : E laboureréd, é laboureréd *oa* é laboureréd, ou travaillerait ; karer, aimé ; é karjed, é karzed *oa* é kerfed, ou nimerait, etc. (le présent du subjonctif est semblable au futur, et l'imparfait du subjonctif est semblable au conditionnel).

Les verbes *ober*, faire ; gouzout, savoir ; *maout*, aller, sont irréguliers : E rer, on fait ; é red, ou fauit ; é e'ar *oa* é raser, grace ou grazer, on fera ; é rajed, é rajzed *oa* é rafed, on ferait. E'ch ouzer, on sait ; é wied, on savait ; é w'or *oa* é weter, on saura ; é wejed, é wejed, on saurait.

E'ch er, on va ; é'ch ed on allait ; é'ch rer *oa* é'ch arer, on ira ; é'ch rajed *oa* é'ch afed, on irait. Ces verbes prennent le *g*, quand ils ne sont précédés d'aucun mot : Gou, on fait, etc. Gouzer, on sait ; g'wied on savait, etc. Ger, on va ; ged, on allait ; g'ar *oa* g'ar, on ira, etc.

## LABOURER A RER PA G'ER.

436. Quand on a *oa* pour sujet d'une proposition affirmative principale en breton, on emploie l'auxiliaire *ober* que l'on conjugue comme il est conjugué au no 435'.

*Exemples* : On travaille qu'on se veut, laboureréd a rer pa

gères; on dit qu'il a fait cela, *lared a rer en douz grad ann dra-zé*; on le croyait, *hén kéréli a red*; on l'aurait, si j'arrivais assez tôt, *darañ a rabel*, *arvec'h arminenn d'arzel avant'h*, etc.

AN AN RÉMUE.

437°. Dans toute proposition principale affirmative où le verbe est précédé de quelque mot en breton, on exprime *an* comme on l'a expliqué aux nos 432°, 433°, 434° et 435° (4).

*Exemples* : On vient ici, *annus é touer*; on paie plus cher les vivres en ville qu'à la campagne, *éñ ker é peer kérvoc'h ar béravā érit var ar maer*; on viendra vous trouver, *d'ho kavad é teuzet*, etc.

AN ZENNER KÉD ABRÉD.

438°. Dans toute proposition négative, soit principale soit incidente, on exprime *an* comme il est expliqué aux nos 432°, 433°, 434° et 435°, excepté qu'on retranche la particule *é* qui précède chaque temps.

*Exemples* : On ne vient pas tôt, *né zener kéd abréd*; on ne croit pas qu'il vienne, *na aréder kéd e teulé*; je ne demande pas si on ne le fera pas, *né d'houlennez kéd har léva né raler kéd ann dra-zé*; je disais qu'on ne venait pas, *lared a rann né zeuler kéd*, etc.

**REZABOCH.** Si le verbe, qui a *an* pour sujet est à un temps composé, il faut exprimer *an* en tournant l'œil à *an* passé : On les a invités; tournez, ils sont invités, *peded int*; je crois qu'on les avait trompés; tournez, je crois qu'ils étaient trompés, *kréde a*

(4) On l'exprime encore de la même manière dans toute proposition incidente affirmative, excepté dans celle qui commencerait par un *se* conditionnel, ainsi par *quand on* *troupe*.

*Exemples* : Je te dis qu'on travaillait, *lared a re d'ho é l'arred*, etc.

Dans une proposition incidente qui commencerait par *an* au présent ou au conditionnel, et conséquemment par *an* ou *an* futur, quand on l'écrit en français, il faut retrancher *an* qui précède les temps des nos 432°, 433°, 434° et 435° : si on dit *arzel*, *an* *le-mor* *ann dra-zé*, quand on vient en breton, on vient du *se-mor*; on a le sens plus la espère que *le-se-mor* vient du *le-mor*, *na zener a glésoad ar brez-pep*, *é se zéval'h ar d'arzel érit pe zener euz ann arvel*, etc.

mañ é sant tromplet; ils ne savent pas si na leur a dit de venir; tournez, ils ne savent pas s'il est dit à eux venir, né ouzont kél hag leññ a zo karet d'ho doué; je ne sais pas si on ne leur en a pas parlé; tournez, je ne sais pas s'il ne leur en est pas parlé, né ouna kél hag leññ neuz kél korzet out-le divar-benn ouñ dra-zé, etc.

## ACCORD DU RELATIF AVEC L'ANTECÉDENT.

### HOX TAD, PÉHINI A ZO GNV ENVO.

129°. Le *qui* et le *que* relatifs se rendent par *péhini* au singulier des deux genres, et par *péññ* au pluriel des deux genres.

*Exemples* : Notre Père qui êtes dans les cieux, hou TAD, péhini a zo euz doué; Jean que j'ai vu, Iann péhini ou euz gwélet; Marie qui m'en a parlé, Mari péhini é douz korzet d'ez a zé; cette jument que j'ai vue, ar gazeññ sé péhini ou euz gwélet; Jean et Pierre, qui sont venus ici, m'en ont parlé, Iann ha Per, péññ a zo douz amañ, ho douz korzet d'ez divar-benn zé; ces juments-là que j'ai achetées trop cher, ar c'héregouññ sé péññ ou euz péññet d'ez. etc.

Quand le sujet et le régime d'un même verbe sont de la troisième personne, il faut quelquefois changer l'actif en passif pour éviter l'équivoque.

*Exemples* : L'homme qui aime Dieu; tournez, l'homme de qui Dieu est aimé, ann dén péhini a zo karet Doué gant-hou; l'homme que Dieu aime; tournez l'homme qui est aimé de Dieu, ann dén péhini a zo karet gant Doué, etc. (L'équivoque qu'il faut éviter, vient de ce que les mots *péhini* et *péññ* peuvent être indifféremment sujet ou régime d'un même verbe actif.)

Mais on dira en conservant l'actif : Dieu, qui a créé tous les hommes, Doué, péhini ou euz breuzet ann Yaññ Doué, etc., car tel on sait parfaitement quel est le sujet du verbe *breuzet*.

Les Bretons n'aiment à exprimer ni le *qui* ni le *que* relatifs; ainsi ils diraient en supprimant ces deux particules : L'homme qui aime Dieu; non *dén* a zo karet Doué gant-hañ, l'homme que Dieu aime, *ann dén* a zo karet gant Doué, etc.

Voici les cas où l'on doit exprimer le *qui* et le *que* relatifs en breton.

1<sup>o</sup> Quand l'antécédent est un nom propre, ou un nom commun qui exprime une localité.

*Exemples* : Paris, qui est une très-grande ville, peut encore s'agrandir, Paris, *péhini* a zo euz ger viéz romañéd, a lell késké e'hoaz; Rome, que tout le monde ne connaît pas, est cependant une ville ancienne et belle, Rom, *péhini* n'eo kél anavezet gant ann holl, a zo kouskoude euz ger gôz ha kaer; les Antilles, que le soleil chauffe beaucoup, sont cependant habitées par des hommes, ann Antifo, *péd* a zo tommet stant gant ann heol, a zo kouskoude tud euz-he o'ehon, etc.

2<sup>o</sup> Quand l'antécédent est précédé d'un adjectif démonstratif.

*Exemples* : Cet homme-là, que j'ai toujours aimé, n'a jamais reconnu les services que je lui ai rendus, *ann dén-zé*, *péhini* ann euz karet a'ao, n'eo euz bistrea anavezet ar plijadurez ann euz gred évit-hañ; ces chevaux, qui ne paraissent pas bien grands, ont une assez haute taille, ar c'hézek sé, *péri* na zéblantant kél béd kréz, ha deuz euz vend hael avañt'h, etc.

3<sup>o</sup> Quand l'antécédent est en apposition.

*Exemples* : Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit loué, *hañ Tad*, *péhini* a zo euz é'ivo, ra vo meuled hañ'hañ ann; pourrions-nous jamais vous peiner, vous qui nous avez tant aimés? *ha galloud* a rafemp biken ankenia a ac'hanne'h, c'hanñ *péhini* hañ'hañ euz karet ac'hanmp kémeud; etc. (4).

(4) Quand l'antécédent est précédé d'un article indéfini ou d'un pronom, on est obligé de dire *hañ* : Un homme qui est bon, *euz ann hañ* a zo mañ; une femme qui est sage, *euz plañ hañ* a zo mañ; les personnes que j'ai vues, *ann hañ* a zo mañ; une chose qui me plaît, *ann dén hañ* a mañ; une chose que j'aime, *ann dén hañ* a mañ, etc.

## CE QUI, CE QUE, TOUT CE QUI, TOUT CE QUE.

## GWELEZ A RAÑ AN PEZ A NED AZÉ.

440°. *Ce qui* et *ce que*, entre deux verbes (quod) ou au commencement d'une phrase, se rendent par *ar peñ*, s'ils peuvent se tourner par *la chose qui*, ou *la chose que*.

*Exemples* : Je vis ce que vous faites là, gweled a rañ ar peñ a red azé; j'ai entendu ce qui a été dit, kléved em euz ar peñ a zo bet lavet; ce que vous faites là est précieux, ar peñ a red azé a zo priuz, etc.

## NÉ OURN KÉT PÉTRA A NED AZÉ.

441°. *Ce qui* et *ce que*, entre deux verbes (quod), se rendent par *pétra*, quand ils peuvent se tourner par *quelle chose*.

*Exemples* : Je ne sais ce que vous faites là, né ourn két pétra a red azé, suis-je obligé de savoir ce qui se passe là ? ma renkad a rann-mé gout pétra a drémen dre azé ? etc.

## KÉMEUD A RA DONÉ A ZO GRET MAD.

442°. *Tout ce que* et *tout ce qui*, entre deux verbes ou au commencement d'une phrase, se rendent par *kémend* ou *kémeud tra* (le mot *tra* est presque toujours sous-entendu).

*Exemples* : Tout ce que Dieu fait est bien fait, kémend a ra Doné, ar kémend tra a ra Doné a zo gret mad; j'ai entendu tout ce qui a été dit, mé em euz kléved kémend a zo bet lavet; il aime tout ce que j'aime, héñ a gar kémend a garma; tout ce qui est bon pour vous est bon pour moi, kémend a zo red évid-boc'h a zo mad évid-on, etc.

## DONT, DE QUI, A QUI, PAR OUL.

## DONÉ PÉTRI A ZO NÉ VADÉLÉ BRIST BRZL.

443°. *Dont*, *de qui*, *duquel*, *de laquelle*, gouvernés par un nom, se rendent par *pétri* pour les deux genres, et le mot *qui*

a pour complément *dont, de qui, duquel, de laquelle*, est précédé d'un adjectif possessif ou bréton (H).

*Exemples* : D'eu Goul la bonté est infinie, D'eu péhini a zo hé valdeñ dreis-miled; cet homme, dont, de qui ou duquel les connaissances sont si grandes, ne sait pas encore tout, ann dén-ze, péhini a zo ker-braz la maoudegeñ, né er két'e-haz kément-se; cette femme, dont ou de laquelle les manières plaisent à tout le monde, est toujours sans affectation, ar pleh-sé, péhini a blij hé du-ñs d'ann hall, né vé ar-ñch éhéd e-mae-ha ann-di, etc. (2)

Remarque. Quand l'antécédent de *dont, de qui, duquel, de laquelle, desquels* ou *desquelles*, est précédé de l'article déterminatif, on n'espère ni *péhin* ni *péni* en breton : Le pauvre dont, de qui ou duquel, la conscience est tranquille, est plus heureux que le mauvais riche, ar pouer a zo hé gonsins é-péchi, a zo eyuzsac'h évid er pinyidik fell; les personnes, dont la tête est si légère, font beaucoup de sottises, ann dud a zo ker skav-sé hé fenn, a zo kal a zotizo, etc.

Si cependant l'article déterminatif est avant un nom pris en un sens général, il faut exprimer *dont, de qui, etc.*, d'après le no 143 : L'homme, dont la malice est si grande, ne peut rien de lui-même (l'homme est pris ici pour le genre humain), ann dén, péhini a zo ker-braz hé fallagriez, né il er évil ober néten an-dhañ

(1) *Desquels, desquelles, dont, de qui, de quel, de laquelle*, gouvernés par un nom, se veulent par *peñ*, et le nom, n'est ni *de-quels, desquelles, ou dont* par complément, est précédé d'un adjectif possessif ou bréton. Ces hommes, dont ou desquels les connaissances sont si grandes, sont sans doute plus que les ignérants, ann don-sé, péni a zo ker-braz hé maoudegeñ, ann iachec'h a gela-évid er pinyidik; ces vaches dont le lait est pur et bon, sont tout au moins, au moins se, péni a z'anné hé maun-ñs ker-mé, ann hével-fellere.

(2) Au lieu de *Goul*, *D'eu péhini a zo hé valdeñ dreis-miled*, on peut dire, *D'eu a béhuñ ar gonsins a zo dreis-miled*; mais cette dernière est une barbarie française bretonnée. On trouve aussi d'autres tournures telles que *celles-ci, des-fellant* pour lequel, par laquelle, *des-herc* pour lesquels, par lesquelles, *goul-péhin* pour lequel, *goul-péni* pour laquelle, *goul-les-que-les*, etc., mais ces tournures ne servent que dans d'amples bretonnes; en général, les mots *péhin* et *péni* sont au commencement de chaque proposition dans une phrase bretonne.

hé-man; les saints, dont la puissance est si grande auprès de Dieu, sont les amis des hommes (ici le mot *saints* signifie tous les saints), ar zent, père a zo kër heiz hé galiond evit karut digand Doué ar pús a c'houde-mout, ar mignoned ann duel, etc.

Autre Remarque. Quand l'antécédent est précédé de l'article indéterminatif, on exprime *dont, de qui, de quel, de laquelle, desquels, desquelles*, d'après la règle donnée au no 113, excepté qu'on met *ha* à la place de *peñed* ou *de péré* : C'est un homme dont la bonté est grande, ann den ev heiz (1) a zo heiz hé vadélez; des chevaux dont la valeur n'est pas grande, kézeg ha no d-eo kél heiz hé zelvontéges, etc.

#### DU GORE OÙ BELLEZ ANEHAÛ.

1137. *Dont, de qui, etc.*, gouvernés par un adjectif ou par un verbe, se rendent par un pronom personnel, qui puisse être gouverné par la préposition que le verbe ou l'adjectif breton veut avant son régime.

Exemples : La récompense dont vous êtes digne, ar gopr oañ delléeg anehañ (2); l'homme dont je suis le plus content, ann den oñ m'ann taouen anehañ; c'était une chose dont celui-ci n'était pas digne, zé a oa enno den ha ne oa kél hénnaz delléeg anehañ; il y a beaucoup de belles choses dont je serai toujours déçu, kalz a c'hoi kaza a zo heiz é via ann d'hourvé arbo (les pronoms *anehañ, anebé, anebé*, ne peuvent être précédés d'aucune préposition, et c'est pour cela qu'ils ne sont pas précédés de la préposition *a* fait car les adjectifs *delléeg, taouen, d'hourvé*, veulent *a* avant leur complément); la chose dont j'étais las, fatigué, ann den a anna skreiz gant-hañ; le livre dont je me suis servi le plus souvent est perdu, al kôr oa béd en em

(1) On lie de ha un mot éeg avant les verbes, excepté avant un *fant* d'une autre espèce (Pierre et Jean, Por ha Jean; éhann et François, ann ha Jean), etc.

(2) Il veut valeur première au mot *taouen* et dire : le gopr a zo d'ég d'heiz. Le mot *gopr* signifie *gopr*, il n'est possible dans d'autres sens en Breiz.

revezjet anéhañ ar ruzia a zo kollet; les choses dont je vous ai parlé, ann treu em euz krouzet, euz-hoc'h diwar hê fenn, ou ann treu em euz koruzet euz hoc'h tobe, etc.

ANNA HINI A NËP EREZ-ENN D'ÉHAÑ.

445°. *À qui, auquel, à laquelle, etc.*, se rendent par un pronom personnel qui puisse être gouverné par la préposition que le verbe ou l'adjectif certain vient avant son complément.

*Exemples* : Celui à qui vous rendez service, ann hini a réel plijadur d'Éhan; celle à qui vous avez rendu service, ann hini hoc'h euz gret plijadur d'Éhi; ceux auxquels toi à qui, vous l'avez demandé, vous le demandez, ar ré hoc'h euz hê d'houlennet digant-hé, a ruz anéhañ d'Éh'e; celui à qui cela sera utile le prendra, ann hini a ve tulvoudég ann dra-zé d'Éhan hên kô-mere; cette femme à laquelle vous l'avez donné est ici, ar pluz'h hoc'h euz hên roet d'Éhi a zo annaz, etc.

DOGHAZ PÉHINI A ZO HET SAVET ERE KÔM EUNT-ÉHË.

446°. *Par qui*, suivi d'un verbe passif, se rend par un pronom personnel qui puisse être précédé de gant.

*Exemples* : Romulus par qui Rome a été fondée, Romulus pé-hini a zo het savet Ruz gant-hus; Dieu par qui tout est créé, Doué péhini a zo krouet l'émand-er gant-huñ; la femme par qui cet enfant a été élevé, ar pluz'h a zo het savet ar bagel-zé gant-hi; c'est une nourrice par qui plusieurs enfants ont été élevés, eur varérez er hag a zo het savet kuz a vugalé gant-hi, etc.

*Par qui*, signifiant *par le moyen duquel*, se rend par un pronom précédé de la préposition d'ez, ou par le mot *alhouz* précédé de dré : Celui par qui j'ai obtenu ma grâce, ann hini em euz hêt ma gras dré-i-hañ, ou ann hini em euz hêt ma gras d'ez hê alhouz.

## MANIÈRES DE RÉPONDRE.

HAG HÊ GLEVED DOGHAZ RU? TA.

447°. La réponse affirmative se fait en disant, comme en



français, c'est-à-dire par l'adverbe *si* qui répond à *oui* (quelquefois par le verbe de la demande comme en français) et par *eo, geu, gé, ges, geu, béso, ho, gic*, qui répondent tous à *si* affirmatif en français.

*Exemples* : C'avez-vous vu ? — Oui, haq hâ wéed hoc'h eus-hu ? — Ia, n'avez-vous pas entendu un peu de bruit ? — Si, ha n'ho'h eus-hu két kléved eunn tamm treiz ? — Ho, est-il en vie ? — Ouf, ha deud eo-hañ ? — Ia, etc.

c'hoi, y'ho' ou k'ho' ou k'ho' sé abenn var-c'hoi — *non*.

448°. Quand le verbe de la demande est accompagné de *se* *pas*, la réponse négative se fait par *non* qui répond à *non*.

*Exemples* : Vous n'avez pas fait cela pour demain — Non, c'hoi n'hô po ket gret sé abenn var-c'hoi — *Non* ; n'avez-vous pas encore achevé cela ? — Non, ha n'ho'h eus-hu két pen-e-het sé c'hoi ? — *Non*, etc.

ou non ? Répon. ou c'hoi ? — k'ho' ou k'ho'.

449°. Quand le verbe de la demande n'est accompagné d'aucune négation, la réponse négative se fait par le verbe de la demande.

*Exemples* : Êtes-vous à la maison aujourd'hui ? — Non, ha mont a rélet-hu d'ar gêr-hi ? — Né d'ho két ; est-il réleux maintenant ? — Non, ha jac'h e'h eo-hañ bréman ? — Né d-co két, etc.

c'hoi n'ô po ket sé abenn var-c'hoi — *non* ou k'ho'.

450°. Quand le verbe de la demande est à un temps composé et sans négation, la réponse négative se fait par l'auxiliaire (*avoir* ou sans le participe passé du verbe de la demande).

*Exemples* : Vous avez fait cela pour demain — Non, c'hoi hô po gret sé abenn var-c'hoi — *Non* ho két / ou c'hoi hô két gret ; j'aurai été chez vous pour dix heures demain — Non, k'ed é rit d'adé abenn dég heur var-c'hoi — Né rélet két ; vous auriez fait cela, si vous aviez voulu — Non, dit Pierre, c'hoi hô pié gret sé, n'ho pié két c'hoi. — N'hô pié két, émé he, etc.

## MÉ AN EUZ C'HOANT DA OBER ZÉ — 431

431'. Soñt se rend par *me* : J'ai envie de faire cela. — Soñt mé an euz c'hoant da ober zé — *Ma* (est adjectif *me* marquant la courtoisie et l'indifférence : Je n'ai pas fait cela encore — Soñt n'am euz két gret sé c'hoaz — *Ma* ! sous-entendu je n'en fais pas de cas), etc.

## ADJECTIFS POSSESSIFS.

## MA ZAD, MA MAMM, MA C'HÉRENT.

432'. L'adjectif possessif s'emploie en breton toutes les fois qu'il s'emploie en français (excepté dans les cas mentionnés aux remarques du no 437') et même dans certains cas où il ne s'emploie pas en français.

*Exemples* : Mon père, va zéd *ou* ma zad ; ma mère, va mamm *ou* ma mamm (1) ; mes parents, va c'hérent *ou* ma c'hérent ; notre travail est bon, hon labour (ou hol labour) a ze mäd ; nos enfants, hor kuzelä, etc.

## TORRED EN DEIZ MÈ C'HAR.

433'. Quand l'adjectif possessif se rapporte à une chose que chacun possède également, on ne l'exprime pas en français, mais on le fait en breton.

*Exemples* : Il s'est cassé la jambe ; tournez, il a cassé sa jambe, torred en deiz hä c'här ; elle a mal à la tête ; tournez, elle a mal dans sa tête, poan ä deiz euz hä fenn, etc.

(1) Les adjectifs possessifs bretons sont des deux genres et des deux nombres, et ne sont pas sujets à permutation : il y a seulement l'adjectif de la troisième personne du singulier qui fait *hä*, au lieu de *hä*, avant une voyelle, en parlant d'une femme, et celui de la deuxième personne du pluriel qui fait *ho* au lieu de *ho*, avant une voyelle. *heñ* c'ho, son hä, son hä, son hä ; *hoñ* c'ho, votre hä, etc.

## LÉRED SÉ D'ANN ZAD.

434°. *Mes* et *ses*, précédés de *da*, se rendent par *ann*, et l'a s'écrit dans *da*.

*Exemples* : Dites cela à mon père, léred sé d'ann zad; donnez-le à mes enfants, red annañ d'ann bugalé, etc.

L'adjectif possessif *da* (ou) précédé de la préposition *da*, se rend par *ez*, et l'a s'écrit dans la préposition *da* : A ton père, d'ez zad, et non pas da da dad (da da ta dad); je le dirai à ta mère, mé lec'h iaro d'ez mama; je l'ai donné à tes enfants, he red ann ann d'ez bugalé, etc.

## POLN AN NIZ EN NIZ.

435°. *Mes* et *ses*, précédés de la préposition *é*, se rendent par *ann*, et l'é se retranche à un pluriel syncrétique....

*Exemples* : J'ai mal à la tête, mé ann nuz poue en feñt (et non pas é ann en é ann feñt); je l'ai dans ma poche, en godelé énnañ, etc.

L'adjectif *da* (ou *ta*, *ta*, *ta* ou *tes*, précédé de *é* se rend par *ez*, et l'é se retranche : Qu'y a-t-il dans tes mains? pétra u zo éz taouezh; dans ton champ, éz park, etc.

## MA GWEDEZ EN DEUZ.

436°. L'adjectif possessif breton, mis immédiatement avant un verbe, devient pronom personnel et régime direct de ce verbe.

*Exemples* : Il m'a vu, va gwélet *ann* ma gwéled en deuz; il l'a vu, da gwéled a ra; je l'écoutais, lé zélaou a rañ; vous nous aimez, ann e'hared u red; nous vous aimons, ho kared a réamp; nous la reconnaissons, lec'h aravéoud a réamp; nous le connaissons, lé anvéoud a réamp, etc.

ÉDÉ NIZ A GAR MUDIC'H NÉ YRATA NÉ-DEUZ *ann* bugalé

ME NÉ-ALL.

437°. Quand *ann*, *ez*, *ann*, sont dans une proposition dont le sujet est *ann*, ou remplacé *ann* par *edezann*, et *ann*, *ez*, *ann*, s'expriment comme à l'ordinaire.

*Exemples* : On aime plus ses propres enfants que les enfants des autres ; tournex, c'haenn u'mo... ; pép h'iré a gar mo'io'h hé vugulé hé-mnan exil bugulé ur té-ai ; on fait ses dépenses d'après sa fortune, pép h'iré u ro hé dép'gru d'io'h hé zanzar, etc. (1).

Quand *son, sa, ses*, sont après un verbe impersonnel, on donne le mot *ch'ez* pour régime indirect au verbe impersonnel, et *son, sa, ses*, s'expriment comme à l'ordinaire.

*Exemples* : Il arrive quelquefois qu'il veut mieux régler ses propres affaires soi-même que d'en charger d'autres ; tournex, il arrive quelquefois qu'il veut mieux a chaenn..., c'haenn a ra av'jou é vé wall du h'ep h'iré o'ber he g'ér'io hé-mnan ég'it kargu té-ai a'ho ; il est bon d'aimer son métier, mais ce n'est pas bon d'aimer le sien ; tournex, il est bon d'aimer son métier, mais ce n'est pas bon d'aimer le sien ; tournex, il n'est pas bon de compter toujours sur ses propres forces, n'én k'et mud du h'ep h'iré k'onté atao var hé n'érz hé-mnan (ou bien, n'én ar'it du z'én k'onté atao var hé n'érz hé-mnan, il n'est bon à personne de...), etc.

**REMARQUE.** Quand *son, sa, ses*, peuvent être remplacés par l'article ou l'anglais, on les exprime ordinairement par l'article en breton : Il faut aimer son prochain ; tournex, il faut aimer le prochain, réd' en k'ar'el ann n'ea ; on ne peut pas observer tous les commandements de Dieu sans aimer son père et sa mère, ou tournex, k'él he'd h'ell gour'h'é-mnan Doué h'ep k'ar'el ann h'el hag ar vamm, etc.

**AUTRE REMARQUE.** Quand les propositions qui ont ou pour sujet, ou dans lesquelles le verbe est impersonnel, sont modifiées par un comparatif suivi de *autre, son, sa, ses*, peuvent se rendre (et se rendent souvent) par *aux-mêmes* : On aime plus ses propres enfants que les enfants des autres, ma'no'h é léver ar vugulé ann-unan ég'it bugulé ar té-ai ; il arrive quelquefois qu'il veut

(1) Quand la proposition est négative on se sert de *ch'ez*, na h'ep... pép h'iré : on ne fait pas ses affaires soi-même, na h'ep h'iré a'gu'ar'io ; tournex, pép h'iré ne fait son affaire, na h'ep h'iré a'gu'ar'io ; tournex, pép h'iré ne fait son affaire, etc.

On peut dire aussi, ne r'ez k'ez ar z'ituleg u'h'el h'ep h'iré a'gu'ar'io.

mieux régler ses propres affaires soi-même que d'en charger d'autres, comme à ra arjca é vé well ober ar c'héfréda unnan égét karga ré-all arha, etc.

### PRONOMS INTERROGATIFS, etc.

PIQU EN DEUZ DASPIONED AC'HANOE'H? — JÉZUZ-KRIST.

138°. Le *quis* interrogatif se rend par *piou* : Qui vous a racheté? — Jésus-Christ, piou en deuz daspioned ac'hanoe'h? — Jésus-Krist; qui sont-ils? piou int-bi? Qui est celui-là? piou eo hénaez? Qui est celle-là? piou eo hembra? Qui sont ceux-là? piou eo ar ré-zé, etc.

piou eo hé ré? ré-zé eo hé ré-zé.

139°. *Quis, quelle, lequel, laquelle*, se rendent par *péhini*, et *quels, quelles, lesquels, lesquelles*, se rendent par *péré*.

Exemples : Quel est votre maison? péhini eo hé ti? Quels sont vos chevaux? péré eo hé kébet? Quel est votre cheval? péhini eo hé marc'h? Quelles sont ses vaches? péré eo hé zout? Lequel de vous deux a fait cela? péhini ac'hanoe'h hé tou en deuz gré sé? Laquelle de vous trois a été au marché? péhini ac'hanoe'h hé té a vé héd ar marc'had? etc.

pé zé ar hax.

140°. *Quis, quelle*, etc., pouvant se tourner par *quelle espèce*, se rendent par *pé, pé zot* (et quelquefois par *pétra*).

Exemples : Quel homme est-il? pé zén, pé sort dén (ou pétra dén) eu-bad? Quelle mère n'aime pas ses enfants? pé vamm, pé sort mambu né gar kéf hé bagalé? etc.

kéf eo vax héf a gérfo.

141°. Le *quis*, entre deux verbes, se rend par *que hia*, si on peut le tourner par *celui que* (et *ceux que* se rend par *ar ed*).

*Exemples* : Envoyez qui vous voudrez, kasol ann lini a géréd; nommez ceux que vous voudrez, hanved ar ré a géréd, etc.

Quand le *qui* est sujet du dernier verbe, il faut le rendre par *peus* : Héus-moi qui est là, léved d'ha pios a so aré, etc.

#### PEÛRA A C'HOANTAE-OU DA KASOT.

162°. Le *que* interrogatif se rend par *pétra* : Que voulez-vous? pétra a c'hoantae-hu? Qu'avez-vous vu là? pétra hou'h euz géréd uzé? Qu'avez-vous entendu là (ou vous avez été)? pétra hoc'h euz kiéved éré? etc.

*Quel* se rend aussi par *pétra* : (Quoi de plus beau que la vertu? pétra a gacroc'h évlé ar vertu? A quoi semblerait-il bon? da bêtra é véfé mól? etc.

#### HA PÉBEX II EN DEUS-HAN ZAVET!

163°. *Quel, quelle, etc.*, quand on peut ajouter le mot *grand*, se rendent par *pébes* (quo tus, u, um).

*Exemples* : Quelle maison il a bâti! ha pébes li en deus-han zavet! Quel malheur nous menant! ha pébez druzg-eur a c'hoardrouz ac'hanamp? etc.

#### HA NEUN EO?

164°. *Quelle, quel, etc.*, signifiant *quelqu'un*, se rendent par *péd* (et quelquefois par *pédved*).

*Exemples* : Quelle heure est-il? péd heur eo? Le quatrième du mois sommes-nous? er léé ar miz omp? etc.

#### HA KAVEDA DÉN!

165°. *Quel, quelle, etc.*, suivis d'un adjectif, se rendent par le superlatif de cet adjectif.

*Exemples* : Quel bel homme? ha kaerra dén! Quels beaux arbres! ha kaerra gwré! Quelle grande maison! La brusa li en brusa li joz ha pébez E! etc.

Le superlatif breton employé dans ce sens ne peut jamais suivre:

le nom auquel il se rapporte : *Quel bel homme!* *kaera dén ou ha kaera dén, et non pas dén kaera!* etc.

### SYNTAXE DES PARTICIPES.

Il y a deux participes en breton, le participe présent et le participe passé : ni le genre ni le nombre du nom auquel ils se rapportent ne les font varier : mais ils sont soumis aux règles de la permutation, comme les adjectifs.

#### PARTICIPES JOINIS AU SUJET.

*eur c'hoù a gavaz eur berlezen en eur glask hoùl.*

466°. Le participe présent qui se rapporte au sujet, se rend par le gérondif (ou par le participe présent possédé de l'imparfait de *beza* modifié par l'adverbe *po*).

*Exemples* : *Un eoq, cherchant de la nourriture, trouva une perle, eur c'hog a gavaz eur berlezen en eur glask hoùl ; ou bien eur c'hog a gavaz eur berlezen pa oa e klask hoùl ; un voyageur passant par ici, l'a vu, eun t'rennetal en deuz hén gwelal en eur drémen dré-mañ (ou eun t'rennetal, pa oa e t'rennetal dré-mañ, eun deuz hén gwelal : mot à mot, un voyageur, quand il était passant par ici, l'a vu), etc.*

*Remarque.* Le participe présent du verbe *desobe* se rend par *é-tal da* ou *daré da* avec l'imparfait de *beza* modifié par *po* : *Les citoyens devant être passés au fil de l'épée, le vainqueur leur pardonna, ann t'rennetal a buardonnaz d'ur c'heriadol, pa cond é-tal ou daré da vao lus'net gant ar c'heriadé. ; Cicéron, devant prononcer un discours, monta dans la tribune, Siac'ron é-tal da gomz ou daré da gomz a zuvaz er gader v'ez, etc.*

*gomz euz g'ez sé é gomzaz ouz-ls.*

467°. Le participe passé, qui se rapporte au sujet, se rend par le parfait de l'infinitif modifié par *gomzid*.

*Exemples* : Ayant fait cela, il me parla, goulé béa gret aé, é kouzaz kou in; étant tombé du haut de la maison, il ne put pas marcher, goulé béa kwá t éivar lein aoué, né hilla kól a valé, etc.

## PARTICIPES FORMÉS AU RÉGIME.

468°. Le participe présent français, qui se rapporte au régime, se rend par le participe présent breton.

*Exemples* : En voyant venir un ver se remuant dans la boue, eur c'hog a gavae eur priec'h é liñval er fañk; je le voyais disant ses prières ou travaillant, gwelet a remm aneban é laral hé dé-denna en eur labourat, etc.

## UN EXAMPLÉ A BREIZAZ KOU PA OÉ KÉMECET.

469°. Le participe passé, qui se rapporte au régime, se rend par le prétérit défini précédé de *pa* ou de *goulé ma*.

*Exemples* : La ville ayant été prise, l'ennemi la pillá; tauron, l'ennemi pillá la ville quand elle fut prise, ou après qu'elle fut prise, ann énebour a breizaz kou pa oé kémecec' ou goulé ma oé kémecec; la maison ayant été démolie, mon père la rebâta, mu zél a nésceva ann il se oé bét difranzet ou goulé ma oé difranzet, etc.

## EVEL MA OÉ GULÉ AL LOUZADO, AL LÉON A GOUZAZ ER STUM-MAÛ.

470°. Le participe passé se rend par *ével ma* ou *goulé ma* avec un temps personnel, quand il se rapporte au sujet même au régime.

*Exemples* : Les paroles étant faites, le lion parla ainsi, ével ma oé gret ou goulé ma né gret al lodenne, al léon a gouzaz er stum-mañ; le cavalier étant tombé, le cheval se mit à galoper, ével ma né ou goulé ma oé kouezed ar marek, ar mure'h en em lakaz da e'hai-mpeñ, etc.

## NOMS DE MESURE, DE DISTANCE ET D'ESPACE.

## EUR WEL HAG A ZO TEL GWALLEN HED ENN-IL.

471°. Le nom qui marque la mesure de la longueur est pré-



adé ou suivi de *héd*, et le nom qui marque la largeur est précédé ou suivi de *treuz*.

*Exemples* : Un voile long de trois aunes, eur wél hag a zo ter gwalon héd em-hi, ou eur wél hag a zo héd ter gwalon em-hi ; une planche large de dix pouces, eur plañken hag a zo dek mended treuz em-hi, ou eur planken hag a zo treuz dek mended em-hi, etc.

Après un comparatif ou un superlatif les mots *héd* et *treuz* précèdent toujours le nom qui marque la mesure : Vous n'êtes pas plus grand que moi de deux doigts, né d-oc'h kôt treuz daou viz brazoc'h évil-oc'h ou né d-oc'h kéd brazoc'h évil-oc'h treuz daou viz ; il est le plus long de cinq pieds, ann hirañ eo héd pemp unad, etc.

#### KOUZED EN DEK KARNED GELANN

472. Le lieu précis, où une chose est arrivée, et le nom qui marque la distance, ne sont précédés d'aucune préposition.

*Exemples* : Il est tombé à dix pas d'ici, kouzed eo dek karned an'lec'h ; je l'ai vue à deux lieues de Paris, hé gwelod an euz diou leo diouz Paris, etc.

#### NOMS DE LA MANIÈRE EN DE LA PARTIE.

473. Le nom de la manière est précédé de la préposition *oc'h*, et le nom de la partie est précédé de la préposition composée *d'oc'h-hoc'h*.

*Exemples* : Vous l'empâchez sur lui en beauté, trez-tu a red var-n-éhan an karc'ler ; — Il tient le bouc par les oreilles, des-oc'h a ra ar blei divar-hoc'h l'h zion skanarn ; traîner le chien par la queue, enza ar c'hid divar-hoc'h hé best (mot à mot, traîner le chien par-dessus les poils de sa queue), etc.

Les noms de prix et de valeur n'offrent aucune difficulté, puisque la traduction est littérale : Ceci coûte deux sous, ann dra-mañ a goust daou wennek ; cela ne vaut que trois sous, ann dra-ze n'è dâl nemet tri gwennek ; ce cheval n'est estimé que

trois cents francs, ar marc'h se ré d-ne prizet réneet kant skoué, etc.

Les noms de jours sont précédés de l'article *et* de la préposition *de* en breton; quand ils sont précédés de l'article en français : Il viendra le lundi, doud a ralo d'ar lun; vous êtes là le jeudi il faire je ne sais quoi, en'oc'h azé d'ar iaou oc'h ober né eun pétra, etc.

Mais on dira, doud a ra aroué hép sul, il vient ici tous les dimanches; car le nom de jour est ici précédé, non seulement de l'article français, mais encore de l'adjectif *tous* (tous les dimanches).

Quand les noms de jours ne sont pas précédés de l'article en français, ils ne sont précédés ni de *de* ni de l'article en breton, mais ils sont précédés de *di* ou *de* : li viendra lundi, délan é tenio; que ferez-vous le jeudi? pétra a rélé-hu éno dirio? etc.

## CONJONCTION *QUE*.

### KRÉDÉ A RANN IC (E) LARO ZE D'HERIC.

174°. La conjonction *que*, entre deux verbes, se rend par *é*, quand le verbe de la proposition incidente affirmative n'a pas de sujet exprimé, ou s'il est suivi de son sujet exprimé.

*Exemples* : Je crois qu'il vous dira cela, krédé a rañ é laro zé d'hec'h; je vous disais que mon père devait aller au marché, lared a veen d'hec'h é tiéé ma zed mond d'ar mare'bad, etc.

### KRÉDÉ A RAN RÉNOZ MA ZAN A LARO ZE D'HERIC.

175°. La conjonction *que*, entre deux verbes, se rend par

(1) La préposition *é* est soumise aux règles de la permutation, mais la conjonction *é* ne se modifie que lorsqu'elle est suivie d'un *s* ou d'un *z* : elle se prend le *z*. Je crois qu'il est à la maison demain, krédé a rañ é ma d'ar per war-d'heñ, ma d'hericaz prenañ d'aspié a d'evant. Je crois qu'il est allé à la messe, krédé a rañ é heñ d'ar messe, etc.

*pénoz*, toutes les fois que la proposition incidente affirmative est en breton précédée de son sujet.

*Exemples* : Je crois que mon père vous le dira, *krédi a rañ pénoz ma zid a larozé d'hec'h* ; je vous avais dit que Pierre devait chanter hier, *larol em hoc d'hec'h pénoz Per a ddeñ kana d'ec'h*, etc.

*krédi a rañ né lano xñi sé p'noz't.*

476°. La conjonction *que*, entre deux verbes, se retranche, quand le verbe de la proposition incidente négative en breton n'a pas de sujet exprimé, ou s'il est suivi de son sujet exprimé.

*Exemples* : Je crois qu'il ne vous dira *que* cela, *krédi a rañ né laro kët sé d'hec'h* ; je savais que Pierre et Jean n'auraient pas été là, *mé a wê né vijé kët bêt Per ha lano éno*, etc.

*mé a rañ ténnoz per ha lano kët-se.*

477°. La conjonction *que*, entre deux verbes, se rend par *pénoz*, quand le verbe de la proposition incidente négative en breton est précédée de son sujet exprimé.

*Exemples* : Je crois que Pierre ne dira pas cela, *mé a grédi pénoz Per né laro kët sé* ; je vous disais que cet homme ne devait pas venir ici, *larol a rem d'hec'h pénoz ann den-zé né d'edé kët doul anaz*, etc.

## TROISIÈME PARTIE

---

### GELTIGISMES OU TOURNURES GELTIQUES

---

#### *Ne pas AVANT DE PARTIR.*

478. *Ne pas* avant (ou implicit) se rend par *trémec'h hép* ou *lézel hép*.

*Exemples* : Je suis très-content de ne pas y aller, mé a zé lauzen bré da drémec'h hép moud di; il m'a dit de n'en parler à personne, larec'ed en deuz d'eo lézel hép kenaz n zé éa zén éhé; je suis ennuyé de ne pouvoir pas me promener, énaoued na é trémec'h hép galloud hébé; ils se repentent de n'avoir pas donné l'aumône à ces pauvres-là, ké-é hé deuz é véa trémec'h hép rei ouo uluzen d'ar bévlec'h-zé, etc.

#### *DE CE QUE... ET SI CONDITIONNEL.*

##### DE CE QUE.

479. *De ce que* conjonctif entre deux verbes se rend par *aréize* ou *aré* dans une proposition négative, et par *é véa ma* dans une proposition affirmative.

*Exemples* : Il s'ennuie de ce que son père n'arrive pas, en em énaoued é ra é véa né aru kéé hé dé; Il est content de ce que son ami a été le voir hier, lauzen en é véa ma co béd lé vérou é wéled méhañ dé; etc.

## SI CONDITIONNEL.

140°. La conjonction **si** (si conditionnel) ne peut être séparée du verbe que par les pronoms personnels mentionnés au numéro 136°.

*Exemples* : Si vous le voyez, allez avec lui, **ma wéled anéshān, dā gant-hān** ; si Pierre vient, je vendrai aussi, **ma ten Per, mé a zeio ivō** ; si je l'écoute, m'her zélemani ; **si il me frappe, m'an skō**, etc.

## PREPOSITION POUR.

141°. *Pour* avant un infinitif peut avoir deux significations bien différentes : il signifie quelquefois *en échange, en récompense ou en paiement de...* et alors il se rend toujours par **évid** (1).

*Exemples* : Je vous donnerai trente francs pour travailler ce champ, **rei a tin dāk shoél d'he'h évid l'baunā ar pāk-sé** ; il a eu trois cents francs pour nourrir ce cheval pendant un an, **béd en deuz tant shoél évid héva ar marc'h-é égal eur bloc** (c'est-à-dire il a nourri ce cheval pendant un an, et il a eu trois cents francs en paiement ou en récompense... etc.).

Quand *pour* avant un infinitif n'a pas cette signification, on peut le rendre par **évid**, mais on le rend souvent par **da**.

*Exemples* : Je vous donne mille francs pour bâtir une maison (afin que vous bâtissiez une maison), **rei a mī kard shoél d'he'h da zével eunn li** ; cette farine est bonne pour faire du pain, **ar bleud-é a ze mād de oler bara**, etc.

*Pour* avant un nom de temps, se rend par **abenn** : Pour dimanche, **abenn d'zél**, etc. (2).

(1) *Pour*, signifiant *en échange &c.*, se rend par **évid**. Il est avant *pour* au 9. **évid, gwanz ar évid eur Bannā** ; ce n'est pas mauvais pour du pain d'orge, **évid l'él fūl évid bara heh**, etc.

(2) Quelquefois *pour* se rend aussi par **abenn** avant un infinitif, comme l'écrivent les auteurs **évid da d'he'h ar évid sans négation**. Il faut le rendre par **da** par exemple, **évid da d'he'h ar réd ar té zélidi abenn kunn oler bara**, etc.

## KAVOUD A RANK DA BRÉMA.

182°. *Kavout dé* ou *béa dé gant*, être dans une position plus facile qu'auparavant; *kavout kéré*, ou *béa kéré gant*, être dans une position plus difficile qu'auparavant; *kavout iské*, ou *béa iské gant*, être dans une position peu agréable ou être surpris de sa position, toutes ces expressions veulent sans préposition le verbe qui les suit (ce verbe est toujours à l'infinitif).

*Exemples*: *lâ é kavou ober zé* ou *ou-é ober zé beure*, je fais cela plus facilement maintenant; *kavou a rari kére*, ou *kéré ou gant-ni béa é*, je ne suis plus si bien là, *iské é kavou*, ou *iské é ou gant-ni béa kéré sé ou ar bouk*, *goué béa béé é-kéhen*, je trouvais étrange d'être si loin du bourg après avoir été tout auprès, etc.

*Kavout bré*, trouver aisé (mot à mot, *jeû*); et *kavout dévulé*, veulent aussi l'infinitif sans préposition: *Mé a gay loué ober zé*, je trouve mon plaisir ou j'ai du plaisir en faisant cela; *dévilé é kavou ober zé d'ann doué*, je trouve que c'est traiter les gens d'une manière peu convenable, que de leur faire cela, etc.

STAD A ZÉ OUN-HAÏ OÛH OUN ZÉ.

183°. *Stad a zé* ou *béa stad é*, être content, *béa fore'h é*, être vaniteux; *béa droug é*, être en colère, veulent le verbe suivant au participe présent.

*Exemples*: *Stad a zé ou-haï oûh ober zé*, il est content en faisant cela; *stad a ra ou-hi é véa héd doué*, elle était contente d'avoir été chez vous; *béneé a sé oum famm mad a lare'h ou-haï é tékoué hé drou d'ann oué*... il n'était pas mal fier en montrant ses effets à monsieur; *droug a vé oum-ouïou' h ober zé*, il sera en colère en faisant cela; *droug a ou é Per*, ou *Per a ou droug ou-haï é véélal ann ou zé*; *Pierre était en colère en voyant cela*, etc.

ARRIVER AVANT UN INFINITIF SE REND TOUJOURS PAR LE VERBE

184°. *Arriver avant un infinitif se rend toujours par le verbe*

*dépendant*, qui veut l'infinitif sans préposition, et le nom de la personne, le pronom personnel ou le nom de la chose personnifiée précédé de *da*.

*Exemples* : Il m'est arrivé de les voir, *dépend* ou *d'ia hô gwéct*; il m'arrive plusieurs fois de ne pas avoir ce qui se passe là, *Algwéoud a ra d'in aliez trémén lép* pour *pétra a dérémen éno*, etc.

## LEME PROGRESSIF HIER A ZÔ ARRIVÉ GANT-HAN.

185°. *Arrivé*, arriver; *béza stad é*, et *béza droug é*, veulent tout complètement précédé de *gant* (1).

*Exemples* : Un grand malheur lui est arrivé, *cauz dérigent briz a zô arrivé gant-han*; il est content de son habit neuf, *stéd a zô enu hân gant lé wiséramm newe*; Pierre était mécontent de cela, *Per a zô droug enu-han*, ou *droug a ou é Per gant unu dra-zé*, etc.

## C'HOARVÉOUT A RA GANT-HAN (VEL GANT AR BÉ AIA...)

186°. Le verbe *c'hoarvéout*, arriver, veut *gant* avant son régime (et ce régime n'est jamais un infinitif).

*Exemples* : C'hoarvéout a ra gant-han évo gant ar-ré all, *avjen é fazl*, il lui arrive de se tromper comme les autres (mot à mot, il arrive avec lui comme avec les autres, il se trompe quelquefois); *pétra a c'hoarvé gant hech?* que veut est-il arrivé? etc.

## GWELL OU GANT-ÉS AON DRA-MIÉ KÂVE AON DRA-ZÉ.

187°. *Béza gwel* ou *gwécté h*, suivi de *gant*, signifie aimer mieux, et suivi de *da*, il signifie être plus avantageux.

*Exemples* : J'aime mieux ceci que cela, *gwel en gon éñ aon dra-man évlé aon dra-zé*; il y en a qui aiment mieux le jeu que le travail, et cependant le travail est plus profitable pour eux que le jeu, *béa zô darn hag a zô well gant-hé ar c'haari évlé al*

(1) *Béza droug é* ne veut *gant* avant son régime que lorsqu'il signifie être mécontent; quand il signifie être en colère, il veut *en*; *Per a zô droug enu-han*, *d'oué a ra d'in aliez trémén lép*, ou *Per a zô droug enu-han éno*, etc.

lahouzi, kouskoulé al labanod a zà wéll d'ho agéi ar e'hoari, etc.

TABALL A BÉL AG'HANOUH CA VÈA GREY SÈ.

188<sup>1</sup>. Le verbe *taball*, accuser, suivi du parfait de l'infinitif, veut pour régime direct le nom de l'accusé, et le verbe suivant, qui est au parfait de l'infinitif, précédé de *da*; il peut aussi avoir pour régime direct le parfait de l'infinitif sans préposition, et pour régime indirect le nom de l'accusé précédé de *da*.

*Exemples* : Da vous accuse d'avoir été cela, taball a rer né'hanoc'h da vés grey sé, az taball a rer d'heñ'h béa grey sé; il est accusé d'avoir menti, taball a rer ané'hañ, az taballod eo da vés larañ geñev, az béa taballod ézo d'éhoas béa larañ geñev, etc.

Le verbe *taball*, n'étant pas suivi de ce parfait, veut le nom de l'accusé précédé de *da*, et sans préposition le nom de la chose dont on est accusé.

*Exemples* : N'oubliez pas les autres du mal que vous faites vous-mêmes, né damallod kéd d'ar né all zom droag a rél hoc'h-mun; on vous accuse de vol, laroud a damallod d'heñ'h, etc.

GOURDROUZEL EN DEUX MA G'HANNA.

189<sup>1</sup>. *Gourdrouzel*, menter, suivi d'un verbe, veut ce verbe à l'infinitif sans préposition.

*Exemples* : Il n'a osé mentir le lire, gourdrouzel en deuz ma g'hanna : menter quicqu'un de le faire mourir, gourdrouz ober da c'hé mértol, etc.

PEUR-VÉDED EO D'ÉN LARÉ DÉRÉ.

190<sup>1</sup>. *Peur-véded*, avant un infinitif, se rend par *peur* qui précède l'infinitif lui-même, et *cesser* se rend par *gouez* précédé de *da*(1).

*Exemples* : J'ai fini de couper mon blé depuis hier, peur-véded eo d'én klavañ d'heñ; j'aurai fini de semer pour demain au soir, peur véded am ho abren war e'heez da noz; il a cessé de pre-

(1) Comme avec un infinitif se rend par *gouez da*. Le commencement de cette phrase, *Ne p'oubliez pas de vous en souvenir*, etc.



ter, paouezed eo da gornz; il cessera de marcher, quand il sera fatigué, paouez a reñ da valé, pa va skuit, etc.

## O PAOUZED HO GWELLED ENUS.

1917. *Venir de et ne faire que de* se rendent par le participe présent de *paouez* avec les divers temps du verbe *beñ*.

*Exemples* : Il vient de les voir, o paouez ho gwelld ounn, je venais de lui parler, quand vous me vîtes, o paouez kanz out-hañ d'ounn, pa welljo'h ar'hanñ, etc.

## ME AN EUL LLEVED AN DIL-ZE GANT PEN.

1927. *Apprendre*, dans le sens d'acquiescer quelque nouvelle de quelqu'un, se rend par *llevet*.

*Exemples* : J'ai appris cela de Pierre, llevet em euz an dila-zé gant Per; j'avais appris de mon père que Jean était mort, llevet em bou gant ma zial o ou maro Jean, etc.

Quand *apprends* signifie appris à l'école de quelqu'un, on l'exprime par *disket* : J'ai appris cela chez l'instituteur, an dila-zé an euz disket eñ ti ar skoler, etc.

## EMAN WAR VA BALÉ.

1937. *Etre debout, être sur pieds*, se rend par *heñ war ar balé* ou *heñ war valé*.

*Exemples* : Il était debout, quand je passais par là, o na war ar balé, ou o na war valé, pa ouan o termen dre d'ar; je veux attendre qu'il soit debout, c'hoant em euz da c'hortoz kén a vo war ar balé, etc.

## DARBED EO D'AN HÉA KWÉT.

1947. *Fallir, penser, manquer*, suivi d'un infinitif; *avoir été sur le point de, peu s'en faut que, il ne tient à rien que*, s'expriment par *d'arbed* avec l'infinitif sans préposition, et le nom de la personne le pronon ou le nom de la chose personnifiée doit être précédé de *da*.

*Exemples* : J'ai failli tomber, darbed eo d'an héa kwét; ils ont pensé se battre, darbed eo d'he héa en em gannet, Pierre

manque de se noyer, Pierre fut sur le point de se noyer, Par a pé dachéd d'éhna béa beuet, pé de bod é né da Béa béa beuet, pé s'en est fallu q'te cette pierre ne tombât sur moi, dachéd en bét d'ur méar-zé kouré war-n-ou, etc.

KALZ A VANK D'HEU'N DA DÉCHÉ'HI WAR ANN DÉN-ZÉ.

495°. *S'en falloir beaucoup et être bien éloigné de*, se rendent par *neuchoud béa* avec la préposition *da* avant le nom de la personne ou de la chose, le pronom personnel et l'infinitif.

*Exemples* : Il s'en faut beaucoup que vous surpassiez cet homme, kalz a vank d'heu'n da déché'hi war ann dén-zé; il s'en faut beaucoup que ma maison soit aussi grande que la vôtre, kalz a vank d'ann zé da véa kóment hag hoc'h hini; je suis bien éloigné d'approuver ce que vous dites, kalz a vank d'ur da astéri ar péa a léral, etc.

NÉ ROUË' FORS A GÉMENT-ZÉ.

496°. *Être indifférent* se rend par *rei fors* avec la négation; et *importer peu* se rend souvent par *béa neuchoud a fors* (1).

*Exemples* : Je suis indifférent à tout cela, né rouë' fors a gément-zé; peu m'importe qu'il vienne me voir, oui ou non, neuchoud a fors a zo d'ur pé é le rio d'ur gwéel pé né zallo két; peu lui importait que je fisse cela, oui ou non, neuchoud a fors a da d'éhna pé é mjeur zé pé né rorjeun két, etc.

NÉ LIACED XEP ANÉBAR N'OBED ZÉ.

497°. *Faire* avant un infinitif se rend par *laboul*, quand il n'y a pas de contrainte, et par *obed*, quand il y a contrainte.

*Exemples* : Ne lui faites pas faire cela, né liacéd kéd anébar d'éher zé; je lui ferai travailler, qu'il aïme ou qu'il n'aïme pas le travail, né a zallo d'éhna labourat, pé é kar al labour pé né gar kéd, etc.

(1) *Béa neuchoud a fors*, et *étra fors* avec une négation, signifient qu'il n'y a pas de danger pour moi, quand il s'agit de voir d'un infinitif passé de de fait. Ne m'ax fors d'ur h' d'éh' ab' zé, vous pouvez faire cela sans danger; né en for' da Béa erit h' d'ur h' d'ur. Par ce moyen, ce n'est pas sous aucun rapport, etc.

KVID-ON DA VÉA STOUET DIRAG EUNN DÈN BROUK, NÉ  
D-EO KÉT LAREL É-KÉMENT-SÉ É VÉFENN BROUK.

198°. *Ce n'est pas à dire pour cela que se rend par né d-co két larel é-kément-sé ou két sé.*

*Exemples :* Quoique j'aie salué un méchant, ce n'est pas à dire pour cela que je sois méchant, *évid-oi da véa stouet dirag eunn dèn brouk, né d-co két larel é-kément-sé, ou né d-co két larel két sé é véfenn eunn dèn brouk ;* quoique vous ayez été à Paris, ce n'est pas à dire pour cela que vous connaissiez très-bien Paris, *évid hoc'h da véa két éñ Paris, né d-co két larel é két mént-sé éc'h navéac'h mäd mäl Paris, etc.*

NE D-EO KÉT NÉS DA VOND ADIÉS.

199°. *Nétre pas homme à, femme à, se rendent par bésa dsa da, bésa plac'h da avec une négation.*

*Exemples :* Je ne suis pas homme à reculer, *lé d-oi két dèn da vont adré ;* elle-là n'est pas femme à élever mal ses enfants, *honnes né d-co két plac'h da zéval läl hé bagalé, etc.*

NÉS EO DA C'HOZ.

200°. *C'est à, c'est de, avant un infinitif, se rendent par eo que l'on met après le nom ou le pronom, et la préposition da se met aussi avant l'infinitif breton.*

*Exemples :* C'est à moi à jouer, *eo da jouer, d'in eo da chozi ;* ce n'est pas à Jean de donner des leçons à Pierre, *né d-co két da Yann da rei këntelo da Ber ;* c'est à vous de parler, *d'hoec'h eo da gontz, etc.*

GRED EO A RED BRÉNA.

201°. *C'en est fait de se rend par gred eo a : C'en est fait de Pierre maintenant, gred eo a Ber brénañ ;* c'en est fait de moi, *gred eo ac'hann* (les pronoms ac'hann, ac'hannod, etc. ne sont précédés d'aucune préposition), etc.

— — —

## HEN-A-IHEN EN DEUZ PRÉNED EDR MARCH.

202°. Un *tel* se rend par *hen-a-hen*, et *tel* avant un nom se rend par l'adjectif démonstratif *meta* et la répétition du nom auquel se rapporte cet adjectif.

*Exemples* : Un tel a acheté un cheval, *hen-a-hen en deuz prénéd eur march*; un tel a fuit telle cause, *hen-a-hen en deuz gred ann dra-mañ dra*; j'ai envie d'avoir tel cheval, *e'hoand ann euz da gaoud ar nac'h-meta march*; c'est un homme sans parole : il n'a rien, et cependant il achète telle pièce de terre, fait telle dépense par semaine... *cumm den hén hé léz en : n'ou deuz nétru, hag ével kend é péz ar péz-mañ péz daouz, é ra ann dispigu-ann dispigu bep sôu...*, etc.

NÉ N'OU NÉN ÉVÉL ÉR ZOÛJED.

203°. *Tel que*, suivi d'un verbe, se rend par *ével* ou *er péz*, et le *que* s'exprime par *er* ou par *ta*.

*Exemples* : Je ne suis pas tel que vous pensez : tournez, je ne suis pas ce que vous pensez, ou comme vous pensez, *né d-ou héd ével a zoûjed*, ou *né d-ou héd ar péz a zoûjed*; vous n'êtes pas maintenant tel que vous avez été autrefois, *né d-hac'h két bréman ével m'oc'h héd, er ar péz m'oc'h héd gwééh all*, etc.

NÉ OUY NÉD HAC HÉN A HAO ZÉ.

204°. Le *si* dubitatif se rend par *ha* avant une consonne et un *i* sujet d'une voyelle, et par *hag* avant une voyelle, et il n'est séparé du verbe que par les pronoms sujets, et par le pronom *héd*, qui est toujours sujet apparent ou sujet réel.

*Exemples* : Je ne sais pas s'il fera cela, *né ann kéd hag héd a raiz zé*; je vous demande si vous pourrez venir ici, *goudeun a raô digan-hac'h ha e'hoand a héd d'ond annañ*; savez-vous s'il fera de la pluie demain? *ha gaod a zé-hu hag héd (4) a raio*

(4) Vous vous êtes vu que le sujet apparent ne s'exprime que quand le verbe est présent ou se dubitant, comme dans ce cas, et dans d'autres semblables : Je ne sais pas si y aura encore de la pluie parce que *kéd hag héd a zé héd a raio zé a gaod*, etc.

glao war-e'houz? — Je ne suis pas si elle viouda, né ouï kéd  
nag it a zenio, etc.

ME A ZO AVEN OBER ZE.

205°. *Etre capable de*, avant un infinitif, se rend souvent par  
la préposition *deit*; il se rend aussi par *beza gulloudek da*.

*Exemple* : Je suis capable de faire cela, mé u zo évid ober zé,  
ou mé a zo gulloudek da ober zé, etc.

O POZELLATA ED ÉLAN.

206°. Quand on connaît un mot en *ed* qui exprime le contenu  
d'une mesure de capacité, on peut en faire un verbe en changeant  
*d* en *es*.

*Exemples* : Pozealed, le contenu d'un boisseau; pozeallata,  
mesurer avec le boisseau; dorual, pozeade; doruata, prendre  
avec la main autant qu'elle peut contenir; toged, le contenu d'un  
chapeau; togata, prendre plein le chapeau, ou mesurer avec le  
chapeau; lariennad, le contenu d'une harrigue; lariennata,  
mesurer avec la harrigue, etc.

DA AVOLON ÉG'N KO LI.

207°. Quand on connaît un nom, qui exprime un fruit ou un  
produit de la terre, on peut en faire un verbe en ajoutant *a* à son  
pluriel, et en changeant les faibles en fortes (en changeant le *d*  
en *t* et le *z* en *s*, si le pluriel de ce nom est terminé en *d* ou  
en *z*).

*Exemples* : Av'o sa avalou, pommes; avalou *ou* avadual,  
chercher ou ramasser des pommes; éd, hié; éta, chercher du blé;  
pér, poéres; péru, chercher ou ramasser des poires; kraou, noës;  
kraoua, chercher des noix, etc.

DUGALD A EA AN ÉD.

208°. En ajoutant *gal* à la terminaison d'un adjectif, et en  
changeant les faibles en fortes, on forme un verbe qui a la si-  
gnification de cet adjectif précédé de *doué da véza unta'h* (de-  
venir plus en français).

*Exemples* : Le fils devient plus gros, *draaŋd a ra ann éd* ; est devenue maigre, *oa* devient plus maigre, *ann dên-ze a denda* ; le temps devient plus beau, *keŋnad a ra ann auzer* ; il devient plus voisin, *divaload a ra* ; cet homme devient plus fort, *ou* prend des forces, *ann dên-zé a gréŋva*, etc.

#### ECCA OBER A EUS D'ÉCHAÏ.

209°. L'infinitif précédé de l'article indéterminatif devient substantif, et l'article qui le précède signifie *un peu*.

*Exemples* : Je le fagonnerai un peu, *ecca ober a rli d'échaï* (à la lettre, je lui ferai *un faire*) ; je le travaillerai un peu, *eai labourad a rli d'échaï* ; il faut couper un peu les bœufs qui gênent le motte, *éd en ober ecca treŋha d'ann droiz a rîsa ann hent*, etc.

#### DÉVÉLÉNNE.

210°. En ajoutant *ecci* à un nombre ordinal (qui n'est pas au-dessus de vingt), on forme un verbe qui signifie partager en autant de parties égales qu'indique la racine de ce nombre ordinal.

*Exemples* : Dévél, dixième : *dékvélénnai*, partager en dix parties égales ; *penkvélénned eo ar juck*, le champ est partagé en cinq parties égales, etc.

Au lieu de *tenvélénnai* on dit souvent *trédérénnai* ; et au lieu de *dixvélénnai* ou *deuvvélénnai*, on dit *kaatéri*.

On dit aussi *trégnadvélénnai*, *daougentvéleenni*, *henterkaadvélénnai*, *trégentvéleenni*, *-péwaragentvéleenni*, *kaadvélénnai*, *daout'hantvéleenni*, jusqu'à *ugentkaadvélénnai* (chaivement).

Mais on ne dit pas souvent *ouin-war-n-ugentvéleenni*, partager en vingt et une parties égales, à cause de la difficulté de la prononciation, quoique la phrase soit radicalement correcte et facile à comprendre.

#### POTR HÉ GRZEK BRAZ.

211°. L'adjectif possessif entre le mot *potr* et un nom, ex-

primo l'attachement (mais souvent d'une manière si-bien ou mauvaise).

*Exemples* : Potr hé gézok braz, qui aime ses chevaux et en parle comme s'ils étoient les meilleurs du pays (à la lettre, le varçon de ses grands chevaux); potr hé galabouen, qui se croit un seigneur parce qu'il a une casquette, etc.

On dit aussi, *potr hé orago re*, non pas toujours pour signifier qu'il est fou de son pantalon rouge, mais très-souvent pour signifier qu'il n'a que ce pantalon-là. L'adjectif possessif *hé* a généralement ce dernier sens, lorsqu'il est entre le mot *potr* et le nom d'un habit, d'une coiffure ou de toute autre chose qui sert à vêtir le corps.

AR POTR SAODI A ZO ET DA VESA.

242°. Le mot *potr* signifie l'homme d'une profession spécifiée par le nom qui le suit, (si ce nom désigne une chose inanimée, l'article suit généralement le mot *potr*).

*Exemples* : Ar potr saoud a zo et da vesa, le père est allé garder les vaches; ar potr déivel, le berger; ar potr kézek, celui qui est chargé de soigner les chevaux; — *potrer mézer*, fabricant ou marchand de drap; *potr ann orjel*, fabricant ou marchand de vin, ou qui aime et boit beaucoup de vin, etc. (1).

MOND MAD A VA GANT-HI.

243°. Le pronom de la troisième personne du singulier féminin devient neutre quelquefois, comme dans les exemples suivants.

*Exemples* : Il va bien (les Bretons disent, il va bien avec elle), mond mad a va gant-hi; où êtes-vous aujourd'hui? p'les'h en'oc'h gant-hi hiie? Voy. la remarque du n°. 242°.

ANN MUNDEN A ZO GANT-HAN.

244°. Le verbe *mand* se rend par le verbe *hén*, toutes les fois qu'il a pour complément un nom de maladie, ou le nom d'un

(1) Cette manière de parler est un peu équivoque, et on ne peut en servir qu'avec le langage familier et irrégulier tel que de ne faire personne.

objet que l'on ne possède pas précisément, mais que l'on porte dans sa poche ou ailleurs.

*Exemples* : Il a la fièvre ; *tournez*, la fièvre est avec lui, *ann derrick a zo gant-hui* ; elle a eu la petite vérole, *ar vrée'h a zo bet gant-hi* ; ils ont votre café, *hoc'h ale'hoé a zo gant-hu*, etc.

MÉ A ZO KLAV VA ANE'N.

243°. Les pronoms personnels *mé, té, léa, hi, et, c'hoi, lé* ou *ou*, se mettent souvent au commencement des phrases courtes, qui ont pour sujet le complément d'un adjectif possessif en breton (1).

*Exemples* : J'ai le bras malade, *mé a zo klav va brée'h*, (mot à mot, moi est malade mon bras) ; ma maison est tombée, *mé a zo kouët ma zi* ; ton cheval est mort, *té a zo mava da vare'h*, etc.

KER BIZ HAG HOC'H HINI.

246°. Le *que*, après *autant, aussi*, se rend par *ha* avant une consonne et on *i* suivi d'une voyelle, et par *hag* avant une voyelle ou un *h*.

*Exemples* : Une maison aussi grande que la vôtre, *ann et kër biz hag hoc'h hini* ; autant de fruits que de fleurs, *kenned a frez lug a vle'h* ; je ne suis pas aussi grand que vous, *mé né d-ou kët kër biz ha c'hoi* ; tu n'es pas fait cela aussi bien que Jean, *ar'hoé euz kët grët-sé koutz ha Jann*, etc. (2)

OUÉ A ZO KÉR MAD HEN A GAN ANN OUN.

247°. Le *que*, après *tant, si*, se rend par *hén*.

*Exemples* : Dieu est si bon qu'il aime les hommes, *Doué a zo*

(1) Les noms suivent la même règle que les pronoms : La maison de Pierre est belle, *ker a zo savet ha d' : ma péra péra va etef, ma oéd a zo kelle ha d'ann péra*.

(2) Quand les deux termes de comparaison ne sont pas rapprochés, c'est-à-dire *ann et kër ha hag koutz ha Jann* ou *ann et kër ha hag koutz ha Jann* ou *ann et kër ha hag koutz ha Jann*, le nombre des *ha* ou *hag* est égal au nombre des termes rapprochés dans cette phrase, c'est-à-dire aussi grand que le nombre des maris, etc.



kér n'ân k'ân a var ann dud, il travaille tant qu'il ne pourra pas durer, labourad a ra kement k'ân nê halla k'ef pad, etc.

## ESTR'ÉVID-HOC'H A RA ZÉ

218°. D'autres que se rend par *estr'évid*, *ouz-penn* ou *oc'h-penn*, ou bien par *ré-all ouz-penn*.

*Exemples* : D'autres que vous font esbir, *estr'évid-hoc'h* ou *ouz-penn* c'heni a ra zé; il y a d'autres que ces hommes-là qui travaillent des journées entières, *ouz-penn* ann dud-sé, *ré-all ouz-penn* ann dud-sé, *estr'évid* ann dud-sé a labour devezio penn da beun, etc.

## NÉ VIN K'ÂN NÉMED AR PEZ MA ON.

219°. Voici quelques tournures qui ne peuvent pas être réduites en règles, les exceptions étant trop nombreuses; mais je crois qu'il est très-utile de les donner, car il y a bien des cas où elles peuvent faciliter la construction.

*Exemples* : Je ne serais jamais autre que je ne suis, né vin laken némed ar pez ma on; il n'a été que ce qu'il est, né d'oc'h k'ân némed ar pez ma on; je ne suis pas autre que vous pensez, né d'oc'h k'ân diheñvel d'oc'h ar pez a zoñjed, ou l'ân oc'h ar pez a zoñjed; cela est autre chose que vous ne pensez, ann dra ne d'oc'h k'ân ar pez a zoñjed, ou ann dra-zé a zo diheñvel d'oc'h ar pez a zoñjed, etc.

## DE PRIVATIF.

220°. Un nom, précédé de *di* privatif, a le sens négatif de l'adjectif d'où il dérive.

*Exemples* : *diéz*, honte; *divéz*, sans honte; *diok*, adroit; *diêls*, maladroit; *diun*, abondance; *diunon*, sans abondance, etc.

Les substantifs précédés de *di* sont de véritables adjectifs; mais il ne faut pas mettre *di* avant un nom pour en faire un adjectif, s'il y a quelque adjectif qui ait le même sens que ce nom précédé

de *dé* : Il est triste, trist eo (et non pas, dijwa eo); il est aveugle, dall eo (et non pas, diwef eo), etc.

Le *dé* privatif précède aussi les adjectifs : Bran, joli; di-  
vrao, laid; ez, facile; diez, difficile, etc.

Le *dé* privatif, avant un verbe breton, répond au *dé* privatif du français : Défaire, dizober; décevoir, didacha; désirer, distard, etc.

MÊME, MEUK-SUP.

221\*. *Mé* avant un verbe se rend par *droag*, et *meñ* se rend par *gwañ*.

*Exemples* : Mélire, droak-korrez; méfaire, droag-ober; mal-  
faire, gwañ-ober; malmenar, gwañ-gas, etc.

*Mé* et *meñ*, avant un verbe, un nom ou un adjectif, ont quel-  
quefois le sens de *dé* privatif, et alors ils se rendent par *dé* : Mé-  
fler, distant; malsata, diziañ/huduz ou diziañ/huz; malvéta,  
diwisk, etc.

DOUREK SUIV ÉK ET ÉK A LA FIN DES MOTS.

222\*. En ajoutant *ék* à un nom ou en fait un adjectif (celle  
terminaison *ék* répond à la terminaison *acer* du français) (H).

*Exemples* : Douar, eau; dourek, aqueux; douar, terre; dour-  
rek, terreux; dant, dent; dantek, qui a des dents (denteux); tal,  
front; talek, qui a un large front (fronteux); gwinaiz, froment;  
gwinaizek, qui rapporte du froment (fromentoux), etc.

Douar gwinaizek, terre bonne pour le froment; douar hent dou-  
rek, un chemin où il y a toujours de l'eau, etc.

RUEN DÉBIE EO.

223\*. A la fin d'un nom commun, *ék* a la signification de *blanc*  
(petit).

*Exemples* : Roueñ deñig eo, c'est un petit homme; eur lug-  
lik, un petit enfant, etc.

(H) Quand un nom a deux parties dont l'une est radical de l'autre, c'est ce premier radical qu'on ajoute le terminaison *ék* : gwinaiz (radical de gwinaizek, gwinaize-  
no); gwinaizek; panza (radical de gwinaizek, gwinaize-no); gwinaizek; et (radical de  
gwinaizek, gwinaize-no), etc.

A la fin d'un nom propre de personne, *ik* exprime l'affection.

*Exemples* : Laitik, mon cher Louis; Iantik, mon cher Jean, etc. (on ne peut pas employer cette terminaison à l'égard d'un supérieur ni à l'égard d'un étranger : elle suppose la familiarité).

A la fin d'un nom propre de famille, *ik* exprime plutôt le mépris que l'affection.

*Exemples* : Briantiã kôz, vieux bon homme Brind; ar Bastardig a zo eur gwañ? le vieux bon homme Bastard est un homme (par dérision), etc.

A la fin d'un adjectif, *ik* signifie *un peu trop*.

*Exemples* : D'ezig eo d'ün, il est un peu trop grand pour moi; bravig eo hennez d'ün, celle-là est un peu trop grande pour toi; gred huc'h euz anctañ bignik d'ün, vous l'avez fait un peu trop petit pour elle, etc. Quelquefois, au lieu de *un peu trop*, *ik* signifie *convenablement*, *passablement* : Dravig eoale'h tou'h euz gred euz d'ez-zé, vous avez fait cela d'une manière passablement élégante, etc.

A la fin d'un nom de nombre, *ik* exprime la petitesse de l'objet désigné.

*Exemples* : Evit-hañ da gant kalz a avala, né zo d'ün némed daouit beañé, quoiqu'il ait beaucoup de pommes, il ne m'en donne que deux petites par jour; euz ann holl *lez-zé* né ruez d'éhan némed teñik? de toutes ces poires tu ne lui en donnes que trois petites? etc.

## AR MABIK-JÉZUZ, L'ENFANT-JÉSUS.

FIN

DE LA GRAMMAIRE BRETONNE.



## ERRATA

---

Le chiffre du n<sup>o</sup> 9 de la 4<sup>e</sup> Partie est passé.

N<sup>o</sup> 42. Au lieu de *kaalen*, lisez *kaaien*.

Page 27, ligne 4<sup>re</sup> de la 3<sup>me</sup> remarque, au lieu de *h*, lisez *k* (la faute ne s'est échappée que dans 30 ou 30 exemplaires).

N<sup>o</sup> 43, dans la parenthèse de la ligne 4<sup>re</sup>, lisez *achon* au lieu de *chox*.

Le chiffre du n<sup>o</sup> 27 de la 4<sup>e</sup> Partie est passé.

Le chiffre du n<sup>o</sup> 73 de la 4<sup>e</sup> Partie est passé.

N<sup>o</sup> 84, ligne 14<sup>me</sup>, au lieu de *é'è'h*, lisez *é'è'h*.

Page 444, ligne 43<sup>me</sup>, au lieu de *gloriss*, lisez *gloriss*.

Page 449, ligne 44<sup>me</sup>, au lieu de *é*, lisez *o*.

Page 424, ligne 30<sup>me</sup>, au lieu de *quel*, lisez *quelle*.

Page 434, ligne 47<sup>me</sup>, au lieu de *lag*, lisez *lag*.

Page 436, ligne 28<sup>me</sup>, au lieu de *on*, lisez *en*.

Pages 434 et 445, lisez *kéwot* et *klaïk*, au lieu de *kéwot* et *klaïk*.

Page 449, ligne 41<sup>re</sup>, au lieu de *indéterminatif*, lisez *déterminatif*.

Page 457, au lieu de *digant-han*, *anéhan* et *é*, lisez *digant-han*, *anéhan* et *é*.

Page 458, ligne 27<sup>me</sup>, au lieu de *échéver*, lisez *kéchéver*, ou *éé-kéver*.

Page 458, ligne 2<sup>me</sup> de la 2<sup>me</sup> remarque, au lieu de *et comme ces verbes n'existent pas en français*, lisez *et comme tous ces verbes n'existent pas en français*.

Page 478, à la fin de la 2<sup>me</sup> ligne de la remarque, au lieu de *t*, lisez *z*.

Page 488, ligne 4<sup>me</sup> de la 1<sup>re</sup> remarque, au lieu de *desquelles*, lisez *desquels*.

N<sup>o</sup> 466<sup>r</sup>, ligne 2<sup>me</sup>, au lieu de *hês*, lisez *hêw*.

N<sup>o</sup> 483<sup>r</sup>, ligne 1<sup>re</sup>, au lieu d'une virgule, il faut un point-virgule après le mot *evant*.

### SUPPLÉMENT DU N<sup>o</sup> 53.

Après *hor*, *hou*, le *p* se change en *f*, et le *t* en *z* : Hor fark *ou* bou fark, et non pas hor park ni hou park; hor zi ou bou zi (notre maison), et non pas hor zé ni hou zé, etc.

#### REMARQUE SUR LA PRONONCIATION DES CONSONNES *l*, *n* ET *r* APRÈS *hê* EN PARLANT D'UNE FEMME, ETC.

Ces trois consonnes sont toujours très-dures après l'adjectif possessif *hê* et après le pronom *hi* quand on parle d'une femme ou d'un objet féminin : *Hê hêw* (son navire à elle) et *hê hêw* (ses navires à elle), se prononcent comme si l'on écrivait : *hêl hêw* et *hêl hêw*, ou bien, *hêl hêw* et *hêl hêw*; *Lê leski* à rñ, prononcez, *hêl leski* ou *hêl leski* à rñ, je la brûlerai, *hê natur*, dites *hêl natur* ou *hêl natur* (sa nature à elle); *hê ré* (les aïeux à elle), dites comme s'il y avait, *hêl ré* ou *hêl ré*; *hê roed* am euz d'ed (je te l'ai donnée), dites comme s'il y avait, *hêl roed* ou *hêl roed*..., etc. (on doit toujours, autant que possible, écrire comme l'on prononce, et je désire que l'on prenne l'habitude d'écrire, *hêl ré* ou *hêl ré*, au lieu de *hê ré* etc. en parlant d'une femme ou d'un objet féminin).

#### REMARQUE SUR LA PARTICULE *na*. (Voy. le n<sup>o</sup> 48).

*Na*, conjonction, n'occasionne aucune permutation :

*Na té na mé*, ni toi ni moi; *na pump na e'hoec'h*, ni cinq ni six; *na kaer na brôz*, ni beau ni grand, etc.

## TABLE DES MATIÈRES

PÉRIODE.	10
DÉFINITION.	10
APPLIQUÉE.	18

### PREMIÈRE PARTIE

Diverses sortes de mots en breton.	PART	1.
—		
Alphabet breton.	N <sup>o</sup>	1.
ou 14. <i>PHONÉTICQUES</i>		2.
Prononciation d'une seule voyelle.		3.
Prononciation de deux voyelles qui se suivent immédiatement.		4.
<i>DES DIPHTHONGES</i>		5.
Prononciation des diphtongues.		6.
<i>DES CONSONNES</i>		7.
Prononciation des consonnes.		7.
Remarque sur les signes orthographiques.		8.
—		
DES NOMS		9.
<i>FORMATION DU PLURIEL</i>		10.
Pluriel terminé en <i>ou</i> .		10.
Pluriel terminé en <i>oa</i> .		11.

Pluriel terminé en <i>non</i> . . . . .	42.
Pluriel terminé en <i>velon</i> . . . . .	43.
Pluriel terminé en <i>énon</i> . . . . .	45.
Pluriel terminé en <i>éon</i> . . . . .	45.
Pluriel terminé en <i>éon</i> . . . . .	46.
Pluriel terminé en <i>éon</i> . . . . .	47.
Pluriel terminé en <i>éon</i> . . . . .	48.
Pluriel terminé en <i>éon</i> ou en <i>éon</i> . . . . .	49.
Pluriel terminé en <i>éon</i> . . . . .	20.
Pluriel terminé en <i>ou</i> ou en <i>éon</i> . . . . .	21.
Formation du singulier et du pluriel du féminin des noms terminés en <i>éon</i> . . . . .	43.
Formation du singulier et du pluriel du féminin des noms terminés en <i>er</i> , en <i>eur</i> ou en <i>our</i> . . . . .	46.
Formation du singulier et du pluriel du féminin des noms terminés en <i>éon</i> ou pluriel masculin. . . . .	47.
Formation du singulier et du pluriel du féminin des noms terminés en <i>éon</i> ou en <i>éon</i> ou pluriel masculin. . . . .	49.
Formation des diminutifs et de leur pluriel. . . . .	20.
Deux. . . . .	22.
Noms hétéroclites ou irréguliers. . . . .	27.
Manière de faire un nom d'un infinitif ou d'un adjectif. . . . .	30.

## DU GENRE

24.

Diverses manières de connaître le genre dans les noms. . . . .	25.
Genre commun. . . . .	26.
Genre des noms qui désignent des contenants ou des contenus. . . . .	27.
Genre des noms abstraits. . . . .	28.
Genre des noms en <i>éon</i> qui désignent des lieux ou des personnes. . . . .	29.
Genre des noms terminés en <i>éon</i> . . . . .	30.
Genre des noms en <i>éon</i> ou en <i>éon</i> . . . . .	31.
Genre des noms en <i>éon</i> . . . . .	32.
Genre des noms en <i>éon</i> . . . . .	33.
Genre des noms en <i>éon</i> . . . . .	34.
Genre des noms en <i>éon</i> . . . . .	35.
Genre nombres ordinaires pris comme substantifs. . . . .	36.

Genre des noms en <i>en</i> formés des nombres ordinaux. . . . .	37.
Genre des diminutifs. . . . .	38.
Genre de l'infinitif ou de l'adjectif pris comme nom. . . . .	39.

## DE L'ARTICLE

Noms précédés des articles <i>aux</i> , <i>auxx</i> ou <i>auxs</i> . . . . .	40.
Noms précédés de <i>ex</i> , <i>exx</i> ou <i>exs</i> . . . . .	41.
Noms précédés de <i>ad</i> , <i>adé</i> ou <i>adé</i> . . . . .	42.

## DES PERMUTATIONS

Permutations après les articles <i>aux</i> , <i>auxx</i> , <i>auxs</i> . . . . .	43. et 44.
Permutations après les articles <i>ex</i> , <i>exx</i> , <i>exs</i> . . . . .	45. et 46.
Permutation dans les noms précédés immédiatement d'autres noms. . . . .	47.
Permutations après les particules <i>a</i> , <i>ad</i> , <i>ex</i> , <i>ré</i> , <i>de</i> , etc. . . . .	48.
Permutations dans les noms composés. . . . .	49.
Permutations après <i>au</i> , <i>em</i> , <i>lé</i> , <i>lé</i> , <i>va</i> ou <i>ma</i> , <i>na</i> , <i>pidér</i> , <i>pece</i> , <i>te</i> ou <i>te</i> , <i>tri</i> . . . . .	50.
Permutations après <i>lé</i> , <i>na</i> , <i>é</i> . . . . .	51.
Permutations après <i>é</i> , <i>é</i> , <i>na</i> (sans conjonction). . . . .	52.
Permutations après <i>ker</i> , <i>penp</i> , <i>dék</i> . . . . .	53.
Permutations dans les adjectifs après certains noms : 1 <sup>o</sup> après les noms féminins. . . . .	54.
2 <sup>o</sup> après les noms masculins. . . . .	55.
3 <sup>o</sup> après les noms de baptême. . . . .	56.
Permutations après l'adjectif <i>hall</i> . . . . .	57.

## DES ADJECTIFS

Adjectifs qualificatifs. . . . .	58.
Adjectifs démonstratifs. . . . .	59.
Adjectifs possessifs. . . . .	60.

## NOMS DE NOMBRE

Noms ordinaires de <i>un</i> à <i>die</i> , de <i>die</i> à <i>vingt</i> , de <i>vingt</i> à <i>trente</i> , de <i>trente</i> à <i>quarante</i> , etc. . . . .	62.
--	-----



De substantif, qui suit immédiatement un nom de nombre, resté au pluriel au singulier. . . . .	63.
Si la particule <i>a</i> se trouve entre le nom de nombre et le substantif, ce substantif se met au pluriel. . . . .	64.
NOMBRES ORDINAUX	
Formation des nombres ordinaux. . . . .	66.
DES PRONOMS	
Pronoms possessifs (syntaxe des pronoms 442 <sup>e</sup> , etc. deuxième partie). . . . .	68.
Pronoms démonstratifs. . . . .	69.
Pronoms relatifs. . . . .	70.
Pronoms interrogatifs. . . . .	74.
Pronoms indéterminés [général]. . . . .	72.
DES VERBES	
Verbes auxiliaires. . . . .	73.
Conjugaison de <i>avoir</i> (avoir) au personnel. . . . .	75.
Conjugaison de <i>avoir</i> (avoir) à l'impersonnel. . . . .	76.
Conjugaison de <i>être</i> (être) au personnel. . . . .	77.
Conjugaison de <i>être</i> (être) à l'impersonnel. . . . .	78.
Conjugaison de <i>faire</i> (faire) au personnel. . . . .	79.
Conjugaison de <i>faire</i> (faire) à l'impersonnel. . . . .	80.
AUTRES CONJUGAISONS DE <i>avoir</i> , DE <i>être</i> , ET DE <i>faire</i>	
<i>Avoir</i> précédé de l'infinitif <i>être</i> dans ses temps personnels. . . . .	84.
<i>Être</i> précédé de son infinitif dans ses temps personnels. . . . .	82.
<i>Faire</i> précédé de son infinitif dans ses temps personnels. . . . .	81.
<i>Faire</i> employé comme auxiliaire. . . . .	84.
Formation des temps. . . . .	83.
Conjugaison qui sert de modèle pour conjuguer au personnel les verbes réguliers et quelques temps de certains verbes irréguliers ( <i>mourir</i> , <i>garder</i> ). . . . .	86.
Remarque sur le participe passé. . . . .	87.

Manières de trouver la 3 <sup>e</sup> personne du singulier du présent de l'ind. . . . .	88.
Conjugaison qui sert de modèle pour conjuguer à l'impersonnel les verbes réguliers et quelques temps de certains verbes irréguliers (avoir). . . . .	89.
Conjugaison des verbes réguliers. . . . .	90.
Conjugaison de <i>monir</i> (aller) au personnel. . . . .	91.
Conjugaison de <i>monir</i> à l'impersonnel. . . . .	92.
Conjugaison de <i>gaxont</i> (savoir) au personnel. . . . .	93.
Conjugaison de <i>gaxont</i> à l'impersonnel. . . . .	94.
Conjugaison de <i>gationé</i> (pouvoir) au personnel. . . . .	95.
Conjugaison de <i>kaxont</i> (trouver) au personnel. . . . .	96.
Conjugaison de <i>éléont</i> (devenir) au personnel. . . . .	97.
Conjugaison de <i>laraxont</i> (dire) au personnel. . . . .	98.
Conjugaison de <i>kaxont</i> (aimer) au personnel. . . . .	99.
Conjugaison de <i>laxont</i> (mettre) au personnel. . . . .	100.
Remarque sur <i>axaxont</i> . . . . .	101.
Tableau des verbes dont l'infinitif seul est irrégulier. . . . .	102.
Verbes défectueux. . . . .	103.
Conjugaison du verbe <i>éyé</i> (dis-je). . . . .	104.
Verbes passifs. . . . .	105.
— — —	
EMPLOI DES TEMPS	106.
Du présent de l'indicatif. . . . .	107.
Du conditionnel présent. . . . .	108.
Du subjonctif présent. . . . .	109.
De l'imparfait du subjonctif. . . . .	110.
— — —	
MANIÈRES DE FORMER DES VERBES	
Manière de former un verbe en changeant en <i>éyé</i> le <i>t</i> final d'un substantif. . . . .	111.
Manière de former un verbe en changeant en <i>ax</i> la finale <i>é</i> d'un nom pluriel. . . . .	112.
Manière de former un verbe en changeant en <i>ax</i> le <i>t</i> final d'un nom qui exprime le contenu d'une mesure de capacité. (Dans la syntaxe). . . . .	206*

Manière de former un verbe en ajoutant <i>a</i> à la terminaison du pluriel d'un nom et en changeant la consonne finale de faible en forte, si ce nom pluriel est terminé par une consonne. (Dans la syntaxe). . . . .	207*
Manière de former un verbe en ajoutant <i>est</i> à la terminaison d'un adjectif. (Dans la syntaxe). . . . .	208*
Manière de former un verbe en ajoutant <i>est</i> à un nombre ordinal. (Dans la syntaxe). . . . .	210*

## DE L'ADVERBE

415.

Adverbes de temps (tableau). . . . .	415.
Emploi des adverbes de temps. . . . .	416, 417, et 419.
Adverbes de lieu. . . . .	419.
Emploi des adverbes de lieu. . . . .	420.
Adverbes d'ordre. . . . .	421.
Adverbes de quantité. . . . .	422.
Emploi des adverbes de quantité. . . . .	423.
Adverbes de comparaison. . . . .	424.
Adverbes de qualité. . . . .	425.

## DES PRÉPOSITIONS

426.

Prépositions simples (tableau). . . . .	427.
Prépositions composées (tableau). . . . .	428.
Emploi des prépositions simples. . . . .	429 et 430.
Emploi des prépositions composées. . . . .	431 et 432.
Remarque sur la surjonction <i>que</i> après une préposition, un adverbe ou une conjonction. . . . .	433.

## DES CONJONCTIONS

434.

Tableau des conjonctions simples. . . . .	435.
Manière de rendre la conjonction <i>que</i> après un adverbe suivi d'un verbe, ou après le régime indirect d'un verbe suivi de ce même verbe. . . . .	436.
Tableau des conjonctions composées. . . . .	437.

Manières de rendre le <i>que</i> dans plusieurs constructions conjonctives. . . . .	439, 445.
<i>Quelque, quel ou quelle</i> ayant un nom suivi de <i>que</i> . . . . .	450.
<i>Quelque grande quantité que</i> . . . . .	450.
<i>Quelques... que, quels ou quelles que soient... que</i> . . . . .	451.
<i>Quelques</i> ayant un adjectif, un participe ou un adverbe suivi de <i>que</i> . . . . .	452.
Manière de rendre <i>quiconque, quel que ce soit, qui</i> . . . . .	452.
Manière de rendre <i>jusqu'à ce que</i> . . . . .	453.
Autres remarques sur les liaisons conjonctives. . . . .	453, 456.
Remarque sur les particules <i>à côté</i> . . . . .	457.

---

DES INTERJECTIONS . . . . . 458.

Tableau des interjections. . . . .	459.
------------------------------------	------

— — — — —

## DEUXIÈME PARTIE

### SYNTAXE BRETONNE

Syntaxe des noms 8 <sup>e</sup> — des adjectifs 31 <sup>e</sup> — des verbes 34 <sup>e</sup> — des pronoms 44 <sup>e</sup> — et des participes 400 <sup>e</sup> .
--

#### DE L'ARTICLE

Article avant un nom commun sans complément. . . . .	1 <sup>e</sup>
Avant un nom commun précédé d'un adjectif démonstratif en français. (Voy. les divers articles dans la première partie, n <sup>o</sup> 50, etc.) . . . . .	2 <sup>e</sup> , 47 <sup>e</sup> et 14 <sup>e</sup>
Avant un nom propre de famille. . . . .	3 <sup>e</sup>
Avant un mot propre de pays. . . . .	4 <sup>e</sup>
Avant un nom précédé de <i>en</i> ou de <i>deux</i> en français. . . . .	5 <sup>e</sup>

AVANT de <i>ix</i> noms dont le premier exprime le quatrième ou le cinquième d'une personne, et dont le second est le nom propre ou le titre de cette même personne. . . . .	43*
AVANT un infinitif (voy. le n <sup>o</sup> 39 dans la première partie). . . . .	7*

---

ACCORD DES NOMS

Quand deux ou plusieurs noms désignent une seule et même personne, une seule et même chose (Ludovicius rex. . . . .)	8*
--	----

RÈGLE DES NOMS.

<i>De</i> entre le mot <i>cille</i> et le nom propre d'une <i>cille</i> . . . . .	9*
<i>De</i> entre deux noms dont le dernier est pris dans un sens général. . . . .	16*
<i>De</i> entre deux noms dont le dernier exprime la matière dont une chose est faite. . . . .	47*
<i>De</i> entre deux noms dont le dernier exprime une qualité bonne ou mauvaise. . . . .	18*
<i>De</i> entre un nom et un adjectif. . . . .	19*
<i>De</i> entre un attribut et un nom de ville ou de pays, etc. . . . .	20*, 24*
<i>De</i> entre deux noms dont le premier se traduit par un nom breton en <i>er</i> ou en <i>our</i> . . . . .	23*
<i>De</i> entre un nom de chose inanimée et un infinitif. . . . .	25*, 26*
<i>De, de, de la, des</i> avant un nom partitif. . . . .	6*
<i>De, de, de la, des</i> entre deux noms dont le premier a le dernier pour complément. . . . .	40*, 41*, 12*
<i>De, de, de la, des</i> entre un nom de mesure et un autre nom. . . . .	21*
<i>De, de la, des</i> entre deux noms dont le premier se traduit par un nom breton en <i>er</i> ou en <i>our</i> . . . . .	22*
<i>A</i> entre deux noms. . . . .	57*
<i>A</i> entre deux noms dont le dernier est précédé d'un nom de nombre. . . . .	28*
<i>A</i> entre un nom et un infinitif. . . . .	27*
Manière de former un nom composé en breton. . . . .	30*

## DE L'ADJECTIF

Accord de l'adjectif avec le nom. . . . .	31*
L'adjectif brutalement ou ordinairement après le nom. . . . .	32*
Quand l'adjectif se rapporte à un infinitif. . . . .	33*

## RÈGNE DES ADJECTIFS.

De après les adjectifs <i>plein, comble, digne, content, mécontent, pourvu, dépourvu</i> , etc. . . . .	34*
De après les adjectifs <i>aride, rapide</i> , etc. . . . .	35*
De quelle préposition doit être précédé le complément des adjectifs qui expriment un sentiment de bonté, de douceur, de reconnaissance, de sensibilité, etc. . . . .	36*
De quelle préposition doit être précédé le complément des adjectifs qui expriment un sentiment de haine, de cruauté, d'arrogance. . . . .	37*
De quelle préposition doit être précédé le complément des adjectifs qui expriment l'avantage ou le désavantage, la facilité ou la difficulté, ainsi que ceux qui expriment inclination vers quelque chose. . . . .	38*
De quelle préposition doit être précédé le complément des adjectifs qui expriment la lenteur, la maladresse, la négligence, la vitesse, l'adresse, etc. . . . .	39*
Les adjectifs <i>étant, étant, échappé</i> veulent <i>par</i> avant leur complément. . . . .	40*
De entre un adjectif un infinitif. (Voy. le n° 28*.) . . . . .	41-42*
Et entre un adjectif un infinitif. . . . .	43*
De entre un adjectif et un infinitif. . . . .	44*

## COMPARATIF ET SUPERLATIF

Formation du comparatif. . . . .	45*
Quand le comparatif peut se mettre indifféremment avant ou après le nom auquel il se rapporte. . . . .	46*
Le <i>que</i> après un comparatif. . . . .	47*
Formation du superlatif. . . . .	48*
Le <i>que</i> après un superlatif. . . . .	49*
Le complément du superlatif étant un pronom personnel, ne doit être précédé d'aucune préposition. . . . .	50*

De après un comparatif se rend par <i>ava</i> , si le complément est un nom pluriel précédé de l'article. . . . .	51*
De après un comparatif se rend par <i>ou</i> ou <i>ev</i> , si le complément est un nom singulier. . . . .	52*
Le comparatif peut se mettre avant ou après le nom auquel il se rapporte. . . . .	53*

## DES VERBES

## ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET

Quand le verbe a pour sujet un seul pronom personnel. . . . .	54*
Dans toute proposition négative le verbe s'accorde, excepté. . . . .	55*
Le verbe étant à la première ou à la seconde personne s'accorde avec son sujet, s'il en est suivi. . . . .	56*
Dans toute proposition affirmative le verbe se met à l'impersonnel, quand il est précédé de son sujet. . . . .	57*
Le verbe se met à la troisième personne du singulier, si le sujet est de la troisième personne et suit immédiatement le verbe, ou s'il n'en est séparé que par <i>me</i> ( <i>mi</i> ), ou un régime. . . . .	58*

## RÈGLES DE L'IMPERSONNEL, DU PERSONNEL ET DES VERBES AUXILIAIRES

Cas où le verbe se met à l'impersonnel ou se conjugue avec l'auxiliaire <i>ober</i> . . . . .	59* 60*
Cas où le verbe se met au personnel. . . . .	61* 62*
Après <i>ogen</i> , <i>aves</i> ( <i>or</i> , <i>mais</i> ) le verbe se met à l'impersonnel ou se conjugue avec l'auxiliaire <i>ober</i> dans une proposition affirmative. . . . .	63*
Après <i>ha</i> ou <i>kap</i> ( <i>et</i> ) on peut mettre le verbe au personnel, à l'impersonnel ou le conjuguer avec <i>ober</i> dans une proposition affirmative. . . . .	64*
Quand la phrase commence par une incidente, le verbe se met au personnel dans l'incidente et dans la principale à laquelle est lié l'incidente. . . . .	65*
La phrase bretonne peut commencer par le participe passé de la principale, et alors l'auxiliaire se met au personnel. . . . .	66*

## RÉGIME DES VERBES

Tout verbe actif veut un régime direct. . . . .	67*
Le régime d'un verbe passif est précédé du <i>gant</i> en breton. . . . .	68*
RÉGIME INDICIEL DES VERBES ACTIFS ET ADJECTIF DES VERBES PASSIFS	
Verbes après lesquels à se rend par <i>da</i> . . . . .	69*, 70*, 71*, 72*
Verbes après lesquels à se rend par <i>digand</i> . . . . .	73*
Verbes après lesquels à se rend par <i>e</i> . . . . .	74*
Verbes après lesquels à se rend par <i>out</i> . . . . .	75*, 76*
Verbes souvent sans régime en français et suivis de <i>out</i> en breton. . . . .	77*
Verbes après lesquels <i>contre et à</i> se rendent par <i>out</i> ou <i>gant</i> . . . . .	78*
Verbes après lesquels <i>à</i> se rend par <i>euz</i> . . . . .	79*
Verbes après lesquels <i>à</i> se rend par <i>out</i> ou par <i>e</i> . . . . .	80*
Verbes après lesquels <i>de</i> se rend par <i>à</i> ou <i>euz</i> ou par <i>euz a</i> . . . . .	81*
Verbes après lesquels <i>de</i> se rend par <i>d'out</i> . . . . .	82*
Verbes après lesquels <i>de</i> se rend par <i>digand</i> . . . . .	83*
Verbes après lesquels un nom de personne ou un pronom personnel doit être précédé de <i>digand</i> . . . . .	84*
Verbes après lesquels <i>de</i> se rend par <i>d'out</i> . . . . .	85*
Verbes après lesquels <i>de</i> se rend par <i>da</i> ou par <i>out</i> . . . . .	86*
Verbes après lesquels <i>de</i> se rend par <i>out</i> . . . . .	87*
<i>D'après et de</i> , signifiant <i>d'après</i> , se rendent par <i>d'out</i> ou <i>d'outez</i> . . . . .	88*
<i>De</i> , pouvant se trouver par <i>touchant</i> , peut toujours se rendre par <i>d'euz-bean</i> . . . . .	89*
Verbes après lesquels <i>de</i> se rend par <i>a</i> et quelquefois par <i>euz</i> ou <i>d'out</i> . . . . .	90*
Verbes après lesquels <i>de</i> se rend par <i>a</i> [verbes <i>aloudre</i> , <i>délivrer</i> , etc.]. . . . .	91*
<i>De</i> avant le complément d'une proposition négative se rend toujours par <i>a</i> . . . . .	92*
Quand deux verbes français ont qu'un régime et que les verbes bretons veulent des régimes différents. . . . .	93*



## NOM DE LA CAUSE, DE L'INSTRUMENT ET DE LA MATIÈRE

De avant le nom de la cause, de l'instrument et de la matière  
se rend toujours par *gant*. . . . . 94<sup>r</sup>, 95<sup>r</sup>, 96<sup>r</sup>

## ORDRE D'UN VERBE SUR UN AUTRE

Quand deux verbes sont de suite et que le premier d'ex-  
prime un mouvement, le second se met à l'infinitif sans  
préposition. . . . . 97<sup>r</sup>

Si le premier a un régime direct, l'infinitif du second est  
précédé de *da*. . . . . 98<sup>r</sup>

Quand le premier verbe a un régime gouverné par *da* en  
breton, l'infinitif du second est sans préposition. . . . . 99<sup>r</sup>

Si le premier verbe exprime mouvement pour aller ou venir  
en quelque lieu, l'infinitif du second est précédé de *da*. 100<sup>r</sup>

Si le premier verbe exprime mouvement pour venir de  
quelque lieu, l'infinitif du second est précédé de *da* ou de  
*da*. . . . . 101<sup>r</sup> &

Cas où le dernier verbe doit se mettre au participe pré-  
sent. . . . . 102<sup>r</sup>, 103<sup>r</sup>

Comment on doit rendre le gerondif français en breton. 104<sup>r</sup>, 105<sup>r</sup>

*Da* se rend par *da* avant un infinitif actif qui peut se tourner  
par le passé. . . . . 106<sup>r</sup>

L'infinitif français qui suit les verbes *coir*, *extender*,  
*desaler* [voir sous ingrédients] se met au participe pré-  
sent. . . . . 107<sup>r</sup>

## VERBES PRONOMINAUX.

Le premier régime direct d'un verbe pronominal breton est  
toujours en *ew*. . . . . 108<sup>r</sup>

## VERBES IMPERSONNELS

§ 1. el. . . . . 109<sup>r</sup>

Cas où le verbe impersonnel breton doit être suivi de son  
sujet réel. . . . . 110<sup>r</sup>

Cas où le verbe, qui suit le verbe impersonnel en breton, se  
met à l'infinitif précédé de *da*. . . . . 111<sup>r</sup>

## DES PRONOMS

Les pronoms sujets sont. . . . .	413*
Les pronoms régimes directs sont. . . . .	413*
Pronoms qui se mettent après les verbes et après d'autres pronoms. . . . .	415*
Les pronoms régimes indirects sont. . . . .	415*
Pronoms gouvernés par les prépositions <i>quand, devant</i> . . .	416*
Pronoms gouvernés par les prépositions <i>aut, deaut</i> . . . .	417*
Pronoms gouvernés par les prépositions <i>sur, d'icar, rakh,</i> <i>dirak, dré, dreisi, eme, leid, lép, némed</i> et par la con- jonction <i>éghé</i> . . . . .	418*
<i>Ex-terc'h</i> et <i>goude</i> ne gouvernent aucun pronom, etc. . .	419*
Manière de rendre les pronoms <i>me, ti, se, nous, vous, le,</i> <i>la, les</i> . . . . .	420*
Manière de rendre les pronoms <i>me, te, nous, vous</i> (étant pour <i>à moi, à toi, à nous, à vous</i> ), <i>lui, leur</i> . . . . .	421*
Le régime d'un verbe passif se rend par <i>grand</i> , etc. . . .	422*
Manière de rendre en signifiant <i>de lui, d'elle, d'eux, d'elles,</i> <i>son, sa, ses, leur, leurs</i> . . . . .	423*
Manière de rendre <i>y</i> signifiant <i>à lui, à elle, à eux, à elles</i> . .	424*
Manière de rendre les pronoms <i>soi, soi-même</i> . . . . .	425*, 426*
Manière de rendre <i>meuse</i> joint à un pronom, et de rendre la pronom auquel <i>meuse</i> est joint. . . . .	427*
Manière de rendre <i>ou</i> avant le verbe <i>être</i> . . . . .	428*
Manière de rendre <i>ou</i> avant le verbe <i>avoir, es il y a, etc.</i>	429*
Manière de rendre <i>ou</i> avant le verbe <i>avoir, et il y a, etc.</i> dans une incidente ou une principale précédée de quelque mot. . . . .	430*
Manière de rendre <i>ou</i> <i>il y a</i> précédés de <i>quand</i> ou <i>lorsque,</i> etc. . . . .	431*
Manière de rendre <i>ou</i> avant les autres verbes. . . . .	432*, 433*, 434*, 435*
Manière de rendre <i>ou</i> dans une proposition principale affir- mative . . . . .	436*, 437*
Manière de rendre <i>ou</i> dans une proposition négative, soit principale, soit incidente. . . . .	438*

## ACCORD DU RELATIF AVEC L'ANTÉCÉDENT

<i>Le qui</i> et <i>le que</i> relatifs. . . . .	439*
<i>Ce qui</i> , <i>ce que</i> entre deux verbes. . . . .	440*, 441*
<i>Tout ce qui</i> , <i>tout ce que</i> entre deux verbes. . . . .	442*
<i>Dont</i> , <i>de qui</i> , <i>duquel</i> , <i>delaquelle</i> gouvernés par un nom	443*
<i>Dont</i> , <i>de qui</i> , etc. gouvernés par un adjectif ou par un	
verbe. . . . .	443*
<i>À qui</i> , <i>auquel</i> , <i>à laquelle</i> , etc. . . . .	445*
<i>Par qui</i> . . . . .	446*
Manières de répondre. . . . .	447*, 448*, 449*, 450*, 451*

## ADJECTIFS POSSESSIFS

Emploi de l'adjectif possessif. . . . .	452*, 453*
<i>Mi</i> et <i>ce</i> précédés de <i>de</i> se rendent par <i>son</i> , <i>sa</i> (1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> pers.)	
suivis de <i>de</i> se rendent par <i>de</i> . . . . .	454*
<i>Mi</i> et <i>ce</i> précédés de <i>à</i> se rendent par <i>au</i> , <i>à</i> ( <i>de</i> précédé	
de <i>à</i> se rendent par <i>et</i> . . . . .	455*
L'adjectif possessif breton mis immédiatement avant un verbe	
devient pronom personnel régime direct de ce verbe. . . . .	456*
Manières de rendre <i>son</i> , <i>sa</i> dans une proposition dont le	
sujet est <i>en</i> . . . . .	457*

## PRONOMS INTERROGATIFS

<i>Qui</i> interrogatif. . . . .	458*
<i>Quel</i> , <i>quelle</i> , <i>lequel</i> , <i>laquelle</i> , <i>quels</i> , <i>quelles</i> , <i>lesquels</i> , <i>les-</i>	
<i>quelles</i> interrogatifs. . . . .	459*, 460*
<i>Qui</i> entre deux verbes. . . . .	461*
<i>Que</i> interrogatif. . . . .	462*
<i>Quel</i> , <i>quelle</i> , etc. quand on peut ajouter le mot <i>grand</i> . . . . .	463*
<i>Quel</i> , <i>quelle</i> , etc. signifiant <i>quarantaine</i> . . . . .	464*
<i>Quel</i> , <i>quelle</i> suivis d'un adjectif. . . . .	468*

## DES PARTICIPES

Participes joints au sujet. . . . .	466*, 467*
-------------------------------------	------------

Participe joint au régime. . . . .	468*, 469*
Manière de rendre le participe passé qui ne se rapporte ni au sujet ni au régime. . . . .	470*

NOMS DE MESURE, DE DISTANCE, ET D'ESPACE, etc.

Nom de la mesure. . . . .	471*
Les <i>poésé</i> ou une chose est arrivée, et nom de <i>distance</i> . . . . .	472*
Nom de la manière et de la <i>partie</i> . . . . .	473*

CONJONCTION *QUE*.

La conjonction <i>que</i> entre deux verbes. . . . .	174*, 175*, 476*, 477*
--	------------------------

TROISIÈME PARTIE

CELTICISMES

<i>Ye</i> pos avant un initial. . . . .	478*
<i>De ce que</i> conjonctif entre deux verbes. . . . .	479*
<i>Si</i> conditionnel. . . . .	480*
<i>Doze</i> avant un initial. . . . .	481*
<i>Kevout de, beza de, gaud, kevout kévé, béza kévé</i> <i>gaud, kevout kévé, béza kévé gaud.</i> . . . .	482*
<i>Béza stad é, béza tarzh é, béza dreuy é.</i> . . . .	483*
<i>Arveas</i> avant un initial. . . . .	484*
<i>Arveant, beza stad é</i> et <i>béza dreuy é</i> veulent leur com- plément <i>cevéli de gaud.</i> . . . .	485*
<i>Ev'kevout</i> suivi <i>gaud</i> avant son régime. . . . .	486*
<i>Béza gweñ</i> suivi de <i>gaud</i> ; <i>Ellen</i> de <i>beza gweñ</i> , suivi de <i>de</i> . . . . .	487*
<i>Deuze</i> suivi du parfait de l'infinitif ou d'un substantif. . . . .	488*
<i>Mennez</i> suivi d'un verbe. . . . .	489*
<i>Ev'r</i> avant un initial. . . . .	490*
<i>L'oué de, ne féve que de.</i> . . . .	491*

<i>Apprendre</i> . . . . .	192*	— <i>Être debout</i> . . . . .	193*
<i>Faillir, penser, manquer</i> suivi d'un infinitif, avec <i>sic</i> sur le point de, etc. . . . .	194*		
<i>S'en falloir beaucoup, être bien éloigné de</i> . . . . .	195*		
<i>Être indifférent, importer peu</i> . . . . .	196*		
<i>Faire</i> avant un infinitif . . . . .	197*		
<i>Ça n'est pas à dire pour cela que</i> . . . . .	198*		
<i>N'être pas homme à, femme à</i> . . . . .	199*		
<i>C'est à, c'est de</i> avant un infinitif . . . . .	200*		
<i>C'en est fait de</i> . . . . .	201*	— <i>Un tel</i> . . . . .	202*
<i>Tel que</i> suivi d'un verbe . . . . .	203*		
<i>Ni d'autre</i> . . . . .	204*		
<i>Être capable de</i> . . . . .	205*		
Manière de faire un verbe d'un nom terminé en <i>ant</i> . . . . .	206*		
Manière de faire un verbe d'un nom de fruit . . . . .	207*		
Manière de faire un verbe d'un adjectif . . . . .	208*		
L'infinitif précédé de l'article indéterminatif . . . . .	209*		
Manière de faire un verbe d'un nom de nombre ordinal . . . . .	210*		
L'adjectif possessif entre le mot <i>pois</i> et un nom . . . . .	211*		
Le mot <i>pois</i> désignant un homme de profession . . . . .	212*		
Le pronom de la troisième personne du singulier féminin devient neutre par certaines manières de parler . . . . .	213*		
Le verbe <i>avare</i> se rend quelquefois par le verbe <i>besou</i> . . . . .	214*		
Cas où une phrase courte en breton commence souvent par un des pronoms <i>mé, té, ac, hé, si, d'houé, di ou rat</i> . . . . .	215*		
<i>Que</i> après <i>quant, aussi</i> . . . . .	216*		
<i>Que</i> après <i>tant, si</i> . . . . .	217*		
<i>D'autres que</i> . . . . .	218*		
Quelques autres tournures bretonnes . . . . .	219*		
<i>De</i> privatif . . . . .	220*		
<i>Mé</i> avant un verbe se rend par <i>drouk</i> , et <i>maut</i> se rend par <i>gual</i> ou <i>gualk</i> . . . . .	221*		
Remarque sur <i>ek</i> et <i>ek</i> à la fin des mots . . . . .	222* 223*		

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

TRINGIER — 1111 — DE PLEN.



.....